This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

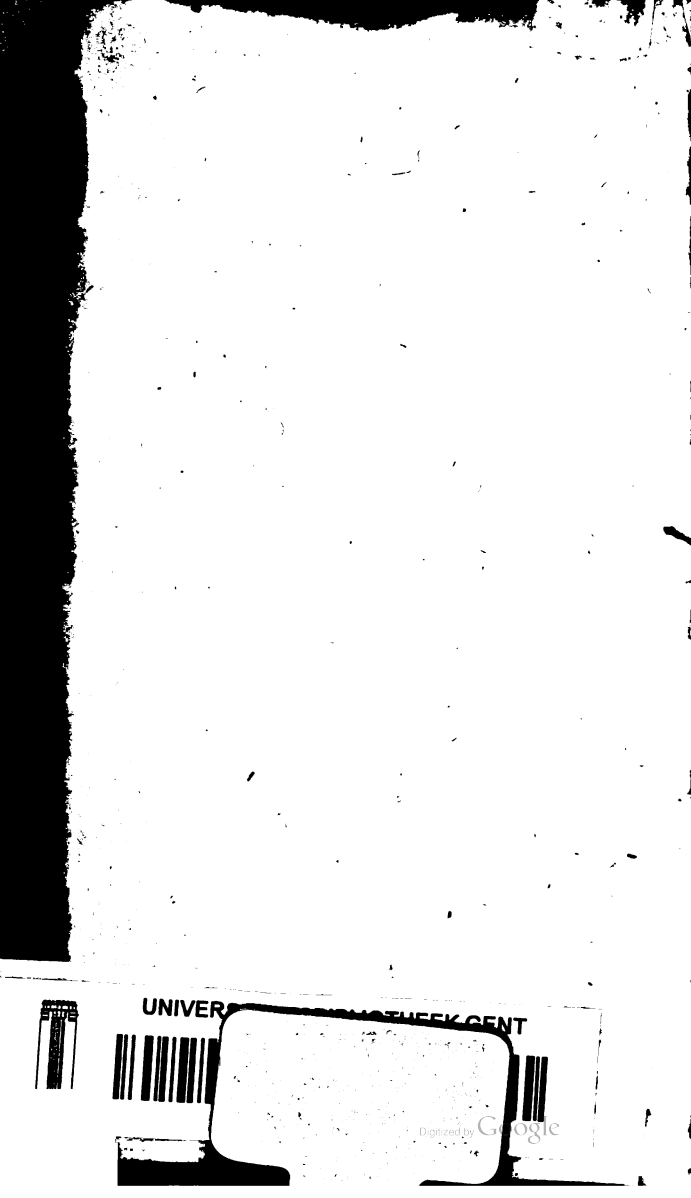
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google


UNIVER
Digitized by Google

Digitized by Google

BL2350

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE THEATRE DE Mr QUINAULT,

CONTENANT

SES TRAGEDIES, COMEDIES, ET OPERA.

DERNIERE EDITION,

AUGMENTE'E D'E SA VIE, d'une Dissertation sur ses Ouvrages, & de l'origine de l'Opera.

Le tout enrichi de Figures en taille-douce.

TOME V.

A PARIS,
Chez PIERRE RIBOU, seul Libraire de l'Académie Royale de Musique, Quai des Augustins, à la Descente du Pont-Neuf, à l'Image Saint Loüis.

M. D C C. X V.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

PIECES CONTENUES dans ce cinquiéme Volume.

PROSERPINE, Tragedie.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR, Balet.

PERSE'E, Tragedie.

PHAETON, Tragedie.

AMADIS DE GRECE, Tragedie.

ROLAND, Tragedie.

LE TEMPLE DE LA PAIX, Balet.

ARMIDE, Tragedie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PROSERPINE,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE,

ORNE'E

D'ENTRE'ES DE BALLET, de Machines, & de Changemens de Theatre.

Repreſentée devant Sa Majeſté à S. Germain en Laye le 3. Février 1680.

Digitized by Google

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA PAIX.

Suite de la Paix.

La Felicité, l'Abondance, les Jeux & les Plaisirs.

Jeux chantans.

Plaisirs chantans.

Jeux & Plaisirs dançans.

La Discorde.

Suite de la Discorde.

La Jalousie, la Haine, le Dépit, la Rage, le Desespoir, les Chagrins, &c.

Suivans de la Discorde chantans.

Suivans de la Discorde dançans.

Suite de la Victoire.

Troupe de Victoires & de Heros.

Digitized by Google

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente l'antre de la Diſcorde, on y voit la Paix enchaînée : La Felicité, l'Abondance, les Jeux & les Plaiſirs y accompagnent la Paix, & ſont enchaînez comme elle.

LA PAIX.

HEROS, dont la valeur étonne l'Univers,
Ah ! quand briſerez-vous nos fers !
La Diſcorde nous tient ici ſous ſa puiſſance ;
La barbare ſe plaît à voir couler nos pleurs !
Soiez touché de nos malheurs,
Vous êtes dans nos maux notre unique eſperance ;
Heros dont la valeur étonne l'Univers,
Ah ! quand briſerez-vous nos fers !

Le Chœur.

Heros, dont la valeur étonne l'Univers,
Ah ! quand briſerez-vous nos fers !

La haine, la rage, les chagrins, la jalouſie, le dépit, le deſeſpoir, & toute la ſuite de la Diſcorde, témoignent les douceurs qu'ils trouvent dans l'eſclavage où ils ont réduit la Paix.

LA DISCORDE.

Soupirez, triſte Paix, malheureuſe captive,
Gemiſſez, & n'eſperez pas
Qu'un Heros que j'engage en de nouveaux Combats

Digitized by Google

Ecoute votre voix plaintive.
Plus il moissonne de Lauriers,
Plus j'offre de matiere à ses travaux Guerriers.
J'anime les vaincus d'une nouvelle audace ;
J'oppose à la vive chaleur
De son indomptable valeur,
Mille fleuves profonds, cent montagnes de glace.
La Victoire empressée à conduire ses pas,
Se prépare à voler aux plus lointains Climas ;
Plus il la suit, plus il la trouve belle :
Il oublie aisément pour elle,
La Paix & ses plus doux appas.

LA PAIX *& sa suite.*

O rigueurs inhumaines !
Faut-il ne voir jamais finir le triste cours
De nos malheurs & de nos peines ?

LA DISCORDE *& sa suite.*

Vos plaintes seront vaines,
N'esperez jamais de secours.
Quel tourment de languir toujours
Sous de cruelles chaînes !

LA DISCORDE *& sa suite.*

Vos plaintes seront vaines,
N'esperez jamais de secours.

On entend un bruit de trompettes & de tymbales.

LA DISCORDE.

Ce bruit que la victoire en ces lieux fait entendre,
M'avertit qu'elle y va descendre.
Quel plaisir de lui faire voir
Mon ennemie au desespoir !

La Victoire descend, elle est accompagnée d'un grand nombre de Victoires & de Heros.

LA VICTOIRE.

Venez aimable Paix, le Vainqueur vous appelle,
La Victoire devient votre guide fidelle ;
Venez dans un heureux séjour,

Digitized by Google

Vous, Discorde affreuse & cruelle,
Portez ses fers à votre tour.

LA VICTOIRE *& sa suite.*

Venez aimable Paix, le Vainqueur vous appelle.

La Suite de la Victoire déchaîne la Paix & les Divinitez qui l'accompagnent, & enchaîne la Discorde & sa suite.

LA PAIX *& sa suite.*

Ah ! quel bonheur charmant !

LA DISCORDE *& sa suite.*

Ah ! quel affreux tourment !

LA DISCORDE *enchaînée.*

Orgueilleuse Victoire, est-ce à toi d'entreprendre
De mettre la Discorde aux fers ?
A quels honneurs sans moi peux tu jamais prétendre ?

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il est beau de rendre
La Paix à l'Univers.

LA DISCORDE.

Tes soins pour le Vainqueur pouvoient plus loin s'étendre ?
Que ne conduisois-tu le Heros que tu sers,
Où cent Lauriers nouveaux lui sont encore offerts ?
La Gloire au bout du Monde auroit été l'attendre,

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il est beau de rendre
La Paix à l'Univers.
Aprés avoir vaincu mille Peuples divers,
Quand on ne voit plus rien qui puisse se défendre,
Ah ! qu'il est beau de rendre
La Paix à l'Univers.

La suite de la Victoire, & la suite de la Paix.

Aprés avoir vaincu mille Peuples divers,
Quand on ne voit plus rien qui puisse se défendre,
Ah ! qu'il est beau de rendre
La Paix à l'Univers.

Digitized by Google

O ! cruel eſclavage !
Je ne verrai donc plus de ſang & de carnage ?
Ah ! pour mon deſeſpoir faut-il que le Vainqueur
Ait triomphé de ſon courage ?
Faut-il qu'il ne laiſſe à ma rage
Rien à devorer que mon cœur ?
O ! cruel eſclavage !

La ſuite de la Diſcorde.

O ! cruel eſclavage.

LA VICTOIRE.

Au fond d'un gouffre plein d'horreur,
Que ſous des fers peſants la Diſcorde gemiſſe.
Partagez ſon ſuplice
Vous qui partagez ſa fureur.
Et vous triſte ſejour, changez, que tout reſſente,
Le pouvoir plein d'appas de la Paix triomphante.

La Diſcorde & ſa ſuite s'abîment dans des gouffres qui s'ouvrent ſous leurs pas, & l'affreuſe retraite de la Diſcorde ſe change en un Palais agreable.

LA PAIX *& ſa ſuite.*

Ah ! quel bonheur charmant !

LA DISCORDE *& ſa ſuite en s'abîmant.*

Ah ! quel affreux tourment !

LA VICTOIRE & LA PAIX.

Le Vainqueur eſt comblé de gloire
On doit l'admirer à jamais.
Il s'eſt ſervi de la Victoire
Pour faire triompher la Paix.

La ſuite de la Victoire & la ſuite de la Paix.

Le Vainqueur eſt comblé de gloire,
On doit l'admirer à jamais :
Il s'eſt ſervi de la Victoire
Pour faire triompher la Paix.

Digitized by Google

La ſuite de la Paix témoigne ſa joie en dançant & en chantant.

La Felicité. & l'Abondance chantent enſemble.

Il eſt temps que l'Amour nous enchaîne.
Il ſait vaincre les plus fiers Vaiqueurs.
Rendons-nous la fuite eſt vaine,
Ce Dieu charme tous les cœurs :
Il n'a point de bien ſans peine,
Mais peut-on trop paier ſes douceurs.

Dans les fers qu'Amour veut que l'on prenne,
Tout eſt doux juſqu'aux plus triſtes pleurs.
Rendons-nous la fuite eſt vaine,
Ce Dieu charme tous les cœurs :
Il n'a point de bien ſans peine,
Mais peut-on trop paier ſes douceurs.

LA PAIX.

On a quitté les armes
Voici le temps heureux
Des Plaiſirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des Plaiſirs & des Jeux.
On ne verſera plus de larmes,
Tous les cœurs ſeront ſans allarmes ;
Et ſi l'on craint encor des tourmens rigoureux
Ce ſera ſeulement dans l'Empire amoureux.
On a quitté les armes
Voici le temps heureux
Des plaiſirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs & des jeux.

Le Chœur.

On a quitté les armes
Voici le temps heureux

Digitized by Google

Des plaiſirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs & des Jeux.

LA FELICITÉ.

Que l'Amour eſt doux à ſuivre !
Quel plaiſir de s'enflamer !
Un jeune cœur ne commence de vivre
Que du moment qu'il commence d'aimer.

Malheureux qui ſe délivre
D'un tourment qui ſçait charmer.
On reconnoît que l'on ceſſe de vivre
En même tems que l'on ceſſe d'aimer.

Le Chœur.

On a quitté les armes
Voici le temps heureux
Des plaiſirs pleins de charmes,
Voici le temps heureux
Des plaiſirs & des jeux.

Digitized by Google

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

CERES,
CYANE', *Nymphe de Sicile, Confidente de Ceres.*

CRINISE, *Dieu de Fleuve de Sicile.*
MERCURE.
ARETHUSE, *Nymphe aimée d'Alphée.*
ALPHE'E, *Dieu de Fleuve, Amant d'Arethuse.*

PROSERPINE, *Fille de Jupiter & de Ceres.*

Troupe de Nymphes.
Troupe de Dieux des Bois.
Troupe d'Habitans de Sicile.
PLUTON, *Dieu des Enfers.*
ASCALAPHE, *Fils du Fleuve Acheron, & Confident de Pluton.*

Digitized by Google

TROUPE de Divinitez Infernales.

TROUPE de Suivans de Ceres.

Les Ombres heureuſes.

Les trois Juges des Enfers.

Les trois Furies.

JUPITER.

L'AMOUR, L'HYMENE'E, VENUS, PALLAS, APOLLON & MARS.

Troupe de Divinitez Celeſtes.

Troupe de Divinitez de la ſuite de Pluton.

VERTUMNE, FLORE, & POMONE.

Troupe de Divinitez de la terre.

Digitized by Google

PROSERPINE,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Theatre repreſente le Palais de Ceres.

SCENE PREMIERE.

CERES, CYANE', CRINISE.

CERES.

Goutons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.
Les ſuperbes Geants armez contre les Dieux
Ne nous donne plus d'épouvente :

Digitized by Google

Ils sont ensevelis sous la masse pesante
Des Monts qu'ils entassoient pour attaquer les Cieux.
Nous avons vû tomber leur Chef audacieux
Sous une Montagne brulante ;
Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux
Les restes enflamez de sa rage mourante,
Jupiter est victorieux,
Et tout cede à l'effort de sa main foudroiante.
Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.

CERES, CYANE' & CRINISE.

Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.

CERES.

Prenez soin d'assembler tout ce qui suit mes loix,
Honorons le Vainqueur d'une commune voix.

CERES, CYANE' & CRINISE.

Honorons le Vainqueur d'une commune voix.

Cyané & Criniſe vont de deux côtés differens appeller les Divinitez & les Peuples de Sicile, pour venir celebrer la victoire de Jupiter.

Digitized by Google

SCENE II.

Mercure descend du Ciel.

MERCURE, CERES.

CERES.

MErcure, quel dessein vous fait ici descendre ?

MERCURE.

Jupiter prés de vous m'ordonne de me rendre.

CERES.

Non, non, à vos discours je n'ose ajouter foi,
Jupiter aprés sa victoire
Songe à tenir en paix l'Univers sous sa loi ;
Il est trop occupé de sa nouvelle gloire,
Eh ! le moien de croire
Qu'il songe encore à moi ?

MERCURE.

Dans les soins les plus grands dont son ame est remplie
Il se souvient toujours que vous l'avez charmé ;
Il est mal-aisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé.

Il admire les dons que vous venez de faire ;
En cent climats divers,
L'abondante Sicile heureuse de vous plaire
De vos riches moissons voit tous ses champs couverts ;
Mais la Mere des Dieux se plaint que la Phrygie
Qu'elle a toujours cherie,
Ne se ressente pas de vos soins bien-faisans.

Digitized by Google

Et c'eſt Jupiter qui vous prie
D'y porter vos divins preſens.
Quelle gloire de voir qu'un Dieu ſi grand implore
Votre favorable ſecours !

CERES.

Peut être qu'il m'eſtime encore,
Mais il m'avoit promis qu'il m'aimeroit toujours.

L'amour qui pour lui m'anime
Devient plus fort chaque jour,
Eſt-ce aſſez d'un peu d'eſtime
Pour le prix de tant d'amour.

MERCURE.

Il ſent l'ardeur qu'un tendre amour inſpire,
Avec plaiſir il ſe laiſſe enflamer ;
Mais un amant chargé d'un grand Empire
N'a pas toujours le temps de bien aimer.

CERES.

Quand de ſon cœur je devins ſouveraine
N'avoit-il pas le Monde à gouverner,
Et ne trouvoit-il pas ſans peine
Du temps de reſte à me donner.

Je l'ai vû ſous mes Loix ce Dieu ſi redoutable.
Je l'ai vû plein d'empreſſement ;
Ah ! qu'il ſeroit aimable,
S'il aimoit conſtamment.

MERCURE.

Son amour craint de trop paroître,
Dans le Ciel on l'obſerve avec des yeux jaloux.

CERES.

De quels Dieux n'eſt-il pas le Maître ?
Ne les fait-il pas trembler tous ?
Que vous l'excuſez mal quand mon amour l'accuſe ;
S'il pouvoit avoir quelque excuſe,
Mon cœur la trouveroit mille fois mieux que vous.
Allez, à ſes deſirs il faut que je réponde.
Je quitte une paix profonde,

Digitized by Google

Qui m'offre ici mille appas ;
Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au Maître du Monde ?

CERES & MERCURE.

Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au Maître du Monde ?

Mercure s'envole pour aller au Ciel retrouver Jupiter.

SCENE III.

ARETHUSE, CERES.

CERES.

LA Phrygie a besoin de mes dons precieux,
Et je laisse avec vous Proserpine en ces lieux,
J'ai peine à la quitter cette Fille si chere...

ARETHUSE.

Je suis dans la Sicile une Nymphe étrangere,
Je viens vous conjurer de m'en laisser partir.

CERES

Non, Arethuse, non, je n'y puis consentir.

ARETHUSE.

Alphée à mon repos a declaré la guerre ;
Diane propice à mes vœux,
En vain pour me cacher à ce Fleuve amoureux ;
Fit ouvrir le sein de la Terre ;
Il n'est point de détours dans l'ombre des Enfers
Que son amour n'ait découverts ;
Je l'ai trouvé par tout, & sous des Mers profondes
J'ai vû ses flots brulans suivre mes froides ondes ;
Je veux le fuir encor au bout de l'Univers.

Digitized by Google

CERES.

Les soins d'un amour extrême
Devroient moins vous allarmer :
Vous craignez trop qu'on vous aime,
Ne craignez-vous point d'aimer ?
Vous rougissez, Arethuse ;
Votre rougeur vous accuse.
Il est aisé de voir dans ce trouble fatal
Le peril où l'Amour en ce lieu vous expose.

ARETHUSE.

Le dangereux Amour ! que je lui veux de mal
Du trouble qu'il me cause !

CERES.

Avec Alphée ici je veux vous arrêter.

ARETHUSE.

Eh ! de grace, aidez-moi plutôt à l'éviter.
Je crains enfin qu'il ne m'engage,
Et sa constance me fait peur :
Non, si je le vois d'avantage,
Je ne répons plus de mon cœur.

CERES.

Aimez sans vous contraindre,
Aimez à votre tour.
C'est déja ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

CERES & ARETHUSE.

C'est déja ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

CERES

Je vais voir Proserpine, & partir promptement.
Demeurez avec elle en un lieu si charmant.
Pour fuir l'Amour qui vous appelle
Ne cherchez plus de vains détours :
Aimez un Amant fidelle,
On n'en trouve pas toujours.

Ceres va voir Proserpine avant que de partir pour aller en Phrygie.

Digitized by Google

SCENE IV.

ARETHUSE *seule.*

VAine Fierté, foible rigueur;
Que vous avez peu de puiſſance
Contre l'Amour & la conſtance!
Vaine fierté, foible rigueur,
Ah! que vous gardez mal mon cœur!
En vain par vos conſeils, je me fais violence:
Je combats vainement une douce langueur:
Helas! vous m'engagez à faire reſiſtance,
Et vous me laiſſez ſans défenſe,
Au pouvoir de l'Amour vainqueur!
Vaine fierté, foible rigueur,
Que vous avez peu de puiſſance
Contre l'amour & la conſtance!
Vaine fierté, foible rigueur,
Ah! que vous gardez mal mon cœur!
Je vois Alphée, ô Dieux! où ſera mon azile!
Mon cœur eſt déja charmé,
Et ma fuite eſt inutile,
Helas! qu'il eſt difficile
De fuir un Amant aimé!
Il aproche, je tremble. Ah! faut-il qu'il joüiſſe
Du trouble honteux où je ſuis?
Pardonne, Amour, ſi je le fuis,
J'en reſſens un cruel ſupplice;
Mais n'importe, je veux l'éviter ſi je puis.

Digitized by Google

SCENE V.

ALPHE'E, ARETHUSE.

ALPHE'E.

ARrêtez, Nymphe trop severe,
Ne fuyez plus d'une course legere
Les soins trop empressez de mon cœur amoureux ;
N'aiez plus contre moi ni chagrin ni colere,
J'ai résolu de ne vous plus déplaire,
Et je vais étouffer mon amour malheureux.

ARETHUSE.

Alphée....

ALPHE'E.

Alphée enfin vous arrêtez, inhumaine,
Mais vous vous arrêtez pour voir briser sa chaîne.
C'en est fait, mes fers sont rompus.

ARETHUSE.

Alphée, est-il bien vrai ?

ALPHE'E.

N'en doutez point, cruelle,
Je le reprens, ce cœur trop tendre & trop fidele,
Ce cœur trop rebuté par de cruels refus.

ARETHUSE.

Alphée, est-il bien vrai que vous ne m'aimiez plus ?

ALPHE'E.

Ingrate, il est trop vrai, mon cœur rompt avec peine
Des nœuds qu'il a trouvez si beaux,
Mais de peur qu'il ne les reprenne
Je le veux engager en des liens nouveaux.
J'ai vû l'aimable Proserpine :
On connoît à l'éclat de sa beauté divine,
Que du Maître des Dieux elle a reçu le jour.

Digitized by Google

Rendez-lui grace.
C'eſt elle qui vous débaraſſe
De mon fâcheux amour.

ARETHUSE.

Si Proſerpine eſt belle,
Son cœur eſt fier & rigoureux :
Votre chaîne nouvelle
Ne vous rendra pas plus heureux.

ALPHE'E.

N'importe, je veux bien ſouffrir ſous ſon empire.
Vous ne m'avez déja que trop accoutumé
Au rigoureux martire
D'aimer ſans être aimé.
Proſerpine vous aime, & j'oſe au moins prétendre,
Que vous me ſervirez dans cet engagement.
Vous ſçavez ſi mon cœur eſt tendre,
Vous avez éprouvé s'il aime conſtamment.

ARETHUSE *voulant fuir Alphée qui la ſuit.*

Non, je ne veux jamais entendre
Parler ni d'amour ni d'amant.
Me ſuivrez-vous ſans ceſſe ?

ALPHE'E.

Me fuirez-vous toujours ?
L'ingrate Arethuſe me laiſſe
Sans eſpoir de ſecours ?
C'eſt un feu nouveau qui me preſſe....

ARETHUSE.

Me ſuivrez-vous ſans ceſſe ?

ALPHE'E.

Me fuirez-vous toujours ?

Digitized by Google

SCENE VI.

PROSERPINE, ALPHE'E, ARETHUSE, CYANE', CRINISE, *Troupe de Divinitez & de Peuples de Sicile.*

Nymphes, & Divinitez des Bois, & des eaux chantantes.

Habitans de Sicile chantans.

Un Conducteur de la Fête, & des Habitans de Sicile dançans.

PROSERPINE.

CEres va nous ôter sa divine presence,
Ces lieux vont perdre leurs attraits;
Ceres, favorable Ceres,
Faites cesser bien-tôt votre cruelle absence;
Ceres, favorable Ceres,
Ecoutez nos tristes regrets.

Le Chœur.

Ceres, favorable Ceres,
Faites cesser bien-tôt votre cruelle absence;
Ecoutez nos tristes regrets.

Digitized by Google

SCENE VII.

CERES, PROSERPINE, ALPHE'E, ARETHUSE, CYANE', CRINISE, *Troupes de Divinitez & de Peuples.*

CERES *sur son char tiré par des Dragons ailez.*

VOus qui voulez pour moi signaler votre zele,
Ne troublez point la paix de cet heureux sejour,
Je presse mon départ pour hâter mon retour;
Accompagnez ma Fille avec un soin fidelle.
Changez vos tristes chants en de charmans concerts;
Que j'entende en parlant dans le milieu des airs
Eclater la gloire nouvelle
Du plus grand Dieu de l'Univers,

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

PROSERPINE, ALPHE'E, ARETHUSE, CYANE', CRINISE, Troupe de Divinitez, Troupe de Peuples.

PROSERPINE & LE CHOEUR.

Celebrons la Victoire
Du plus puiſſant des Dieux.
Qu'un Trophée éternel conſerve la memoire
D'un Triomphe ſi glorieux.
Celebrons la Victoire
Du plus puiſſant des Dieux;
Faiſons retentir juſqu'aux Cieux
Le bruit éclatant de ſa gloire;
Celebrons la Victoire
Du plus puiſſant des Dieux.

On dance autour d'un Trophée qu'on éleve à l'honneur de Jupiter, & que l'on forme du débris des armes monſtrueuſes des Geants vaincus.

Sur la fin de cette Fête on entend un tremblement de terre qui fait tomber une partie du Palais de Ceres.

PROSERPINE & LE CHOEUR.

Ce Palais va tomber; ô Dieux! la Terre s'ouvre!
Quels tremblemens affreux!
L'Enfer découvre
Ses Gouffres tenebreux
Jupiter, lancez le Tonnerre,
Renverſez par de nouveaux coups

Digitized by Google

Le Chef audacieux des Enfans de la Terre,
Il veut se relever pour s'armer contre vous,
Achevez d'étouffer la guerre ;
Jupiter, lancez le Tonnerre.

Le Tonnerre tombe sur le Mont Ætna, qui paroît dans l'éloignement ; & ce coup achève d'accabler le Chef des Geants, qui s'efforçoit de se relever.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre change, & repreſente les Jardins de Ceres.

CRINISE, ALPHE'E.

CRINISE.

JUpiter a dompté les Geants pour jamais.
Ce beau ſejour brille de nouveaux charmes,
Tout y reſſent le retour de la Paix:
Ah! que le repos a d'attraits
Aprés de mortelles allarmes.

ALPHE'E.

La Paix dans ces beaux lieux m'offre en vain mille appas,
L'Amour en rend pour moi la douceur inutile,
Cruel Amour, helas!
Que me ſert-il de voir tout le monde tranquile
Si mon cœur ne l'eſt pas?

CRINISE.

Vous changez, vous quittez une Nymphe inhumaine,
Votre cœur ne riſque rien

Digitized by Google

A choisir une autre chaîne,
C'est toujours un bien
De changer de peine.

ALPHE'E.

Heureux qui peut être inconstant !
Rebuté des rigueurs d'une haine éternelle,
J'ai voulu la quitter, cette Beauté cruelle,
Et j'éprouve qu'en la quittant
Mon cœur est encor moins content.
J'ai feint de ressentir une flâme nouvelle,
J'ai fait voir à ses yeux un dépit éclatant ;
Mais helas ! dans le même instant
Je brûlois en secret, je languissois pour elle,
Et je ne l'aimai jamais tant,
Qu'il coûte cher d'être fidelle !
Heureux qui peut être inconstant !

CRINISE & ALPHE'E.

Qu'il coûte cher d'être fidelle !
Heureux qui peut être inconstant !

CRINISE.

Quelqu'un vient ; gardez le silence.

ALPHE'E.

C'est Ascalaphe qui s'avance
Pour quelque soin pressant il quitte les Enfers :
Il n'a de mon amour que trop de connoissance,
Où n'ai-je point porté la honte de mes fers ?

Digitized by Google

SCENE II.

ASCALAPHE, ALPHE'E.

ALPHE'E.

Venez goûter ici le doux air qu'on respire.

ASCALAPHE.

Je dois suivre le Dieu de l'Infernal Empire.
La Terre par ses tremblemens
Vient d'ébranler les fondemens
De nos demeures sombres:
Pluton a voulu voir si la clarté des Cieux
Ne s'ouvre point de passage en ces lieux
Pour aller aux Enfers effaroucher les ombres.
Il me permet de voir Arethuse un moment.

ALPHE'E.

D'où vous vient tant d'empressement?

ASCALAPHE.

Je l'ai vûë aux Enfers; que je la trouvois belle!

ALPHE'E.

L'ingrate me fuioit, elle est toujours cruelle.

ASCALAPHE.

Ses cruautez pour vous, ses soins pour fuir vos pas,
Ont encore à mes yeux augmenté ses appas.

ALPHE'E.

Les flammes amoureuses
Descendent-elles jusqu'à vous?

Digitized by Google

L'Amour veut un ſejour plus doux
Que vos Demeures tenebreuſes.

ASCALAPHE.

L'Aſtre brillant qui vous luit.
Finit ſon cours dans les ondes,
Il ne peut percer la nuit
De nos Demeures profondes:
Mais il n'eſt point de ſejour
Impenetrable à l'Amour.

ALPHE'E.

Qu'eſperez-vous d'une ame ſi ſevere?
Mon amour ne peut l'émouvoir.

ASCALAPHE.

Si vous ne ſçavez pas le ſecret de lui plaire,
Un autre pourra le ſavoir.

ALPHE'E.

Saurez-vous de ſon cœur vaincre la reſiſtance?
Eſt-ce aux Enfers qu'on apprend ce ſecret?

ASCALAPHE.

On apprend aux Enfers à garder le ſilence,
Et l'on y ſait être diſcret:
La Nymphe que je cherche avec ſoin vous évite,
Pour la trouver, il faut que je vous quitte.

Digitized by Google

SCENE III.

ALPHE'E *seul.*

AMans qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux !
L'amour m'a fait gemir sous une dure chaîne ;
Mais quand je me plaignois de ses funestes coups
Je ne connoissois pas le plus cruel de tous.
Un autre aime Arethuse & ne craint point sa haine !
Et je vois sur moi seul tomber tout son courroux :
C'étoit peu du malheur d'aimer une inhumaine,
Le bonheur d'un Rival a redoublé ma peine.
Amans qui n'êtes point jaloux,
Que votre sort est doux !

SCENE IV.

ALPHE'E, ARETHUSE.

ALPHE'E.

INgrate, écoutez-moi, je ne veux plus me plaindre ;
Je ne vous dirai rien qui vous puisse allarmer.

ARETHUSE.

Vous cessez de m'aimer,
Je cesse de vous craindre.
Ascalaphe vous cherche ici,
Bien-tôt vous le verrez paroître ;

Digitized by Google

Arethuſe, peut-être,
Vous le cherchez auſſi.

ARETHUSE.

L'aimable Proſerpine en votre ame a fait naître
Une nouvelle ardeur;
Si vous ne m'aimés plus, que vous ſert de connoître
Le ſecret de mon cœur?

ALPHE'E.

Faut-il que votre cœur à l'Amour moins rebelle
Récompenſe un Amant ſans éprouver ſa foi?
Si ce bien eût été le prix du plus fidelle,
Ah! vous ſavés, cruelle,
Qu'il n'étoit dû qu'à moi.

ARETHUSE.

Votre nouvelle chaîne eſt ſi belle & ſi forte!
Pourquoi ſonger encore à des liens rompus;
Que vous importe
Qu'un autre emporte
Un prix qui ne vous touche plus.

ALPHE'E.

Vous avez fui les ſoins de mon amour extrême,
Vous m'avés ôté tout eſpoir:
Si je diſois que je vous aime.
Vous m'ôteriez encor le plaiſir de vous voir.

ARETHUSE & ALPHE'E.

C'eſt une } autre que moi qui regne dans votre
C'eſt un } ame,
Vous trouvés d'autres nœuds plus doux....
En vain je veux cacher ma flame,
Mon amour paroît trop dans mon tranſport jaloux;
Non, je ne puis aimer que vous.

Digitized by Google

SCENE V.

ASCALAPHE, ARETHUSE, ALPHE'E.

ARETHUSE.

Est-il vrai que mon cœur soit en votre puissance?

ASCALAPHE.

Je vous aime sans esperance,
J'ai voulu soulager mon mal
Par le chagrin de mon Rival.
Dans les Enfers, c'est ainsi qu'on en use:
Mes maux n'ont pû trouver d'autre adoucissement;
Pardonnez-moi, belle Arethuse,
Je ne suis pas le seul qui se vante en aimant
De posseder un cœur qu'on lui refuse.
Mais Alphée aujourd'hui n'est plus tant rebuté,
Vous ne fuiez plus sa presence?

ARETHUSE.

Pour punir votre vanité
Je veux que vous voiez triompher sa constance.

ASCALAPHE.

En lui donnant la préference,
Vous me rendez la liberté.
Vous en faites mon tourment,
Et j'en ferai mon remede.

ALPHE'E, ARETHUSE & ASCALAPHE, *chantent ensemble.*

ALPHE'E & ARETHUSE } Pour être heureux il faut qu'on aime bien.

Digitized by Google

ASCAL. Pour être heureux, il faut qu'on n'aime rien.

ASCALAPHE.

Mais Pluton va bien-tôt rentrer dans son Empire :
Il passe en ces lieux, il admire
Les charmes d'un sejour si doux.

SCENE VI.

PLUTON, ARETHUSE, ASCALAPHE, ALPHE'E.

PLUTON.

Demeurez, Arethuse, Alphée éloignez-vous.

ALPHE'E *se retire, & Pluton continuë à parler.*

Les efforts d'un Geant qu'on croioit accablé
Ont fait encor gemir le Ciel, la Terre, & l'Onde.
Mon Empire s'en est troublé ;
Jusqu'au centre du monde
Mon Trône en a tremblé.
L'affreux Tiphœe avec sa vaine rage
Trébuche enfin dans des gouffres sans fonds.
L'éclat du jour ne s'ouvre aucun passage
Pour penetrer les Royaumes profonds.
Qui me sont échus en partage.
Le Ciel ne craindra plus que ses fiers Ennemis
Se relevent jamais de leur chute mortelle,
Et du Monde ébranlé par leur fureur rebelle
Les fondemens sont r'affermis ;
Je puis faire goûter une paix éternelle
Aux Peuples souterrains que le sort m'a soumis.
Mais par vos soins puis-je voir Proserpine
Avant que de quitter cet aimable sejour ?

Digitized by Google

ARETHUSE.

Cette fiere Beauté s'obſtine
A fuir les Amans & l'Amour.
Dans l'innocent repos de cette Solitude,
Elle évite les Dieux
De la Terre & des Cieux :
Jugez de ſon inquietude
Si le Dieu des Enfers paroiſſoit à ſes yeux.
Caché ſous cet épais feüillage
Vous pourriés la voir un moment.

PLUTON.

Allez, il ſuffira que votre ſoin l'engage
A venir dans ce lieu charmant,
Et ſi je puis la voir il n'importe comment.

SCENE VII.

PLUTON, ASCALAPHE.

ASCALAPHE.

J'Ai peine à concevoir d'où vient le trouble extrême
Où le cœur de Pluton ſemble s'abandonner.

PLUTON.

Tu peux t'en étonner,
J'en ſuis ſurpris moi-même.
J'ai trouvé Proſerpine en viſitant ces lieux.
Les pleurs couloient de ſes beaux yeux :
Elle fuioit, interdite & tremblante ;
Pour implorer l'aſſiſtance des Dieux
Elle tournoit ſes regards vers les Cieux
Sa douleur & ſon épouvente
Rendoient encor ſa beauté plus touchante.

Digitized by Google

Les accens plaintifs de sa voix
Ont ému mon cœur inflexible ;
Qu'un cœur fier est troublé quand il devient sensible
Pour la premiere fois !

ASCALAPHE.

Contre l'amour quel cœur peut se défendre ?
Le temps d'aimer n'est pas connu,
Il faut l'attendre ;
Quand ce temps fatal est venu,
Il faut se rendre.
Contre l'Amour quel cœur peut se défendre ?

PLUTON.

De ce Dieu si puissant je mépriſois les feux,
J'éprouve enfin sa vengeance cruelle.
Je l'ai vû, ce Dieu dangereux,
Il suivoit Proserpine, il voloit aprés elle.
J'ai vû de sa fatale main
Partir un trait de flame,
J'ai voulu l'éviter en vain,
Le coup a penetré jusqu'au fond de mon ame.

ASCALAPHE.

L'Amour a surmonté le Maître des Enfers ;
Il n'a plus rien à vaincre aprés cette victoire.

PLUTON, & ASCALAPHE.

L'Amour comblé de gloire
Triomphe de tout l'Univers.

Digitized by Google

SCENE VIII.

PROSERPINE, CYANE', ARETHUSE, PLUTON, ASCALAPHE.

Troupe de Nymphes de la suite de Proserpine, chantantes & dançantes.

PROSERPINE *& ses Nymphes.*

LEs beaux jours & la Paix
Sont revenus ensemble.

PLUTON.

La Troupe des Nymphes s'assemble,
Retirons-nous sous ce feüillage épais.

Pluton & Ascalaphe se retirent & se cachent, & Proserpine & ses Nymphes s'avancent en dançant & en chantant.

Les beaux jours & la Paix
Sont revenus ensemble.
On ne voit plus de cœur qui tremble,
Tout rit dans ces lieux pleins d'attraits,
Les beaux jours & la Paix
Sont revenus ensemble.

Proserpine & ses Nymphes continuënt leurs dances & leurs chants.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

Les Chœurs.

On ne trouve rien de doux

Digitized by Google

Quand on eſt dans l'eſclavage.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

Le Chœur.

Les Amans n'ont en partage
Que langueurs, que ſoins jaloux.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

Le Chœur.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Le Chœur.

Dans les plus aimables nœuds
On n'a point de bien paiſible.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Le Chœur.

C'eſt toujours un mal terrible
Que l'ardeur des plus beaux feux.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Le Chœur.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Digitized by Google

SCENE VIII.

PROSERPINE, CYANE', ARETHUSE, PLUTON, ASCALAPHE.

Troupe de Nymphes de la suite de Proserpine, chantantes & dançantes.

PROSERPINE *& ses Nymphes.*

LEs beaux jours & la Paix
Sont revenus ensemble.

PLUTON.

La Troupe des Nymphes s'assemble,
Retirons-nous sous ce feüillage épais.

Pluton & Ascalaphe se retirent & se cachent, & Proserpine & ses Nymphes s'avancent en dançant & en chantant.

Les beaux jours & la Paix
Sont revenus ensemble.
On ne voit plus de cœur qui tremble,
Tout rit dans ces lieux pleins d'attraits.
Les beaux jours & la Paix
Sont revenus ensemble.

Proserpine & ses Nymphes continuënt leurs dances & leurs chants.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

Les Chœurs.

On ne trouve rien de doux

Digitized by Google

Quand on eſt dans l'eſclavage.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

Le Chœur.

Les Amans n'ont en partage
Que langueurs, que ſoins jaloux.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

Le Chœur.

Belles fleurs, charmant ombrage
Il ne faut aimer que vous.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Le Chœur.

Dans les plus aimables nœuds
On n'a point de bien paiſible.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Le Chœur.

C'eſt toujours un mal terrible
Que l'ardeur des plus beaux feux.

PROSERPINE.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Le Chœur.

Quand un cœur eſt trop ſenſible
Rien ne peut le rendre heureux.

Digitized by Google

PROSERPINE.

QUe notre vie
Doit faire envie ?
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.
Le jour n'éclaire
Que pour nous plaire,
Ces arbres verds
Ont leur plus beau feuillage,
Et mille Oiſeaux divers
Dans ce boccage,
Imitent nos concerts
Par leur ramage.
Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.
Tout s'intereſſe
Dans nos deſirs,
Jamais l'amour ne nous bleſſe ;
Les doux plaiſirs
Sont pour les cœurs ſans foibleſſe.
Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.

Le Chœur.

Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.
Pour nous défendre
D'un amour tendre,
Avec fierté,
Nous avons pris les armes :
Nos biens n'ont point coûté

Digitized by Google

De triſtes larmes,
La liberté
N'a jamais que des charmes :
Que notre vie
Doit faire envie !
Le vrai bonheur
Eſt de garder ſon cœur.

PROSERPINE.

Nous reverrons bien-tôt Ceres dans ces beaux lieux,
Il faut lui préparer des guirlandes nouvelles.
Séparons-nous ; voions qui ſçait le mieux
Aſſortir les fleurs les plus belles.

Le Chœur des Nymphes.

Voions qui ſçait le mieux
Aſſortir les fleurs les plus belles.

Les Nymphes s'écartent, Proſerpine & Cyané cueillent des fleurs.

SCENE IX.

PLUTON, PROSERPINE, ASCALAPHE, CYANE', *Troupe de Divinitez des Enfers.*

PLUTON.

INfernales Divinitez
Secondez mon amour, ſortez.

Une troupe de Divinitez infernales ſort de la terre, & le Char de Pluton paroît en même tems.

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma deffence !

Digitized by Google

PROSERPINE & CYANE'.

O Ciel ! protegez l'innocence !

PLUTON, ASCALAPHE, *& les Divinitez infernales.*

Proſerpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

CYANE' *retenant Proſerpine.*

Quelle barbare violence !

PLUTON.

Nymphe crains ma vengeance
Sur peine de perdre la voix
Garde-toi de parler de tout ce que tu vois.

L'Echarpe de Proſerpine demeure dans les mains de Cyané, & Pluton fait placer Proſerpine prés de lui ſur ſon Char.

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma deffence !

PROSERPINE & CYANE'.

O Ciel ! protegez l'innocence !

PLUTON, ASCALAPHE, *& les Divinitez infernales deſcendans aux Enfers avec Proſerpine.*

Proſerpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre change, & repreſente le Mont Ætna vomiſſant des flâmes, & les lieux d'alentour.

ALPHE'E, ARETHUSE, CRINISE, *Troupe de Nymphes. Troupe de Dieux des Bois.*

Tous enſemble.

PRoſerpine, répondez-nous ?
Helas ! en quels lieux êtes-vous ?
O diſgrace cruelle !
L'Echo fidelle
Au fond des Bois
Répond à notre voix ;
Proſerpine ? ah ! faut-il qu'en vain on vous appelle !
Proſerpine ? répondez-nous ?
Helas ! en quels lieux êtes-vous ?
O diſgrace cruelle !

Digitized by Google

SCENE II.

ARETHUSE, ALPHE'E.

ARETHUSE.

N'Aurois-je point innocemment
Causé tant de cris & de larmes ?
D'un desir curieux je n'ai point pris d'allarmes ?
Qui croiroit que Pluton pût devenir amant ?
Il demandoit à voir Proserpine un moment ;
Je crains qu'il n'ait trop vû ses charmes.
Ce n'est que par mes soins que Ceres peut savoir
Si le Dieu des Enfers tient sa fille captive ;
Il m'est permis d'aller sur l'infernale rive :
Adieu, dans peu de temps j'espere vous revoir.

ALPHE'E.

Pouvez-vous oublier qu'il faut que je vous suive ?
J'ai sans cesse suivi vos pas
Quand j'excitois votre colere :
Quand j'ai cessé de vous déplaire
Pourrois-je ne vous suivre pas ?

ARETHUSE.

Du Maître des Enfers je veux aller me plaindre ;
Craignez en me suivant d'attirer son courroux.

ALPHE'E.

Pour moi rien n'est tant à craindre,
Que d'être éloigné de vous.
O ! l'absence de ce qu'on aime
Est un supplice rigoureux
Pour les cœurs amoureux !
Tout autre mal cede à ce mal extrême.

Digitized by Google

Et l'Enfer même
N'a rien de plus affreux
Que l'abſence de ce qu'on aime.

ALPHE'E & ARETHUSE.

Le bonheur eſt par tout où l'amour eſt en paix.
Ne nous quittons jamais.

SCENE III.

ALPHE'E, ARETHUSE, CRINISE, *Troupes de Nymphes & de Dieux des Bois.*

Tous enſemble.

CEres revient! ah quelle peine!
Cachons-nous à ſes yeux.
Sa fille n'eſt plus dans ces lieux;
Son eſperance eſt vaine.
Que lui pourrons-nous dire? ô Dieux!
Ceres revient; ah quelle peine!
Cachons-nous à ſes yeux.

Les Nymphes & les Dieux des Bois ſe cachent, Alphée & Arethuſe deſcendent aux Enfers, le Char volant de Ceres s'arrête, & la Déeſſe en deſcend.

Digitized by Google

SCENE IV.

CERES.

JE vais revoir ma fille, elle eſt dans ces Campagnes,
Je viens d'y voir les Nymphes ſes Compagnes.
Je vais goûter prés d'elle un ſort doux & charmant.
Helas! qu'un tendre amour accroît l'empreſſement
De la tendreſſe maternelle.
Proſerpine eſt pour moi le gage précieux
De l'amour du plus grand des Dieux,
C'eſt Jupiter que j'aime en elle.
J'ai rendu les humains heureux,
Mes travaux ont comblé leurs vœux;
Il m'eſt permis enfin d'être heureuſe moi-même;
Aprés avoir acquis un immortel honneur,
Quand chacun par mes ſoins goûte un bonheur extrême
Qu'il m'eſt doux de ſonger à mon propre bonheur!
Les Nymphes de ces lieux ſemblent fuir ma preſence?
Proſerpine? ma fille? Ah! quel triſte ſilence!
Eſt-ce ainſi qu'on devoit dans cet heureux ſejour
Se réjoüir de mon retour?
Venez, Nymphes, venez, que ma fille s'avance,
Venez, Dieux des Bois, venez tous,

Digitized by Google

SCENE V.

CERES, CRINISE, *Troupe de Nymphes, & de Dieux des Bois.*

CERES.

MA fille n'eſt pas avec vous?
Quoi, donc, eſt-ce le ſoin que vous en deviez prendre?
Rendez-moi Proſerpine. Au lieu de me la rendre,
Vous m'offrez ſeulement des ſoupirs & des pleurs?

Le Chœur.

O Ceres! ô Mere trop tendre!
Ah! quelles ſont vos douleurs!

CERES.

Ciel! on m'ôte ma fille! & qui l'oſe entreprendre?

Troupe de Nymphes.

Nous n'avons pû l'aprendre,
Et l'on a pris le temps que nous cueillions des fleurs.

CERES.

J'ai cru qu'un doux repos devoit ici m'attendre,
je n'y trouve, helas! que de cruels malheurs.

Le Chœur.

O Ceres! ô Mere trop tendre!
Ah! quelles ſeront vos douleurs!

Digitized by Google

SCENE VI.

CYANE', CERES, CRINISE, *Troupes de Nymphes & de Dieux des Bois.*

CYANE'.

JE ressens vos ennuis, & j'en suis trop atteinte ;
Quoi qu'il puisse arriver, vous allés tout savoir ;
Il faut que mon devoir
L'emporte su. ma crainte.

CERES

Parle, ma chere Cyané,
Soulage un cœur infortuné.

CYANE'.

J'ai suivi Proserpine, & j'ai pris sa défense ;
Helas ! tous mes efforts pour elle ont été vains ;
Son Escharpe est entre mes mains....

CERES.

Ce cher & triste objet presse encore ma vengeance,
Hâte-toi de nommer l'Ennemi qui m'offence.

CYANE',

C'est.....C'est....

CERES.

Acheve.

CYANE'.

C'est....

CERES & LE CHOEUR.

Ah ! quel malheur nouveau !
Cyané perd la voix, & n'est plus qu'un ruisseau !

Digitized by Google

SCENE VII.

CERES, CRINISE, *Troupe de Nymphes & de Dieux des Bois.*

CERES.

O Malheureuſe Mere!

Le Chœur.

O trop malheureuſe Ceres!

CERES.

Les Dieux n'ont pû ſouffrir qu'une Nymphe ſincere
M'ait découvert mes Ennemis ſecrets,
Je ne ſaurai donc pas ſur qui lancer les traits
De ma juſte colere?
On me ravit une fille ſi chere!
Jupiter dans les Cieux ſourd à mes vains regrets
Ne reſſent plus qu'il eſt ſon Pere!
O malheureuſe Mere!

Le Chœur.

O trop malheureuſe Ceres!

CERES.

Ah! quelle injuſtice cruelle!
O Dieux! pourquoi m'arrachés-vous
Un bien que je trouvois ſi doux?
De cette audace criminelle

Digitized by Google

Eſt-ce Apollon ou Mars que je dois ſoupçonner ?
Leurs Meres en fureur n'ont pû me pardonner
D'avoir une fille ſi belle.
Dois-je accuſer l'Amour, & ſert-il aujourd'hui
A me ravir un bien que je tenois de lui ?
Trahiroit-il mon cœur fidele ?
Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?
Par mes ſoins les champs de Cybele
De fruits & de moiſſons viennent d'être couverts ;
De mes dons précieux la richeſſe nouvelle
Brille par mes travaux en cent climats divers,
Et quand de tant de biens j'ai comblé l'Univers,
Les Dieux percent mon cœur d'une douleur mortelle.
Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachés-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?
Aprés un ſi ſenſible outrage,
Mon cœur deſeſperé s'abandonne à la rage.
Du monde trop heureux je veux troubler la paix :
Brulons, ravageons tout, détruiſons mes bienfaits.

Digitized by Google

SCENE VIII.

CERES, *Troupes de Nymphes & de Dieux champêtres. Troupe de Suivans de Ceres. Troupe de Peuples de Sicile.*

Les Suivans de Ceres rompent les Arbres, en prennent des branches, & en font des flambeaux qu'ils allument au feu qui sort du Mont Ætna. Ils en brulent les bleds, malgré les efforts & les cris des Nymphes, des Dieux champêtres, & des Peuples.

CERES *tenans deux flambeaux allumez.*

Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

Le Chœur.

Quel crime avons-nous fait ? Divinité puissante,
Ecoutez les clameurs des Peuples gemissans.

CERES.

J'ai fait du bien à tous, ma fille est innocente,
Et pour toucher les Dieux nos cris sont impuissans ;
J'entendrai sans pitié les cris des innocens :
Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

Le Chœur.

Ah ! quelle épouventable flâme !
Ah ! quel ravage affreux !

Digitized by Google

Eſt-ce Apollon ou Mars que je dois ſoupçonner ?
Leurs Meres en fureur n'ont pû me pardonner
D'avoir une fille ſi belle.
Dois-je accuſer l'Amour, & ſert-il aujourd'hui
A me ravir un bien que je tenois de lui ?
Trahiroit-il mon cœur fidele ?
Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?
Par mes ſoins les champs de Cybele
De fruits & de moiſſons viennent d'être couverts ;
De mes dons précieux la richeſſe nouvelle
Brille par mes travaux en cent climats divers,
Et quand de tant de biens j'ai comblé l'Univers,
Les Dieux percent mon cœur d'une douleur mortelle.
Ah ! quelle injuſtice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachés-vous
Un bien que je trouvois ſi doux ?
Aprés un ſi ſenſible outrage,
Mon cœur deſeſperé s'abandonne à la rage.
Du monde trop heureux je veux troubler la paix :
Brulons, ravageons tout, détruiſons mes bienfaits.

Digitized by Google

SCENE VIII.

CERES, *Troupes de Nymphes & de Dieux champêtres, Troupe de Suivans de Ceres, Troupe de Peuples de Sicile.*

Les Suivans de Ceres rompent les Arbres, en prennent des branches, & en font des flambeaux qu'ils allument au feu qui sort du Mont Ætna. Ils en brulent les bleds, malgré les efforts & les cris des Nymphes, des Dieux champêtres, & des Peuples.

CERES *tenans deux flambeaux allumez.*

Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

Le Chœur.

Quel crime avons-nous fait ? Divinité puissante,
Ecoutez les clameurs des Peuples gemissans.

CERES.

J'ai fait du bien à tous, ma fille est innocente,
Et pour toucher les Dieux nos cris sont impuissans ;
J'entendrai sans pitié les cris des innocens :
Que tout se ressente
De la fureur que je sens.

Le Chœur.

Ah ! quelle épouventable flâme !
Ah ! quel ravage affreux !

Digitized by Google

CERES.

Portons par tout l'horreur qui regne dans mon ame,
Portons par tout d'horribles feux.

Le Chœur.

Ah ! quelle épouventable flâme !
Ah ! quel ravage affreux !

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le Theatre change, & repreſente les Champs Elyſées.

SCENE PREMIERE.

OMBRES HEUREUSES *chantantes & joüans de la Flutte.*

Chœur des Ombres heureuſes.

LOin d'ici, loin de nous,
Triſtes ennuis, importunes allarmes:
Gardez-vous, gardez-vous
D'interrompre la paix dont nous goûtons les charmes;
Gardez-vous, gardez-vous
De troubler un bonheur ſi doux.

Deux Ombres heureuſes.

O bienheureuſe vie!
Vous ne nous ſerez point ravie.
O doux plaiſirs dont nos vœux ſont comblez!
Vous ne ſerez jamais troublez.

Deux autres Ombres heureuſes.

Ah que ces demeures ſont belles!
Que nous y paſſons d'heureux jours!

Digitized by Google

Quelle felicité pour les Amans fidelles!
Ici les amours éternelles
Ont toujours les douceurs des nouvelles amours.
Ah! que ces demeures ſont belles!
Que nous y paſſons d'heureux jours!

Deux autres Ombres heureuſes.

Dans ces beaux lieux tout nous enchante,
Les plaiſirs y ſuivent nos pas;
Et plus on en joüit, plus le deſir augmente
D'en goûter les appas.

Le Chœur des Ombres heureuſes.

O bienheureuſe vie!
Vous ne nous ſerez point ravie.
O doux plaiſirs dont nos vœux ſont comblez!
Vous ne ſerez jamais troublez.

SCENE II.

PROSERPINE, ASCALAPHE, *les Ombres heureuſes.*

PROSERPINE.

MA chere liberté que vous aviez d'attraits!
En vous perdant, helas! que mon âme eſt atteinte
De douleur, de trouble, & de crainte!
Ma chere liberté que vous aviez d'attraits!
Faut-il vous perdre pour jamais?
Ombres que j'interromps, ſouffrez ma triſte plainte,
Ce n'eſt pas pour mon cœur que vos plaiſirs ſont faits,
Plaignez-vous avec moi du Dieu qui m'a contrainte

Digitized by Google

De troubler la douceur de votre heureuse paix.
Ma chere liberté que vous aviez d'attraits!
En vous perdant, helas! que mon ame eſt atteinte
De douleur, de trouble & de crainte!
Ma chere liberté que vous aviez d'attraits!
Faut-il vous perdre pour jamais?

ASCALAPHE.

Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.
Pluton n'eſt pas un Dieu ſujet au changement,
Il vous offre ſon cœur avec ſon Diadême.
Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

Le Chœur des Ombres.

Aimés qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

PROSERPINE.

Que n'eſt-il ſatisfait de ſa grandeur ſuprême,
J'étois heureuſe ſans amant,
Mon cœur ſe contentoit de régner ſur lui-même.

ASCALAPHE, *& les Ombres.*

Aimez qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

PROSERPINE.

Ah! ſans la liberté, ſans ſa douceur extrême,
Tout autre bien eſt un cruel tourment.

ASCALAPHE *& les Ombres.*

Aimés qui vous aime,
Rien n'eſt ſi charmant.

Digitized by Google

SCENE III.

ARETHUSE, ALPHE'E, PROSERPINE, ASCALAPHE.

PROSERPINE.

Est-ce une illusion dont le charme m'abuse ?
Est-ce toi, ma chere Arethuse ?

ARETHUSE.

Pluton veut qu'avec vous nous demeurions ici ;
Nous suivons sans effort la loi qu'il nous impose.

ALPHE'E.

Ce Dieu veut soulager le chagrin qu'il vous cause ;
Et croit que par nos soins il peut être adouci.

ARETHUSE.

Il attend pour vous voir que de votre colere
Les premiers transports soient calmez.

ALPHE'E & ARETHUSE.

Le Dieu que vous charmez
Ne songe qu'à vous plaire.

PROSERPINE.

Que devient pour l'amour ton mépris éclatant ?
Cet amant prés de toi goûte un bonheur paisible.

ARETHUSE.

Rien n'est impossible
A l'amour constant.
En vain je présumois tant
D'avoir un cœur invincible.
Rien n'est impossible
A l'amour constant.

ALPHE'E.

Qu'un Amant fidele est content
D'engager ce qu'il aime à devenir sensible !

Digitized by Google

ALPHE'E & ARETHUSE.

Rien n'eſt impoſſible
A l'amour conſtant.

ASCALAPHE.

Pluton pourra trouver un favorable inſtant,
Où ſon amour pour vous deviendra moins terrible.

ASCALAPHE, ARETHUSE & ALPHE'E.

Rien n'eſt impoſſible
A l'amour conſtant.
Voiez ce beau ſéjour, ces charmantes Campagnes,
Ces vallons écartez, ces paiſibles Foreſts.

PROSERPINE.

Ne reverrai-je plus Ceres?
Ne reverrai-le plus mes fidelles Compagnes?

ASCALAPHE.

Vous avez par malheur goûté de quelques grains
D'un fruit de ces lieux ſoûterrains.

ALPHE'E & ARETHUSE.

Pluton le ſait, il vient de nous le dire.

ASCALAPHE.

J'ai pris ſoin de l'en avertir.
Par l'Arreſt du Deſtin, le Dieu de cet Empire
Peut vous voir deſormais autant qu'il le deſire.

ALPHE'E, ARETHUSE & ASCALAPHE.

Jamais, s'il n'y veut conſentir,
Du ſéjour des Enfers vous ne pourrez ſortir.

PROSERPINE.

Je ne verrai jamais la lumiere celeſte!
Dans une ardente ſoif, par un ſecours funeſte,
C'eſt toi qui m'as montré ce fruit ſi dangereux!
Tu m'as caché l'Arreſt du Deſtin rigoureux;
Perfide, c'eſt toi qui m'abuſes,
Et c'eſt toi-même qui m'accuſes?
Ah! du moins le Deſtin exaucera les vœux
De ma juſte vengeance;
Tu ne ſurprendras plus la credule innocence;
Tu ſeras un objet affreux,
Et d'un préſage malheureux;

Digitized by Google

Va, cruel, va languir dans l'horreur des tenebres;
Va, devien, s'il se peut, aussi triste que moi:
Que tes cris soient des cris funebres:
Que le sombre chagrin, que le mortel effroi,
Ne se lassent jamais de voler aprés toi.

Ascalaphe se transforme en hibou, & s'envole.

SCENE IV.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE.

VEnez-vous contre moi défendre un temeraire?

PLUTON.

Votre pouvoir ici ne sera point borné;
On n'est point innocent quand on peut vous déplaire,
Epuisez, s'il se peut, sur cet infortuné
Tous les traits de votre colere.

PROSERPINE.

Tout ressent ici bas mon trouble & ma terreur:
Les Ombres sans trembler ne peuvent plus m'entendre,
Ne souffrez pas que ma fureur
De cet heureux séjour fasse un séjour d'horreur,
A la clarté du Ciel hâtez-vous de me rendre.

PLUTON.

Ne regretez point tant la lumiere des Cieux.
Des Astres faits pour nous éclairer ces beaux lieux;
Jamais un verdoyant feuillage,
Ne cesse de parer les arbres de nos bois,
Sans cesse dans nos champs, nous trouvons à la fois
Des fruits, des fleurs, & de l'ombrage,
Et le tems affreux des frimas
Est la seule saison que l'on n'y connoît pas.

Digitized by Google

PROSERPINE

Mon triſte cœur ne peut connoître
La douceur des appas qu'on voit ici paroître,
Helas ! ces lieux ſi beaux où je fremis d'effroi
Sont toujours les Enfers pour moi.

PLUTON.

Je ſuis Roi des Enfers, Neptune eſt Roi de l'Onde,
Nous regardons avec des yeux jaloux
Jupiter plus heureux que nous ;
Son Sceptre eſt le premier des trois Sceptres du Monde.
Mais ſi de votre cœur j'étois victorieux,
Je ſerois plus content d'adorer vos beaux yeux.
Au milieu des Enfers dans une paix profonde,
Que Jupiter le plus heureux des Dieux
N'eſt content d'être Roi de la Terre & des Cieux.

PROSERPINE.

Que deviendra Ceres à qui je ſuis ſi chere ?
Quelle ſurpriſe ! helas ! quelle douleur amere !
Helas !

PLUTON.

Ne donnerez-vous
Des ſoupirs qu'à votre Mere ?
Aimez, Beauté trop ſevere,
Les ſoupirs d'amour ſont doux.

PROSERPINE.

D'un inſenſible cœur que pouvez-vous attendre ?

PLUTON.

J'ignorois le pouvoir des traits qui m'ont ſurpris,
Mon cœur ne connoiſſoit rien de doux ni de tendre.
Ne pourrai-je vous aprendre
Ce que vous m'avez apris ?

PROSERPINE.

Dieu cruel ! vous n'aimez que les pleurs & les cris.
Deviez-vous aux Enfers me contraindre à deſcendre ?
Vous m'ôtés le bonheur qui m'étoit deſtiné ?

Digitized by Google

PLUTON.

Est-ce à moi qu'il faut vous en prendre ?
Accusez-en l'amour que vous m'avez donné.

PROSERPINE.

Voulés-vous me causer d'éternelles allarmes ?

PLUTON.

Voulés-vous me causer d'éternels déplaisirs ?

PROSERPINE.

Laissez-moi suivre en paix mes innocens desirs.

PLUTON.

Laissez-moi la douceur de voir toujours vos charmes.

PROSERPINE.

Voiez couler mes larmes.

PLUTON.

Ecoutez mes soupirs.

PLUTON & PROSERPINE *ensemble.*

PLUTON. Mon amour fidelle
Ne touche point votre cœur ?
Ah ! quelle rigueur !

PROSERPINE. Ma douleur mortelle
Ne touche point votre cœur ?
Ah ! quelle rigueur !

PLUTON.

N'importe, fussiez-vous cent fois plus inhumaine,
Mon amour entreprend de vaincre votre haine,

Digitized by Google

SCENE V.

PLUTON, PROSERPINE, *Chœur d'Ombres heureuſes, Chœur de Divinitez Infernales.*

Divinitez Infernales de la Suite de Pluton, chantantes.

Les trois Juges des Enfers.

Divinitez Infernales dançantes.

Ombres heureuſes dançantes.

PLUTON.

QUe l'on ſuſpende ici les tourmens éternels
Des plus criminels;
Qu'aux Enfers en ce jour tout ſoit exempt de peine,
Vous, qu'un heureux repos ſuit aprés le trépas,
Et vous, Dieux mes ſujets, venez, hâtez vos pas,
Rendez hommage à votre Reine;
Admirez ſes divins appas.
Regnez, aimable Souveraine,
Regnez à jamais ici bas.

Les Chœurs des Ombres heureuſes & des Divinitez Infernales.

Rendons hommage à notre Reine,
Admirons ſes divins appas.
Regnez, aimable Souveraine,
Regnez à jamais ici bas.

Les Ombres heureuſes & les Divinitez Infernales rendent hommage à Proſerpine, & lui apportent de riches preſens; elles témoignent leur joie par leurs dances & par leurs chanſons.

Digitized by Google

Chœur des Ombres heureuſes.

C'Eſt aſſez de regrets ;
C'eſt verſer trop de larmes,
Goûtez les attraits
D'un deſtin plein de charmes,
Pluton aime mieux que Ceres.
Une Mere
Vaut-elle un Epoux ?
L'amour doit toujours plaire,
Les ſoins en ſont doux.
Un cœur eſt trop ſauvage
S'il change l'uſage
D'un bien ſi charmant,
Et c'eſt grand dommage
D'en faire un tourment.

Triomphez dans ces lieux ;
C'eſt pour vous que ſoupire
L'un des plus grands Dieux,
Poſſedez ſon Empire.
Tout cede au pouvoir de vos yeux.
Une Mere
Vaut-elle un Epoux ?
L'amour doit toujours plaire,
Les ſoins en ſont doux.
Un cœur eſt trop ſauvage
S'il change l'uſage
D'un bien ſi charmant,
Et c'eſt grand dommage
D'en faire un tourment.

Les Chœurs des Divinitez Infernales & des Ombres heureuſes.

Dans les Enfers
Tout rit, tout chante ;
On vous doit, Beauté charmante,

Digitized by Google

La douceur de nos concerts.
Un Dieu ſevere
Par vos yeux eſt enflamé,
Tout ſon Empire vous revere;
Qu'il eſt doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé!

Que vos appas
Auront de gloire!
Ils étendent leur victoire
Juſqu'où regne le trépas.
Un Dieu ſevere
Par vos yeux eſt enflamé,
Tout ſon Empire vous revere;
Qu'il eſt doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé!

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre change, & repreſente le Palais de Pluton.

PLUTON, LES TROIS JUGES DES ENFERS, LES TROIS FURIES, TROUPE DE DIVINITEZ INFERNALES.

PLUTON.

VOus qui reconnoiſſez ma ſuprême puiſſance,
Donnés-moi des conſeils, donnés-moi du ſecours.
L'orgueilleux Jupiter m'offence,
Il veut rompre aujourd'hui l'heureuſe intelligence,
Que nous avions juré de conſerver toujours.
Les Dieux ont aimé tous, & le Dieu du Ciel même
S'eſt laiſſé cent fois enflamer.
C'eſt la premiere fois que j'aime,
Et l'on veut me ravir ce qui m'a ſçu charmer.
Ah! c'eſt une rigueur extrême
De condamner un cœur à ne jamais aimer.
C'eſt votre Reine qu'on demande;
Jupiter veut que je la rende,
Et Mercure prétend l'enlever d'ici-bas.
Pouvons-nous endurer que l'on nous la raviſſe?

Digitized by Google

Le Chœur.

Non, non, c'eſt une injuſtice
Que nous ne ſouffrirons pas.

PLUTON.

Et par quel droit faut-il que Jupiter s'obſtine,
A troubler le bonheur que l'amour me deſtine?
Mon pouvoir n'eſt-il pas indépendant du ſien?
Gardons Proſerpine,
Les Enfers ne rendent rien.

Le Chœur.

Gardons Proſerpine,
Les Enfers ne rendent rien.

Les trois Juges des Enfers.

Proſerpine a goûté des fruits de votre empire,
Elle eſt à vous, on ne peut vous l'ôter.
Aux Arrêts du Deſtin les Dieux doivent ſouſcrire,
C'eſt vainement qu'on y veut réſiſter.

PLUTON.

Que le Ciel menace, qu'il tonne;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous en ce jour
Le Deſtin & l'Amour.

Le Chœur.

Que le Ciel menace, qu'il tonne;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous en ce jour,
Le Deſtin & l'Amour.

Les trois Furies.

Plûtôt que de ſouffrir l'injure
Que le Ciel veut faire aux enfers
Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

Le Chœur.

Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre change, & repreſente le Palais de Pluton.

PLUTON, LES TROIS JUGES DES ENFERS, LES TROIS FURIES, TROUPE DE DIVINITEZ INFERNALES.

PLUTON.

VOus qui reconnoiſſez ma ſuprême puiſſance,
Donnés-moi des conſeils, donnés-moi du ſecours.
L'orgueilleux Jupiter m'offence,
Il veut rompre aujourd'hui l'heureuſe intelligence,
Que nous avions juré de conſerver toujours.
Les Dieux ont aimé tous, & le Dieu du Ciel même
S'eſt laiſſé cent fois enflamer.
C'eſt la premiere fois que j'aime,
Et l'on veut me ravir ce qui m'a ſçu charmer.
Ah! c'eſt une rigueur extrême
De condamner un cœur à ne jamais aimer.
C'eſt votre Reine qu'on demande;
Jupiter veut que je la rende,
Et Mercure prétend l'enlever d'ici-bas.
Pouvons-nous endurer que l'on nous la raviſſe?

Digitized by Google

Le Chœur.

Non, non, c'eſt une injuſtice
Que nous ne ſouffrirons pas.

PLUTON.

Et par quel droit faut-il que Jupiter s'obſtine,
A troubler le bonheur que l'amour me deſtine?
Mon pouvoir n'eſt-il pas indépendant du ſien?
Gardons Proſerpine,
Les Enfers ne rendent rien.

Le Chœur.

Gardons Proſerpine,
Les Enfers ne rendent rien.

Les trois Juges des Enfers.

Proſerpine a goûté des fruits de votre empire,
Elle eſt à vous, on ne peut vous l'ôter.
Aux Arrêts du Deſtin les Dieux doivent ſouſcrire,
C'eſt vainement qu'on y veut réſiſter.

PLUTON.

Que le Ciel menace, qu'il tonne;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous en ce jour
Le Deſtin & l'Amour.

Le Chœur.

Que le Ciel menace, qu'il tonne;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous en ce jour,
Le Deſtin & l'Amour.

Les trois Furies.

Plûtôt que de ſouffrir l'injure
Que le Ciel veut faire aux enfers
Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

Le Chœur.

Renverſons toute la Nature,
Périſſe l'Univers.

Digitized by Google

Une des Furies.

Retirons les Geants de leur prison obscure;
Des Tirans enchaînez il faut briser les fers:

Les Furies & le Chœur.

Renversons toute la Nature,
Periſſe l'Univers.

SCENE II.

Le Theatre change, & repreſente une Solitude.

CERES *ſeule.*

Deſerts écartez, ſombres lieux,
Cachez mes ſoupirs & mes larmes.
Mon deſeſpoir a trop de charmes
Pour les impitoiables Dieux.
Deſerts écartez, ſombres lieux,
Cachez mes ſoupirs & mes larmes.
Les Dieux étoient jaloux de mon ſort glorieux;
C'eſt un doux ſpectacle à leurs yeux
Que les malheurs cruels dont je ſuis pourſuivie:
Ils ſe font un plaiſir de mes cris furieux;
Jupiter m'a livrée à leur barbare envie;
Jupiter me trahit! ma fille m'eſt ravie,
Je perds ce que j'aimois le mieux;
Infortunée, helas! le jour m'eſt odieux,
Et je ſuis pour jamais condamnée à la vie.
Ah! je ne puis ſouffrir la lumiere des Cieux,
Mon deſeſpoir a trop de charmes
Pour les impitoiables Dieux;
Deſerts écartés, ſombres lieux,
Cachez mes ſoupirs & mes larmes.

Digitized by Google

SCENE III.

CERES, *Voix Infernales.*

CERES.

QUels abîmes se sont ouverts ?
Qu'entens-je ? quel affreux murmure !

Voix Infernales.

Renversons toute la Nature,
Periſſe l'Univers.

CERES.

Le Ciel n'est point touché des maux que j'ai soufferts.
L'Enfer prendroit-il part aux peines que j'endure ?

Voix Infernales.

Renversons toute la Nature,
Periſſe l'Univers.

CERES.

Periſſe l'Univers.

Digitized by Google

SCENE IV.

ALPHE'E, ARETHUSE, CERES,

Alphée & Arethuſe ſortent des Enfers.

CERES.

NE m'apprendez-vous point où ma Fille peut être ?

ARETHUSE.

Votre Ennemi ſecret veut ſe faire connoître,
Enfin vous pouvés tout ſavoir.
De l'Empire infernal le redoutable Maître,
Tient votre Fille en ſon pouvoir.

CERES.

L'Enfer retient ma Fille ? ô Ciel ! ô ſort barbare !
L'éternelle nuit nous ſepare ?
Ma chere Proſerpine.... ô regrets ſuperflus !
Helas ! je ne la verrai plus ?
Dieux ! ma Fille n'eſt point coupable ;
Pourquoi Pluton inexorable.
Veut-il dans les Enfers l'accabler de douleur ?

ALPHE'E & ARETHUSE.

C'eſt quelquefois un grand malheur
Que d'être trop aimable.

CERES.

Pluton l'aime ? & l'Amour pour me deſeſperer,
Fait ſoupirer un cœur qui doit être inflexible ?

ALPHE'E & ARETHUSE.

Quel cœur ſe peut aſſurer
D'être toujours inſenſible ?
Quel cœur ſe peut aſſurer
De ne jamais ſoupirer ?

Digitized by Google

ALPHE'E.

Le Dieu qui pour elle soupire
Est un des trois grands Dieux Maîtres de l'Univers.

ARETHUSE.

Elle est Reine d'un vaste Empire.

ALPHE'E & ARETHUSE.

Il est beau de regner même dans les Enfers.

CERES

Quelque honneur qu'aux Enfers on s'empresse à lui rendre,
Elle n'en peut sortir, & je n'y puis descendre,
Je la perds, je perds tout espoir,
Je ne pourrai jamais la voir.

ALPHE'E & ARETHUSE.

Jupiter la demande, & l'Enfer plein d'allarmes
Pour la garder a pris les armes.

CERES.

Jupiter n'est donc pas insensible aux regrets
De la malheureuse Ceres?
Obtenez, Dieu puissant, que ma Fille revienne
Sans troubler votre paix j'irois suivre ses pas
Si je pouvois passer dans la nuit du trépas:
Ne souffrez plus que l'Enfer la retienne,
Grand Dieu, c'est votre Fille aussi-bien que la mienne,
C'est votre Fille, helas!
Ne l'abandonnez pas.

Digitized by Google

SCENE V.

Mercure descend du Ciel.

MERCURE, CERES, ALPHE'E, ARETHUSE.

MERCURE.

TOus les Dieux sont d'accord; pour vous tout s'intéresse,
Proserpine verra le jour,
Elle suivra Ceres & Pluton tour à tour,
Elle partagera son tems & sa tendresse,
Entre la Nature & l'Amour.
Vous verrés votre Fille, & Jupiter lui-même,
A pris soin qu'à vos vœux le sort ait répondu.

CERES.

Aprés une peine extrême,
Qu'un bien qu'on avoit perdu
Est doux quand il est rendu
Parlés soins de ce qu'on aime!

MERCURE

L'Hymen assemble tous les Dieux,
De l'Empire Infernal, de la Terre, & des Cieux.

Le Ciel s'ouvre, & Jupiter paroît accompagné des Divinitez celestes. Pluton & Proserpine sortent des Enfers assis sur un Trône, où Ceres va prendre place prés de sa fille. Une Troupe de Divinitez Infernales richement parées, accompagnent Pluton. Et une Troupe de Divinitez de la Terre viennent prendre part à la joie de Ceres, & à la gloire de Proserpine.

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

JUPITER, PLUTON, PROSERPINE, CERES, MERCURE, ALPHE'E, ARETHUSE, *Troupes de Divinitez celeſtes, terreſtres, & infernales.*

Divinitez Celeſtes qui joüent de divers Inſtrumens, & qui accompagnent Jupiter dans la Gloire.

Trompettes.

Divinitez Celeſtes qui chantent dans les Machines.

Troupes de Divinitez de la terre & infernales chantantes.

Troupe de Divinitez Infernales dançantes.

JUPITER.

CEres, que de vos pleurs le triſte cours finiſſe ;
Qu'avec Pluton Proſerpine s'uniſſe.
Que l'on enchaîne pour jamais
La Diſcorde & la Guerre,
Dans les Enfers, dans les Cieux, ſur la Terre,
Tout doit jouir d'une éternelle Paix.

Digitized by Google

Les Chœurs.

Que l'on enchaîne pour jamais
La Diſcorde & la Guerre,
Dans les Enfers, dans les Cieux, ſur la Terre,
Tout doit joüir d'une éternelle Paix.

Les Divinitez Celeſtes, Terreſtres & Infernales, témoignent par leurs chants & par leurs dances la joie qu'ils ont de voir l'intelligence rétablie entre les plus grands Dieux du Monde, par le Mariage de Pluton & de Proſerpine.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR. BALLET,

DANCE' DEVANT SA MAJESTE'. à S. Germain en Laye le.... jour de Janvier 1681.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

BALLET.

LE Theatre repreſente un lieu magnifiquement orné, & que l'on a diſpoſé pour y recevoir l'Amour qui doit y venir en triomphe : Un grand nombre de Divinitez, & une multitude de Peuples differens y ſont accourus, & s'y ſont placez pour aſſiſter à ce pompeux Spectacle. Venus commence cette agreable Fête ; elle fait entendre que la Paix eſt le tems deſtiné pour faire éclater

Digitized by Google

la gloire de ſon Fils ; elle appelle les Graces, les Plaiſirs, les Dryades, les Nayades, pour prendre part avec elle, aux réjoüiſſances du Triomphe de l'Amour, & elle invite tout le Monde à rendre hommage à ce Dieu vainqueur des Hommes & des Dieux.

Divinitez, & Peuples placez autour du Theatre.

Meſſieurs Bony, Fernon l'aîné, Rebel, Gingant, le Maire, Gillet, David, Friſon, Poyadon, Moreau, Tiphaine, Bernard, le Roi, de la Foreſt, Duhamel, Deſvelois, Lavernet, Puvigny, Antonio, Aubert, Perchot, Gaye fils, Gaye cadet, le petit Fernon, Jacquart, Philbert & Lavallée, Pages.

VENUS. *Mademoiſelle Ferdinand l'aînée.*

UN Heros que le Ciel fit naître
Pour le bonheur de cent Peuples divers,
Aime mieux calmer l'Univers
Que d'achever de s'en rendre le Maître:
Il cherche à rendre heureux juſqu'à ſes Ennemis ;
Tout eſt par ſes travaux dans une paix profonde;
Ce n'eſt plus qu'à l'Amour qu'il peut être permis
De troubler le repos du Monde.

Tranquiles

Digitized by Google

Tranquiles cœurs préparez-vous
A mille secrettes allarmes ;
Vous perdrez ce repos si doux
Dont vous estimez tant les charmes :
Mais les troubles d'amour ont cent fois plus d'attraits
Que la plus douce paix.
Nymphes des Eaux, Nymphes de ce Boccage,
Faites briller vos plus charmans appas ;
Plaisirs, Graces, suivés mes pas :
Qu'avec nous tout s'engage
A celebrer la gloire de mon Fils ;
Dieux qu'il a surmontez, Mortels qu'il a soumis,
Venés lui rendre hommage.
L'Amour, le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

Les Divinitez & les Peuples repetent ces deux derniers vers.

L'Amour le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les cœurs.

Les Graces, les Dryades, les Naïades & les Plaisirs, viennent accompagner Venus. Les Graces & les Dryades dancent, & font la premiere Entrée.

Digitized by Google

PREMIERE ENTRE'E.

LES GRACES.

MADEMOISELLE,

Mademoiselle de Commercy, Mademoiselle de Pienne.

Les Dryades, Madame la Princesse Marianne, Mademoiselle de Tonnerre, Mademoiselle de Clisson, Mademoiselle de Poitiers.

VENUS *chante au milieu de cette Entrée.*

VENUS.

SI quelquefois l'Amour cause des peines,
Que c'est un danger qu'il est doux de courir!
Ce Dieu charmant sous ses plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir:
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les ressent n'en veut jamais guerir.

Fieres Beautez, vos rigueurs seront vaines,
Tout cede à l'Amour, tout se laisse attendrir.
Ce Dieu charmant sous ses plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir:
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les ressent n'en veut jamais guerir.

Les Nejades dancent, & font la seconde Entrée.

Digitized by Google

II. ENTRE'E.

Les Naïades, Mademoiſelle de Rambures, Mademoiſelle de Châteautiers, Mademoiſelle de Biron, Mademoiſelle de Brouilly.

Les Plaiſirs dancent, & font la troiſiéme Entrée.

III. ENTRE'E.

LES PLAISIRS.

MONSEIGNEUR,

Un, Leſtang l'aîné. Monſieur le Comte de Brionne, Monſieur le Comte de Fieſque, Monſieur le Comte de Tonnerre, Monſieur le Marquis de la Troche, Monſieur de Mimurre, les Sieurs Faure & Boutteville.

Deux Plaiſirs chantent au milieu de cette Entrée.

Deux Plaiſirs, Meſſieurs Gaye, & Fernon le cadet.

UN cœur toujours en paix, ſans amour, ſans deſirs,
Eſt moins heureux que l'on ne penſe.

Digitized by Google

PREMIERE ENTRE'E,

LES GRACES.

MADEMOISELLE,

Mademoiselle de Commercy, Mademoiselle de Pienne.

Les Dryades, Madame la Princesse Mariamne, Mademoiselle de Tonnerre, Mademoiselle de Clisson, Mademoiselle de Poitiers.

VENUS *chante au milieu de cette Entrée.*

VENUS.

SI quelquefois l'Amour cause des peines,
Que c'est un danger qu'il est doux de courir!
Ce Dieu charmant sous ses plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir:
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les ressent n'en veut jamais guerir.

Fieres Beautez, vos rigueurs seront vaines,
Tout cede à l'Amour, tout se laisse attendrir.
Ce Dieu charmant sous ses plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait souffrir:
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les ressent n'en veut jamais guerir.

Les Nejades dancent, & font la seconde Entrée.

Digitized by Google

II. ENTRE'E.

Les Naïades, Mademoiſelle de Rambures, Mademoiſelle de Châteautiers, Mademoiſelle de Biron, Mademoiſelle de Brouilly.

Les Plaiſirs dancent, & font la troiſiéme Entrée.

III. ENTRE'E.

LES PLAISIRS.

MONSEIGNEUR,

Un, Leſtang l'aîné. Monſieur le Comte de Brionne, Monſieur le Comte de Fieſque, Monſieur le Comte de Tonnerre, Monſieur le Marquis de la Troche, Monſieur de Mimurre, les Sieurs Faure & Boutteville.

Deux Plaiſirs chantent au milieu de cette Entrée.

Deux Plaiſirs, Meſſieurs Gaye, & Fernon le cadet.

UN cœur toujours en paix, ſans amour, ſans deſirs,
Eſt moins heureux que l'on ne penſe.

Digitized by Google

Les plaisirs de l'indifference
Sont d'ennuieux plaisirs.

Les maux que fait l'Amour, ses chagrins, ses soupirs,
Ne sont des maux qu'en apparence
Les plaisirs de l'indifference
Sont d'ennuieux plaisirs.

VENUS & LES PLAISIRS.

Non, non, il n'est pas possible
De contraindre un cœur sensible
A n'aimer jamais;
C'est pour l'Amour que tous les cœurs sont faits.

VENUS.

Contre un Dieu si charmant quel cœur est invincible?

VENUS, & LES PLAISIRS.

On fuit en vain d'inévitables traits.
C'est pour l'Amour que tous les cœurs sont faits.

Venus, les Plaisirs, le Chœur des Divinitez & des Peuples.

Non, non il n'est pas possible
De contraindre un cœur sensible
A n'aimer jamais:
C'est pour l'Amour que tous les cœurs sont faits.

Dans le temps que Venus, les Plaisirs & les Chœurs chantent; les Graces, les Plaisirs, les Dryades, & les Naïades dancent ensemble.

Les Divinitez qui paroissoient les plus opposées à l'Amour, & qui ont été contraintes a ceder à sa puissance, sont obligées d'avoüer leur défaite, & de servir d'ornemens au Triomphe de ce Dieu victorieux.

Digitized by Google

Mars armé, & accompagné d'une Troupe de Guerriers, paroît furieux, & témoigne ne pouvoir aimer que les Combats, le sang, & le carnage. Il est environné d'une troupe d'Amours qui écartent les Guerriers. Ces petits Amours desarment ce terrible Dieu de la Guerre, & se jouent avec les armes qu'ils lui ôtent: ils l'enchaînent avec des liens de fleurs; & dancent en réjoüissance de leur victoire.

IV. ENTRE'E.

Mars, Le Sieur de Beauchamp.

Les Guerriers, Monsieur le Marquis d'Humieres, M. le Marquis de la Rocque, M. le Marquis de Sainte Frique, M. le Marquis de Nangy, M. le Comte de Bouligneux le cadet, M. le Comte de Roussillon, M. d'Hussé de Valentiné, M. de Francines.

V. ENTRE'E.

Les Amours, Monsieur de Vermandois, M. le Marquis d'Alincourt, M. le Comte de Guiche, M. le Comte de Veruë, M. le Marquis d'Haraucourt Longueval. Les Sieurs Huet, Courcelles & Chalons.

Digitized by Google

La Déesse Amphitrite, aprés avoir longtemps resisté à l'amour de Neptune, est contrainte à la fin de s'y rendre.

Amphitrite, Mademoiselle Rebel.
Neptune, Monsieur Guillegaut.

AMPHITRITE.

Fierté, severe honneur, vous défendez d'aimer,
Mais pour garder nos cœurs nous donnez-vous des armes ?
Ah ! que n'empêchez-vous que l'Amour ait des charmes
Si vous ne voulez pas qu'il puisse nous charmer.

NEPTUNE.

Cedez, belle Amphitrite à mes soins amoureux,
Cedez à ma perseverance.
Je tiens la vaste Mer sous mon obéïssance ;
J'ouvre & ferme à mon gré ses gouffres les plus creux :
Je soûleve les flots, & je puis quand je veux
Calmer leur violence :
Mais quelle que soit ma puissance ;
Si je ne puis flechir votre cœur rigoureux
Je ne puis jamais être heureux.

AMPHITRITE.

Ah ! qu'un fidelle Amant
Est redoutable !
J'avois juré de fuir un tendre engagement,
Je ne le croiois pas un mal inévitable :

Digitized by Google

Pourquoi m'obligez-vous à rompre mon ſerm
Ah ! qu'un fidelle Amant
Eſt redoutable !
Que n'aimez-vous moins conſtamment
Je goûtois un repos aimable,
Vous m'ôtez un bien ſi charmant.
Ah ! qu'un fidelle Amant
Eſt redoutable !

NEPTUNE.

Quoi je puis voir enfin ceſſer votre rigueur ?

AMPHITRITE.

Malgré-moi, votre amour vainqueur
Me reduit à me rendre :
Vous n'auriez pas mon cœur
S'il pouvoit encor ſe défendre

NEPTUNE & AMPHITRITE.

Il faut aimer, c'eſt un fatal deſtin,
Qui croit s'en affranchir s'abuſe ;
L'Amour arrache à la fin
Le tribut qu'on lui refuſe.

NEPTUNE.

Divinitez qui me faites la Cour
Admirez avec moi le pouvoir de l'Amour.

Les Dieux de la Mer & les Nereïdes, viennent ſe réjoüir du bonheur de Neptune, & témoignent leur joie par leurs danses.

Digitized by Google

VI. ENTRE'E.

Les Dieux Marins, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur le Comte de Brionne, Monsieur le Marquis de Mouy, Monsieur de Mimurre.

Les Nereïdes, Madame la Princesse de Conty, Madame la Duchesse de Mortemart, Mademoiselle de Laval, & Mademoiselle de Pienne.

Neptune & Amphitrite chantent ensemble.

C'Est en vain qu'à l'amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.
Son Empire est l'écueil où se viennent briser
Les plus superbes cœurs du monde.
C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer.
Il n'est rien de si froid qu'il ne puisse embraser,
Il brûle jusqu'au sein de l'onde.
C'est en vain qu'à l'amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.

AMPHITRITE.

Un cœur qui veut être volage
Se laisse aisément engager :
Mon cœur mal-aisément s'engage,
Mais c'est pour ne jamais changer.

NEPTUNE & AMPHITRITE.

Avant que de prendre une chaîne,

Digitized by Google

Peut-on trop long-tems y songer ?
Il faut s'engager avec peine,
Quand c'est pour ne jamais changer.

Borée couvert de glaçons & de frimats, & accompagné de vents froids & glacez, témoigne qu'il croit être en seureté contre les feux de l'amour ; il fait sacher les vents qui le suivent, & se tire à l'écart pour considerer Orithie fille du Roi d'Athenes, qui vient se divertir en dançant avec une troupe de filles Atheniennes. Borée s'approche d'Orithie, & tout froid qu'il est, se sent enflamer d'amour pour elle. Cette Princesse s'épouvente à la vûë de Borée, elle veut l'éviter ; les Atheniennes se rangent autour d'Orithie pour la défendre : les vents qui suivent Borée écartent les Atheniennes, & donnent moien à Borée d'enlever Orithie.

VII. ENTRE'E.

Borée, Le sieur Pecourt.
Suite de Borée, Les sieurs du Mirail, Germain, Favier l'aîné, Lestang le cadet.

VIII. ENTRE'E.

Orithie, Le sieur Faüre.
Filles Atheniennes, Les sieurs Bouteville, Magny, Joubert, Favier le cadet.

Digitized by Google

DIANE *en habit de Chasse chante, & fait connoître qu'elle mépriſe la puiſſance de l'Amour.*

Diane, Mademoiſelle Ferdinand la cadette.

VA, dangereux Amour, va, fui loin de ces Bois,
Je veux y conſerver la paix & l'innocence.
Les plus grands Dieux t'ont cedé mille fois,
Et je prétens toujours te faire reſiſtance.
Plus on voit de grands cœurs aſſervis à tes loix,
Plus il eſt beau de braver ta puiſſance.
Va, dangereux Amour, va, fui loin de ces Bois,
Je veux y conſerver la paix & l'innocence.

Les Nymphes de Diane dancent, & témoignent la joie qu'elles ont d'être exemptes des peines de l'Amour, & de jouïr des douceurs de la liberté. Diane chante au milieu de leurs danſes.

IX. ENTRE'E.

Les Nymphes de Diane.

Premiere Nymphe.

MADAME LA DAUPHINE.

Autres Nymphes de Diane, Madame la Dutcheſſe de Sully, Madame la Princeſſe de Guimené, Mademoiſelle de Gontaut, Mademoiſelle de Biron, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Broüilly.

Diane chante au milieu des Nymphes qui dancent.

DIANE.

UN cœur maître de lui-même
Eſt toujours heureux.
C'eſt la liberté que j'aime,
Elle comble tous mes vœux,
Un cœur maître de lui-même
Eſt toujours heureux.
Fuions la contrainte extrême
D'un eſclavage amoureux.
Un cœur maître de lui-même
Eſt toujours heureux.

Diane continuë à chanter au milieu de ſes Nymphes qui dancent.

Dans ces Forêts venez ſuivre nos pas,

Digitized by Google

Vous qui voulés fuir l'amour & ſes flames:
C'eſt vainement qu'il menace nos ames,
Tous ſes efforts n'en triomphent pas,
Malgré l'amour, au mépris de ſes armes,
Notre fierté ne ſe rend jamais,
Malgré ſes traits
Nous vivons ſans allarmes,
Malgré ſes traits
Nous vivons en paix.
Ce Dieu ſi fier, ſi terrible, & ſi fort,
Perd ſon pouvoir quand on veut s'en défendre,
S'il eſt des cœurs qu'il oblige à ſe rendre,
C'eſt qu'en ſecret ils en ſont d'accord.
Malgré l'amour, au mépris de ſes armes,
Notre fierté ne ſe rend jamais,
Malgré ſes traits,
Nous vivons ſans allarmes,
Malgré ſes traits
Nous vivons en paix.

Endymion s'approche de Diane & de ſes Nymphes; cette Déeſſe ſi ſevere veut fuir avec ſes Nymphes; mais elle ne peut s'empêcher de regarder Endymion, & ſe retire toute confuſe de ſe ſentir touchée d'amour pour lui.

X. ENTRE'E.

Endymion, Le ſieur Favier l'aîné.

Digitized by Google

LA Nuit vient obſcurcir la Terre ; & inviter toute la Nature à jouïr des douceurs du repos. Pluſieurs inſtrumens forment une douce harmonie, qui ſe mêle & qui s'accorde avec la voix de la Nuit.

La Nuit, Mademoiſelle de Saint Chriſtophe.

VOici le favorable temps
Où tous les cœurs doivent être paiſibles.
Le Silence revient, fuiez bruits éclatans ;
Repoſés-vous travaux penibles.
Cœurs agités de ſoins & de deſirs flotans,
Soiés calmés dans ces heureux inſtans ;
Oubliez vos ennuis, cœurs tendres, cœurs ſenſibles
Que l'Amour ne rend pas contens.
Voici le favorable temps
Où tous les cœurs doivent être paiſibles.

Le Myſtére vient trouver la Nuit & la ſollicite de favoriſer les ſecrettes amours.

Le Myſtére, M. Fernon le cadet.

On ne peut trop cacher les ſecrets amoureux.
Etends, obſcure Nuit tes voiles les plus ſombres ;
Prens ſoin de redoubler tes ombres
En faveur des Amans heureux !
On ne peut trop cacher les ſecrets amoureux.

LA NUIT.

Il eſt des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours,
Le calme & le repos ſont un puiſſant ſecours
Pour ſoulager les ames languiſſantes,
L'ombre eſt favorable aux amours ;

Digitized by Google

Il eſt des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.

LE MYSTERE.

L'Amour heureux doit ſe taire
Son bonheur ne dure guére
Lors qu'il ne le cache pas.
Le Myſtere
En doit faire
Les plus doux appas.

LA NUIT.

Amans, ne craignez rien, l'ombre vous ſert d'azile,
Veillés, heureux Amans, les plaiſirs les plus doux
Veilleront avec vous.

Le Silence s'aproche du Myſtere & de la Nuit, & les exhorte à ſe taire.

Le Silence, Monſieur Guillegaut.

Que tout ſoit tranquile,
Taiſons-nous.

LE MYSTERE.

L'éclat eſt dangereux, le ſecret eſt utile,
Amans veillés ſans bruits, il n'eſt que trop facile
D'éveiller les fâcheux Jaloux.

LE SILENCE.

Que tout ſoit tranquile,
Taiſons-nous.

LA NUIT, LE MYSTERE & LE SILENCE.

Que tout ſoit tranquile,
Taiſons-nous.

Digitized by Google

Diane vaincuë par l'Amour, & honteuse de sa défaite, vient prier la Nuit de lui donner du secours.

DIANE.

Je ne puis plus braver l'Amour & sa puissance,
Endymion m'a paru trop charmant;
Mon trouble s'accroît quand j'y pense,
Et malgré moi j'y pense à tout moment.
Mon cœur qui fut si fier se lasse enfin de l'être
Dans des liens honteux il demeure engagé:
Je trouve mon cœur si changé
Que j'ai peine à le reconnoître,
J'ai trop brave l'Amour, & l'Amour s'est vangé.
Nuit charmante & paisible
Tu rends le calme à l'Univers
Helas! rends-moi s'il est possible
Le repos que je pers.

LA NUIT.

L'Amour veille quand tout repose:
Il va troubler les cœurs qu'il a contraint d'aimer;
Le premier trouble qu'il cause,
Est difficile à calmer.

DIANE.

Malgré tous mes efforts un trait fatal me blesse
Et du fonds de mon cœur je ne puis l'arracher.
Qui ne peut vaincre sa foiblesse
Doit au moins la cacher.
Sombre Nuit, cache-moi s'il se peut à moi-même;
Prête à mon cœur troublé tes voiles tenebreux
Pour couvrir son desordre extrême;
Cache à tout l'Univers la honte de mes feux,
Dérobe ma foiblesse aux yeux de ce que j'aime,
Sombre Nuit, cache-moi s'il se peut à moi-même.

Diane se retire.

Digitized by Google

LA NUIT.

Vous, qui fuiés la lumiere & le bruit,
Songes, r'assemblés-vous dans mon obscur Empire ;
Secondés-moi, c'est l'Amour qui m'instruit
A charmer la rigueur d'un amoureux martire.
Executés ce qu'il m'inspire ;
Qu'Endimion en dormant soit conduit
Où Diane en secret soupire
Songes, obeïssez aux ordres de la Nuit.

Les Songes s'assemblent & se préparent à servir Diane suivant les ordres de la Nuit.

XI. ENTRE'E.

Les Songes, Monsieur le Marquis de Mirepoix, M. le Marquis d'Humieres, M. le Marquis de Richelieu, M. le Comte d'Autel, Monsieur le Marquis de Moüy, Monsieur de Francines.

Les peuples de Carie étonnez que la Déesse qui les éclaire durant la nuit, n'est plus dans le Ciel, comme elle avoit accoûtumé d'y paroître, s'efforcent de la rappeller par des cris, & par des sons de plusieurs instrumens d'airain.

Digitized by Google

XII. ENTRE'E.

Les Peuples de Carie, Meſſieurs Boutteville, Faure, Magny, Leſtang le cadet, Germain, Dumirail, Barazé, Favier le cadet.

Chœur de Peuples de Carie.

Diane, diſſipez nos craintes;
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez éclairer ces lieux.
Ecoutez nos cris & nos plaintes;
Rallumez vos clartez éteintes;
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez éclairer ces lieux.

Un des Cariens. Monſieur de Puvigny.

De quel funeſte mal ſentez-vous les atteintes?
Qui vous a pû troubler? eſt-ce un charme odieux?
Qui par de fatales contraintes
Vous arrache du Ciel, & vous cache à nos yeux?
Sommes-nous menacez par le courroux des Dieux?

Le Chœur.

Diane diſſipez nos craintes,
Revenez briller dans les Cieux
Revenez éclairer ces lieux.
Ecoutez nos cris & nos plaintes,
Rallumez vos clartez éteintes,
Revenez briller dans les Cieux
Revenez éclairer ces lieux.

Digitized by Google

Bacchus après avoir assujetti à son Empire la plus grande partie du Monde, & lors qu'il revient de la Conquête des Indes, dont il a soumis les Peuples à ses loix, est contraint de ceder au pouvoir de l'Amour, & ne peut s'empêcher d'aimer Ariadne au premier instant qu'il la voit. Les Indiens & les Indiennes qui ont suivi Bacchus admirent la puissance de l'Amour.

Un Indien de la suite de Bacchus, Monsieur Morel.

Bacchus revient vainqueur des Climats de l'Aurore,
Il traîne après son Char mille Peuples vaincus;
Il mépriſoit l'Amour, mais l'Amour eſt encore
Un Vainqueur plus puiſſant mille fois que Bacchus.

Il aime enfin, ſa fierté ſe deſarme;
D'un ſeul regard Ariadne le charme;
A ce ſuperbe cœur l'Amour donne des fers.

Bacchus n'a triomphé du Monde qu'avec peine,
Et qu'après cent travaux divers;
L'Amour ſans effort enchaîne
Le Vainqueur de l'Univers.

Deux Indiennes de la Suite de Bacchus, Mademoiſelle Ferdinand la cadette, & Mademoiſelle Rebel.

Non, la plus fiere liberté
Contre l'Amour n'eſt pas en ſureté
Entre les bras de la Victoire.

Digitized by Google

L'éclat de mille Exploits d'éternelle memoire
N'exempte pas des tourmens amoureux,
On n'eſt pas moins atteint d'un mal ſi dangereux
Pour être au comble de la gloire;
Non, la plus fiere liberté
Contre l'Amour n'eſt pas en ſureté
Entre les bras de la Victoire.

Un Indien.

Tout reſſent les feux de l'Amour
Sa flâme va plus loin que la clarté du jour.

Une Indienne.

Rien ne reſpire
Qui ne ſoupire.

Une autre Indienne.

Dans les plus froids climats
Eſt-il un cœur qui ne s'enflâme pas?

L'Indien.

Plus loin que le Soleil dans ſa vaſte carriere
Ne porte la lumiere,
De l'amoureuſe ardeur on reſſent les appas.

Les deux Indiennes.

Tout l'Univers ſeroit ſans Ame
S'il n'étoit penetré d'une ſi douce flâme.

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Tout reſſent les feux de l'Amour
Sa flâme va plus loin que la clarté du jour.

Digitized by Google

XIII. ENTRE'E.

Ariadne, Madame la Princesse de Conty.

Bacchus, Monsieur le Comte de Brionne.

Les Indiens de la suite de Bacchus, & les Filles Grecques de la suite d'Ariadne, se réjouissent de voir Ariadne & Bacchus touchez d'une amour mutuelle.

XIV. ENTRE'E.

Indiens de la suite de Bacchus.

MONSEIGNEUR,

Ou le Sieur Lestang le cadet, M. le Comte de Fiesque, M. le Marquis de la Troche, M. de Mimurre, les Sieurs Pécourt & Favier l'aîné.

Filles Grecques de la suite d'Ariadne.

Madame la Duchesse de Sully, Madame la Duchesse de Mortemart, Madame la Marquise de Seignelay, Mademoiselle de l'Hôtel-Bonne, Mademoiselle de Laval, Mademoiselle de Pienne.

Digitized by Google

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur, chantent dans cette Entrée.

POurquoi tant se contraindre
Pour garder son cœur ?
Eh ! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur ?

Une Indienne.

On se plaint sans raison d'être sensible ;
Tous les biens sans l'Amour sont des biens imparfaits,
On se lasse d'un cœur toujours paisible,
On s'ennuie à la fin d'une trop longue paix.

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Pourquoi tant se contraindre
Pour garder son cœur ?
Eh ! quel mal peut-on craindre
De l'Amour vainqueur ?

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Quelle heureuse foiblesse !
Quel heureux tourment !
Non, l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant.

Une Indienne.

Ses douleurs font verser de douces larmes ;
Il accroît les plaisirs par ses allarmes ;
Il nous cause des maux dont les Dieux sont jaloux :
Ah ! quel cœur peut tenir contre ses charmes !

L'Indien & les deux Indiennes.

Ah ! cedons, rendons-nous,
Rendons les armes :
Ah ! cedons à ses coups,
Il n'est rien de si doux.

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur.

Quelle heureuse foiblesse !
Quel heureux tourment !
Non, l'Amour ne nous blesse
Que d'un trait charmant.

Digitized by Google

Mercure chante les loüanges de l'Amour, & sollicite tout le Monde de se soûmettre volontairement à l'Empire d'un si puissant Vainqueur.

MERCURE.

D'une affreuse fureur Mars n'est plus animé,
Et les Amours l'ont desarmé;
Amphitrite à son tour brûle au milieu de l'onde;
Au milieu des glaçons Borée est enflâmé;
Diane & Bacchus ont aimé;
L'Amour doit vaincre tout le Monde.
Que sert contre l'Amour de s'armer de fierté?
Dans ses liens charmans il faut que tout s'engage;
Un si doux esclavage
Vaut bien la liberté.
Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne;
Tout reconnoît son pouvoir souverain,
Epargnons-nous la peine
D'y resister en vain.
Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.

Le Chœur des Divinitez & Peuples placez autour du Theatre.

Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne;
Tout reconnoît son pouvoir souverain,
Epargnons-nous la peine
D'y resister en vain.

Digitized by Google

Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.

Apollon suivi d'une troupe de Bergers heroïques, s'empresse de paraître entre les Captifs qui doivent accompagner l'Amour triomphant.

XV. ENTRE'E.

Apollon. Le Sieur Lestang le cadet.

XVI. ENTRE'E.

Bergers heroïques qui suivent Apollon.

Bergers heroïques. Les Sieurs Bouteville, Faure, Barazé, & Germain.

Pan accompagné d'une troupe de Faunes, vient faire connoître qu'il se soumet avec plaisir à l'Empire de l'Amour.

XVII. ENTRE'E.

Pan. Le Sieur Lestang l'aîné.

Digitized by Google

XVIII. ENTRE'E.

Faunes qui accompagnent Pan.

Les Sieurs Pecourt, Dumirail, Favier l'aîné, Favier le cadet.

Le Zephire conduit Flore; & les Nymphes de Flore sont conduites par des Zephirs; ils viennent semer de fleurs le chemin du Dieu triomphant, & prennent part aux plaisirs de cette Fête. Une des Nymphes de Flore chante au milieu des dances des Zephirs, de Flore, & de ses Nymphes.

XIX. ENTRE'E.

LE ZEPHIRE.

MONSEIGNEUR,

ou Monsieur de Mimurre.

Zephirs, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, M. de Vermandois, M. le Marquis d'Alincourt, M. le Marquis de Moüy, M. le Marquis de Richelieu, M. le Comte d'Amilton.

FLORE.

MADAME LA DAUPHINE.

Nymphes de Flore. Madame la Duchesse de Sully, Madame la Duchesse de la Ferté, Madame la Princesse de Guimené, Madame la Marquise de Seignelay, Mademoiselle de Clisson, Mademoiselle de Broüilly.

Nymphe de Flore qui chante, Mademoiselle Rebel.

QUe de fleurs vont éclorre!
Le Zephire aime Flore;

L'Amour

Digitized by Google

L'Amour vient rendre heureux
Les cœurs touchez de ses feux
Nos plus charmans Boccages
N'ont pas toûjours leurs feüillages,
Mais les Amans contens
Ont de beaux jours en tout temps.

Goûtez, Amans fidelles,
Des douceurs éternelles
Heureuſes les amours
Qui peuvent durer toujours!
Nos plus charmans Boccages
N'ont pas toujours leurs feüillages,
Mais les Amans contens
Ont de beaux jours en tout temps.

L'Amour paroît, ce Dieu triomphant eſt porté par des Dieux & des Heros qu'il a ſoumis à ſes loix. Il eſt élevé & aſſis ſur une maniere de Trophée où ſont attachées les armes dont les plus grands Dieux ſe ſervent. On y voit le Foudre de Jupiter, le Trident de Neptune, le Bouclier & l'Epée de Mars, l'Arc de Diane, les Fléches d'Apollon, le Thyrſe de Bacchus, la Maſſuë d'Hercule, & le Caducée de Mercure. Ce petit Dieu s'aplaudit de la grandeur de ſa puiſſance, & joüit de la gloire de triompher de tout le Monde.

L'AMOUR.

TOut ce que j'attaque ſe rend;
Tout cede à mon pouvoir extrême;
J'enchaîne quand je veux le plus fier Conquerant,
Et j'abaiſſe à mon gré la Majeſté ſuprême.
Dans le Ciel, Jupiter même,
Suit mes loix en ſoupirant;
Plus un cœur eſt grand
Plus il faut qu'il aime.

La Jeuneſſe ſuit l'Amour, elle eſt accompagnée des Jeux; une partie des Zephirs, & des Nymphes de Flore, dance avec la Jeuneſſe & les Jeux.

Digitized by Google

XX. ENTRE'E.

LA JEUNESSE.

MADEMOISELLE DE NANTES.

Les Jeux. Monsieur le Comte de Guiche, Les Sieurs Huet, Jobelet, Courcelles & Châlons.

Une Nymphe de la suite de la Jeunesse chante au milieu de cette Entrée.

Nymphe de la suite de la Jeunesse, Mademoiselle Rebel.

NE troublez pas nos Jeux, importune Raison ?
Vous aurez votre tour, fiere Sagesse ?
Vos severes conseils ne sont pas de saison,
Reservez les chagrins pour la Vieillesse ?
Tous nos jours sont charmans, tout rit à nos desirs ;
C'est le temps des plaisirs
Que la Jeunesse.

Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans,
Il prépare nos cœurs à la tendresse ;
Il s'amuse avec nous à des Jeux innocens,
Nous laissons les chagrins à la Vieillesse.
Tous nos jours sont charmans, tout rit à nos desirs ;
C'est le temps des plaisirs
Que la Jeunesse.

Digitized by Google

Le Ciel s'ouvre, il eſt illuminé d'une clarté brillante & extraordinaire, qui ſe répand ſur le lieu qui ſert de Scene à ce magnifique Spectacle. Jupiter eſt ſur ſon Thrône, il eſt accompagné des plus conſiderables Divinitez de l'Univers, qui ſe ſont aſſemblées dans le Ciel pour y celebrer cette grande Fête. Jupiter reconnoît l'Amour pour le plus puiſſant de tous les Dieux: Les Divinitez du Ciel, de la Terre, des Eaux, & des Enfers, uniſſent leur voix avec la voix des Hommes: Ces deux Chœurs réunis répétent les paroles de Jupiter, & dans le temps qu'ils chantent des loüanges du Dieu Triomphant, Apollon, & les Bergers heroïques, Pan, & les Faunes, les Zephirs, les Nymphes de Flore, & les Jeux, danſent enſemble. C'eſt par ces Chœurs de Muſique & par cette danſe generale que ſe termine la Fête du Triomphe de l'Amour.

Divinitez aſſemblées dans le Ciel.

Jupiter, Monſieur Gaye. *Junon.* Mademoiſelle Bony. *Cybelle*, Mademoiſelle Puvigny. *Neptune.* Monſieur Guillegaut. *Amphitrite*, Mademoiſelle Rebel. *Pluton*, Monſieur Puvigny. *Proſerpine*, Mademoiſelle Pieſche. *Ceres*, Mademoiſelle Doremius. *Diane*, Mademoiſelle Ferdinand la cadette. *Mars*, Monſieur Cleidiere. *Venus*, Mademoiſelle Ferdinand l'aînée. *Mercure*, M. Arnoux, *Hercule*, M. Morel. *L'Hymenée*, M. Fernon le cadet. *Comus*, M. le Roy.

JUPITER & les CHOEURS.

Triomphez, triomphez Amour victorieux;
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux;

Digitized by Google

Vous imposés des loix à toute la Nature;
Vous enflamés le sein des Mers;
Vos feux percent la nuit obscure
Du séjour profond des Enfers;
Votre chaîne s'étend aux deux bouts de la Terre;
Vos traits s'élevent jusqu'aux Cieux;
Vos coups sont plus puissans que les coups du Tonnerre;
Triomphés, triomphés Amour victorieux,
Triomphés, triomphés des Mortels & des Dieux.

Digitized by Google

VERS
POUR LA PERSONNE
ET LE PERSONNAGE
de ceux qui ſont du Ballet du Triomphe de l'Amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE, *Une des Graces.*

DAns la noble fierté qui doit regner ſans ceſſe
Au cœur d'une Princeſſe,
L'on m'éleve; & déja le ſang de mes Ayeux
Reſpire dans mes yeux;
Au deſſus, à côté de ce qui m'environne
Tout eſt Sceptre, & Couronne,
Et nul, à la reſerve ou des Dieux, ou des Rois,
N'eſt digne de mon choix.
Les Graces avec moi commencent de paroître,
Avecque moi vont croître,
Et, ſi j'oſe aux flatteurs ajoûter quelque foi,
Embellir avec moi.

Pour Mademoiſelle de Commercy, *une des Graces.*

Vous êtes charmante & blonde,
Vous poſſedés mille appas,
D'autres qui comme vous ont un rang dans le monde
Parmi les Graces n'en ont pas.

Pour Mademoiſelle de Pienne, *une des Graces.*

Non, les autres Beautez ne ſont point comme vous,
N'ont point je ne ſai quoi de doux
Qui trouble un cœur, & l'embaraſſe;

Digitized by Google

En vous examinant voila ce qu'on soutient,
C'est aux Graces qu'il appartient
D'avoir bon air, & bonne grace.

Pour Madame la Princesse Mariamne, *Dryade.*

Sous l'écorce où je me voi
Je me console, & me croi
Dans le fond de l'Allemagne,
Où mon orgüeil m'accompagne,
Où j'étale mes froideurs,
De titres, & de grandeurs
Fierement envelopée,
De mon seul rang occupée,
Et ne m'attachant qu'à lui,
Non sans un pompeux ennui.

Pour des Filles de Madame la DAUPHINE. *Dryades.*

C'est notre sort d'être peu frequentées,
Et l'on nous laisse où l'on nous a plantées
On n'ose qu'en passant nous dire un pauvre mot,
Attendons-nous quelqu'un, il nous arrive un sot.
Dafné fut plus heureuse, elle eût un cœur de marbre,
Ou du moins elle s'offença,
Qu'un Amant la suivit, un Amant l'embrassa
Toutesfois dés qu'elle fut Arbre,
Elle inclina sa tête & lui fit quelque accueil,
Nous l'avons dans la Fable assés souvent pû lire,
Ou du moins l'aurons-nous peut-être entendu dire
A Madame de Monchevreüil.

Pour les Filles de Madame, *Dryades.*

Quel dommage! quelle pitié
De nous voir secher sur le pié!
Nos branches sont bien couvertes,

Digitized by Google

Ont de belles feüilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs & point de fruit.
Qui n'en seroit indignée,
Et ne voudroit en ce cas
Que le Bucheron vint avecque sa cognée,
Si l'on pouvoit tomber sans faire du fracas?

Pour Mademoiselle de Châteautiers, *Nayade.*

Au sortir de la Mer Venus eût-elle osé
Prétendre d'égaler un teint si reposé,
Tel que jeunesse, & santé vous le donne?
A voir enfin comme votre personne
Respire un air poli, net, frais, délicieux,
On vous sortez des eaux, ou vous venez des Cieux.

Pour Mademoiselle de Poitier, *Nayade.*

Qui pourroit entrevoir vos membres délicats
Dans une eau claire & nette, & sur tout peu profonde
De sa bonne fortune, & d'eux feroit grand cas,
C'est un morceau friand, s'il en est dans le monde.

Pour Mademoiselle de Rambures, *Nayade.*

Nayade, je n'ai point l'honneur de vous connoître,
Il faudroit pour vous dire en effet d'où peut naître
En vous certaine langueur,
Vous avoir pas à pas suivie,
Avoir été dans votre cœur,
Où je ne serai de ma vie.

Digitized by Google

Pour les Plaiſirs, Repreſentez par Meſſieurs les Comtes de Brionne, Tonnerre, la Troche, Mimurre, & le Comte de Fiesque.

Que de plaiſirs differens
Vont paroître ſur les rangs !
Celui-là dance à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoi qu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille
L'un eſt bien fait, grand & droit,
L'autre a la taille ſi fine,
Que s'il étoit mal-adroit,
Il paieroit de bonne mine.
Celui-ci deſcendu de ce fameux Genois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien, mais lors qu'il s'applique
Au ſoin d'exercer ſa voix,
C'eſt-là ſur tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les Rochers le ſuivent quand il chante.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, danſant parmi *les Plaiſirs*.

La foule des plaiſirs me ſuit, & m'environne,
Je me mêle avec eux, & j'y prens quelque part ;
Mais j'aſpire à me voir digne d'une Couronne
Où je ne puis jamais parvenir aſſés tard.

Le beau ſexe voudroit occuper mon loiſir,
Mais je vai ſuivre Mars, & ſes durs exercices,
Et ſi l'Amour en moi rencontre ſon plaiſir,
Je prétens que la Gloire y trouve ſes délices.

Comme ſelon le goût de tout tant que nous ſommes,
Les ſolides plaiſirs ſont toujours les meilleurs,
C'en eſt un de regner dans l'eſtime des hommes
Long-temps auparavant que de regner ailleurs.

Digitized by Google

Pour les Guerriers, Repreſentez par les Marquis d'Humietes, de la Roque, de Sainte Frique, & le Marquis de Nangis, les Comtes de Bouligneux cadet & de Rouſſillon, Monſieur d'Huſſe, & Monſieur de Francines.

Tous ces jeunes Guerriers vers la Gloire s'avancent,
Et ſeroient bien fâchés, ſi l'on ne croioit pas,
Qu'avecque tant d'adreſſe à conduire leurs pas,
Ils ſavent mieux encor ſe battre qu'ils ne danſent.

Pour M. le Prince de Commercy, *Guerrier.*

Dans le Rolle que vous faites
Vous joüez ce que vous êtes,
C'eſt une merveille enfin
Qu'un cœur fait comme le vôtre,
Mais s'en ſeroit bien une autre,
Etant à la gloire enclin,
Brave en un mot, fils de Maître,
Et du ſang dont vous ſortés,
Si vous alliez ne pas être
Ce que vous repreſentez.

Pour M. le Marquis d'Humieres, *Guerrier.*

Que voulés-vous que faſſe des Guerriers
Le cœur boüillant, quand les choſes ſont calmes?
Et voulés-vous qu'ils cueillent des Lauriers
Où l'on ne voit que Mirthes, & que Palmes?
D'une autre ſorte, & par quelque détour.
Il faut vaincre, & tâcher d'uſer de la Victoire
C'eſt-à dire qu'il faut ſe prêter à l'Amour
En attendant qu'on ſe donne à la Gloire.

Pour M. le Marquis de Rhodes, *Guerrier.*

Brave, & déterminé, vaillant, & genereux,

Digitized by Google

Vos bonnes qualités à la Cour se répandent,
Vous êtes grand, bien fait, l'air sain, & vigoureux,
Noir, & tel que l'Amour, & Venus les demandent,
Dans une grande action
Homme d'expedition,
De bravoure & de proüesſ s,
Perſonne n'en ignore, excepté vos Maîtreſſes.

Pour M. le Marquis de Nangis, *Guerrier*

D'audace plein,
Sans être vain,
Je puis me diſtinguer en quelque part que j'aille,
Et par ma taille
Aider au gain
D'une Bataille
La Pique en main.

Pour l'Entrée des Amours.

Tous ces jeunes Amours tendent
A pouſſer leurs grands projets;
Et tous ces jeunes Objets,
De pied ferme les attendent.

Pour Monſieur l'Admiral. *Amour.*

Ce tendre Amour de l'Amour même iſſu,
Et de ſes mains par les Graces reçû,
Prépare aux cœurs une innocente guerre:
Et plus fier encor qu'il n'eſt beau,
Non content de briller ſur terre,
Juſqu'au centre des mers va porter ſon flambeau.

Pour Monſieur le Marquis d'Alincourt. *Amour.*

Cet Amour éveillé s'y prend tout de ſon mieux,
Et des plus galands en tous lieux,

Digitized by Google

Imitant les manieres fines,
Couvre de grands projets sous de certaines mines :
Déja de quelques cœurs il exige un tribut.
Déja pour y faire des bréches.
Il aiguise ses traits, il prépare ses flêches,
Et déja même il a son but.

Pour Monsieur le Comte de Veruë.

Amour.

Si ce n'est l'amour lui-même,
A sa mine on le croiroit,
La ressemblance est extrême,
Et Venus s'y méprendroit.

Pour Monsieur le Comte de Guiche.

Amour.

Vous brillerés bien-tôt comme un Soleil levant,
Et dans le monde en arrivant,
Aux plus fieres Beautés causerés mille allarmes ;
Mais quand vous vous croirés digne de tout charmer,
N'allez pas, s'il vous plaît, vous-même vous aimer,
Et ne vous blessez pas avec vos propres armes.

Pour Monsieur le Marquis d'Haraucourt de Longueval. *Amour.*

Vous qui representés l'Amour,
Et qui pourés aimer un jour,
Craignant qu'une Maîtresse à la fin ne vous quitte,
Tenés-la de bien prés sans la quiter d'un pas
Et ne vous en reposez pas
Tout-à-fait sur votre merite.

Pour les Dieux Marins, representez par Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur le Comte de Brione, Messieurs de Mouy & de Mimurre.

Les froides Nymphes des eaux,

Digitized by Google

XVIII. ENTRE'E.

Faunes qui accompagnent Pan.

Les Sieurs Pecourt, Dumirail, Favier l'aîné, Favier le cadet.

Le Zephire conduit Flore; & les Nymphes de Flore sont conduites par des Zephirs: ils viennent semer de fleurs le chemin du Dieu triomphant, & prennent part aux plaisirs de cette Fête. Une des Nymphes de Flore chante au milieu des dances des Zephirs, de Flore, & de ses Nymphes.

XIX. ENTRE'E.

LE ZEPHIRE.

MONSEIGNEUR,

ou Monsieur de Mimurre.

Zephirs, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, M. de Vermandois, M. le Marquis d'Alincourt, M. le Marquis de Moüy, M. le Marquis de Richelieu, M. le Comte d'Amilton.

FLORE.

MADAME LA DAUPHINE.

Nymphes de Flore. Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Ducheſſe de la Ferté, Madame la Princeſſe de Guimené, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Broüilly.

Nymphe de Flore qui chante, Mademoiſelle Rebel.

QUe de Fleurs vont éclorre!
Le Zephire aime Flore;

L'Amour

Digitized by Google

L'Amour vient rendre heureux
Les cœurs touchez de ſes feux
Nos plus charmans Boccages
N'ont pas toûjours leurs feüillages,
Mais les Amans contens
Ont de beaux jours en tout temps.

Goûtez, Amans fidelles,
Des douceurs éternelles
Heureuſes les amours
Qui peuvent durer toujours!
Nos plus charmans Boccages
N'ont pas toujours leurs feüillages,
Mais les Amans contens
Ont de beaux jours en tout temps.

L'Amour paroît, ce Dieu triomphant eſt porté par des Dieux & des Heros qu'il a ſoumis à ſes loix. Il eſt élevé & aſſis ſur une maniere de Trophée où ſont attachées les armes dont les plus grands Dieux ſe ſervent. On y voit le Foudre de Jupiter, le Trident de Neptune, le Bouclier & l'Epée de Mars, l'Arc de Diane, les Fléches d'Apollon, le Thyrſe de Bacchus, la Maſſuë d'Hercule, & le Caducée de Mercure. Ce petit Dieu s'aplaudit de la grandeur de ſa puiſſance, & joüit de la gloire de triompher de tout le Monde.

L'AMOUR.

Tout ce que j'attaque ſe rend;
Tout cede à mon pouvoir extrême;
J'enchaîne quand je veux le plus fier Conquerant,
Et j'abaiſſe à mon gré la Majeſté ſuprême.
Dans le Ciel, Jupiter même,
Suit mes loix en ſoupirant;
Plus un cœur eſt grand
Plus il faut qu'il aime.

La Jeuneſſe ſuit l'Amour, elle eſt accompagnée des Jeux; une partie des Zephirs, & des Nymphes de Flore, dance avec la Jeuneſſe & les Jeux.

Digitized by Google

XX. ENTRE'E.

LA JEUNESSE.

MADEMOISELLE DE NANTES.

Les Jeux. Monsieur le Comte de Guiche, Les Sieurs Huet, Jobelet, Courcelles & Châlons.

Une Nymphe de la suite de la Jeunesse chante au milieu de cette Entrée.

Nymphe de la suite de la Jeunesse, Mademoiselle Rebel.

NE troublez pas nos Jeux, importune Raison ?
Vous aurez votre tour, fiere Sagesse ?
Vos severes conseils ne sont pas de saison,
Reservez les chagrins pour la Vieillesse ?
Tous nos jours sont charmans, tout rit à nos desirs ;
C'est le temps des plaisirs
Que la Jeunesse.

Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans,
Il prépare nos cœurs à la tendresse ;
Il s'amuse avec nous à des Jeux innocens,
Nous laissons les chagrins à la Vieillesse.
Tous nos jours sont charmans, tout rit à nos desirs ;
C'est le temps des plaisirs
Que la Jeunesse.

Digitized by Google

Le Ciel s'ouvre, il eſt illuminé d'une clarté brillante & extraordinaire, qui ſe répand ſur le lieu qui ſert de Scene à ce magnifique Spectacle. Jupiter eſt ſur ſon Thrône, il eſt accompagné des plus conſiderables Divinitez de l'Univers, qui ſe ſont aſſemblées dans le Ciel pour y celebrer cette grande Fête. Jupiter reconnoît l'Amour pour le plus puiſſant de tous les Dieux: Les Divinitez du Ciel, de la Terre, des Eaux, & des Enfers, uniſſent leur voix avec la voix des Hommes: Ces deux Chœurs réunis répétent les paroles de Jupiter, & dans le temps qu'ils chantent les loüanges du Dieu Triomphant, Apollon, & les Bergers heroïques, Pan, & les Faunes, les Zephirs, les Nymphes de Flore, & les jeux, danſent enſemble. C'eſt par ces Chœurs de Muſique & par cette danſe generale que ſe termine la Fête du Triomphe de l'Amour.

Divinitez aſſemblées dans le Ciel.

Jupiter, Monſieur Gaye. *Junon.* Mademoiſelle Bony. *Cybelle*, Mademoiſelle Puvigny. *Neptune.* Monſieur Guillegaut. *Amphitrite*, Mademoiſelle Rebel. *Pluton*, Monſieur Puvigny. *Proſerpine*, Mademoiſelle Pieſche. *Ceres*, Mademoiſelle Doremius. *Diane*, Mademoiſelle Ferdinand la cadette. *Mars*, Monſieur Cleidiere. *Venus*, Mademoiſelle Ferdinand l'aînée. *Mercure*, M. Arnoux, *Hercule*, M. Morel. *L'Hymenée*, M. Fernon le cadet. *Comus*, M. le Roy.

JUPITER *&* *les* CHOEURS.

Triomphez, triomphez Amour victorieux;
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux;

Digitized by Google

Vous imposés des loix à toute la Nature;
Vous enflamés le sein des Mers;
Vos feux percent la nuit obscure
Du séjour profond des Enfers;
Votre chaîne s'étend aux deux bouts de la Terre;
Vos traits s'élevent jusqu'aux Cieux;
Vos coups sont plus puissans que les coups du Tonnerre;
Triomphés, triomphés Amour victorieux,
Triomphés, triomphés des Mortels & des Dieux.

Digitized by Google

VERS
POUR LA PERSONNE ET LE PERSONNAGE
de ceux qui ſont du Ballet du Triomphe de l'Amour.

Digitized by Google

Digitized by Google

POUR MADEMOISELLE, *Une des Graces.*

DAns la noble fierté qui doit regner ſans ceſſe
Au cœur d'une Princeſſe,
L'on m'éleve; & déja le ſang de mes Ayeux
Reſpire dans mes yeux;
Au deſſus, à côté de ce qui m'environne
Tout eſt Sceptre, & Couronne,
Et nul, à la reſerve ou des Dieux, ou des Rois,
N'eſt digne de mon choix.
Les Graces avec moi commencent de paroître,
Avecque moi vont croître,
Et, ſi j'oſe aux flatteurs ajoûter quelque foi,
Embellir avec moi.

Pour Mademoiſelle de Commercy, *une des Graces.*

Vous êtes charmante & blonde,
Vous poſſedés mille appas,
D'autres qui comme vous ont un rang dans le monde
Parmi les Graces n'en ont pas.

Pour Mademoiſelle de Pienne, *une des Graces.*

Non, les autres Beautez ne ſont point comme vous,
N'ont point je ne ſai quoi de doux
Qui trouble un cœur, & l'embaraſſe;

Digitized by Google

En vous examinant voila ce qu'on soutient,
C'eſt aux Graces qu'il appartient
D'avoir bon air, & bonne grace.

Pour Madame la Princeſſe Mariamne, *Dryade.*

Sous l'écorce où je me voi
Je me conſole, & me croi
Dans le fond de l'Allemagne,
Où mon orgüeil m'accompagne,
Où j'étale mes froideurs,
De titres, & de grandeurs
Fierement envelopée,
De mon ſeul rang occupée,
Et ne m'attachant qu'à lui,
Non ſans un pompeux ennui.

Pour des Filles de Madame la DAUPHINE. *Dryades.*

C'eſt notre ſort d'être peu frequentées,
Et l'on nous laiſſe où l'on nous a plantées
On n'oſe qu'en paſſant nous dire un pauvre mot,
Attendons-nous quelqu'un, il nous arrive un ſot.
Dafné fut plus heureuſe, elle eût un cœur de marbre,
Ou du moins elle s'offença,
Qu'un Amant la ſuivit, un Amant l'embraſſa
Toutesfois dés qu'elle fut Arbre,
Elle inclina ſa tête & lui fit quelque accueil.
Nous l'avons dans la Fable aſſés ſouvent pû lire,
Ou du moins l'aurons-nous peut-être entendu dire
A Madame de Monchevreüil.

Pour les Filles de Madame, *Dryades.*

Quel dommage! quelle pitié
De nous voir ſecher ſur le pié!
Nos branches ſont bien couvertes,

Digitized by Google

Ont de belles feüilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs & point de fruit.
Qui n'en seroit indignée,
Et ne voudroit en ce cas
Que le Bucheron vint avecque sa cognée,
Si l'on pouvoit tomber sans faire du fracas?

Pour Mademoiselle de Châteautiers, *Nayade.*

Au sortir de la Mer Venus eût-elle osé
Prétendre d'égaler un teint si reposé,
Tel que jeunesse, & santé vous le donne?
A voir enfin comme votre personne
Respire un air poli, net, frais, délicieux,
Ou vous sortez des eaux, ou vous venez des Cieux.

Pour Mademoiselle de Poitier, *Nayade.*

Qui pourroit entrevoir vos membres délicats
Dans une eau claire & nette, & sur tout peu profonde
De sa bonne fortune, & d'eux feroit grand cas,
C'est un morceau friand, s'il en est dans le monde.

Pour Mademoiselle de Rambures, *Nayade.*

Nayade, je n'ai point l'honneur de vous connoître,
Il faudroit pour vous dire en effet d'où peut naître
En vous certaine langueur,
Vous avoir pas à pas suivie,
Avoir été dans votre cœur,
Où je ne serai de ma vie.

Digitized by Google

Pour les Plaiſirs, Repreſentez par Meſſieurs les Comtes de Brionne, Tonnerre, la Troche, Mimurre, & le Comte de Fiefque.

Que de plaiſirs differens
Vont paroître ſur les rangs!
Celui-là dance à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoi qu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille
L'un eſt bien fait, grand & droit,
L'autre a la taille ſi fine,
Que s'il étoit mal-adroit,
Il paieroit de bonne mine.
Celui-ci deſcendu de ce fameux Genois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien, mais lors qu'il s'applique
Au ſoin d'exercer ſa voix,
C'eſt-là ſur tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les Rochers le ſuivent quand il chante.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, danſant parmi *les Plaiſirs*.

La foule des plaiſirs me ſuit, & m'environne,
Je me mêle avec eux, & j'y prens quelque part;
Mais j'aſpire à me voir digne d'une Couronne
Où je ne puis jamais parvenir aſſés tard.

Le beau ſexe voudroit occuper mon loiſir,
Mais je vai ſuivre Mars, & ſes durs exercices,
Et ſi l'Amour en moi rencontre ſon plaiſir,
Je prétens que la Gloire y trouve ſes délices.

Comme ſelon le goût de tout tant que nous ſommes,
Les ſolides plaiſirs ſont toujours les meilleurs,
C'en eſt un de regner dans l'eſtime des hommes
Long-temps auparavant que de regner ailleurs.

Digitized by Google

Pour les Guerriers, Repreſentez par les Marquis d'Humietes, de la Roque, de Sainte Frique, & le Marquis de Nangis, les Comtes de Bouligneux cadet & de Rouſſillon, Monſieur d'Huſſé, & Monſieur de Francines.

Tous ces jeunes Guerriers vers la Gloire s'avancent,
Et ſeroient bien fâchés, ſi l'on ne croioit pas,
Qu'avecque tant d'adreſſe à conduire leurs pas,
Ils ſavent mieux encor ſe battre qu'ils ne danſent.

Pour M. le Prince de Commercy, *Guerrier.*

Dans le Rolle que vous faites
Vous joüez ce que vous êtes,
C'eſt une merveille enfin
Qu'un cœur fait comme le vôtre,
Mais s'en ſeroit bien une autre,
Etant à la gloire enclin,
Brave en un mot, fils de Maître,
Et du ſang dont vous ſortés,
Si vous alliez ne pas être
Ce que vous repreſentez.

Pour M. le Marquis d'Humieres, *Guerrier.*

Que voulés-vous que faſſe des Guerriers
Le cœur boüillant, quand les choſes ſont calmes?
Et voulés-vous qu'ils cueillent des Lauriers
Où l'on ne voit que Mirthes, & que Palmes?
D'une autre ſorte, & par quelque détour.
Il faut vaincre, & tâcher d'uſer de la Victoire
C'eſt-à dire qu'il faut ſe prêter à l'Amour
En attendant qu'on ſe donne à la Gloire.

Pour M. le Marquis de Rhodes, *Guerrier.*

Brave, & déterminé, vaillant, & genereux,

Digitized by Google

Vos bonnes qualités à la Cour se répandent,
Vous êtes grand, bien fait, l'air sain, & vigoureux,
Noir, & tel que l'Amour, & Venus les demandent,
Dans une grande action
Homme d'expedition,
De bravoure & de proüesſ s,
Perſonne n'en ignore, excepté vos Maîtreſſes.

Pour M. le Marquis de Nangis, *Guerrier*

D'audace plein,
Sans être vain,
Je puis me diſtinguer en quelque part que j'aille,
Et par ma taille
Aider au gain,
D'une Bataille
La Pique en main.

Pour l'Entrée des Amours.

Tous ces jeûnes Amours tendent
A pouſſer leurs grands projets;
Et tous ces jeunes Objets,
De pied ferme les attendent.

Pour Monſieur l'Admiral. *Amour.*

Ce tendre Amour de l'Amour même iſſu,
Et de ſes mains par les Graces reçû,
Prépare aux cœurs une innocente guerre:
Et plus fier encor qu'il n'eſt beau,
Non content de briller ſur terre,
Juſqu'au centre des mers va porter ſon flambeau.

Pour Monſieur le Marquis d'Alincourt. *Amour.*

Cet Amour éveillé s'y prend tout de ſon mieux,
Et des plus galands en tous lieux,

Digitized by Google

Imitant les manieres fines,
Couvre de grands projets sous de certaines mines :
Déja de quelques cœurs il exige un tribut.
Déja pour y faire des bréches.
Il aiguise ses traits, il prépare ses flêches,
Et déja même il a son but.

Pour Monsieur le Comte de Veruë.

Amour.

Si ce n'est l'amour lui-même,
A sa mine on le croiroit,
La ressemblance est extrême,
Et Venus s'y méprendroit.

Pour Monsieur le Comte de Guiche.

Amour.

Vous brillerés bien-tôt comme un Soleil levant,
Et dans le monde en arrivant,
Aux plus fieres Beautés causerés mille allarmes ;
Mais quand vous vous croirés digne de tout charmer,
N'allez pas, s'il vous plaît, vous-même vous aimer,
Et ne vous blessez pas avec vos propres armes.

Pour Monsieur le Marquis d'Haraucourt de Longueval. *Amour.*

Vous qui representés l'Amour,
Et qui pourés aimer un jour,
Craignant qu'une Maîtresse à la fin ne vous prive,
Tenés-la de bien prés sans la quiter d'un pas
Et ne vous en reposez pas
Tout-à-fait sur votre merite.

Pour les Dieux Marins, representez par Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur le Comte de Brione, Messieurs de Mouy & de Mimurre.

Les froides Nymphes des eaux,

Digitized by Google

Trouvent ces Dieux marins beaux,
Ou pour mieux dire, eſtimables;
Dequoi ne viendroient-ils à bout?
En barbe bleuë ils ſont aimables,
Et le ſont encor plus n'en aiant point du tout.

Pour Madame la Princeſſe de Conty. *Nereïde.*

Elle eſt charmante, elle eſt divine,
Et brille de vives couleurs
Qu'on ne voit point briller ailleurs,
Pure & blanche comme l'hermine,
Elle efface toutes les fleurs,
Juſqu'aux Lys de ſon origine.

Pour Mademoiſelle de Laval. *Nereïde.*

Ces Dieux Marins ont des charmes,
Qui ſont de puiſſantes armes;
Mais je les conte pour rien:
Que le plus hardi m'aſſaille,
Je me défendrai ſi bien,
Que je ne prétens pas qu'il m'en coûte une écaille,
Que ſi l'un deux avoit tant de pouvoir,
Il ne viendroit jamais à le ſavoir,
J'aimerois mieux échoüer à la côte,
Que d'avoüer une pareille faute.

Pour Madame la Ducheſſe de Mortemart. *Nereïde.*

De tous ces Dieux Marins l'audace temeraire
S'efforceroit en vain de tâcher à me plaire;
Elle y réuſſiroit fort mal;
Et mon cœur ne s'émeut que quand d'une galere
Je découvre de loin la Poupe, ou le Fanal.

Pour Mademoiſelle de Pienne. *Nereïde.*

Examinons bien la bande

Digitized by Google

De ces gens si dangereux,
Le seul que l'on apprehende
N'est pas peut-être avec eux.

Pour MADAME LA DAUPHINE.

Nymphe de Diane.

Charmante Nymphe de Diane,
Qui confond tout regard prophane,
Il n'est question sous vos Loix
Ni de flèches, ni de carquois,
Ni d'aller avec vos compagnes
Par les monts & par les campagnes,
Il en faut user sobrement,
Car il importe extrêmement
Au bien d'un Empire si vaste
Que vous ne soiez point trop chaste,
Quoi chez vous où tout est si pur,
N'avez-vous pas un moïen sûr,
Un des plus beaux moiens du monde
D'être honnête & d'être feconde?
Avec bien moins on vient à bout
De se pouvoir passer de tout.
Demeurés donc comme vous êtes
Le modele des plus parfaites,
Fuiez le joug des passions,
Et gardez en vos actions
Cette conduite merveilleuse;
Soiez exacte, scrupuleuse
Sur tout ce que l'honneur défend,
Mais donnés-nous un bel enfant.

Pour Madame la Duchesse de Sully.

Nymphe de Diane.

Nymphe toujours charmante, & d'une humeur tranquille,
Soit qu'il vous faille quelquefois

Digitized by Google

Quitter la Ville pour les bois,
Ou quitter les bois pour la Ville,
J'ai pourtant de la peine à me persuader,
Vous qui parez les bals & les plus grandes Fêtes,
Que vous soiez bien propre à vous accommoder
D'un long commerce avec les bêtes.

Pour Madame la Princesse de Guimené. *Nymphe de Diane.*

La chaste Diane en ses bois,
Nous tient sous de severes loix,
Elle n'admet rien de prophane:
Qu'un mortel nous approche, & nous ose toucher?
Helas! que diroit Diane,
Si Diane savoit que je viens d'accoucher!

Pour Madame de Grançey, *Nymphe de Diane.*

Vous avés tous les traits d'une beauté divine,
De beaux yeux, le poil noir, un teint vif & charmant,
Une taille sur tout si legere & si fine,
Que l'on ne vous sauroit attraper aisément.

Pour Mademoiselle de Gontaut, *Nymphe de Diane.*

Belle Nymphe, avec le carquois,
Vous avez une mine au dessus du vulgaire;
Mais il me semble que les bois
Tous seuls ne vous conviennent guére.

Pour Mademoiselle de Biron. *Nymphe de Diane.*

Des hommes vous craignez l'abord,
Cependant je vous plaindrois fort,
Si je vous trouvois tête à tête
Dans un bois avecque une bête.

Digitized by Google

Pour Mesdemoiselles de Cliſſon & de Broüilly.
Nymphes de Diane.

Evitez bien ces gens qui font les doucereux ;
Beaux ou laids, tous ſont dangereux,
Et ſouvent on ſe perd quand on ſe les attire ;
Défiez-vous également
De tout ce qui s'apelle Amant,
Soit le Berger, ſoit le Satire.

Pour Monſieur le Comte de Brionne,
repreſentant Bacchus conquerant.

Ce Bachus équipé pour plus d'une conquête,
Au triomphe des cœurs & des Indes s'aprête :
Son vin eſt dangereux pour peu qu'on en ait pris,
Il en fera tâter à quantité de Dames,
Et par ce vin nouveau qui plaît à bien des femmes,
Donnera dans la tête à beaucoup de maris.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *repreſentant un Indien de la ſuite de Bachus.*

Sur les pas du Vainqueur qui triomphe par tout,
Et qui plus loin que l'Inde établit ſa puiſſance,
De quoi, jeune Heros, ne viendrés-vous à bout,
Et par votre courage, & par votre naiſſance.

Non, rien ne vous égale, il n'en eſt point de tels
A la ſuite du Dieu qui lance le tonnerre,
Auſſi ne ſauriés-vous pour le bien des mortels
Trop long-tems demeurer le ſecond ſur la terre.

Marchez aprés l'honneur de tous les Conquerans ;
On voit à ſa clarté toute clarté s'éteindre,
Bien loin derriere lui ſurpaſſés les plus grands,
Il s'agir de le ſuivre, & non pas de l'atteindre.

Digitized by Google

Pour Madame la Princeſſe de Conty, *repreſentant Ariane.*

Ce n'eſt point Ariane aux ſolitaires bords,
Qui gémit & ſe plaint d'un amant infidelle,
Celle-ci ne connoît l'amour, ni ſes remords,
Elle eſt jeune, elle eſt pure, elle eſt vive, elle eſt belle,
Et le monde, & la Cour ne ſont faits que pour elle.

Bacchus eſt le premier de ceux qu'elle a vaincus,
Bacchus eſt trop heureux de l'avoir épouſée,
Leur chaîne par le tems ne ſauroit être uſée,
Et l'on dira toujours Ariane & Bacchus,
Mais l'on ne dira point Ariane, & Theſée.

Grecques de la ſuite d'Ariane. Pour Mademoiſelle de Liſlebonne, *Grecque.*

Belle Grecque, ſuivez la charmante Princeſſe,
Où tant de vertu brille avec tant de jeuneſſe,
Madame votre Mere y conſent-elle pas?
Elle qui prend le ſoin d'éclairer tous vos pas.

Vous avez fait ſous elle un digne apprentiſſage
De tout ce qui peut rendre une Princeſſe ſage;
Jamais les paſſions n'ont oſé l'aſſaillir,
Mais à ſon gré la pente eſt bien douce à faillir.

Pour Madame la Ducheſſe de Sulli. *Grecque.*

J'excuſe les ſoûpirs & les diſcretes flames,
Et femme je reſſemble à la pluſpart des femmes
A qui l'on fait plaiſir d'encenſer leurs appas;
Sur ce qui peut toucher la veritable gloire,
J'y ſuis Grecque, & ne penſe pas
Qu'on m'en faſſe aiſément accroire.

Digitized by Google

Pour Madame la Ducheſſe de Mortemart. *Grecque.*

Deux Epoux qui s'aiment fort
Sont ſéparez dés l'abord ;
Lui s'en va faiſant ſa plainte,
Elle beaucoup plus contrainte,
Sous les loix d'un dur devoir,
Pour le ſuivre, & pour le voir
Dans l'ennui qui la conſomme
Auroit été juſqu'à Rome ;
Mais c'eſt bien pis aujourd'hui
Qu'elle eſt rejointe avec lui,
Cette jeune & fine Grecque
Iroit juſques à la Mecque.

Pour Madame de Segnelay, *Grecque.*

Grecque, ou non, ſuffit qu'en effet,
Vous avez un eſprit bien fait
Que vous êtes bonne, & ſincere,
Choſe au monde fort neceſſaire,
Et que peu ſurement ſur l'apparence on croit :
Car pour belle, cela ſe voit,
Et ſaute aux yeux ſans qu'on le die :
Toûjours de tout païs les vertus ont été,
Mais ſans vous j'aurois douté
Qu'il en vint tant du côté
De la Baſſe-Normandie.

Pour Mademoiſelle de Laval, *Grecque.*

Je ſuis fiere à peu prés comme ſi dans ma main
J'avois l'Empire Grec, & l'Empire Romain,
Auſſi par-deſſus tout qui ſe fait mieux connoître ?
A qui ne puis-je pas diſputer le terrain ?
J'ai l'air grand, le cœur noble, & tout cela pour être
A la ſuite d'une autre, & pour groſſir ſon train.

Digitized by Google

Pour Mademoiſelle de Pienne, *Grecque.*

Au plus bel endroit de la Grece
Où d'une fort ſoigneuſe adreſſe
Tant de Belles pour le beſoin
D'un ſeul étroitement gardées,
Attendent d'être regardées,
Vous pourriés tenir votre coin.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *Repreſentant un Zephir.*

Vous vous joüez parmi les fleurs
Qui de mille, & mille couleurs
Pour vous plaire ſe ſont parées!
Mais quoi que vous ſoiez ſi tranquile, & ſi doux,
Les Aquilons, & les Borées,
N'oſeroient ſouffler devant vous.
Jupiter voit avec plaiſir
En vous qui n'êtes qu'un Zephir
L'impatiente ardeur de vaincre & de combattre:
Et ce que ſa foudre a laiſſé,
Où qu'elle a dédaigné d'abattre
Par vous ſera bouleverſé.

Pour M. le Prince de la Roche Sur-Yon. *Zephir.*

Zephir tant qu'il vous plaira,
Et ſoupire qui voudra
Bien long-temps aprés ſa proie,
Mais je doute qu'on me voie
Comme ces autres Zephirs
Paſſer ma vie en ſoupirs.

Pour Monſieur l'Amiral, *Zephir.*

Ce tendre Zephir ne reſpire
Que d'être ſur le moite empire,

Digitized by Google

En attendant qu'il se soit renforcé,
Il ne fait que friser la surface des ondes,
Mais il sera connu des Mers les plus profondes,
Et d'un terrible joug Neptune est menacé.

Pour M. le Marquis d'Alincourt, *Zephir.*

Tout est perdu, si vous savés
Le merite que vous avez,
Laissés au reste du monde
Cette science profonde
Soiez-vous dis-je moins savant,
De peur que le Zephir ne prenne trop de vent.

Pour M. le Marquis de Richelieu, *Zephir.*

Toujours ce Zephir
Plus gai que fidelle
Des fleurs à choisir
Prend la plus nouvelle,
Et de belle en belle
Vole son desir.

Pour Messieurs de Moüy & d'Amilton, *Zephirs.*

D'abord ne soufflez pas prés des jeunes Merveilles
Qui veulent que l'on soit tendre, & respectueux,
Pour peu que vos soupirs soient vains & fastueux,
Ils ne parviendront plus au cœur par les oreilles.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *Zephir.*

Et pour MADAME LA DAUPHINE, *Flore, qui dancent ensemble.*

Soiez tous deux amoureux & constans,
Soiez tous deux les Maîtres du Printemps.
Jeune Zephir, qui soupirés pour Flore,
Faites-nous part de quelque rejetton,

Digitized by Google

Hâtez ce tendre & ce premier bouton
Que de vous deux l'Amour doit faire éclore ;
Ménagés des momens si doux,
Que les Jeux, les Ris, & les Graces
Ne se separent point de vous,
Et marchent toujours sur vos traces.

Soiez tous deux amoureux & constans,
Soiez tous deux les Maîtres du Printems.

Pour vos plaisirs, déja tout se prépare.
Et dans nos Bois qui redeviennent verds,
Tous les Oiseaux prennent des tons divers ;
L'air se parfume, & la terre se pare
Ainsi que vos pas, que vos cœurs
Soient dans une juste cadance,
Et que par vous aprés les fleurs
Viennent les fruits en abondance.

Soiés tous deux amoureux, & constans,
Soiés tous deux les Maîtres du Printems.

Et dans vos yeux, & sur votre visage
Nous apparoît ce qui nous flatte tant,
Et du beau don que l'Univers attend
Nous voions luire un bienheureux presage.
C'est pour avancer de tels fruits
Que l'amour & les Destinées
Composent de si douces nuits,
Et font de si belles journées.
Soiés-tous deux amoureux, & constans,
Soiés tous deux les Maîtres du Printems.

SUITE DE FLORE. Madame la Ducheſſe de Sully.

A la Déesse Flore il faut offrir nos cœurs,
Acquittons des devoirs presſans comme les nôtres,
Mettons-lui sur le front des Couronnes de fleurs,
Elle n'en veut point d'autres.

Digitized by Google

Pour Madame la Ducheſſe de la Ferté.

Il n'eſt point de Beauté qui ſoit ſi naturelle,
Vous la voiez briller des plus vives couleurs;
Et lors que le Printemps aura perdu ſes fleurs,
On les peut retrouver chés elle.
Mais ſeroit-elle ainſi ſous les armes pour rien?
Il faut qu'elle ait au cœur quelque petite choſe,
Si l'Amour vouloit il nous le diroit bien;
Mais le pauvre Enfant n'oſe.

Pour Madame la Princeſſe de Guimené.

Vôtre bonne fortune a paſſé votre attente
D'avoir pû reſiſter aux terribles douleurs
Qui des fruits de l'Hymen corrompent les douceurs,
Mais votre beauté s'augmente,
Voila ce qui s'appelle un ſerpent ſous des fleurs,
Et l'on n'eſt pas toujours également contente.

Pour Madame la Marquiſe de Segnelay.

Avec une moitié dignement aſſortie,
Je goûte un bonheur pûr que je fais en partie,
Ce ne ſont que fleurs ſous nos pas,
Tout nous plaît, rien ne nous chagrine,
Ou ſi parmi ſes fleurs ſe trouve quelque épine,
Elle pique ſi peu, que l'on ne s'en plaint pas.

Pour Meſdemoiſelles de Loube & de Cliſſon.

Belles, vous poſſedez de ſi tendres apas,
Qu'il ſemble qu'eux & vous ne faſſiez que d'éclore,
Il faut que vous ſoiez de la ſuite de Flore,
A voir toutes les fleurs qui naiſſent ſur vos pas.

Digitized by Google

Pour les Songes, Repreſentez par Monſieur le Marquis de Richelieu, Monſieur d'Humieres, M. de Mirepoix, M. le Comte Dautel, & M. de Francines.

AUx Belles avec adreſſe,
Inſpirez de la tendreſſe
Et faites leur ſentir ce que vous meritez :
Que dans vos yeux elles liſent,
Quelquefois les Songes diſent
De ſolides veritez.
Si vous n'allez au cœur par votre paſſion,
Echauffez pour le moins l'imagination
Des Belles contre vous quelquefois en colere :
Elles vous recevront ſans s'en appercevoir,
Et par tous les talens que vous avez pour plaire !
SONGES, ſongez à vous pourvoir.

Pour Mademoiſelle de Nantes, *Repreſentant la Jeuneſſe.*

Que de naiſſantes fleurs ! ô que cette Princeſſe
Repreſente bien la Jeuneſſe !
Et qu'elle aura de grace & de facilité
A repreſenter la Beauté !
Heureuſe de pouvoir un jour être fidelle
A tous les traits de ſon Modelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PERSE'E,

TRAGEDIE.

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE de Muſique, le 17. Avril 1682. & enſuite à Verſailles au mois de Juin.

Digitized by Google

ACTEURS

DU PROLOGUE.

LA VERTU.
PHRONIME, *Suivant de la Vertu.*
MEGATHYME, *Autre Suivant de la Vertu.*

Troupe de Suivans de la Vertu.

Troupe de Suivantes de la Vertu.

L'INNOCENCE.

Les Plaiſirs innocens.

La FORTUNE.

La MAGNIFICENCE.

L'ABONDANCE.

Troupe de Suivans de la Fortune.

Troupe de Suivantes de la Fortune.

Digitized by Google

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente un Boccage.

PHRONIME & MEGATYME.

PHRONIME.

LA Vertu veut choiſir ce lieu pour ſa retraite ;
C'eſt un heureux ſéjour, tout y plaît à mes yeux.

MEGATHYME.

La vertu fait trouver dans les plus triſtes lieux
Une felicité ſecrette.

PHRONIME.

Sans la vertu, ſans ſon ſecours,
On n'a point de bien veritable.
Elle eſt toujours aimable,
Il faut l'aimer toujours.

MEGATHYME.

Elle éterniſe la memoire
D'un Heros qui la ſuit,
La gloire où la vertu conduit
Eſt la parfaite gloire.

PHRONIME & MEGATHYME.

Suivons par tout ſes pas.
On ne peut la connoître
Sans aimer ſes appas.
Le bonheur ne peut être
Où la vertu n'eſt pas.

Digitized by Google

La Vertu s'avance au milieu d'une Troupe de Suivans & de Suivantes. L'Innocence & les Plaisirs innocens accompagnent la Vertu.

PHRONIME, MEGATHYME, & le CHOEUR.

O! Vertu charmante?
Votre empire est doux.
Avec vous, tout nous contente
On n'est point heureux sans vous.
O! Vertu charmante!
Votre empire est doux.

LA VERTU

Ne vous abusez point par une vaine attente:
On n'a pas aisément les prix que je presente;
Ils coûtent mille efforts, ils font mille jaloux.
L'inconstante Fortune à me nuire est constante;
Lorsque l'on suit mes pas on s'expose à ses coups:
On trouve en son fatal courroux
Une Hydre toujours renaissante.

MEGATHYME.

Avec vous rien n'épouvente,

PHRONIME.

On n'est point heureux sans vous.

MEGATHYME, PHRONIME & le CHOEUR.

O! Vertu charmante!
Votre empire est doux.

LA VERTU.

Fuions de la Grandeur la pompe embarassante.
La retraite a des biens dont la douceur enchante,
Et qui sont reservez pour nous;
Joüissons du bonheur d'une vie innocente.
C'est le bien le plus grand de tous.

Digitized by Google

MEGATHYME, PHRONIME, & le CHOEUR.

O ! Vertu charmante !
Votre empire eſt doux.
Avec vous, tout nous contente ;
On n'eſt point heureux ſans vous.
O ! vertu charmante !
Votre empire eſt doux.

L'Innocence, les Plaiſirs innocens, & toute la ſuite de la vertu témoignent leur joie en danſant & en chantant.

PHRONIME, & MEGATHYME.

La Grandeur brillante
Qui fait tant de bruit,
N'a rien qui nous tente ;
Le repos la fuit,
Malheureux qui la ſuit.
Fortune volage !
Laiſſez-nous en paix ;
Vous ne donnez jamais
Qu'un pompeux eſclavage :
Tous vos biens n'ont que de faux attraits.
Dans un doux azile
Nous bornons nos vœux ;
Notre ſort eſt tranquile,
C'eſt un bien qui doit nous rendre heureux.

La Vertu couronne
Ses Amans conſtans :
Heureux qui lui donne
Ses ſoins, & ſon temps ;
Ses vœux ſeront contens.
Fortune volage !
Laiſſez-nous en paix !
Vous ne donnez jamais

Digitized by Google

Qu'un pompeux esclavage ;
Tous vos biens n'ont que de faux attraits.
Dans un doux azile
Nous bornons nos vœux !
Notre sort est tranquile,
C'est un bien qui doit nous rendre heureux.

Le lieu champêtre que la Vertu a choisi pour retraite, est tout à coup embelli d'ornemens magnifiques. On voit sortir de terre un Parterre de Fleurs, deux rangs de Statuës, des Berceaux dorez, & des Fontaines jallissantes.

LA VERTU.

Qui nous fait voir ici tant de magnificence ?
C'est la Fortune qui s'avance

On entend le bruit éclatant d'un grand nombre d'Instrumens. La Fortune s'aproche, l'Abondance & la Magnificence l'accompagnent, avec une suite richement parée. Tous se réjoüit & tout danse autour de la Fortune.

LA VERTU.

Me cherchez-vous quand je vous fuis ?
Fortune, je sai trop que vous m'êtes contraire.
Non, ce n'est pas un soin qui vous soit ordinaire
D'embellir les lieux où je suis.

LA FORTUNE.

Effaçons du passé la memoire importune,
J'ai toujours contre vous vainement combattu :
Un auguste Heros ordonne à la Fortune
D'être en paix avec la Vertu.

LA VERTU.

Ah ! je le reconnois sans peine,
C'est le Heros qui calme l'Univers.

Digitized by Google

LA FORTUNE.

Lui seul, pour vous, pouvoit vaincre ma haine,
Il vous revere, & je le sers.

Je l'aime constamment, moi qui suis si legere.
Par tout, suivant ses vœux: avec ardeur je cours,
Vous paroissez toujours severe,
Et vous êtes toujours
Ses plus cheres amours.

LA VERTU.

Mes biens brillent moins que les vôtres;
Vous trouvez tant de cœurs, qui n'adorent que vous:
Vous les enchantez presque tous.

LA FORTUNE.

Vous régnez sur un cœur qui vaut seul tous les autres.
Ah! s'il m'eût voulu suivre il eût tout surmonté,
Tout trembloit, tout cedoit à l'ardeur qui l'anime;
C'est vous, Vertu trop magnanime,
C'est vous qui l'avez arrêté.

LA VERTU.

Son grand cœur s'est mieux fait connoître;
Il a fait sur lui-même un effort genereux;
Il veut rendre le Monde heureux;
Il préfere au bonheur d'en devenir le Maître,
La gloire de montrer qu'il merite de l'être.

LA VERTU, & LA FORTUNE.

Sans cesse combattons à qui servira mieux,
Ce Heros glorieux.

La Vertu, la Fortune, & les Chœurs.

Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du Monde,
Que ses Travaux sont grands! Que ses Destins sont beaux!
Dans une paix profonde,
Il trouve une source feconde
De Triomphes nouveaux.
Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du Monde.

Digitized by Google

LA FORTUNE.

Que juſques dans les Jeux tout nous parle de lui.
Les Dieux qui meditoient leur plus parfait Ouvrage
Autrefois dans Perſée en tracerent l'image ;
J'obtiendrai qu'Apollon le ranime aujourd'hui.

LA VERTU, & LA FORTUNE.

Mille nouveaux Concerts doivent ſe faire entendre ;
Tout promet au merite un favorable ſort.
Quel bien ne doit-on pas attendre
De notre heureux accord ?

La ſuite de la Vertu, & la ſuite de la Fortune ſe réuniſſent, & témoignent leur joie par leurs Danſes, & par leurs Chants.

Une Suivante de la Vertu, & une Suivante de la Fortune chantent enſemble.

Quel heureux jour pour nous !
Tout ſuit notre envie ;
Quel heureux jour pour nous !
Que notre ſort eſt doux !
La Vertu voit en paix ceux qui l'ont ſuivie,
La Fortune pour eux perd ſon fatal courroux.
Quel heureux jour pour nous !
Tout ſuit notre envie ;
Quel heureux jour pour nous !
Que notre ſort eſt doux.
Tous nos jours ſeront beaux, goûtons bien la vie.
Rien ne trouble nos vœux, le Ciel les comble tous.
Quel heureux jour pour nous !
Tout ſuit notre envie.
Quel heureux jour pour nous !
Que notre ſort eſt doux !

Digitized by Google

La Vertu, la Fortune, & les Chœurs.

Heureuſe intelligence,
Douce & charmante Paix,
Comblez notre eſperance.
Douce & charmante Paix
Puiſſiez-vous durer à jamais.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CEPHE'E, *Roi d'Ethiopie.*
CASSIOPE, *Reine, Epouse de Cephée.*

MEROPE, *Sœur de Cassiope.*

ANDROMEDE, *Fille unique de Cephée & de Cassiope.*

PHINE'E, *Frere de Cephée, à qui Andromede a été promise.*

Troupe de Suivans de Cephée.

Troupe de Suivans de Cassiope.

Troupes d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes.

Quadrilles de jeunes Hommes, choisis pour disputer les prix des Jeux Junoniens.

Digitized by Google

Quadrille de jeunes Filles choiſies pour les mêmes jeux.

AMPHIMEDON.
CORITE'.
PROTENOR. } *Ethiopiens.*

PERSE'E, *Fils de Jupiter & de Danaé, Amant d'Andromede.*

MERCURE.

Troupe de Cyclopes.

Troupe de Nymphes Guerrieres de la ſuite de Pallas.

Troupe de Divinitez Infernales.

MEDUSE.
EURYALE.
STENONE. } *Les trois Gorgones.*

Troupe de Monſtres formez du ſang de Meduſe.

IDAS, *un des Courtiſans de Cephée.*

Troupe de Matelots.

Troupe de Matelottes.

Le Grand Prêtre du Dieu Hymenée.

Suite du Grand Prêtre.

Troupe de Courtiſans de Cephée.

Troupe de Combattans du parti de Phinée.

Digitized by Google

Troupe de Combattans du parti de Cephée & de Perſée.

VENUS.

L'AMOUR.

Troupe d'Amours.

L'Hymenée.

Les Graces.

Les Jeux.

Digitized by Google

PERSE'E,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Theatre repreſente une Place publique magnifiquement ornée, & diſpoſée pour y celebrer des Jeux à l'honneur de Junon.

SCENE PREMIERE.

CEPHE'E, CASSIOPE, MEROPE. *Suites.*

CEPHE'E.

JE crains que Junon ne refuſe
D'apaiſer ſa haine pour nous:
Je crains malgré nos vœux que l'affreuſe Meduſe
Ne revienne ſervir ſon funeſte courroux.

Digitized by Google

L'Ethiopie, en vain, à mes loix est soûmise;
Quelle esperance m'est permise
Si le Ciel contre Nous veut toujours être armé?
Que me sert toute ma puissance?
Contre ce Monstre affreux mon peuple est sans défense;
Qui le voit, est soudain en rocher transformé;
Et si Junon que votre orgueil offence
N'arrête sa vengeance,
Je serai bien-tôt Roi d'un peuple inanimé.

CASSIOPE.

Heureuse épouse, heureuse Mere,
Trop vaine d'un sort glorieux,
Je n'ai pû m'empêcher d'exciter la colere
De l'épouse du Dieu de la Terre & des Cieux.
J'ai comparé ma gloire à sa gloire immortelle.
La Déesse punit ma fierté criminelle:
Mais j'espere fléchir son courroux rigoureux.
J'ordonne les celebres Jeux,
Qu'à l'honneur de Junon en ces lieux on prépare;
Mon orgueil offensa cette Divinité;
Il faut que mon respect répare
Le crime de ma vanité.

CEPHE'E.

Je vais avec Persée, implorer l'assistance
Du Dieu dont il tient la naissance.
Il est fils du plus grand des Dieux,
Appaisez de Junon la colere fatale;
Ce seroit pour elle en ces lieux
Un objet odieux
Qu'un fils de sa Rivale.

CASSIOPE.

Par un cruel châtiment,
Les Dieux nous font voir leur haine;
On les irrite aisément,
On les appaise avec peine.

Digitized by Google

CEPHE'E.

Les Dieux puniſſent la fierté,
Il n'eſt point de grandeur que le Ciel irrité
N'abaiſſe quand il veut & ne réduiſe en poudre;
Mais un prompt repentir
Peut arrêter la foudre
Toute prête à partir.

MEROPE.

Puiſſions-nous deſarmer le Ciel qui nous menace.

CEPHE'E, CASSIOPE, & MEROPE.

O Dieux! qui puniſſez l'audace!
Dieux! redoutables Ennemis!
Nous vous demandons grace,
Pardonnez à des cœurs ſoûmis.

SCENE II.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE.

PHinée eſt deſtiné pour épouſer ma fille.
Vous ſavez mes deſſeins pour vous;
Ma Sœur, par votre himen, il m'auroit été doux
D'unir Perſée à ma famille:
Mais je le veux en vain, l'amour n'y conſent pas;
Aux yeux de ce Heros ma fille a trop d'appas.

MEROPE.

Le Fils de Jupiter l'adore;
Croiez-vous que je ſois encore
A m'en apercevoir?
J'y prens trop d'interêt pour ne le pas ſavoir.

Je goûtois une paix heureuſe
Avant que ce Heros parut dans cette Cour;

Digitized by Google

L'Ethiopie, en vain, à mes loix est soûmise;
Quelle esperance m'est permise
Si le Ciel contre Nous veut toujours être armé?
Que me sert toute ma puissance?
Contre ce Monstre affreux mon peuple est sans défense;
Qui le voit, est soudain en rocher transformé;
Et si Junon que votre orgueil offence
N'arrête sa vengeance,
Je serai bien-tôt Roi d'un peuple inanimé.

CASSIOPE.

Heureuse épouse, heureuse Mere,
Trop vaine d'un sort glorieux,
Je n'ai pû m'empêcher d'exciter la colere
De l'épouse du Dieu de la Terre & des Cieux.
J'ai comparé ma gloire à sa gloire immortelle.
La Déesse punit ma fierté criminelle:
Mais j'espere fléchir son courroux rigoureux.
J'ordonne les celebres Jeux,
Qu'à l'honneur de Junon en ces lieux on prépare;
Mon orgueil offensa cette Divinité;
Il faut que mon respect répare
Le crime de ma vanité.

CEPHE'E.

Je vais avec Persée, implorer l'assistance
Du Dieu dont il tient la naissance.
Il est fils du plus grand des Dieux,
Appaisez de Junon la colere fatale;
Ce seroit pour elle en ces lieux
Un objet odieux
Qu'un fils de sa Rivale.

CASSIOPE.

Par un cruel châtiment,
Les Dieux nous font voir leur haine;
On les irrite aisément,
On les appaise avec peine.

Digitized by Google

CEPHE'E.

Les Dieux puniſſent la fierté,
Il n'eſt point de grandeur que le Ciel irrité
N'abaiſſe quand il veut & ne réduiſe en poudre;
Mais un prompt repentir
Peut arrêter la foudre
Toute prête à partir.

MEROPE.

Puiſſions-nous deſarmer le Ciel qui nous menace.

CEPHE'E, CASSIOPE, & MEROPE.

O Dieux! qui puniſſez l'audace!
Dieux! redoutables Ennemis!
Nous vous demandons grace,
Pardonnez à des cœurs ſoûmis.

SCENE II.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE.

PHinée eſt deſtiné pour épouſer ma fille.
Vous ſavez mes deſſeins pour vous,
Ma Sœur, par votre himen, il m'auroit été doux
D'unir Perſée à ma famille:
Mais je le veux en vain, l'amour n'y conſent pas;
Aux yeux de ce Heros ma fille a trop d'appas.

MEROPE.

Le Fils de Jupiter l'adore;
Croiez-vous que je ſois encore
A m'en apercevoir?
J'y prens trop d'interêt pour ne le pas ſavoir.

Je goûtois une paix heureuſe
Avant que ce Heros parut dans cette Cour;

Digitized by Google

Par une eſperance trompeuſe,
Falloit-il me livrer au pouvoir de l'Amour ?

CASSIOPE.

Cachez bien la foibleſſe où votre cœur s'engage.

MEROPE.

Mon Vainqueur encore aujourd'hui
Ignore de mon cœur le funeſte eſclavage ;
Je mourrois de honte & de rage,
Si l'Ingrat connoiſſoit l'amour que j'ai pour lui.

CASSIOPE.

De chagrin, & de colere,
Votre cœur eſt déchiré ;
Vous perdez l'eſpoir de plaire ;
Peut-on trop tôt ſe défaire
D'un amour deſeſperé ?
Appellez le dépit : que votre amour lui cede ;
Sortez par ſon ſecours d'un tourment ſi fatal.

MEROPE.

Le triſte ſecours qu'un remede
Plus cruel encor que le mal !

CASSIOPE.

Pour prendre ſoin des jeux, il faut que je vous quitte ;
Par mes conſeils votre douleur s'irrite.

CASSIOPE & MEROPE.

Le tems ſeul peut guerir
Les maux que l'Amour fait ſouffrir.

Digitized by Google

SCENE III.

MEROPE *seule.*

AH! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre.
Venez, juste dépit, venez, c'est trop attendre,
Brisez des fers pleins de rigueur;
Hâtez-vous de me rendre
De mon premier repos la charmante douceur.
Ah! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre.
Helas! mon cœur soupire; & ce soupir trop tendre
Va, malgré mon dépit, rappeller ma langueur:
L'Amour est toujours mon vainqueur,
Et si je veux en vain m'en défendre,
Ah! j'ai trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre.
Andromede vient voir les jeux,
Phinée avec elle s'avance;
L'espoir de leur hymen flate encore mes vœux,
Et c'est ma derniere esperance.

Digitized by Google

SCENE IV.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

ANDROMEDE & PHINE'E.

CRoiez-moi, croiez-moi,
ANDROMEDE. } Ceſſez de craindre.
PHINE'E. } Ceſſez de feindre.

ANDROMEDE.
Je veux vous aimer, je le doi.

PHINE'E.
Vous ne m'aimez pas, je le voi.
ANDROMEDE. } Ceſſez de craindre.
PHINE'E. } Ceſſez de feindre.

ANDROMEDE & PHINE'E.
Croiez-moi. Croiez-moi.

MEROPE.
Vous êtes tous deux aimables,
Et vous vous aimez tous deux;
Quels differens ſont capables
De rompre de ſi beaux nœuds?
Que ne ſouffriront point les Amans miſerables,
Si l'Amour a des maux pour les amans heureux?

ANDROMEDE.
Sans raiſon ſon chagrin éclate.

PHINE'E.
Perdrai-je ſans chagrin mon eſpoir le plus doux?
Condamnez une ingrate.

Digitized by Google

ANDROMEDE.

Condamnez un Amant jaloux.

PHINE'E.

Perſée a ſçu lui plaire, & d'une vaine excuſe
Elle veut ébloüir mon amour outragé.
Elle m'aimoit, non, je m'abuſe,
Non, puis qu'elle a ſi-tôt changé,
Jamais ſon cœur pour moi ne fut bien engagé.

ANDROMEDE

Le devoir ſur mon cœur vous donne un juſte empire,
Vous ne devés pas craindre un changement fatal :
Un Amant aſſuré du bonheur qu'il deſire
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival ?

PHINE'E

Non, je ne puis ſouffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paroît charmant :
Quand vous l'accableriés du plus cruel tourment,
Je ſerois jaloux de ſa peine.
Mais il ne fait point voir de dépit éclatant ?
S'il eſt ſi malheureux, ſa conſtance m'étonne ;
L'Amour que l'eſpoir abandonne
Eſt moins tranquiſe & moins conſtant.

ANDROMEDE.

Quel plaiſir prenés-vous à vous troubler vous-même!
Et dequoi votre amour peut-il être allarmé ?
Je fuis votre Rival avec un ſoin extrême:
A-t'on accoûtumé
De fuir ce que l'on aime ?

PHINE'E.

Vous ſuivez à regret la Gloire, & le devoir
En fuiant un Amant à vos yeux trop aimable,
Vous l'avez trouvé redoutable,
Puiſque vous craignez de le voir.

ANDROMEDE.

Tout vous fait peur, tout vous irrite,
Vous m'aprenez à craindre un Heros glorieux.
Je ne veux point voir ſon merite.
Votre importun ſoupçon veut-il m'ouvrir les yeux,

Digitized by Google

ANDROMEDE.

Tout vous fait peur, tout vous irrite,
Vous m'aprenez à craindre un Heros glorieux.
Je ne veux point voir son merite,
Votre importun soupçon veut-il m'ouvrir les yeux.

PHINE'E.

Ah! si vous le flatiez de la moindre esperance;
Le Dieu qu'il vous fait croire auteur de sa naissance
Dût-il faire éclater son foudroyant courroux,
Ne le sauveroit pas de mon transport jaloux.

ANDROMEDE.

Juste Ciel!

PHINE'E.

Vous tremblez? Persée a sçu vous plaire,
Si son péril peut vous troubler?

ANDROMEDE.

Le Ciel n'est que trop en colere,
Et vous bravez un Dieu qui peut vous accabler;
C'est pour vous que je dois trembler.

PHINE'E.

Ne vous servez point d'artifice.

ANDROMEDE.

Ne me faites point d'injustice.
Je veux vous aimer, je le doi.

PHINE'E.

Vous ne m'aimez pas, je le voi.

ANDROMEDE & PHINE'E.

ANDROMEDE. } Cessez de craindre.
PHINE'E. }

ANDROMEDE & PHINE'E.

Croiez-moi, croiez-moi.

MEROPE.

Il craint autant qu'il aime,
Vous devez l'excuser.
L'amour extrême
Sert d'excuse lui-même
Aux craintes qu'il a sçu causer.

Digitized by Google

MEROPE, ANDROMEDE & PHINE'E.

Ah! que l'amour cauſe d'allarmes!
Ah! que l'amour auroit d'attraits,
S'il ne troubloit jamais
La douceur de ſes charmes!
Ah! que l'amour auroit d'attraits,
Si l'on aimoit toujours en paix!

ANDROMEDE.

Mon devoir eſt pour vous, mon devoir peut ſuffire
A vous faire un tranquile eſpoir.

PHINE'E.

Ne ferez-vous jamais parler que le devoir?
L'amour n'a-t-il rien à me dire?

ANDROMEDE.

Les jeux vont commencer plaçons-nous pour les voir.

SCENE V.

CASSIOPE, ANDROMEDE, MEROPE, PHINE'E, *Troupe de Suivants de Caſſiope, qui portent les prix, Quadrilles de jeunes perſonnes choiſies pour les jeux, Chœur de Spectateurs.*

CASSIOPE.

O Junon! puiſſante Déeſſe!
Qu'on ne peut aſſez reverer!
J'aſſemble en votre nom cette aimable jeuneſſe
Que le flambeau d'hymen doit bien tôt éclairer.
Chacun va montrer ſon adreſſe
Pour diſputer les prix que j'ai fait préparer.

Digitized by Google

Ne gardez pas pour nous une haine implacable :
Si l'orgueil me rendit coupable,
Je reconnois mon crime & veux le réparer ;
Voiez d'un regard favorable
Les Jeux qu'en votre honneur nous allons celebrer.

Le Chœur.

Laissés calmer votre colere ?
O Junon ! exaucez nos vœux ?
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous serions heureux !

On commence les Jeux en disputant le Prix de la Danse.

SCENE VI.

AMPHIMEDON, CORITE, PROTENOR, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

AMPHIMEDON.

FUions, nos vœux sont vains, & Junon les refuse.
De nouveaux malheureux en Rochers convertis,
Ne nous ont que trop avertis
Qu'ils ont vû paroître Meduse.

CORITE.

Meduse revient dans ces lieux.

PROTENOR.

Gardons-nous de la voir, la mort est dans ses yeux.

Digitized by Google

Tous enſemble en fuiant.

Fuions ce Monſtre terrible.
Sauvons-nous, s'il eſt poſſible ;
Sauvons-nous, hâtons nos pas ;
Fuions un affreux trépas.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Theatre change, & repreſente les Jardins du Palais de Cephée

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MEROPE, PHINE'E.

FAut-il que contre nous tout le Ciel s'interreſſe?
Dieux! ne puis-je eſperer de vous fléchir jamais?

PHINE'E.

J'ai conduit ici la Princeſſe.

MEROPE.

Perſée a ramené le Roi dans ce Palais.

PHINE'E.

Meduſe ſe retire, elle nous laiſſe en paix.

CASSIOPE.

Elle peut revenir, elle peut nous ſurprendre,
Junon s'obſtine à ſe vanger;
Contre elle aucun des Dieux n'a ſoin de nous défendre;

Mon

Mon seul espoir est d'engager
Jupiter à nous proteger.

PHINE'E.

Je vous entends, je sai quelle est votre esperance.
Persée a beau vanter sa divine naissance,
Aprés votre promesse, aprés le choix du Roi,
Andromede doit être à moi.

CASSIOPE.

Le Ciel punit mon crime, il est inexorable,
J'ai besoin de secours dans un mortel effroi.

PHINE'E.

Ah! si le Ciel est équitable,
Vous trouveroit-t-il moins coupable
Si vous m'aviez manqué de foi.

MEROPE.

Il est aimé de ce qu'il aime,
Vous avez aprouvé ses vœux;
Briserez-vous des nœuds
Que vous avez formez vous-même?
Que le desespoir est affreux
Pour un amour extrême
Qui s'étoit flâté d'être heureux!

PHINE'E & MEROPE.

Briserez-vous des nœuds
Que vous avez formez vous-même.

SCENE II.

CEPHE'E, PHINE'E, CASSIOPE, *Suite.*

PHINE'E.

SEigneur, vous m'avez destiné
A l'Himen fortuné
De l'aimable Andromede.

Digitized by Google

A l'amour de Perſée on veut que je la cede ;
M'ôterez-vous un bien que vous m'avez donné.

CEPHE'E.

Au Fils de Jupiter on peut ceder ſans honte.

PHINE'E.

Et croiez-vous auſſi la Fable qu'il raconte ?
Croiez-vous qu'un Dieu ſouverain
Qui ſur tout l'Univers preſide,
Se laiſſa par l'amour changer en or liquide,
Pour entrer en ſecret dans une Tour d'airain ?
Par ce prodige imaginaire,
Perſée eſt reveré du credule vulgaire ;
Il ſe dit Fils du Dieu dont le Ciel ſuit la loi,
Mais je ne prétens pas l'en croire ſur ſa foi.

CEPHE'E.

Votre incredulité n'aura donc plus d'excuſe,
Mon frere, ſa valeur va vous ouvrir les yeux ;
Reconnoiſſés le Fils du plus puiſſant des Dieux,
Il offre de couper la tête de Meduſe.

MEROPE, CASSIOPE, & PHINE'E.

La Tête de Meduſe ! ô Cieux !

CEPHE'E.

Ma fille eſt le prix qu'il demande.

CASSIOPE & CEPHE'E.

Quel prix peut trop paier cet effort glorieux.

PHINE'E.

Le ſuccés n'eſt pas ſur, ſouffrez que je l'attende ;
Souffrez que cependant mon amour ſe défende
D'abandonner un bien ſi précieux ;
Perſée encor n'eſt pas victorieux.

Digitized by Google

SCENE III.

CEPHE'E, CASSIOPE, MEROPE.

CEPHE'E.

L'Eſpoir dans nos cœurs doit renaître.
Dieux que Junon engage à ſervir ſon courroux,
Dieux irritez, apaiſez-vous ?
La vengeance du Ciel n'a que trop ſçu paroître,
Le Fils de Jupiter veut combattre pour nous,
O Ciel ! favoriſez le Fils de votre Maître.

Ils repetent enſemble les deux derniers Vers.

SCENE IV.

MEROPE *ſeule.*

HElas ! il va périr ! dois-je en trembler ? pourquoi
Pour l'Amant d'Andromede ai-je pris tant d'effroi ?
Faut-il que mon dépit s'oublie ?
Quel interêt ai-je à ſa vie ?
Il vivroit pour une autre, il eſt perdu pour moi.
Cependant quand je ſonge à ſon péril extrême,
Quand je le voi chercher un horrible trépas,
Sans ſonger qu'il ne m'aime pas,
Je ſens ſeulement que je l'aime.

Digitized by Google

SCENE V.

ANDROMEDE, MEROPE.

ANDROMEDE *rêvant.*

INfortunez, qu'un Monstre affreux
A changez en rochers par ses regards terribles,
Vous ne ressentez plus vos destins rigoureux,
Et vos cœurs endurcis sont pour jamais paisibles
Helas! les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux.

MEROPE *à part.*

Andromede semble interdite,
Elle vient rêver en ces lieux:
Ah! je reconnoi dans ses yeux
Le même trouble qui m'agite.

ANDROMEDE *rêvant.*

Il ne m'aime que trop, & tout me sollicite
De l'aimer à mon tour:
C'est du plus grand des Dieux qu'il a reçu le jour,
Dans nos périls mortels l'amour le précipite,
Le moien de tenir contre tant de mérite?
Et contre tant d'amour?

MEROPE.

Ah! vous aimez Persée, il cause vos allarmes:
N'en desavoüez point vos larmes,
Vos tendres sentimens se sont trop exprimez.
Vous l'aimez.

ANDROMEDE.

Vous l'aimez.
L'espoir de son Hymen avoit charmé votre ame,
Et je sai les projets que vous aviez formez:
Je voi que le dépit n'éteint pas votre flame,

Digitized by Google

Perſée eſt en péril, & vous vous allarmez,
Vous l'aimez.

MEROPE.

Vous l'aimez.

ANDROMEDE & MEROPE.

Ah ! qu'un tendre cœur eſt à plaindre
D'être réduit à feindre !
Quel tourment ne fait point ſouffrir
Un malheureux amour que l'on ne peut éteindre,
Et que l'on n'oſe découvrir ?
Ah ! qu'un tendre cœur eſt à plaindre
D'être réduit à feindre !

MEROPE.

Il eſt vrai, le dépit veut en vain m'animer,
Je ſens que la pitié déſarme ma colere ;
Perſée eſt un ingrat qui ne me peut aimer,
Il n'a pas laiſſé de me plaire.
Il vous a trop aimée ! helas !
Comment ne l'aimeriez-vous pas ?

ANDROMEDE.

L'amour qu'il a pour moi l'engage
A chercher à ſe perdre avec empreſſement ;
Ne me reprochez point ce funeſte avantage,
Je le paierai cherement.

MEROPE.

Uniſſons nos regrets, le même amour nous lie ;
Qu'importe à qui de nous Perſée offre ſes vœux ?
Nous l'allons perdre toutes deux,
Son péril nous réconcilie.

ANDROMEDE & MEROPE.

Ce Heros s'expoſe pour nous :
Sa perte eſt infaillible !
Ha ! qu'il vive, s'il eſt poſſible,
Quand il vivroit pour vous.

Digitized by Google

ANDROMEDE.

Il faut que mon amour se cache & se trahisse...
O Ciel ! il va partir ! il me cherche en ces lieux.

MEROPE.

Je veux m'épargner le supplice
D'être témoin de vos adieux.

SCENE VI.

PERSE'E, ANDROMEDE.

PERSE'E.

BE le Princesse, enfin, vous souffrez ma presence.

ANDROMEDE.

Seigneur, on me l'ordonne, & je suis mon devoir,

PERSE'E.

Vous voulez me faire sçavoir
Que je ne dois ce bien qu'à votre obéissance.
N'importe, rien ne peut ébranler ma constance :
J'ai sçu jusqu'à ce jour vous aimer sans espoir ;
Je vais avec plaisir prendre votre défense,
Quand je n'aurois pour récompense
Que la seule douceur que je sens à vous voir.

ANDROMEDE.

Non, ne vous flâtez pas, je veux ne vous rien taire ;
Vous m'aimez vainement, Phinée a sçu me plaire :
Il est choisi pour être mon époux ;
Nos deux cœurs sont unis, quel prix esperez-vous ?
D'une entreprise dangereuse ?
Quand vous seriez vainqueur, votre ame est generéuse,
Et vous ne voudrez pas rompre des nœuds si doux ?

Digitized by Google

PERSE'E.

Je serai malheureux, desesperé, jaloux,
Mais je mourrai content si vous vivez heureuse.

ANDROMEDE.

O Dieux!

PERSE'E.

De mes regards vos beaux yeux sont blessez,
Vous souffrez à me voir, mon amour vous outrage:
Je vais chercher Meduse, & je vous aime assez,
Pour ne vous pas contraindre à souffrir davantage.

ANDROMEDE.

Quoi, pour jamais vous me quittez?
Persée, arrêtez, arrêtez.

PERSE'E.

Qu'entens-je! ô Cieux! belle Princesse!
Que voi-je! vous versez des pleurs!

ANDROMEDE.

Ah! par l'excés de mes douleurs,
Connoissez, s'il se peut, l'excés de ma tendresse!
Voiez à quoi j'avois recours
Pour vous ôter l'ardeur qui vous fait entreprendre
Un combat funeste à vos jours?
Helas! que n'ai je pû me rendre
Indigne de votre secours!
Que n'êtes-vous moins magnanime!
Meduse d'un regard porte un trépas certain.

PERSE'E.

Vous pourriez être sa victime.

ANDROMEDE.

Tout l'effort des Mortels contre elle seroit vain.

PERSE'E

Le Fils de Jupiter, lors que l'amour l'anime,
Doit aller au-delà de tout l'effort humain.

ANDROMEDE.

Par les faveurs d'un amour tendre
Ne serez-vous point desarmé?

PERSE'E.

J'ignorois votre amour, & j'allois vous défendre;

Digitized by Google

Puis-je à vous secourir être moins animé,
Quand je sçai que je suis aimé ?

ANDROMEDE.

Quoi, vous partez ?

PERSE'E.

L'amour m'appelle.

ANDROMEDE.

Vous mépriſez mes pleurs ! mes cris ſont ſuperflus ?

PERSE'E.

Vous me verrez comblé d'une gloire immortelle....

ANDROMEDE.

Helas ! nous ne vous verrons plus !

PERSE'E & ANDROMEDE.

Ah ! votre péril eſt extrême !
Je voi votre danger, je ne voi pas le mien.
Dieux ! ſauvés ce que j'aime ;
Et pour moi-même
Je ne demande rien.
Dieux ! ſauvés ce que j'aime ;

SCENE VII.

MERCURE, PERSE'E.

MERCURE, *ſortant des Enfers.*

PErſée, où courés-vous ? qu'allés-vous entreprendre ?

PERSE'E.

Un peuple infortuné m'engage à le défendre,
C'eſt à la gloire que je cours.
Si je meurs, mon trépas ſera digne d'envie,
Je laiſſe le ſoin de mes jours

Digitized by Google

Au Dieu qui m'a donné la vie.

MERCURE.

Ce Dieu juste & puissant favorise vos vœux,
Et c'est par ma voix qu'il s'explique ;
Il reconnoît son sang à l'effort genereux
Que vous allez tenter d'une ardeur heroïque
Pour secourir des malheureux,
Mais ce n'est point en temeraire
Qu'il faut dans le péril précipiter vos pas :
L'assistance des Dieux vous sera necessaire,
Ils veulent vous l'offrir ne la négligez pas.
Je viens d'aprendre à toute la nature,
Que Jupiter s'interesse en vos jours ;
La jalouse Junon vainement en murmure,
Et tout, jusqu'aux Enfers, vous promet du secours.

SCENE VIII.

MERCURE, PERSE'E, *Troupe des Cyclopes.*

Des Cyclopes viennent en dansant donner à Persée de la part de Vulcain une épée, & des Talonnieres aîlées semblables à celles de Mercure.

Un des Cyclopes.

C'Est pour vous que Vulcain de ses mains immortelles,
A forgé cette épée & préparé ces aîles.

Digitized by Google

Hâtés-vous de vous signaler
Par une celebre victoire,
Chacun doit aller à la gloire,
Mais un Heros y doit voler.

SCENE IX.

MERCURE, PERSE'E, *Troupe de Cyclopes, troupe de Nymphes Guerrieres.*

Une des Nymphes Guerrieres presente à Perſée de la part de Pallas un Bouclier de Diamant, elle chante en lui faiſant ce preſent, & les autres Nymphes Guerrieres danſent.

Une Nymphe Guerriere.

LE plus vaillant Guerrier s'abuſe
D'oſer tout eſperer de l'effort de ſon bras,
Si vous voulés vaincre Meduſe,
Portés le Bouclier de la ſage Pallas.
Que la Valeur & la prudence
Quand elles ſont d'intelligence,
Achevent d'exploits glorieux!
Le Monſtre le plus furieux
Leur fait vainement réſiſtance:
La paix ne peut regner que par leur aſſiſtance,
L'Univers leur doit ſon bonheur.
Rien ne peut mieux donner un immortel honneur
Que la valeur & la prudence,
Quand elles ſont d'intelligence.

Digitized by Google

SCENE X.

MERCURE, PERSE'E, *Troupe de Cyclopes, Troupe de Nymphes Guerrieres, Troupe de Divinitez infernales.*

Les Divinitez infernales sortent des Enfers, & apportent le Casque de Pluton qu'elles presentent à Perſée. Une de ces Divinitez chante, & les autres danſent.

Une Divinité infernale.

CE Casque vous est presenté
Au nom du Souverain de l'Empire des Ombres.
Au milieu du péril pour votre ſureté,
Il répandra ſur vous l'épaiſſe obſcurité
Qui regne en nos Demeures ſombres.
Ce Don myſterieux doit aprendre aux humains
Comme on peut s'aſſurer d'un ſuccés favorable;
Il faut cacher de grands deſſeins
Sous un ſecret impenetrable.

Mercure, & les Chœurs des Cyclopes, des Nymphes Guerrieres, & des Divinitez Infernales.

Que l'Enfer, la Terre, & les Cieux,
Que tout l'Univers favoriſe
Votre genereuſe entrepriſe.
Que l'Enfer, la Terre, & les Cieux,
Que tout l'Univers favoriſe
Le Fils du plus puiſſant des Dieux.

Digitized by Google

MERCURE.

Votre conduite à mes soins est commise ;
L'impatience éclate dans vos yeux.
La gloire qui vous est promise
Ne peut plus souffrir de remise ;
Suivés-moi, partons de ces lieux.

Mercure & Persée volent, & les Chœurs chantent.

Que l'Enfer, la Terre, & les Cieux,
Que tout l'Univers favorise
Le Fils du plus puissant des Dieux.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Theatre change, & represente l'Antre des Gorgones.

SCENE PREMIERE.

MEDUSE, EURIALE, STENONE.

MEDUSE.

J'Ai perdu la beauté qui me rendit si vaine:
Je n'ai plus ces cheveux si beaux
Dont autrefois le Dieu des Eaux
Sentit lier son cœur d'une si douce chaîne.
Pallas la barbare Pallas
Fut jalouse de mes appas,
Et me rendit affreuse autant que j'étois belle:
Mais l'excés étonnant de la difformité
Dont me punit sa cruauté,
Fera connoître en dépit d'elle
Quel fut l'excés de ma beauté.

Digitized by Google

Je ne puis trop montrer sa vengeance cruelle:
Ma Tête est fiere encor d'avoir pour ornement
Des Serpens dont le sifflement
Excite une fraieur mortelle.

Je poste l'épouvante & la mort en tous lieux;
Tout se change en rocher à mon aspect horrible:
Les traits que Jupiter lance du haut des Cieux
N'ont rien de si terrible
Qu'un regard de mes yeux.

Les plus grands Dieux du Ciel, de la Terre, & de l'Onde,
Du soin de se venger se reposent sur moi:
Si je pers la douceur d'être l'amour du monde,
J'ai le plaisir nouveau d'en devenir l'effroi.

MEDUSE, EURIALE & STENONE.

O! le doux emploi pour la rage!
De causer un affreux ravage!
Heureuse la Fureur
Qui remplit l'Univers d'horreur!

Les trois Gorgones entendent un doux concert.

MEDUSE, EURIALE & STENONE.

Dans ce triste séjour qui peut nous faire entendre
Le doux bruit qui nous vient surprendre!
Jamais ici Mortel avec impunité
N'a porta sa vûë indiscrete
Quels concerts! quelle nouveauté!
Qui peut chercher l'horreur secrete
De notre fatale retraite?
C'est Mercure qui vient dans cet Antre écarté;

Digitized by Google

SCENE II.

MERCURE, MEDUSE, EURIALE, & STENONE.

MEDUSE.

MOn terrible secours vous est-il necessaire ?
De superbes Mortels osent-t'ils vous déplaire ?
Faut-t'il vous en venger ? faut-il armer contre eux
Le funeste courroux de mes Serpens affreux ?
Où faut-il que ma fureur vole ?
Vous n'avez qu'à nommer malheureux
Que vous voulez que je desole.

MERCURE.

C'est toujours mon plus cher desir
De voir tout l'Univers dans une paix profonde.
Ne vous lassés-vous point du barbare plaisir
De troubler le repos du monde ?

MEDUSE.

Puis-je causer jamais des malheurs assez grands
Au gré de la fureur qui de mon cœur s'empare ?
C'est des Dieux cruels que j'aprens
A devenir barbare.

MERCURE.

Il est vrai qu'un fatal courroux
A trop éclaté contre vous ;
Vous n'avez eu que trop de charmes.
Sans Pallas, sans ses rigueurs,
Vous n'auriez troublé les cœurs
Que par de douces allarmes.

Digitized by Google

MEDUSE.

Que sert-t'il de m'entretenir
D'un bien trop tôt passé qui ne peut revenir ?
Je n'en ressens que trop la perte irreparable ;
Ah ! quand on se trouve effroiable.
Que c'est un cruel souvenir
De songer que l'on fût aimable !

MERCURE.

Je ne puis dans votre malheur
Vous offrir qu'un sommeil paisible.

MEDUSE.

Avec une vive douleur
Le repos est incompatible.

MERCURE.

O tranquile sommeil, que vous êtes charmant !
Que vous faites sentir un doux enchantement
Dans la plus triste solitude !
Votre divin pouvoir calme l'inquietude :
Vous savés adoucir le plus cruel tourment.
O tranquile sommeil, que vous êtes charmant !

MERCURE *parlant aux Gorgones.*

Joüissés du repos dans ce lieu solitaire.

Les Gorgones.

Non, ce n'est que pour la colere
Que nos cœurs malheureux sont faits :
Non, le repos ne peut nous plaire,
Nous y renonçons pour jamais.
Non, ce n'est que pour la colere
Que nos cœurs malheureux sont faits.

MERCURE *touchant les trois Gorgones de son Caducée.*

Il faut ceder, il faut vous rendre
Au charme qui va vous surprendre.

Les trois Gorgones.

Il faut nous rendre malgré nous,
Au charme d'un sommeil trop doux.

Les trois Gorgones s'endorment.

Digitized by Google

SCENE III.

PERSE'E, MERCURE, LES GORGONES *endormies.*

MERCURE.

PErſée, aprochés-vous, Meduſe eſt endormie,
Avancez ſans bruit, ſurprenez
Une ſi terrible Ennemie.
Si vous oſez la voir, c'eſt fait de votre vie.

PERSE'E.

Je ſuivrai les conſeils que vous m'avés donnés.

MERCURE.

Je vous laiſſe au milieu d'un peril redoutable.
Je ne puis plus rien pour vos jours.
Cherchés votre dernier ſecours
Dans un courage inébranlable.

PERSE'E.

Un prix qui me doit charmer
M'eſt offert par la Victoire:
Quel peril peut m'allarmer?
L'Amour & la Gloire
S'uniſſent pour m'animer.

Mercure ſe retire, Perſée tenant ſon Bouclier devant ſes yeux, aproche de Meduſe, il lui coupe la tête; & la cache dans une Eſcharpe pour l'emporter avec lui.

Digitized by Google

SCENE IV.

PERSE'E, LES GORGONES.

PERSE'E.

LE Monde eſt délivré d'un Monſtre ſi terrible,
Le Ciel s'eſt ſervi de mon bras....

Euriale & Stenone s'éveillent au bruit de la voix de Perſée, & courent à l'endroit où elles l'ont entendu parler.

Tu fais perir Meduſe? Ah! Traître, tu mourras.
Qu'il meure d'un trépas horrible.

Les deux Gorgones veulent attaquer Perſée, mais la vertu ſecrete du caſque qu'il porte les empêche de le voir.

Mais qui peut le rendre inviſible?
Meduſe aprés ſa mort trouble encore l'Univers.
C'eſt ſon ſang qui produit tant de Monſtres divers.

Chryſaor, Pegaſe, & pluſieurs autres Monſtres de figure bizarre & terrible, ſe forment du ſang de Meduſe. Chryſaor & Pegaſe volent, quelques-uns des autres Monſtres s'élevent auſſi dans l'air, quelques autres rampent, les autres courent, & tous cherchent Perſée qui eſt caché à leurs yeux par la vertu du caſque de Pluton qu'il a ſur la tête.

Digitized by Google

EURIALE & STENONE.

Monſtres, cherchés votre victime.
Vengez le ſang qui vous anime.
Servez nos fureurs ; armez-vous.
Vengeons Meduſe, vengeons-nous.

SCENE V.

MERCURE, PERSE'E, EURIALE, & STENONE.

MERCURE.

PErſée, allez, volez, où l'Amour vous appelle.
Gorgones, deſormais vous ſerez ſans pouvoir :
Ce lieu n'eſt pas pour vous un ſéjour aſſez noir
Venez dans la nuit éternelle.

Perſée vole, & emporte la tête de Meduſe. Les Monſtres qui s'efforcent de le ſuivre, tombent avec Euriale & Stenone dans les Enfers, où Mercure les contraint de deſcendre.

EURIALE & STENONE *s'abîmant.*
Des Gouffres profonds ſont ouverts :
Ah ! nous tombons dans les Enfers.

Fin du troiſiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le Theatre change, & repreſente la Mer, & un rivage bordé de Rochers.

SCENE PREMIERE.

TROUPE D'ETHIOPIENS, PHINE'E & MEROPE.

Troupe d'Ethiopiens.

COurons, courons tous admirer,
Le Vainqueur de Meduſe.

PHINE'E.

Perſée eſt de retour, chacun court l'honorer ;
Et le bonheur public va me deſeſperer.
Non, non, il n'eſt plus temps qu'un vain eſpoir m'abuſe.

Seconde troupe d'Ethiopiens.

Courons, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduſe.

MEROPE.

Allons en ſecret ſoupirer :
Non, je ne puis plus me montrer
Triſte comme je ſuis, interdite & confuſe.

Troiſiéme troupe d'Ethiopiens.

Courons, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduſe.

Digitized by Google

SCENE II.

PHINE'E & MEROPE.

PHINE'E.

NOus reſſentons mêmes douleurs,
Fuions une foule importune ;
D'une plainte commune
Déplorons nos communs malheurs.

MEROPE.

Que l'Amour a pour moi de chagrins & d'allarmes !
Que Perſée à mon cœur coûte de déplaiſirs !
Son départ, ſes dangers m'ont fait verſer des larmes,
Et ſon heureux retour m'arrache des ſoupirs.
Perſée eſt revenu, mais c'eſt pour Andromede.
Pour m'offrir à ſes yeux, l'ardeur qui me poſſede
M'a fait empreſſer vainement ;
Il n'a rien vû que ce qu'il aime,
Il n'a pas daigné même
S'appercevoir de mon empreſſement,
Et tous les ſoins de mon amour extrême
N'ont pas été paiés d'un regard ſeulement.

PHINE'E.

Que le Ciel pour Perſée eſt prodigue en miracles !
Qui n'eût pris cru qu'un Monſtre furieux
M'auroit débaraſſé d'un Rival odieux ?
Cependant malgré mille obſtacles,
Mon Rival eſt victorieux.
Il s'eſt fait des toutes nouvelles,
Il a volé pour hâter ſon retour ;
Et Mercure & l'Amour
Ont pris ſoin à l'envi de lui prêter des ailes.
Le Peuple croit lui tout devoir ;

Digitized by Google

On entend de son nom, retentir ce rivage.
Le Roi s'est empressé d'honorer son courage,
Chacun jusqu'en ces lieux l'est venu recevoir.
Qu'Andromede a paru contente de le voir!
Quel triomphe pour lui! quel charmant avantage!
Et pour moi quelle rage!
Et quel horrible desespoir!

La Mer s'irrite, les flots s'élevent, & s'étendent sur le rivage.

PHINE'E & MEROPE.

Les Vents impetueux s'échapent de la chaîne
Qui les forçoit d'être en repos.
Une tempête soudaine
Soûleve les flots.

Mer vaste, mer profonde,
Dont les flots sont émûs par les vents en courroux,
Les cœurs amoureux & jaloux
Sont plus agitez que votre onde,
Les cœurs amoureux & jaloux
Sont cent fois plus troublez que vous.

SCENE III.

IDAS, *Troupe d'Ethiopiens*, PHINE'E, & MEROPE.

IDAS, & *les Ethiopiens.*

O Ciel inexorable!
O malheur déplorable!

PHINE'E & MEROPE *à part.*

Qui pourroit traverser ces trop heureux Amans!

Digitized by Google

En parlant aux Ethiopiens.

D'où naiſſent vos gémiſſemens ?

IDAS.

L'implacable Junon cauſe notre infortune,
Elle arme contre nous l'Empire de Neptune ;
Un Monſtre en doit ſortir qui viendra devorer
L'innocente Andromede ;
Et Thetis & ſes Sœurs viennent de déclarer
Qu'il n'eſt plus permis d'eſperer
De voir finir nos maux ſans ce cruel remede.
Les Tritons ont ſaiſi la Princeſſe à nos yeux :
Et le pouvoir des Dieux
Nous a rendus tous immobiles.
C'eſt ſur ces bords qu'au Monſtre on la doit expoſer ;
Pour ſon ſecours, Perſée en vain veut tout oſer,
Ses efforts ſeront inutiles.
Il faut ceder aux Dieux, il faut ceder au ſort
Dont Andromede eſt pourſuivie.
Croioit-on voir finir une ſi belle vie
Par une ſi terrible mort ?

Les Ethiopiens ſe placent ſur les rochers qui bordent le rivage.

IDAS, *& les Ethiopiens.*

O ſort inexorable !
O malheur déplorable !
Princeſſe infortunée, helas !
Vous méritiez un ſort plus favorable :
Vous ne méritiez pas
Un ſi cruel trépas.
O ſort inexorable !
O malheur déplorable !

PHINE'E.

Les Dieux ont ſoin de nous venger ;
Le plaiſir que je ſens avec peine ſe cache,

Digitized by Google

MEROPE

Verrés-vous sans douleur, Andromede en danger?

PHINE'E.

Est-ce à moi que la mort l'arrache?
C'est à Persée à s'affliger.
L'Amour meurt dans mon cœur, la rage lui succede
J'aime mieux voir un Monstre affreux
Devorer l'ingrate Andromede,
Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.
Attendons que son sort finisse,
Observons tout d'un lieu plus écarté.

SCENE IV.

CEPHE'E, CASSIOPE, *troupe d'Ethiopiens placez sur les Rochers.*

CEPHE'E & CASSIOPE *sur le Rivage.*

AH! quel effroiable suplice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

CEPHE'E.

Je pers ma fille, helas! le Ciel propice
Me la donna pour ma felicité:
Aujourd'hui le Ciel irrité
Veut qu'un Monstre me la raviſſe.
Ciel! que j'ai toujours respecté,
Ne m'avés-vous long-tems conservé la clarté,
Que pour me faire voir cet affreux sacrifice?

CEPHE'E & CASSIOPE.

Ah! quel effroiable suplice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

CASSIOPE.

C'est ma funeste vanité,

C'est

Digitized by Google

C'eſt mon crime, grands Dieux ! qu'il faut que l'on
punisse,
Ma fille n'en eſt pas complice,
Et vos foudres vengeurs contre elle ont éclaté !
Dieux ! pouvés-vous vouloir qu'Andromede periſſe?
Sa jeuneſſe, ni ſa beauté,
N'ont-elles rien qui vous fléchiſſe ?
La Vertu, l'Innocence, a-t'elle merité
Les rigueurs de votre juſtice ?
CEPHE'E & CASSIOPE.
Ah ! quel effroiable ſuplice !
Dieux ! ô Dieux ! quelle cruauté !

Les Tritons & les Nereïdes paroiſſent dans la Mer. Les Tritons environnent Andromede, & l'attachent à un Rocher.

SCENE V.

Troupe de Nereïdes, Troupe de Tritons.

ANDROMEDE, CEPHE'E, CASSIOPE, *Troupe d'Ethiopiens.*

CEPHE'E.

QUe j'expie en mourant un ſi funeſte crime.

CASSIOPE.

Que par pitié j'obtienne une mort legitime.
Cruels, n'attachez pas ma fille à ce Rocher,
C'eſt moi qu'il y faut attacher.

Digitized by Google

CEPHE'E, CASSIOPE, *& le chœur des Ethiopiens.*

Divinitez des flots, quel courroux vous anime
Contre une innocente victime ?
C'eſt notre unique eſpoir, faut-il nous l'arracher ?
Nos vœux, nos pleurs, nos cris, rien ne vous peut toucher.

ANDROMEDE.

Dieux ! qui me deſtinez une mort ſi cruelle,
Helas ! pourquoi me flatiés-vous
De l'eſpoir d'un deſtin ſi doux ?
Vous dont je tiens la vie, & vous peuple fidelle,
Joüiſſez par ma mort d'une paix éternelle :
Je vais fléchir les Dieux irritez contre nous ;
Et ſi ma Mere eſt criminelle,
C'eſt moi qui dois calmer le celeſte courroux
Par le ſang que j'ai reçu d'elle ;
Heureuſe de périr pour le ſalut de tous !
Un ſouvenir charmant qu'en mourant je rapelle,
Les appas, les douceurs d'une amour mutuelle,
Sont de mon ſort fatal les plus terribles coups ;
Le fils de Jupiter eut été mon époux,
Ah ! que ma vie eut été belle !
Dieux ! qui me deſtinez une mort ſi cruelle,
Helas ! pourquoi me flatiez-vous,
De l'eſpoir d'un deſtin ſi doux.

Un Triton.

Tremblés, ſuperbe Reine ;
Tremblés, Mortels audacieux ;
Que votre orgueil aprenne
Combien votre grandeur eſt vaine ;
Tremblés, Mortels audacieux ;
Redoutés le courroux des Dieux.

CASSIOPE.

Ah ! quelle vengeance inhumaine !

CEPHE'E.

Andromede ?

Digitized by Google

CASSIOPE.

Ma Fille ?

ANDROMEDE.

O Cieux !

CASSIOPE.

Que les Dieux sont cruels ! qu'ils sont ingenieux
A faire ressentir leur haine !

CEPHE'E.

Andromede ?

CASSIOPE.

Ma Fille ?

ANDROMEDE.

O Cieux !

Le Monstre paroît.

CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

Le Monstre aproche de ces lieux,
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

Les Nereïdes & les Tritons.

Tremblés, Mortels audacieux,
Redoutez le courroux des Dieux.

ANDROMEDE.

Je ne voi point Persée, & je flatois ma peine
Du triste espoir de mourir à ses yeux.

CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

Voiez voler ce Heros glorieux.

SCENE VI.

PERSE'E *en l'air, & les mêmes Acteurs sur le Rivage, sur les Rochers, & dans la Mer.*

ANDROMEDE.

A S'exposer pour moi, c'est en vain qu'il s'obstine.

Persée vole & combat le Monstre.

Digitized by Google

Les Nereïdes & les Tritons.

Temeraire Perſée arrêtés, reſpectez
La vengeance divine.

CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

Magnanime Heros, combattés, remportés
Le prix que l'Amour vous deſtine.

Les Nereïdes & les Tritons.

Le Fils de Jupiter brave notre courroux.

Tous enſemble.

Le Monſtre expire ſous ſes coups.

THETIS & TRITON.

Junon a vainement cherché notre aſſiſtance;
Nous nous vantions en vain d'achever ſa vengeance;
Et Perſée a pour lui des Dieux plus forts que nous.

Les Nereïdes & les Tritons.

Deſcendons ſous les ondes:
Notre honte ſe doit cacher;
Allons chercher
Des Retraites profondes.
Deſcendons ſous les ondes.

La Mer s'apaiſe, les flots s'abaiſſent, & ſe retirent.

Digitized by Google

SCENE VII.

PERSE'E, ANDROMEDE, CEPHE'E, CASSIOPE, *& les Ethiopiens.*

ANDROMEDE, CASSIOPE, & CEPHE'E.

LE Monſtre eſt mort, Perſée en eſt vainqueur,
Perſée eſt invincible.

Les Ethiopiens repetent ces deux Vers pendant que Perſée délie Andromede.

Le Monſtre eſt mort, Perſée en eſt vainqueur,
Perſée eſt invincible.

CEPHE'E & CASSIOPE.

Quand l'Amour anime un grand cœur
Il ne trouve rien d'impoſſible.

PERSE'E & ANDROMEDE.

Ah! que votre danger me paroiſſoit terrible!

Les Ethiopiens.

Le Monſtre eſt mort, Perſée en eſt vainqueur,
Perſée eſt invincible.

Les Ethiopiens deſcendent des Rochers, & témoignent leur joie en chantant & en dançant. Des Matelots & des Matelottes ſe mêlent dans la réjoüiſſance publique. Un des Ethiopiens chante au milieu des Matelots qui dancent.

Digitized by Google

Un des Ethiopiens.

Notre espoir alloit faire naufrage,
Nous goûtons enfin un heureux sort.
Quel bonheur d'échaper à l'orage!
Quel plaisir d'en retracer l'image
Quand on est au Port!

CEPHE'E.

Honorons à jamais le glorieux Heros,
Qui nous donne un heureux repos.
Sa Valeur à son gré fait voler la Victoire:
Tour à tour la Terre & les Flots
Sont le Theatre de sa gloire.
Honorons à jamais le glorieux Heros,
Qui nous donne un heureux repos.

Andromede, Cassiope & les Ethiopiens, repetent les Vers que Cephée a chantez, & les Matelots & les Matelottes dancent en réjoüissance de la délivrance d'Andromede.

Un des Ethiopiens.

Que n'aimés-vous
Cœurs insensibles?
Que n'aimés-vous?
Rien n'est si doux.
Non, ne vous vantés pas d'être invincibles;
Les Dieux, les plus grands Dieux ont aimé tous.

Le Chœur.

Que n'aimés-vous
Cœurs insensibles?
Que n'aimés-vous?
Rien n'est si doux.

Un des Ethiopiens.

L'Amour n'a plus de traits terribles
Pour un cœur qui cede à ses coups.

Digitized by Google

Le Chœur.

Que n'aimés-vous
Cœurs insensibles ?
Que n'aimés-vous ?
Rien n'est si doux.

Un des Ethiopiens.

Pour un Amant
Tendre & fidelle,
Pour un Amant,
Tout est charmant.
L'espoir nourrit ses feux, sa chaîne est belle,
Il se fait un plaisir de son tourment.

Le Chœur.

Pour un Amant
Tendre & fidelle,
Pour un Amant,
Tout est charmant.

Un des Ethiopiens.

Heureux un cœur qu'Amour appelle !
Malheureux, s'il tarde un moment !

Le Chœur.

Pour un Amant
Tendre & fidelle,
Pour un Amant,
Tout est charmant.

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente le lieu préparé pour les Nôces de Perſée & d'Andromede.

SCENE PREMIERE.

MEROPE *ſeule.*

O Mort! venez finir mon deſtin déplorable.
Ma Rivale joüit d'un ſort trop favorable,
Et je ſouffrirois trop ſi je ne mourois pas.
Son bonheur m'a rendu le jour inſuportable,
La nuit affreuſe du trépas
Me paroît moins épouventable.
O Mort! venés finir mon deſtin déplorable.
Helas! funeſte Mort, helas!
Pour les cœurs fortunés vous êtes effroiable,
Mais vos horreurs ont des appas
Pour un cœur que l'Amour a rendu miſerable,
O Mort! venez finir mon deſtin déplorable.

Digitized by Google

SCENE II.

PHINE'E, MEROPE.

PHINE'E.

CE n'eſt point à des pleurs qu'il faut avoir recours,
Junon veut qu'aujourd'hui je me vange avec elle.
Iris, de ſon vouloir l'Interprete fidelle,
Vient par ſon ordre exprés de m'offrir ſon ſecours.

MEROPE.

Du ſecours de Junon que faut-il qu'on eſpere ?
Perſée a triomphé deux fois de ſon courroux.

PHINE'E.

Que ne pourra point ſa colere
Unie à mon tranſport jaloux ?
Heureux qui peut goûter une douce vengeance !
C'eſt l'unique eſperance
Des malheureux Amans.
Pour ſervir ma fureur, on s'arme en diligence.
Mon Rival n'aura pas mon bien pour récompenſe ;
S'il triomphe de moi, c'eſt pour peu de momens ;
C'eſt en vain qu'Andromede a trahi ma conſtance ;
L'Amour eſt avec eux en vain d'intelligence,
Je briſerai ſes nœuds charmans.
L'Hymen me livrera l'Ingrate qui m'offenſe :
Elle a vû ma douleur avec indifference ;
Je veux être inſenſible à ſes gemiſſemens,
Et ſi je ne puis voir ſon cœur en ma puiſſance,
Je joüirai de ſes tourmens.
Heureux qui peut goûter une douce vengeance !
C'eſt l'unique eſperance
Des malheureux Amans.

Digitized by Google

Il faut nous éloigner du peuple qui s'avance,
Ce superbe appareil, ces riches ornemens,
Tout ici de ma rage accroît la violence;
Allons hâter l'éclat de nos ressentimens.

MEROPE & PHINE'E.

Heureux qui peut goûter une douce vengeance.
C'est l'unique esperance
Des malheureux amans.

SCENE III.

Le Grand Prêtre du Dieu hymenée, Suite du Grand Prêtre, Cephée, Cassiope, Persée, Andromede, Troupe de Courtisans de Cephée, magnifiquement parez pour assister aux nôces de Persée & d'Andromede.

Le Grand Prêtre.

HImen! ô doux Hymen! sois propice à nos vœux;
Viens unir ces Amans fidelles,
Viens les rendre à jamais heureux.
Prens soin de conserver leurs ardeurs mutuelles,
Allume en leur faveur les plus beaux de tes feux:
Que leurs cœurs soient comblés de douceurs éternelles;
Qu'ils soient toujours contens, & toujours amoureux.
Charmant Hymen! que tes chaînes sont belles
Lorsque l'Amour en a formé les nœuds!
Himen! ô doux Hymen! sois propice à nos vœux;
Viens unir ces Amans fidelles,
Viens les rendre à jamais heureux.

Le Chœur répéte ces trois derniers Vers.

Digitized by Google

Les Ceremonies du Mariage de Perſée & d'Andromede, que le Grand Prêtre de l'Himenée & ſa Suite veulent commencer, ſont interrompuës par Merope.

SCENE IV.

MEROPE, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

MEROPE.

PErſée, il n'eſt plus temps de garder le ſilence;
J'avois cru vouloir votre mort.
Mais mon cœur avec vous eſt trop d'intelligence,
Et prête à me venger, je reſſens un tranſport
Cent-fois plus preſſant & plus fort
Que le tranſport de la vengeance.
Votre Rival aproche, il en veut à vos jours,
Mille Ennemis vous environnent,
Evités leur fureur, ſervés-vous du ſecours
Que les Dieux propices vous donnent;
Volez, & ſauvés-vous par le milieu des airs,
Vous ne trouverés plus d'autres chemins ouverts.

PERSE'E.

Armons-nous, puniſſons l'audace des Rebelles.

MEROPE.

Sauvés-vous, profités de mes avis fidelles.
C'eſt à fuïr ſeulement que vous devez ſonger.

PERSE'E.

Si les Dieux m'ont prêté des aîles,
Ce n'eſt pas pour fuïr le danger.

Digitized by Google

SCENE V.

PHINE'E, *Suite de* PHINE'E, *& les mêmes Acteurs de la Scene precedente.*

PHINE'E *& sa suite.*

PErsée ; il faut perir, meurs, & laisse Andromede
Au pouvoir d'un heureux Rival.

CEPHE'E, PERSE'E, *& leur suite.*

Perfides, recevez le châtiment fatal
De la fureur qui vous possede.

Tous les Combattans.

Cedez, cedez à notre effort ;
Vous n'éviterez pas la mort ;

Persée, Cephée & leur suite, poursuivent Phinée & sa suite.

CASSIOPE & ANDROMEDE.

Quelles horreurs ! quelles allarmes !
Dieux ! soiez touchez de nos larmes.

Tous les Combattans.

Cedez, cedez à notre effort.
Vous n'éviterez pas la mort.

Digitized by Google

SCENE VI.

CEPHE'E, CASSIOPE, ANDROMEDE.

CEPHE'E *parlant à Caſſiope.*

LE ſoin de vous défendre en ces lieux me rapelle.
Craignez tout d'un Peuple rebelle ;
Quel ſang n'oſera-t'il point verſer !
Un trait, que ſur Perſée on a voulu lancer,
A frapé votre Sœur d'une atteinte mortelle.
Junon, implacable pour nous,
Anime les Mutins de ſon fatal courroux.
Leur rage croît, leur nombre augmente ;
Perſée en vain toujours combat avec chaleur,
Que ſervent les efforts qu'il tente,
Le nombre tôt ou tard accable la Valeur.

Digitized by Google

SCENE VII.

PHINE'E, *sa Suite*, PERSE'E, *sa Suite*, & *les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

PHINE'E *& sa Suite.*

Qu'il n'échape pas, qu'il periſſe
Cet Etranger audacieux
Qui prétend regner en ces lieux :

CEPHE'E, CASSIOPE, & ANDROMEDE.
Ciel ! ô Ciel ! ſoiez-nous propice !

PHINE'E *& ſa Suite.*
Qu'il n'échape pas, qu'il periſſe.

CEPHE'E, CASSIOPE, & ANDROMEDE.
Défendés nous, ô juſtes Dieux !
PERSE'E *parlant à ceux de ſon parti.*
Ne craignez rien, fermés les yeux
Je vais punir leur injuſtice.

PERSE'E, *Petriſie, Phinée & ſa Suite, en leur montrant la tête de Meduſe.*

PERSE'E.
Voiés leur funeſte ſuplice.

CEPHE'E, CASSIOPE & ANDROMEDE.
Quel prodige ! quel changement !

PERSE'E.
La tête de Meduſe a fait leur châtiment.
Ceſſons de redouter la Fortune cruelle ;

Digitized by Google

Le Ciel nous promet d'heureux jours.
Venus vient à notre secours,
Elle amène l'Amour, & l'Hymen avec elle.

Le Palais de Venus décend.

SCENE DERNIERE.

Venus, l'Amour, l'Hymenée, les Graces, les Amours & les Jeux. Cephée, Cassiope, Persée, Andromede, Troupe de Courtisans de Cephée, Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes.

VENUS.

MOrtels, vivez en paix vos malheurs sont finis
Jupiter vous protege en faveur de son Fils,
A ce Dieu si puissant tous les Dieux veulent plaire
Et Junon même enfin apaise sa colere.
Cassiope, Cephée, & vous heureux Epoux,
Prenés place au Ciel avec nous.
Les souverains destins ordonnent
Que des Feux éclatans toujours vous environnent.

Cephée, Cassiope, Persée & Andromede, sont élevez dans le Ciel, & des Etoiles brillantes les environnent.

Venus, l'Amour, l'Hymenée, & les Chœurs.

Heros victorieux, Andromede est à vous.

Digitized by Google

Votre valeur, & l'Hymen vous la donnent;
La Gloire & l'Amour vous couronnent.
Fût-il jamais un Triomphe plus doux!
Heros victorieux, Andromede eſt à vous.

Les Courtiſans de Cephée, les Ethiopiens & les Ethiopiennes, témoignent leur joie par leurs danſes.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Digitized by Google

PHAETON,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE,

REPRESENTE'E

Devant le Roi au mois de Janvier 1683. & enſuite par l'Academie de Muſique, le 27. Avril ſuivant.

Digitized by Google

ACTEURS DU PROLOGUE.

ASTRE'E, *Déesse, Fille de Jupiter & de Thémis.*

Troupe de Compagnes d'Astrée.

SATURNE, *Dieu qui regnoit durant l'Age d'or.*

Troupe de Suivans de Saturne.

Digitized by Google

LE RETOUR DE L'AGE D'OR.

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente les Jardins du Palais de la Déeſſe Aſtrée.

Aſtrée eſt au milieu de ſes Compagnes, qui en danſant & en chantant tâchent de divertir cette Déeſſe.

Troupe de Compagnes d'Aſtrée.

CHerchons la Paix dans cet azile,
Les Jeux ſuivront toujours nos pas.
Quand on le veut, il eſt facile
De s'aſſurer un repos plein d'appas :
Mais les plaiſirs d'un ſort tranquille
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

Digitized by Google

N'aions jamais rien d'inutile ;
Fuions le bruit & l'embaras
Quand on le veut ; il eſt facile
De s'aſſurer un repos plein d'appas ;
Mais les plaiſirs d'un ſort tranquile
Ne cherchent point qui ne les cherche pas.

ASTRE'E.

Dans cette paiſible Retraite,
Tout rit, tout répond à mes vœux ;
Mais ma felicité ne peut être parfaite,
Que le Ciel n'ait rendu tous les Mortels heureux.

Quoique leur fureur inhumaine
De leur Séjour ait oſé me bannir :
J'ai regret de les voir punir ;
Je n'ai quitté la Terre qu'avec peine.
J'eſpere y voir encor le Siecle fortuné
Qu'à l'Univers naiſſant les Dieux avoient donné.
Le Sort veut que bien-tôt ce beau tems recommence.

La douceur de l'eſperance
Doit flâter nos deſirs.
Charmons notre impatience
Par d'innocens plaiſirs.

Les Compagnes d'Aſtrée danſent & chantent.

Troupe de Compagnes d'Aſtrée.

Dans ces lieux, tout rit ſans ceſſe ;
L'amour veut rire avec nous.

C'eſt un jeu quand il nous bleſſe,
Nous ne ſentons que ſes traits les plus doux.

Qu'il eſt doux d'aimer ſans peines !
Quel plaiſir d'aimer en paix !
L'amour fait ici des chaînes
Qui charment trop pour les briſer jamais.

Digitized by Google

Saturne vient trouver Aſtrée, pour l'inviter à retourner avec lui ſur la terre. Ce Dieu a les mêmes Suivans qui l'accompagnoient au tems de l'Age d'or: Les uns danſent & les autres chantent; & Saturne même chante avec eux.

SATURNE *& ſes Suivans.*

Que les Mortels ſe réjoüiſſent.
Que les plaintes finiſſent.
O ! l'heureux Tems !
Où tous les cœurs ſeront contens.

SATURNE.

Un Heros qui mérite une gloire immortelle,
Au ſéjour des Humains aujourd'hui nous rapelle;
Le Siecle qui du Monde a fait les plus beaux jours
Doit ſous ſon regne heureux recommencer ſon cours.
Il calme l'Univers, le Ciel le favoriſe;
Son auguſte Sang s'éterniſe.
Il voit combler ſes vœux par un Heros naiſſant:
Tout doit être ſenſible au plaiſir qu'il reſſent.
Les Muſes vont lui faire entendre
Mille nouveaux concerts.
De ſa grandeur il ſe plaît à deſcendre,
Il ſait mêler les Jeux à cent travaux divers.
Rien ne peut nous troubler, la Diſcorde eſt aux fers.

L'Envie en vain frémit de voir les biens qu'il cauſe;
Une heureuſe paix eſt la loi
Que ce Vainqueur impoſe.
Son Tonnerre inſpire l'effroi
Dans le tems même qu'il repoſe.

ASTRE'E.

Suivons ce Heros, ſuivés-nous,
Jeux innocens, raſſemblés-vous.

Digitized by Google

Regnez dans une paix profonde,
Rapellés l'heureux temps de l'enfance du Monde.
Jeux innocens, raſſemblés-vous,
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.

La ſuite de Saturne & celle d'Aſtrée chantent & dancent enſemble.

Les Chœurs.

Jeux innocens raſſemblés-vous ;
Reprenez pour jamais vos charmes les plus doux.
Plaiſirs, venés ſans crainte,
Venés vous raſſembler :
Le ſoin & la contrainte
Ne viendront plus vous troubler.
Le plus grands des Heros
Vous reçoit dans ſon Empire.
Que tout l'Univers admire
L'Auteur d'un ſi doux repos.

Il faut que tout fleuriſſe.
Mortels, vivés heureux.
La Paix & la Juſtice
Vont regner avec les Jeux.
Le plus grand des Heros
Les reçoit dans ſon Empire :
Que tout l'Univers admire
L'Auteur d'un ſi doux repos.

SATURNE, ASTRE'E, *& les chœurs.*

On a vû ce Heros terrible dans la Guerre :
Il fait par ſa vertu le bonheur de la Terre.
Sa Victoire l'a deſarmé ;
Il fait ſon bonheur d'être aimé.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

LIBYE, *Fille de Merops Roi d'Egypte.*
THEONE, *Fille de Protée.*
PHAETON, *Fils du Soleil & de Clymene.*
CLYMENE, *Fille de l'Ocean & de Thetys.*
PROTE'E, *Dieu Marin, Conducteur des Troupeaux de Neptune.*
Troupe de Suivans de Protée.
TRITON, *Dieu Marin, Frere de Clymene,*
Troupe de Suivans de Triton.
EPAPHUS, *Fils de Jupiter & de la Déesse Isis.*
MEROPS, *Roi d'Egypte, qui a épousé Clymene aprés la mort d'une premiere Epouse, dont il a eû Libye.*
Troupe d'Egyptiens & d'Egyptiennes.

Digitized by Google

Un ROI Ethyopien, tributaire de Merops.
Troupe d'Ethyopiens & d'Ethyopiennes.
Un ROI Indien, tributaire de Merops.
Troupe d'Indiens & d'Indiennes.
Troupe de Prêtresses de la Déesse Isis.
Troupe de jeunes Personnes choisies pour porter des offrandes au Temple d'Isis.
Des Furies, & des Fantômes terribles.
LES VENTS.
LE SOLEIL.
Les Heures du jour.
Les Saisons de l'année.
Quatre Quadrilles, dont chacune accompagne une des quatre Saisons.
Troupe de Pasteurs Egyptiens.
Troupe de Bergeres Egyptiennes.
LA DE'ESSE DE LA TERRE.
JUPITER.

PHAE-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PHAETON,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Theatre repreſente un Jardin ſur le devant, une Grotte dans le milieu, & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

LIBIE *ſeule.*

MEureuſe une ame indifferente!
Le tranquile bonheur dont j'étois ſi contente
Ne me ſera-t-il point rendu?
Dans ces beaux lieux tout eſt paiſible;
Helas! que ne m'eſt-il poſſible
D'y trouver le repos que mon cœur a perdu!

Digitized by Google

SCENE II.

THEONE, LIBIE.

THEONE.

JE ne vous croiois pas dans un lieu solitaire.
Une pompeuse Cour ne songe qu'à vous plaire,
Et vous venez rêver ici.

LIBIE.

Vous y venez rêver aussi.

THEONE.

J'aime, c'est mon destin d'aimer toute ma vie.
Votre cœur fuit l'amour, & croit s'en garentir;
Il faut aimer pour ressentir
Le charme de la rêverie.

LIBIE.

Le Roi doit aujourd'hui me choisir un époux:
Ai-je moins à rêver que vous?

THEONE.

M'est-il permis d'entrer dans votre confidence?

LIBIE.

La sincere amitié doit bannir d'entre nous
Le mistere & la défiance.

THEONE.

Pourquoi chercher des lieux où regne le silence?
Est-il un spectacle plus doux
Que de voir mille Amans empressez & jaloux
Dont votre Hymen fait l'esperance!
Je commence à douter que vous les voiez tous
Avec la même indifference.

LIBIE.

Je suis fille d'un Roi qui commande à des Rois;
Aprés lui, j'aurai sous mes loix

Digitized by Google

Les païs où le Nil répand son eau féconde.
Un grand destin m'est préparé,
Mais le premier Trône du monde
N'est pas contre l'Amour un azile assuré.

THEONE.

Le Fils de Jupiter vous aime.

LIBIE.

Je ne ferois qu'à lui, si j'étois à moi-même.
Mon cœur s'est trop pressé de choisir un Vainqueur,
Et mon timide amour craint un devoir severe:
Que deviendrai-je, ô Ciel! si le choix de mon pere
Ne suit pas le choix de mon cœur.
Vous ressentés l'amour sans éprouver ses peines;
Le Fils du Dieu brillant qui donne la clarté
Tout fier qu'il est, porte vos chaînes;
Vous aimez Phaëton avec tranquilité.

THEONE.

Helas! un tendre cœur est toûjours agité.
La Mer est quelquefois dans une paix profonde,
On peut aprés l'orage y joüir d'un beau jour.
Le calme regne plus dans l'Empire de l'Onde,
Que dans l'Empire de l'Amour.

LIBIE & THEONE.

Ah! qu'il est difficile
De bien aimer
Sans s'allarmer!
Ah! qu'il est difficile
Que l'Amour soit tranquile.

THEONE.

Phaëton est pour moi peu sensible aujourd'hui.
Que je crains....

LIBIE.

Je vous laisse éclaircir avec lui.

Digitized by Google

SCENE III.

PHAETON, THEONE.

THEONE.

Vous passez sans me voir ! craignés-vous ma presence ?

PHAETON.

Je vous aime, Theone, & ce soupçon m'offense.

THEONE.

Que ma vûë aujourd'hui vous cause d'embaras !
Avoüez qu'en ces lieux vous ne me cherchiez pas.

PHAETON.

Je cherchois la Reine ma Mere.
Ce soin pourroit-il vous déplaire ?
Devés-vous me le reprocher ?

THEONE

C'est toujours ne me pas chercher.
Je m'apperçoi sans cesse,
Que quelque soin vous presse,
Et par malheur je m'aperçoi
Que ce soin n'est jamais pour moi.

PHAETON.

Une autre amour à votre espoir fatale
N'a pas causé mes nouveaux soins ;
Je n'aime point ailleurs les Dieux m'en sont témoins.

THEONE.

Vous changés, cependant, ma peine est sans égale ;
Peut-être souffrirois je moins,
Si je pouvois haïr une Rivale.
Protée à qui je dois le jour
Du plus sombre avenir perce la nuit obscure.
Il m'a prédit cent fois le tourment que j'endure.

Digitized by Google

Vous ne me parlés plus ni d'himen, ni d'amour.
De tant de vains sermens vous perdés la memoire.

PHAETON.

Non, je vous aimerai toujours.

THEONE.

Ingrat, le moien de vous croire ?
Vos regards inquiets démentent vos discours.

Avec trop peu de soin votre froideur se cache :
Le bonheur de ma vie à votre cœur s'attache,
Vous me laissez trop voir qu'il cherche à m'échaper ;
Ah ! du moins, ingrat, que vous êtes,
Puisque vous me voulez tromper,
Trompez-moi mieux que vous ne faites.

PHAETON.

Je ne sai plus comment pouvoir calmer
Mille fraieurs qui viennent vous surprendre.
Mon cœur vous aime autant qu'il peut aimer,
S'il n'est pas assez tendre,
C'est à l'amour qu'il s'en faut prendre.

THEONE.

Quand vous commenciez d'être amant
Vous me cherchiez avec empressement,
Vous ne me quittiez point sans une peine extrême.
Le souvenir fatal d'un amour si charmant
Ne sert qu'à faire mon tourment ;
Vous ne savez que trop comme il faut que l'on aime ;
Ah ! deviés-vous m'aimer si tendrement,
Si vous ne vouliés pas m'aimer toujours de même.

PHAETON.

La Reine tourne ici ses pas.

THEONE.

Suivés la Reine, allez, ne vous contraignés pas.

Digitized by Google

SCENE IV.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

VOus paroiſſez chagrin, mon Fils, ne puis-je apprendre
D'où vient le trouble où je vous voi?

PHAETON.

Le Roi va faire choix d'un gendre;
L'époux de la Princeſſe un jour doit être Roi.
Le ſuperbe Epaphus à cet honneur aſpire.
Ah! faudra-t-il le voir Maître de cet Empire?
Faudra-t-il nous voir ſous ſa loi?
Quelle honte pour vous! quelle rage pour moi!
Le Roi fera tout pour vous plaire....

CLIMENE.

Mais quel autre choix doit-il faire?
Le Fils de Jupiter eſt-il à dédaigner?

PHAETON.

Quoi, votre Fils, le Fils du Dieu qui nous éclaire
Eſt-il indigne de regner?

CLIMENE.

Votre gloire, mon Fils, eſt mon unique envie.
Aprés l'amour du Dieu dont vous tenez la vie
Juſqu'à l'himen d'un Roi j'eûs peine à m'abaiſſer;
Mais pour vous mettre au Trône il faloit m'y placer.
Le Roi veut vous offrir ſa Fille & ſa Couronne,
Je ſçai que vous aimez Theone,
Et c'eſt cet amour que je crains.
Profités du bonheur que je mets en vos mains,
Meritès la Grandeur ſuprême.
Vaincre un amour charmant, eſt un effort extrême;

Digitized by Google

Mais qui veut s'élever au-dessus des Humains,
Doit être maître de lui-même.
Il ne tiendra qu'à vous de regner en ces lieux.

PHAETON.

J'entens mon Destin qui m'appelle,
Je brûle de monter dans un rang glorieux:
Si Theone me paroît belle,
La Couronne est encor plus charmante à mes yeux.

CLIMENE.

J'aime ces sentimens d'une ame noble & fiere,
Ils sont dignes du Fils du Dieu de la lumiere.

D'une amoureuse ardeur un grand cœur peut brûler,
C'est un amusement qu'il faut qu'on lui pardonne;
Mais il faut que l'Amour soit prêt à s'immoler
Si-tôt que la Gloire l'ordonne.

Tout est favorable à mes vœux,
Et cependant ma joie est inquiete.
Mille presages malheureux
Troublent mon cœur d'une crainte secrete.
C'est ici que Protée amene les Troupeaux
Du Dieu de l'Empire des Eaux.
Il se plaît sous ce frais ombrage.
L'avenir est pour lui sans ombre & sans nuage:
Je veux sur votre sort le contraindre à parler,
Empêchez qu'en ces lieux on me vienne troubler.

Digitized by Google

SCENE V.

Protée sort de la mer, il conduit les troupeaux de Neptune, & il est accompagné d'une Troupe de Dieux Marins.

PROTE'E, *Suivans de Protée.*

PROTE'E.

Heureux, qui peut voir du rivage
Le terrible Ocean par les vents agité!
Heureux, qui dans le port peut plaindre en sureté
Ceux qui sont dans l'horreur d'un dangereux orage!
Plaignons les malheureux Amans,
Evitons leurs cruels tourmens.
Gardons-nous de souffrir que l'amour nous engage
Dans ses trompeurs enchantemens:
Gardons-nous des embarquemens
Où le repos du cœur fait un fatal naufrage.
Plaignons les malheureux Amans,
Evitons leurs cruels tourmens.

Prenés soin sur ces bords des Troupeaux de Neptune
Je veux fuïr du Soleil la chaleur importune.
Ici, l'ombre des bois, le murmure des flots,
Tout invite à goûter la douceur du repos.

Protée s'endort dans la grotte, & ses Suivans s'écartent sur le rivage, où ils vont prendre soin des Troupeaux de Neptune.

Digitized by Google

SCENE VI.

CLIMENE, PROTE'E *endormi.*

CLIMENE.

VOus avec qui le sang me lie,
Triton, secondés mon envie;
Donnés-moi le secours que vous m'avés promis.
Des decrets du Destin Protée a connoissance,
Faites-lui rompre le silence,
Qu'il s'obstine à garder sur le sort de mon fils.

Climene se retire.

SCENE VII.

TRITON, *Suivans de Triton*, PROTE'E.

Triton sort de la mer accompagné d'une Troupe de Dieux Marins, dont une partie fait un concert d'instrumens, & l'autre partie danse. Ils éveillent Protée, & l'invitent à prendre part à leurs divertissemens. Triton chante au milieu de ses Suivans.

TRITON.

QUe Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.
C'est de tous les Pasteurs, le Pasteur le plus sage.
Paissez heureux Troupeaux
Du Dieu des Eaux,
Paissez en paix sur ce rivage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

Digitized by Google

Chantons sous cet ombrage :
Répondés-nous charmans oiseaux :
Joignés à nos concerts votre plus doux ramage.
Que Protée avec nous partage
La douceur de nos chants nouveaux.

Les Suivans de Triton continuënt leurs concerts d'instrumens, & leurs danses. Et Triton y joint une chanson qu'il chante en s'adressant à Protée.

TRITON.

Le plaisir est necessaire :
La Sagesse austere
Peut empêcher d'y courir :
Mais le plus severe
Ne refuse guere
Le plaisir qui vient s'offrir.

Les Suivans de Triton environnent Protée en dansant.

PROTE'E.

Vos jeux ont des appas ; je les quitte avec peine ;
Mais mon Troupeau s'éloigne de ces lieux.

TRITON.

Du sort de Phaëton éclaircissez Climene ;
De grace, contentés son desir curieux.

PROTE'E.

Ne me pressez point d'en trop dire.
Le Sort dans l'avenir permet que j'ose lire,
Mais sous un silence discret,
Le Sort veut qu'avec soin je garde son secret.

Protée disparoît, & se transforme successivement en Lion, en Arbre, en Monstre Marin, en Fontaine, & en Flame. Mais sous ces formes differentes, il est suivi & environné par les Suivans de Triton.

TRITON.

C'est un secret qu'il faut qu'on vous arrache.
Vous vous transformez vainement.

Digitized by Google

Nous vous suivrons avec empressement.
Sous quelque forme qui vous cache.
Non, ne croiez pas nous tromper,
N'esperés pas nous échaper.
Non, de ces changemens l'étonnant artifice
N'aura rien qui nous ébloüisse.
Non, ne croiez pas nous tromper;
N'esperés pas nous échaper.

SCENE VIII.

TRITON, CLIMENE, *Suivans de Triton*, PROTE'E.

TRITON.

IL reviendra bien-tôt dans sa forme ordinaire.
Ma Sœur, venez l'entendre, il cede à notre effort.
Il va de votre fils vous déclarer le sort.

Protée aprés plusieurs transformations reprend enfin sa forme naturelle.

PROTE'E.

Puisque vous m'y forcez, il faut ne vous rien taire.
Le sort de Phaëton se découvre à mes yeux.
Dieux! je frémis! que voi-je! ô Dieux!
Tremblés pour votre Fils, ambitieuse Mere.
Où vas tu jeune Temeraire?
Tu dois trouver la mort dans la gloire où tu cours.
En vain le Dieu qui nous éclaire
En pâlissant pour toi se déclare ton pere;
Il doit servir à terminer tes jours.
Tu vas tomber, n'attens plus de secours.
Le Ciel fait tonner sa colere.
Tremblés pour votre Fils, ambitieuse Mere.

Digitized by Google

TRITON.

Quel Oracle!

CLIMENE.

Quelle terreur?

TRITON, & CLIMENE.

Ah! je me sens saisir d'horreur!

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Theatre change, & represente un endroit du Palais du Roi d'Egypte, orné & préparé pour une grande ceremonie.

SCENE PREMIERE.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

PRotée en a trop dit, je frémis du danger
Qu'il prévoit & qu'il vous annonce.

PHAETON.

A l'himen de sa fille, il me veut engager,
Son interêt a dicté sa réponse.

CLIMENE.

Je voi que j'ai trop entrepris.

PHAETON.

Quoi, ma grandeur, n'est pas votre plus chere envie ?

CLIMENE.

Il vous en coûteroit la vie,
Je ne veux point pour vous de grandeur à ce prix.

PHAETON.

Protée a-t-il le droit suprême
De donner des Arrêts ou de vie ou de mort ?
Est-ce à lui de regler mon sort ?
Un cœur comme le mien fait son destin lui-même.

Digitized by Google

Croiez-en mon courage, il doit vous rassurer.

CLIMENE.

Vous êtes digne de l'Empire,
Mais si votre grand cœur me force à l'admirer,
C'est en tremblant que je l'admire.
Vivez, & bornez vos desirs
Aux tranquiles plaisirs
D'une amour mutuelle:
Aimez, contentés-vous
De regner sur un cœur fidelle,
Il n'est point d'empire plus doux.

PHAETON.

Vous m'en desavoüeriez si je pouvois vous croire,
Je veux me faire un nom d'éternelle memoire,
J'ai déja trop langui dans un honteux repos:
La plus forte amour d'un Heros
Doit être l'amour de la Gloire.

CLIMENE.

Vous êtes menacé du celeste courroux,
Et j'entens la foudre qui gronde.

PHAETON.

Elevés votre Fils au premier rang du Monde,
Laissés tonner les Dieux jaloux.

CLIMENE.

Une secrete voix qui dans mon cœur murmure,
Me dit que le trépas au trône vous attend;
Puis-je n'écouter point la voix de la Nature?

PHAETON.

Le Fils du Dieu du Jour doit être plus content
D'un trépas éclattant,
Que d'une vie obscure.

CLIMENE.

J'espere que l'amour pourra vous arrêter;
Theone vient, je me retire.

PHAETON.

Non, non, je ne puis vous quiter
Que vous ne m'assuriez du bonheur où j'aspire.

Digitized by Google

SCENE II.

THEONE *seule.*

IL me fuit, l'Inconstant ! il m'ôte tout espoir.
O Ciel ! tant de froideur succede à tant de flame !
Ah ! que n'a-t-il toûjours évité de me voir !
Qu'il auroit épargné de tourmens à mon ame !
Sur la foi des sermens dont il flatoit mes vœux,
J'esperois un destin heureux ;
Je croiois toûjours nos cœurs d'intelligence ;
Je m'assurois que jamais l'inconstance
Ne briseroit de si beaux nœuds ;
Ah ! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des sermens amoureux !
L'Infidelle attendoit pour éteindre ses feux
Qu'il m'en eut fait sentir toute la violence,
Que le charme fatal d'une douce esperance
Expose un cœur credule à des maux rigoureux !
Ah ! qu'il est dangereux
De s'engager sur la vaine assurance
Des sermens amoureux !

SCENE III.

LIBIE, THEONE.

LIBIE.

QUe l'incertitude
Est un rigoureux tourment !
Non, on n'a point en aimant,

Digitized by Google

De peine plus rude
Que l'incertitude.
Je sens croître à tout moment
Mon inquiétude.
Que l'incertitude
Est un rigoureux tourment !

THEONE.

Que ma disgrace, helas ! n'est-elle encore douteuse !
Vous espérez de voir vos desirs satisfaits :
Vous pouvés être heureuse,
Et je ne le serai jamais.
Dans mes malheurs, que faut-il que j'espere ?
J'aime un Ingrat qui trahit nos amours :
Et je sens malgré ma colere
Que tout ingrat qu'il est, je l'aimerai toujours.

LIBYE.

Mon sort étoit digne d'envie,
Avant que par l'Amour mon cœur fût tourmenté.

THEONE.

Nous ne savons le prix de notre liberté,
Qu'aprés qu'elle nous est ravie.

LIBYE & THEONE.

Amour, cruel vainqueur,
Ah ! pourquoi troublois-tu le repos de ma vie !
Amour, cruel vainqueur,
Ah ! pourquoi troublois-tu le repos de mon cœur.

LIBYE.

J'attens le choix du Roi,

THEONE.

Je vais cacher mes larmes.

LIBYE.

Mon cœur est agité de mortelles allarmes ;
Le Roi déja peut-être a nommé mon Epoux...
Vous me laissez ?

THEONE.

Je laisse Epaphus avec vous.

Digitized by Google

SCENE IV.

EPAPHUS, LIBYE.

EPAPHUS.

QUel malheur !

LIBYE.

Dieux ! quelle triſteſſe !

EPAPHUS.

Quel malheur ! quel ſupplice ! helas !

LIBYE.

Que vous allarmez ma tendreſſe !

EPAPHUS.

Je vous pers, charmante Princeſſe,
Quel malheur ! quel ſupplice ! helas !
De perdre un bien ſi plein d'appas.
C'eſt en vain que pour moi votre cœur s'intereſſe ;
Le Roi m'a prononcé l'Arrêt de mon trépas ;
Votre Epoux eſt choiſi, je ne le ſerai pas ;
Je vous pers, charmante Princeſſe.
Quel malheur ! quel ſuplice ! helas !
De perdre un bien ſi plein d'appas.
Se peut-il qu'une loi ſi dure
Ne vous arrache aucun murmure ;
Un doux eſpoir m'a-t'il trompé ?
Belle Princeſſe, eſt-il poſſible
Que votre cœur ſoit inſenſible
Au coup mortel qui m'a frapé ?

LIBYE.

Votre douleur n'a point à craindre
De bleſſer du devoir les droits trop abſolus ;
Votre amour malheureux ſe plaint ſans ſe contraindre ;
Mais l'amour qui ſe plaint le plus
N'eſt pas toujours le plus à plaindre.

Digitized by Google

EPAPHUS.

Divinités dont j'ai reçu le jour,
Voiez mon desespoir, & vengés mon amour.
Contre un Roi si cruel armez votre colere.....

LIBIE.

Ah! tout cruel qu'il est, songés qu'il est mon Pere:
N'attirés point sur lui le celeste courroux.

EPAPHUS.

Vous ne demandez point qui sera votre époux?

LIBIE

Helas! pour m'accabler c'est assez de connoître
Que je ne serai pas à qui je voudrois être.

EPAPHUS.

Phaëton est choisi. ..

LIBIE.

Trop rigoureuse loi!
Ah! qu'il m'en coûtera de larmes!

EPAPHUS.

Que le bien qu'il m'ôte a de charmes!
Il n'en connoîtra pas le prix si bien que moi.

LIBIE.

Funeste choix!

EPAPHUS.

Douleur mortelle!

LIBIE.

Jour infortuné!

EPAPHUS.

Jour affreux!

LIBIE & EPAPHUS.

O sort trop malheureux
D'un amour si fidelle!

EPAPHUS.

Votre cœur peut-il suivre une loi si cruelle?

LIBIE.

Mon cœur tremble, soupire, & se sent déchirer,
Mais il doit obéïr, en dût il expirer.

EPAPHUS, & LIBIE.

Faut-il que le devoir barbare

Digitized by Google

Pour jamais nous sépare ?

EPAPHUS.

Je vous perdrai dans un moment :
L'amour, le tendre amour, gémira vainement ;
Vous l'abandonnerés.

LIBIE

Que ne puis-je le suivre !

EPAPHUS.

Faut-il que ce que j'aime à mon Rival se livre ?

LIBIE.

Plaignés-moi de souffrir un si cruel tourment.

EPAPHUS.

Vous vivrés pour un autre Amant,
Et sans vous je ne saurois vivre.

LIBIE, & EPAPHUS.

Que mon sort seroit doux
Si je vivois pour vous !

Epaphus se retire.

SCENE V.

LIBIE, MEROPS, CLIMENE, PHAETON, *Un Roi Ethiopien. Un Roi Indien. Troupe d'Egiptiens & d'Egiptiennes. Troupe d'Ethiopiens & d'Ethiopiennes. Troupe d'Indiens & d'Indiennes.*

MEROPS.

ROis, qui pour Souverain, devés me reconnoître :
Et vous, peuples divers, dont les Dieux m'ont fait maître :
Soiez attentifs à ma voix
Dans ma vieillesse languissante,
Le Sceptre que je tiens pese à ma main tremblante ;
Je ne puis sans secours en soûtenir le poids.

Digitized by Google

Pour le Fils du Soleil mon choix se détermine :
C'est Phaëton que je destine
A tenir après moi l'Egypte sous ses loix,
J'accorde à ce Heros ma Fille qu'il demande.

Que de tous côtez on entende
Le nom de Phaëton retentir mille fois.
Est-t-il pour nous une gloire plus grande ?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Rois.

Merops, Climene, Phaëton & Libie, se placent sur un trône, & les peuples témoignent leur joie par des danses, où ils mêlent des acclamations en faveur de Phaëton.

Le Chœur.

Que de tous côtez on entende
Le nom de Phaëton retentir mille fois.
Est-il pour nous une gloire plus grande ?
Le sang des Dieux s'unit au sang des Rois.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Theatre change, & represente le Temple d'Isis.

SCENE PREMIERE.

THEONE, PHAETON, *Suivans de Phaëton.*

THEONE.

AH ! Phaëton, est-il possible
Que vous soiez sensible
Pour un autre que moi !
Ah ! Phaëton, est-il possible
Que vous m'aiez manqué de foi ?
Tout m'annonce un malheur dont je frémis d'effroi:
Si vous me trahissez ma mort est infaillible:
Nous devions vivre heureux sous une même loi;
Avec ce que l'on aime, un sort doux & paisible
Vaut bien le sort du plus grand Roi.
Ah ! Phaëton, est-il possible
Que vous soiez sensible
Pour une autre que moi !
Ah ! Phaëton, est-il possible
Que vous m'aiez manqué de foi ?

PHAETON.

Pour regir l'Univers les Destins m'ont fait naître;
Si l'Amour m'en rendoit le maître,
Que mon bonheur seroit charmant !

Digitized by Google

Pour être heureux parfaitement
Ce seroit avec vous que je le voudrois être.

THEONE.

L'himen de la Princesse a pour vous des appas,
Vous l'aimez, votre cœur m'oublie.

PHAETON.

Non, la seule Grandeur avec elle me lie,
Et l'amour ne s'en mêle pas.

THEONE.

Quoi, malgré ma douleur mortelle,
Au mépris de mes pleurs, votre cœur infidelle
Rompt des nœuds qui devoient à jamais nous unir?
La Couronne vous paroît-elle
Cent fois encor plus belle,
Quel bien peut être doux quand il faut l'obtenir
Par une trahison cruelle?

PHAETON.

Aux loix de mon destin j'ai regret d'obéïr,
Je suis touché de votre peine.

THEONE.

Helas! vous me plaignés, & vous m'allez trahir;
Vous m'offrez une pitié vaine.

PHAETON.

Punissés-moi par votre haine.

THEONE.

Ai-je un cœur fait pour vous haïr?

PHAETON.

Je suis indigne de vous plaire,
Je mérite votre colere,
Je ne mérite pas les pleurs que vous versez.

THEONE.

Perfide, il est donc vrai que vous me trahissez?
Témoin de ma constance,
Et de son changement:
Ciel, qui vois la cruelle offense
Que me fait ce parjure Amant,
O Ciel! j'implore ta vengeance.

Digitized by Google

Que la Foi mépriſée arme les juſtes Dieux :
Que l'amour ſoit vengé ; qu'il allume la foudre :
Que ce ſuperbe ambitieux
Tombe avec ſa grandeur & ſoit réduit en poudre....
Que dis je, malheureuſe ! helas !
Ce perfide m'eſt cher encore,
Et je mourrois de ſon trépas :
Juſtice du Ciel que j'implore,
Dieux vengeurs ne m'exaucez pas.

Vous voiez ma foibleſſe extrême,
Ingrat, vous triomphez de mon juſte courroux.
Non, ſi je me venge de vous,
Ce ne ſera que ſur moi-même.

SCENE II.

PHAETON, *Suivans de Phaëton.*

PHAETON.

SUivés-la, ma preſence irrite ſes douleurs.
Je plains ſes malheurs,
Je m'attendris par ſes larmes :
Ah ! que de beaux yeux en pleurs,
Ont de puiſſans charmes !
Je n'avois jamais vû l'éclat du ſort des Rois
Quand je m'engageai ſous ſes loix ;
Rien n'étoit à mes yeux ſi beau qu'un amour tendre,
La Grandeur m'apelle aujourd'hui,
L'amour me parle en vain, je ne puis plus l'entendre,
La fiere ambition parle plus haut que lui.

L'Egypte adore Iſis ; la coûtume m'engage

Digitized by Google

A rendre un solemnel hommage
A son divin pouvoir,
Acquittons-nous de ce devoir.

SCENE III.

EPAPHUS, PHAETON, *Suivans de Phaëton.*

EPAPHUS.

Songez-vous qu'Isis est ma Mere ?
Jusqu'au Temple où l'on la revere,
Venez-vous insulter à son Fils malheureux ?

PHAETON.

Par nos offrandes, par nos vœux,
Nous allons calmer sa colere.

EPAPHUS.

Vous m'ôtez un bien qui m'est dû ;
Croiez-vous qu'à vos vœux le juste Ciel réponde ?

PHAETON.

Peut-il à mes desirs avoir mieux répondu ?
Je deviens le maître du monde.
Quel sort est plus beau que le mien ?
Est-il une gloire plus grande ?
Non, que les Dieux ne m'ôtent rien,
C'est tout ce que je leur demande.

EPAPHUS.

Votre orgueil pourroit s'abuser :
Un Rival tel que moi n'est pas à mépriser.

PHAETON.

Tout suit mes desirs, tout me céde,
Que peut votre vain desespoir ?
Il ne sert qu'à me faire voir

Le

Digitized by Google

Le prix du bien que je poſſede ;
Plus mon Rival eſt jaloux,
Et plus mon bonheur eſt doux.

EPAPHUS.

Craignez le Dieu dont je tiens la naiſſance ;
Craignés ſon foudroiant courroux.

PHAETON.

Je me flatte de l'eſperance
Que tous les Dieux ne ſeront pas pour vous.
Mon Pere eſt le Dieu favorable
Qui répand le jour en tous lieux ;
Tout s'anime par lui, ſans lui rien n'eſt aimable ;
Sans ſon divin éclat, une nuit effroiable
Couvriroit à jamais nos yeux.
Non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux
Du plus brillant des Dieux.

EPAPHUS.

Mon Pere eſt le Dieu redoutable
Qui regit la Terre & les Cieux :
Il peut, quand il lui plaît, d'un coup inévitable,
Renverſer les audacieux.
Non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux
Du plus puiſſant des Dieux.

Phaëton & Epaphus repetent enſemble les trois derniers vers qu'ils ont chantez.

PHAETON & EPAPHUS.

Non, rien n'eſt comparable
Au deſtin glorieux.

PHAETON... } Du plus { brillant } des Dieux.
EPAPHUS... } { puiſſant }

EPAPHUS.

Jupiter pour ſon Fils m'a daigné reconnoître :
On peut douter encor qu'un Dieu vous ait fait naître.

PHAETON.

C'eſt le Soleil, vous le ſavez.

Digitized by Google

EPAPHUS.

Votre Mere le dit, est-ce assez pour le croire?

PHAETON.

Osés-vous attaquer ma gloire?

EPAPHUS.

Défendez-là, si vous pouvez.

PHAETON.

Vos yeux sont fermés par l'Envie,
Malgré-vous ils seront ouverts:
J'espere que le Dieu qui m'a donné la vie
M'avoüera pour son Fils aux yeux de l'Univers.

SCENE IV.

PHAETON, EPAPHUS, MEROPS, CLYMENE, LIBYE. *Les deux Rois tributaires de Merops. Troupes de Peuples differens. Troupes de jeunes Egyptiens, & de jeunes Egyptiennes, qu'on a pris soin de choisir & de parer magnifiquement pour porter de riches Offrandes. Troupe de Prêtresses de la Déesse Isis.*

Les jeunes Egyptiens & les jeunes Egyptiennes qui portent les Offrandes, approchent du Temple d'Isis en dançant.

MEROPS.

O Vous, pour qui l'Amour des plus beaux de ses nœuds
Sçût enchaîner le Dieu qui lance le Tonnerre:
Isis, aimés toujours ce séjour bienheureux.
Le Ciel y fit cesser votre sort rigoureux,
Lorsque Junon par tout vous déclaroit la guerre.

Digitized by Google

Aprouvés nos deſſeins, favoriſez nos vœux:
Etendez cet Empire aux deux bouts de la Terre.

MEROPS & CLYMENE.

Nous reverons
Votre puiſſance;
Nous implorons
Votre aſſiſtance:
Iſis, nous eſperons en vous,
Iſis exaucés-nous.

Le Chœur des Peuples repete ces ſix derniers derniers vers.

Le Chœur des Prêtreſſes d'Iſis.

Recevez, ô grande Déeſſe,
Les vœux qu'on vous adreſſe.

Le Chœur des Peuples & le Chœur des Prêtreſſes repetent alternativement les Vers qu'ils ont chantez.

Le Chœur des Peuples.

Nous reverons
Votre puiſſance;
Nous implorons
Votre aſſiſtance:
Iſis, nous eſperons en vous,
Iſis exaucés-nous.

Le Chœur des Prêtreſſes d'Iſis.

Recevez, ô grande Déeſſe,
Les vœux qu'on vous adreſſe.

EPAPHUS.

Vous qui ſervés Iſis, avés vous la foibleſſe
D'être ébloüis de la richeſſe
Des Offrandes qu'on vous fait voir?
Et vous, Divinité, dont je tiens la naiſſance,
Conſentés-vous à recevoir
Des dons de la main qui m'offenſe?

Digitized by Google

On entend du bruit dans le Temple, & l'on en voit les Portes se fermer d'elles-mêmes.

MEROPS.

Dieux ! le Temple se ferme !

PHAETON.

Allons, il faut l'ouvrir.
Les Dieux veulent souvent qu'on ose les contraindre
A recevoir les vœux que l'on doit leur offrir.

CLIMENE.

Ha ! mon Fils, arrêtez.

PHAETON.

Suivés-moi sans rien craindre.

EPAPHUS.

Vangez-vous, ô ! puissante Isis,
Vengez-vous, vengez vôtre Fils.

SCENE V.

Les Portes du Temple s'ouvrent, & ce lieu qui avoit paru magnifique, n'est plus qu'un gouffre effroiable qui vomit des flames, & d'où sortent des Furies & des Fantômes terribles, qui renversent & brisent les offrandes, & qui menacent & écartent l'Assemblée. Phaëton s'obstine à demeurer, & Climene ne peut quitter son Fils.

Digitized by Google

SCENE VI.

CLIMENE, PHAETON.

CLIMENE.

LE Ciel trouble votre bonheur ;
Un peril mortel vous menace.

PHAETON.

L'Envie oſe attaquer ma gloire & votre honneur,
C'eſt l'unique peril dont mon cœur s'embaraſſe.
Partagez un affront, dont le ſeul ſouvenir
Me fait rougir de honte, & frémir de colere,
Epaphus oſe ſoutenir
Que le Soleil n'eſt pas mon Pere.

CLIMENE.

O Dieux !

PHAETON.

C'eſt de vous que j'attens
Des témoignages éclatans
De la grandeur de ma naiſſance.
Je ſens qu'elle eſt divine, & j'ai dû m'en vanter ;
Mais c'eſt peu que mon cœur m'en donne l'aſſurance,
Il faut forcer l'Envie à n'en pouvoir douter.
Prenez ſoin, au nom du tendre amour de Mere
Qui s'eſt en ma faveur ſignalé tant de fois ;
Au nom de ce qui peut vous plaire ;
Au nom du Dieu qui nous éclaire,
De ce Dieu que l'Amour ſçut ranger ſous vos loix.

CLIMENE.

Mon Fils, n'en doutez point, vous confondrez l'Envie,
C'eſt du Pere du Jour que vous tenez la vie,
Vous pouvez vous vanter d'un ſort ſi glorieux.

Digitized by Google

Vous êtes son Fils, je le jure,
Par ce Dieu qui nous voit, qui nous entend des Cieux,
Et par la splendeur vive & pure
Dont il fait obscurcir l'éclat des plus grands Dieux.
Si je soûtiens une imposture,
Puisse-t'il pour jamais refuser à mes yeux
La lumiere qu'il donne à toute la nature.

Des Vents sortent d'un nuage, & viennent prendre Phaëton pour le conduire au Palais du Soleil.

Ce Dieu semble aprouver le serment que je fais:
Il y joindra son témoignage.
C'est lui qui fait sortir ces vents de ce nuage
Pour vous conduire à son Palais.

PHAETON.

Ma gloire éclatera de l'un à l'autre Pole;
L'envieux Epaphus se verra démentir,
Je ne puis assez-tôt partir.

CLIMENE.

Allez, mon Fils, allez.

PHAETON.

Je vole.

Les Vents enlevent Phaëton, & le conduisent au Palais du Soleil.

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le Theatre change, & repreſente le Palais du Soleil.

SCENE PREMIERE.

Le Soleil, les Heures du Jour, le Printems, l'Eté, l'Automne, l'Hyver, Suite des quatre Saiſons.

Le Chœur des Heures.

SAns le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire.
Chantons, ne ceſſons jamais
De publier ſes bienfaits.

Une des Heures.

O ! Dieu de la Clarté, vous reglez la meſure
Des jours, des ſaiſons, & des ans :
C'eſt vous qui produiſez dans les fertiles champs,
Les Fruits, les Fleurs, & la Verdure ;
Et toute la Nature
N'eſt riche que de vos preſens.

Digitized by Google

Les Chœurs des Heures, & le Chœur des Saisons.

Sans le Dieu qui nous éclaire
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

L'AUTOMNE.

C'est par vous, ô Soleil, que le Ciel s'illumine;
Et sans votre splendeur divine,
La Terre n'auroit point de Climats fortunez.
La Nuit, l'Horreur, & l'Epouvente,
S'emparent du sejour que vous abandonnez:
Tout brille, tout rit, tout enchante,
Dans les lieux où vous revenez.

Les Chœurs des Heures, & des Saisons.

Sans le Dieu qui nous éclaire,
Tout languit, rien ne peut plaire;
Chantons, ne cessons jamais
De publier ses bienfaits.

LE SOLEIL.

Redoublez la réjoüissance,
Que vous me faites voir.
Phaëton vient ici, c'est mon Fils, qui s'avance,
Prenez soin de le recevoir.

Digitized by Google

SCENE II.

LE SOLEIL, PHAETON, LES HEURES DU JOUR, LES QUATRE SAISONS, SUITE DES QUATRE SAISONS.

Le Printems & sa suite dansent, & les autres Saisons chantent avec les Heures, pour témoigner qu'ils se réjoüissent de l'arrivée du Fils du Soleil dans le Palais de son Pere.

Une des Heures & les Chœurs qui lui répondent.

DAns ce Palais
Bravez l'Envie
Dans ce Palais
Vivez en paix.
Soiez content, tout vous y convie;
Goûtez toujours les biens les plus parfaits,
L'honneur qui suit une illustre vie
Est un bonheur qui ne finit jamais.
Ne tardez pas,
La Gloire est belle,
Ne tardez pas,
Suivez ses pas.
Vous la cherchez, sa voix vous appelle,
Vous êtes fait pour aimer ses appas,
L'Amour constant que l'on a pour elle
Porte un grand Nom au-delà du trépas.

Les Chœurs.

Dans cette demeure charmante,

Digitized by Google

Venez joüir d'une gloire éclatante ;
Jeune Heros, tout réponde à vos vœux,
Venez joüir d'un sort heureux.

LE SOLEIL.

Approchez, Phaëton, que rien ne vous étonne.
J'adoucis en ces lieux l'éclat qui m'environne.
Vous soupirez ? mon Fils, qui vous peut inspirer
Tant de trouble & tant de tristesse ?
Le Sang qui pour vous m'interesse
Vous permet de tout esperer.

PHAETON.

Ame de l'Univers, source vive & feconde
De tous les biens du monde.
Pere du Jour, s'il m'est permis
D'oser vous appeller mon Pere,
Ne me refusez pas le secours que j'espere
Contre mes jaloux Ennemis.
Le reproche honteux d'une naissance obscure
M'a fait une cruelle injure ;
Au nom de l'amour paternel
Imposez à l'Envie un silence éternel.

LE SOLEIL.

L'Envie accuse à tort Climene.
Vous n'êtes point trompé, j'approuverai sans peine
Le grand nom que vous avés pris ;
Ma tendresse pour vous ne craint pas de paroître,
Phaëton, vous êtes mon Fils
Et vous êtes digne de l'être.
Quel gage voulés-vous du sang qui vous fit naître ?
Quoi que vous puissiez demander,
Je promets de vous l'accorder.
C'est toi que j'en atteste,
Fleuve noir, & funeste,
Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux ;
J'en jure par l'horreur de tes Eaux effroiables
Styx, ô Styx ! dont le nom atteste par les Dieux
Rend leurs sermens inviolables,
Tous mes Tresors vous sont ouverts,

Digitized by Google

Tout eſt permis à votre noble audace.

PHAETON.

Sur votre Char, en votre place,
Permettez moi d'éclairer l'Univers.

LE SOLEIL.

Ah! mon Fils, qu'oſez-vous prétendre?

PHAETON.

Si je ſuis votre Fils, puis-je trop entreprendre?

LE SOLEIL.

Malgré mon ſang, la loi du ſort
Vous aſſujettit à la mort.
Vos deſirs vont plus loin que la puiſſance humaine,
C'eſt trop pour un Mortel de tenter un effort
Où les forces d'un Dieu ne ſuffiſent qu'à peine.

PHAETON.

La Mort ne m'étonne pas
Quand elle me paroît belle;
Je ſuis content du trépas
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

J'ai fait un indiſcret ſerment.
Voïez mon triſte cœur ſaiſi d'étonnement;
De l'amour paternel, faut-il un autre gage?
Helas ma crainte en dit aſſez,
Un Dieu tremble pour vous, mon Fils, reconnoiſſez
Votre Pere à ce témoignage.

PHAETON.

Je doi par un courage incapable d'effroi
Meriter les faveurs que vous avés pour moi.

LE SOLEIL.

Déja la Nuit deſcend & fait place à l'Aurore,
Il faut bien-tôt faire briller mes feux.
Abandonnez un deſſein dangereux,
Evités votre perte, il en eſt temps encore.

PHAETON.

Mon deſſein ſera beau, fuſſai-je y ſuccomber,
Quelle gloire ſi je l'acheve!
Il eſt beau qu'un Mortel juſqu'aux Cieux s'éleve,

Digitized by Google

Venez joüir d'une gloire éclatante;
Jeune Heros, tout répond à vos vœux,
Venez joüir d'un sort heureux.

LE SOLEIL.

Approchez, Phaëton, que rien ne vous étonne.
J'adoucis en ces lieux l'éclat qui m'environne.
Vous soupirez? mon Fils, qui vous peut inspirer
Tant de trouble & tant de tristesse?
Le Sang qui pour vous m'intéresse
Vous permet de tout esperer.

PHAETON.

Ame de l'Univers, source vive & feconde
De tous les biens du monde.
Pere du Jour, s'il m'est permis.
D'oser vous appeller mon Pere,
Ne me refusez pas le secours que j'espere
Contre mes jaloux Ennemis.
Le reproche honteux d'une naissance obscure
M'a fait une cruelle injure;
Au nom de l'amour paternel
Imposez à l'Envie un silence éternel.

LE SOLEIL.

L'Envie accuse à tort Climene.
Vous n'êtes point trompé, j'approuverai sans peine
Le grand nom que vous avés pris;
Ma tendresse pour vous ne craint pas de paroître,
Phaëton, vous êtes mon Fils
Et vous êtes digne de l'être.
Quel gage voulés-vous du sang qui vous fit naître?
Quoi que vous puissiez demander,
Je promets de vous l'accorder;
C'est toi que j'en atteste
Fleuve noir, & funeste,
Que l'éternelle nuit doit cacher à mes yeux;
J'en jure par l'horreur de tes Eaux effroiables
Styx, ô Styx! dont le nom attesté par les Dieux
Rend leurs sermens inviolables.
Tous mes Tresors vous sont ouverts,

Digitized by Google

Tout eſt permis à votre noble audace.

PHAETON.

Sur votre Char, en votre place,
Permettez moi d'éclairer l'Univers.

LE SOLEIL.

Ah! mon Fils, qu'oſez-vous prétendre?

PHAETON.

Si je ſuis votre Fils, puis-je trop entreprendre?

LE SOLEIL.

Malgré mon ſang, la loi du ſort
Vous aſſujettit à la mort.
Vos deſirs vont plus loin que la puiſſance humaine,
C'eſt trop pour un Mortel de tenter un effort
Où les forces d'un Dieu ne ſuffiſent qu'à peine.

PHAETON.

La Mort ne m'étonne pas
Quand elle me paroît belle;
Je ſuis content du trépas
S'il rend ma gloire immortelle.

LE SOLEIL.

J'ai fait un indiſcret ſerment.
Voïez mon triſte cœur ſaiſi d'étonnement;
De l'amour paternel, faut-il un autre gage?
Helas ma crainte en dit aſſez,
Un Dieu tremble pour vous, mon Fils, reconnoiſſez
Votre Pere à ce témoignage.

PHAETON.

Je doi par un courage incapable d'effroi
Meriter les faveurs que vous avés pour moi.

LE SOLEIL.

Déja la Nuit deſcend & fait place à l'Aurore,
Il faut bien-tôt faire briller mes feux.
Abandonnez un deſſein dangereux,
Evités votre perte, il en eſt temps encore.

PHAETON.

Mon deſſein ſera beau, ſuſſai-je y ſuccomber,
Quelle gloire ſi je l'acheve!
Il eſt beau qu'un Mortel juſqu'aux Cieux s'éleve,

Digitized by Google

Il eſt beau même d'en tomber.

LE SOLEIL.

Puis que je l'ai juré, je doi vous ſatisfaire.
Fortune, s'il ſe peut, prens ſoin d'un Temeraire;
Mon Fils veut ſe perdre aujourd'hui,
Conſerve ſes jours malgré lui.

Les Chœurs.

Allés répandre la lumiere.
Puiſſe un heureux deſtin
Vous conduire à la fin
De votre brillante Carriere,
Allez répandre la lumiere.

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente une Campagne agreable; la nuit ſe diſſipe inſenſiblement, & cede au jour qui commence à paroître; Phaëton aſſis ſur le Char du Soleil, s'éleve ſur l'horiſon.

SCENE PREMIERE.

CLIMENE, *& un des deux Rois tributaires de Merops.*

ASſemblés-vous Habitans de ces lieux.
Le ſommeil qui ferme vos yeux
Vous retient trop long-tems dans une paix profonde:
Mon Fils fait voir qu'il eſt du ſang des Dieux.
Sur le Char de ſon Pere il brille dans les Cieux,
Que votre zele me ſeconde.
Celebrez avec moi ſon deſtin glorieux.
Que l'on chante, que tout réponde,
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde,
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

CLIMENE, *& le Roi tributaire de Merops.*
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde,

Digitized by Google

C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

Climene tranſportée de joie, court de tous côtez publier la gloire de ſon Fils, les Peuples d'Egypte qui entendent ſa voix, s'empreſſent de la ſuivre.

SCENE II.

EPAPHUS, *troupe de Peuples qui ſuivent Climene.*

EPAPHUS.

Dieu qui vous déclarez mon Pere,
Maître des Dieux, c'eſt en vous que j'eſpere;
M'abandonnerez-vous au deſeſpoir fatal
De voir triompher mon Rival?
On ſuit les tranſports de ſa Mere;
On me mépriſe, on le revere;
Tout ſert à ſon bonheur, tout irrite mon mal.
Il obtient ce qui m'a ſçu plaire,
Il monte au Ciel, il nous éclaire,
Il me voit accablé d'un tourment ſans égal.
Dieu qui vous declarez mon Pere,
Maître des Dieux, c'eſt en vous que j'eſpere;
M'abandonnerez-vous au deſeſpoir fatal
De voir triompher mon Rival?

Digitized by Google

SCENE III.

EPAPHUS, LIBYE.

LIBYE.

O Rigoureux martire
De n'oſer découvrir de mortelles douleurs!
Mon deſtin paroît beau, tout le monde l'admire,
Cependant, je ſoupire,
Je pleure mes malheurs;
Du ſevere devoir le tirannique empire
Me contraint à cacher mes ſoupirs & mes pleurs.
O! rigoureux martire
De n'oſer découvrir de mortelles douleurs.

LIBYE *apercevant Epaphus.*

Dieux! Epaphus!....

EPAPHUS.

Belle Princeſſe...

LIBYE.

N'augmentez pas le deſordre où je ſuis.

EPAPHUS.

Vous me fuiez?

LIBYE.

Quelle foibleſſe!
Je le devrois; mais je ne puis.
Helas! en nous voiant, nous redoublons nos peines.

EPAPHUS.

Que dans mes maux il m'eſt doux de vous voir!

LIBYE.

Je ſuis à Phaëton par des loix ſouveraines.

EPAPHUS.

Vous n'êtes pas encore en ſon pouvoir.
Mon Pere eſt Souverain du Ciel & de la Terre,

Digitized by Google

Eſperons au ſecours qu'il peut nous reſerver.
Plus mon Rival s'empreſſe à s'élever
Plus ſon orgueil l'approche du Tonnerre.

LIBYE.

Je n'oſe plus ſonger qu'à ſuivre mon devoir,
L'eſperance nous eſt ravie.

EPAPHUS.

Ah! ſi vous m'ôtez tout eſpoir,
Vous m'ôterez la vie.
J'oſe attendre du Sort quelque heureux changement,
L'Amour doit eſperer juſqu'au dernier moment.

LIBYE.

Notre diſgrace eſt certaine,
Vous eſperez vainement.

EPAPHUS.

L'eſperance la plus vaine
Flatte un malheureux Amant.

LIBYE & EPAPHUS,

Helas! une chaîne ſi belle
Devoit être éternelle!
Helas! de ſi tendres amours
Devoient durer toujours!

Digitized by Google

SCENE IV.

MEROPS, CLIMENE, *les deux Rois tributaires de Merops : troupes de divers Peuples : troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

Merops & Climene invitent leur Suite à se réjoüir de la gloire du Heros qui doit être un jour Roi d'Egypte. Les Pasteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes dansent, & les autres Peuples chantent.

MEROPS & CLIMENE.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

Le Chœur.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde ;
C'est un Soleil nouveau
Qui donne un jour si beau.

MEROPS & CLIMENE.

Jamais le celeste Flambeau
Ne sortit si brillant de l'Onde,
C'est un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde ;

Digitized by Google

C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

Le Chœur.

Que l'on chante, que tout réponde,
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne la lumiere au Monde;
C'eſt un Soleil nouveau
Qui donne un jour ſi beau.

Les Paſteurs Egyptiens, & les Bergeres Egyptiennes témoignent leur joie en danſant, & une de ces Bergeres chante.

Une Bergere Egyptienne.

Ce beau jour ne permet qu'à l'Aurore
De s'occuper à répandre des pleurs.
Que d'éclat! que de vives couleurs!
Mille Fleurs vont éclorre;
Tout charme nos cœurs;
Il naîtra plus encore
D'Amours, que de Fleurs.
L'Amour plaît, je conſens qu'il m'enchante
Lors qu'il ſuivra les Ris & les Jeux:
Mais s'il me tourmente
Je romprai ſes nœuds.
Un Amant qui toujours ſoupire
Doit allarmer.
Ce n'eſt que pour rire
Qu'on doit former
Le deſſein d'aimer.
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant:
Un amour trop tendre
N'eſt jamais content.

Puiſqu'il faut qu'une chaîne nous lie,
Ne faut-il pas choiſir un nœud charmant?
Moquons-nous de ſouffrir conſtamment;

Digitized by Google

On doit rendre la vie
Plus douce en aimant,
Ce n'eſt qu'une folie
D'aimer ſon tourment.
L'Amour plaît, je conſens qu'il m'enchante
Lorſqu'il ſuivra les ris & les jeux;
Mais s'il me tourmente
Je romprai ſes nœuds.
Un Amant qui toujours ſoupire
Doit allarmer.
Ce n'eſt que pour rire
Qu'on doit former
Le deſſein d'aimer.
Jeunes cœurs qui cherchez à vous rendre,
N'aimez pas tant;
Un amour trop tendre
N'eſt jamais content.

SCENE V.

THEONE, MEROPS, CLIMENE, *les deux Rois tributaires de Merops. Troupes de divers Peuples. Troupes de Paſteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

THEONE.

CHangez ces doux Concerts en des plaintes funebres.
L'inſtant fatal arrive où d'épaiſſes tenebres
Couvriront pour jamais le Soleil qui nous luit;
Phaëton va tomber dans l'éternelle Nuit.
Mon Pere m'en aſſûre, & la pitié rapelle

Digitized by Google

Un trop fidelle amour pour un Amant sans foi ;
Helas ! je ne voi plus sa trahison cruelle,
Son funeste peril est tout ce que je voi.

CLIMENE.

Une effroiable flâme
Se répand dans les airs.

THEONE.

Que la crainte trouble mon ame !
Phaëton, tu te pers.
Tu vas embraser l'Univers.

Le Chœur.

Dieux ! quel feu vient par tout s'étendre !
Dieux ! tout va se réduire en cendre !
Quelle ardeur penetre en tous lieux !
Où fuirons-nous ! ô justes Dieux !

SCENE VI.

LA DE'ESSE DE LA TERRE, THEONE, MEROPS, CLIMENE, *les deux Rois tributaires de Merops : troupes de divers Peuples : troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

LA DE'ESSE DE LA TERRE.

C'Est votre secours que j'implore,
Jupiter, sauvés-moi du feu qui me devore.
Ai-je pû meriter un si cruel tourment ?
Ah ! s'il faut qu'un embrasement
A la fin me reduise en poudre,
Que je ne brûle au moins que du feu de la foudre ;
Grand Dieu, ne me refusez pas
La gloire de perir d'un coup de votre bras.

Digitized by Google

Roi des Dieux, armés-vous, il n'eſt plus temps d'attendre,
Tout l'Empire qui ſuit vos loix
Bien-tôt ne ſera plus qu'un vain monceau de cendre.
Les Fleuves vont tarir; les Villes, & les Bois,
Les Monts les plus glacez, tout s'embraſe à la fois,
Les Cieux ne peuvent s'en défendre...
Ah! je ſens ſuffoquer ma voix
Avec peine je reſpire,
Au milieu de tant de feux,
Il faut que je me retire
Dans mes Antres les plus creux.

SCENE VII.

PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBYE, THEONE, *les deux Rois tributaires de Merops: troupes de divers Peuples: troupes de Paſteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

Phaëton paroît en deſordre ſur le Char du Soleil, qu'il ne peut plus conduire.

Le Chœur.

O Dieu qui lancez le Tonnerre,
Hâtés-vous de ſauver la Terre:
Nous brûlons, nous allons perir;
Venez, ô! Jupiter, venez nous ſecourir;

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

JUPITER, PHAETON, MEROPS, CLIMENE, LIBYE, THEONE, *les deux Rois tributaires de Merops : troupes de divers Peuples : troupes de Pasteurs Egyptiens, & de Bergeres Egyptiennes.*

JUPITER.

AU bien de l'Univers ta perte est necessaire ;
Sers d'exemple aux audacieux :
Tombe avec ton orgüeil, trebuche, temeraire,
Laisse en paix la Terre, & les Cieux.

Jupiter foudroie Phaëton, & le fait trebucher.

CLIMENE & THEONE.

O sort fatal !

MEROPS, LIBYE, & LE CHOEUR.

O chûte affieuse !
O temerité malheureuse !

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

AMADIS,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE
de Muſique, le 15. Janvier 1684.

Digitized by Google

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

ALQUIF, *celebre Enchanteur, Epoux d'Urgande.*

URGANDE, *celebre Enchantereſſe, Epouſe d'Alquif.*

Suivants d'Alquif.

Suivantes d'Urgande.

AMA

Digitized by Google

PROLOGUE.

LE Theatre repreſente les lieux qu'Alquif & Urgande ont choiſis pour y demeurer enchantez & aſſoupis avec leur ſuite.

Un Eclair & un coup de Tonnerre commencent à diſſiper l'aſſoupiſſement d'Alquif, d'Urgande & de leur Suite.

ALQUIF & URGANDE *ſous un riche pavillon.*

AH! j'entens un bruit qui nous preſſe
De nous raſſembler tous :
Le charme ceſſe,
Eveillons-nous.

Les Suivans d'Alquif, & les Suivantes d'Urgande s'éveillent, & repetent ces deux Vers.

Le charme ceſſe
Eveillons-nous.

ALQUIF & URGANDE.

Eſprits empreſſés à nous plaire,
Vous qui veilliez ici pour notre ſureté,
Votre ſoin n'eſt plus neceſſaire
Vous pouvés deſormais partir en liberté.

Que le Ciel annonce à la Terre

Digitized by Google

La fin de cet enchantement,
Brillans Eclairs, bruiant Tonnerre,
Marquez avec éclat ce bienheureux moment.

Le Chœur répéte ces quatre derniers Vers.

Les Statuës qui soûtiennent le pavillon, l'emportent en volant au bruit du tonnerre, & à la lueur des éclairs.

Les Suivans d'Alquif & les Suivantes d'Urgande se réjoüissent de n'être plus enchantez, & témoignent leur joie en dansant & en chantant.

Une des Suivantes d'Urgande.

Les plaisirs nous suivront desormais;
Nous allons voir nos desirs satisfaits,
Vivons sans allarmes,
Vivons tous en paix.
Revenez, reprenez tous vos charmes,
Jeux innocens, revenez pour jamais.
Il est tems que l'Aurore vermeille
Cede au Soleil qui marche sur ses pas;
Tout brille ici bas.
Il est tems que chacun se réveille;
L'Amour ne dort pas,
Tout sent ses appas.
L'aimable zéphire
Pour Flore soûpire;
Dans un si beau jour
Tout parle d'amour.

URGANDE.

Lorsqu'Amadis périt, une douleur profonde
Nous fit retirer dans ces lieux.
Un charme assoupissant devoit fermer nos yeux
Jusqu'au tems fortuné que le destin du monde
Dépendroit d'un Heros encor plus glorieux.

ALQUIF.

Ce Heros triomphant veut que tout soit tranquille,

Digitized by Google

En vain mille Envieux s'arment de toutes parts,
D'un mot, d'un seul de ses regards,
Il sçait rendre à son gré leur fureur inutile.

ALQUIF & URGANDE.

C'est à lui d'enseigner
Aux Maîtres de la Terre
Le grand art de la Guerre,
C'est à lui d'enseigner
Le grand art de régner.

URGANDE.

Retirons Amadis de la Nuit éternelle.
Le Ciel nous le permet, un Sort nouveau l'appelle
Où son Sang regnoit autrefois.

ALQUIF.

Nous ne saurions choisir de demeure plus belle.
Allons être témoins de la gloire immortelle
D'un Roi l'étonnement des Rois,
Et des plus grands Heros le plus parfait Modelle.

URGANDE & ALQUIF.

Tout l'Univers admire ses Exploits,
Allons vivre heureux sous ses Loix.

Le Chœur répéte ces deux derniers Vers.

La Suite d'Alquif & d'Urgande témoigne leur joie en dansant & en chantant.

Une des Suivantes d'Urgande, & le Chœur.

Suivons l'amour, c'est lui qui nous meine,
Tout doit sentir son aimable ardeur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

Malgré nos soins, l'Amour nous enchaîne;
On ne peut fuir ce charmant Vainqueur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder notre cœur.

ALQUIF & URGANDE.

Volez, tendres Amours, Amadis va revivre.

Digitized by Google

Son grand cœur est fait pour vous suivre,
Volez, volez, aimables jeux,
Conduisez Amadis en des climats heureux.

Le Chœur répéte ces deux derniers Vers.

Les Amours & les Jeux volent.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

AMADIS, *Fils du Roi Perion de Gaule.*

ORIANE, *Fille de Liſnart, Roi de la Grande Bretagne.*

FLORESTAN, *Fils naturel du Roi Perion de Gaule.*

CORISANDE, *Souveraine de Gravesande.*

Troupe de Chevaliers combattans dans des Jeux à l'honneur d'Oriane.

ARCALAUS, *Chevalier Enchanteur, Frere d'Arcabonne, & d'Ardan Canile.*

ARCABONNE, *Enchantereſſe, Sœur d'Archalaus, & d'Ardan Canile.*

Troupe de Suivans, & de Soldats d'Archalaus.

Troupe de Démons, ſous la figure de Mon-

Digitized by Google

stres terribles, de Nymphes agreables, de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Captifs.

Troupe de Captives.

Troupe de Geoliers.

Démons volans qui conduiſent Arcabonne.

L'ombre d'Ardan Canile.

URGANDE, *celebre Enchantereſſe, amie d'Amadis.*

Troupe de Suivantes d'Urgande.

Troupe de Démons infernaux.

Troupe de Démons de l'Air.

Troupe de Heros & d'Hervines, enchantez dans la Chambre défendue du Palais d'Apollidon.

Digitized by Google

AMADIS,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Theatre repreſente le Palais du Roi Liſuart, pere d'Oriane.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

JE reviens dans ces lieux pour y voir ce que j'aime :
Chaque moment eſt cher pour moi :
Mais au ſang qui nous joint je ſai ce que je doi ;
Je ne puis vous laiſſer ſans une peine extrême
Dans la douleur où je vous voi.

Digitized by Google

Le grand cœur d'Amadis doit être inébranlable ;
Quel malheur peut troubler un Heros indomptable,
Vainqueur des fiers Tirans, & des Monstres affreux.....

AMADIS.

J'aime, helas ! c'est assez pour être malheureux.

FLORESTAN.

Sans cesse vous volez de victoire en victoire,
Votre grand Nom s'étend aussi loin que le jour ;
Si vous vous plaignés de l'Amour,
Consolés-vous avec la Gloire.

AMADIS.

Ah ! que l'amour paroît charmant !
Mais, helas ! il n'est point de plus cruel tourment.
Que je trouvois d'appas dans ma naissante flame !
Que j'aimois à former un tendre engagement !
Je paierai bien cherement
Les trompeuses douceurs qui séduisoient mon ame.
Ah que l'amour paroît charmant !
Mais helas ! il n'est point de plus cruel tourment.
J'ai choisi la Gloire pour guide,
J'ai prétendu marcher sur les traces d'Alcide ;
Heureux ! si j'avois évité
Le charme trop fatal dont il fut enchanté !
Son cœur n'eut que trop de tendresse,
Je suis tombé dans son malheur ;
J'ai mal imité sa valeur,
J'imite trop bien sa foiblesse.
J'aime Oriane, helas ! je l'aime sans espoir.

FLORESTAN.

Elle dépend d'un pere, elle suit son devoir.

AMADIS.

Oriane m'aimoit, je l'aimois sans allarmes.

FLORESTAN.

Que vous peut-elle offrir que d'inutiles larmes ?
L'Empereur des Romains sur son Trône l'attend.

AMADIS.

Je pourrois l'obtenir par la force des armes
Si son amour étoit constant ;

Digitized by Google

Et je croiois son cœur à l'épreuve des charmes
Tu trône le plus éclatant.

Fût-il jamais Amant plus fidelle & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moi ?
La Beauté dont je suis la loi
Me bannit pour jamais sans me vouloir entendre ;
Helas ! est-ce le prix que je devois attendre
De mon amour & de ma foi.
Fût-il jamais Amant plus fidelle & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moi ?

FLORESTAN.

Quand on est aimé comme on aime,
C'est une trahison que de se dégager,
Mais c'est une foiblesse extrême
D'aimer une inconstante & de ne pas changer.
Vous ferez plus heureux dans une amour nouvelle.

AMADIS.

Oriane ingrate, & cruelle,
M'accable de mortels ennuis :
Mais j'ai juré de conserver pour elle
Une amour éternelle ;
Tout infortuné que je suis,
J'aime mieux être encor malheureux qu'infidelle.
C'est trop vous arrêter, allez, suivez l'Amour.
Corisande en ces lieux attend votre retour.

FLORESTAN.

Vous puis-je abandonner à votre inquietude ?

AMADIS.

Un amour malheureux cherche la solitude.

Digitized by Google

SCENE II.

CORISANDE, FLORESTAN.

CORISANDE.

Floreſtan !

FLORESTAN.

Coriſande !

FLORESTAN & CORISANDE.

O bienheureux moment
Qui finis mon cruel tourment !
Aprés la rigueur extrême
D'un fatal éloignement ;
Que c'eſt un plaiſir charmant
De revoir ce que l'on aime !

FLORESTAN.

Il faut unir votre cœur & le mien
D'un éternel lien.

CORISANDE.

Venez regner aux lieux où je commande.

FLORESTAN.

Aimons-nous, belle Coriſande,
Et contons la grandeur pour rien.

FLORESTAN & CORISANDE.

Vous êtes le ſeul bien
Que mon amour demande.

CORISANDE.

Que ne puis-je arrêter l'ardeur
Qui vous porte à chercher les périls de la guerre !
Que ne vous puis-je offrir l'Empire de la Terre
Avec l'Empire de mon cœur.

FLORESTAN.

Trop heureux que l'amour avec moi vous engage,

Digitized by Google

Trop heureux de porter vos fers,
J'eſtime plus cent fois un ſi doux eſclavage
Que l'Empire de l'Univers.

CORISANDE.

Si votre cœur eut été bien ſenſible
Au tendre amour qui me tient ſous ſa loi,
Vous eut-il été poſſible
De vous éloigner de moi?

FLORESTAN.

Fils d'un Roi dont le nom par tout s'eſt fait connoître,
Et frere d'Amadis le plus grand des Heros;
Pouvois-je demeurer dans un honteux repos?
Aurois-je démenti le ſang qui m'a fait naître?
Pour mériter de plaire aux yeux qui m'ont charmé
J'ai cherché tout l'éclat que donne la victoire:
Si j'avois moins aimé la gloire
Vous ne m'auriez pas tant aimé.

CORISANDE.

La loi que fait l'amour doit être enfin ſuivie,
Quand on a ſatisfait la Gloire & le devoir.

FLORESTAN & CORISANDE.

C'eſt ma plus chere envie
De vous aimer toute ma vie?
C'eſt mon plus doux eſpoir
De vous aimer & de vous voir.

Digitized by Google

SCENE III.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

CORISANDE.

JE revoi Floreſtan, je le revoi fidelle.

ORIANE.

Ah! qu'il eſt beau d'aimer d'une amour éternelle!

FLORESTAN.

C'eſt en vain qu'Amadis vous aime conſtamment,
Et vous l'avez banni par une loi cruelle.

ORIANE.

Non, ne défendez point un ſi volage Amant.
Sa premiere amour eſt finie:
Il adore Briolanie.
Le Confident de ſa nouvelle ardeur
N'a que trop bien ſçu m'en inſtruire:
Il n'eſt plus permis à mon cœur
De ſe laiſſer ſeduire.

FLORESTAN.

Se peut-il qu'Amadis vous ait manqué de foi?

ORIANE.

Ma Rivale n'eſt que trop belle.

CORISANDE.

Etes-vous moins aimable qu'elle?

ORIANE.

Elle a l'avantage ſur moi
D'être une Conquête nouvelle.

FLORESTAN.

Amadis eſt ſaiſi d'un mortel deſeſpoir.

ORIANE.

Non, non, ce n'eſt qu'un artifice

Digitized by Google

Dont il couvre son injustice,
Il sera trop content de ne me jamais voir.

CORISANDE.

L'Injustice seroit étrange
De vouloir ajoûter la feinte au changement :
Au moins, un grand cœur, quand il change,
Doit changer sans déguisement.

ORIANE.

L'Ingrat, un peu plus tard auroit changé son crime,
Je vais devenir la victime
Du devoir qui regle mon sort.
L'Inconstant n'a-t'il pû se faire un peu d'effort ?
De lui-même bien-tôt son cœur alloit dépendre ;
Eh ! que n'attendoit-t'il mon hymen, ou ma mort,
Il ne devoit plus guere attendre.

FLORESTAN.

Amadis punit les ingrats,
L'Innocence opprimée a recours à son bras,
La Justice trop foible à son secours l'appelle ;
Jamais tant de vertu n'a si bien merité
Une gloire immortelle :
Un Heros ennemi de l'infidelité
Peut-il être Amant infidelle ?

ORIANE.

L'éclat de tant de gloire avoit jusqu'à ce jour
Ebloüi mon ame credule.
Ah ! les plus grands Heros ne font pas grand scrupule
D'une infidelité d'amour.
Pourquoi me plaindre d'une offense
Qui met mon cœur en mon pouvoir ?
Que je profite mal d'une heureuse inconstance
Qui m'aide à suivre mon devoir !
Juste dépit, brisez ma chaîne.
J'allois finir mes tristes jours,
Plûtôt que de trahir de si belles amours ;
Amadis les trahit sans peine.

Digitized by Google

Juſte dépit, briſez ma chaîne.
C'eſt à vous ſeul que j'ai recours.
Helas ! vous m'agittez d'une colere vaine.
Que je me ſens tremblante, inquiete, incertaine !
Que je ſuis foible encore avec vôtre ſecours,
Juſte dépit, briſez ma chaîne.

FLORESTAN & CORISANDE.

Non ; on ne ſort pas aiſément.
D'un amoureux engagement.

ORIANE.

Malheureux qui s'engage
Avec un cœur volage !

ORIANE, FLORESTAN & CORISANDE.

Trop heureux qui peut s'engager
Pour ne jamais changer.

CORISANDE.

Deux Partis vont ici diſputer la victoire.
Ces Jeux guerriers ſe font à vôtre gloire.

ORIANE.

Que j'ai de peine à cacher mes ennuis !
Ne m'abandonnez pas dans le trouble où je ſuis.

Digitized by Google

SCENE IV.

Troupe de Combattans de deux differens Partis.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

Les deux Partis font divers combats & les victorieux portent les armes qu'ils ont gagnées aux pieds d'Oriane.

CHOEUR.

Belle Princesse que vos charmes,
Ont enchanté de cœurs !
Vous forcez les plus fiers vainqueurs
A vous rendre les armes,
Les plus grands Rois de l'Univers
Font gloire de porter vos fers.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Theatre change, & represente une Forêt dont les arbres sont chargez de trophées, on y voit un pont, & un pavillon au bout.

SCENE PREMIERE.

ARCABONNE *seule.*

AMour, que veux-tu de moi?
Mon cœur n'est pas fait pour toi.
Non, ne t'oppose point au penchant qui m'entraîne,
Je suis accoûtumée à ressentir la haine,
Je ne veux inspirer que l'horreur & l'effroi.
Amour, que veux-tu de moi?
Mon ame auroit trop de peine
A suivre une douce loi,
C'est mon sort d'être inhumaine.
Amour, que veux-tu de moi?
Mon cœur n'est pas fait pour toi.

Digitized by Google

SCENE II.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

MA Sœur, qui peut causer votre sombre tristesse ?
Le silence des bois sert à l'entretenir.

ARCABONNE.

Il faut avoüer ma foiblesse
Pour commencer à m'en punir.
Un Heros, contre un Monstre, un jour prit ma défense ;
J'étois morte sans son secours.
Il ne voulut pour récompense
Que le plaisir secret d'avoir sauvé mes jours.
Je n'ai point sçu quel Heros m'a servie ;
Je m'informai de son nom vainement :
Mais son casque tomba, je le vis un moment :
Ce moment fut fatal au reste de ma vie.

Cet inconnu si genereux
Ne me parut que trop aimable ;
Il m'en revient sans cesse une image agreable
Qui me plaît plus que je ne veux.

J'ai honte de mon trouble extrême ;
Je fuis par tout l'amour, je sens par tout ses traits ;
Je cherche en vain les paisibles Forêts ;
Helas ! jusqu'au silence même,
Tout me parle de ce que j'aime.

ARCALAUS.

L'amour, n'est qu'une vaine erreur,
On n'en est point surpris quand on veut s'en défendre.

Digitized by Google

Est-ce à vous d'avoir un cœur tendre ?
Vôtre cœur tout entier n'est dû qu'à la fureur.

ARCABONNE.

Non, je ne connoi plus mon cœur.
L'amour qu'il a bravé le reduit à se rendre :
Tout barbare qu'il est, il se laisse surprendre
D'une douce langueur.
Non, je ne connoi plus mon cœur.

ARCALAUS.

Délivrez-vous de l'esclavage
Où l'amour vous engage.
Vous qui sçavez commander aux enfers,
Ne sçauriez-vous briser vos fers ?

ARCABONNE.

Vous m'avez enseigné la science terrible
Des noirs enchantemens qui font pâlir le jour ;
Enseignez-moi s'il est possible
Le secret d'éviter les charmes de l'amour.

ARCALAUS.

Songez que nôtre sang nous demande vengeance.
Amadis l'a versé : sa valeur nous offense :
Le superbe Amadis a terminé le sort
Du redoutable Ardan nôtre malheureux Frere.

ARCABONNE.

Que le nom d'Amadis m'inspire de colere !
Quand pourrai-je goûter le plaisir de sa mort ?

ARCALAUS.

Que j'aime à voir en vous ce genereux transport !

ARCALAUS & ARCABONNE.

Irritons nôtre barbarie ;
Ecoutons nôtre sang qui crie,
Perisse l'ennemi qui nous ose outrager.
Ah ! qu'il est doux de se vanger !

ARCABONNE.

L'espoir de la vengeance aujourd'hui me console
De tout ce que l'amour m'a causé de tourmens.
Hâtez-vous de livrer à mes ressentimens.
L'ennemi qu'il faut que j'immole,

Digitized by Google

ARCALAUS.

Laissez-moi l'engager dans mes enchantemens.

Arcabonne se retire, Archalaus demeure dans la Forêt, & apperçoit Amadis qui s'avance.

SCENE III.

ARCALAUS *seul.*

DAns un piege fatal son mauvais sort l'ameine,
Esprits malheureux, & jaloux,
Qui ne pouvez souffrir la vertu qu'avec peine;
Vous, dont la fureur inhumaine
Dans les maux qu'elle fait trouve un plaisir si doux;
Demons, préparez-vous
A seconder ma haine;
Demons, préparez-vous
A servir mon courroux.

Arcalaus se retire dans le Pavillon qui est au bout du Pont.

SCENE IV.

AMADIS *seul.*

BOis épais, redouble ton ombre:
Tu ne sçaurois être assez sombre;
Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour.
Je sens un desespoir dont l'horreur est extréme,
Je ne dois plus voir ce que j'aime,
Je ne veux plus souffrir le jour.

Digitized by Google

SCENE V.

CORISANDE, AMADIS.

CORISANDE.

O Fortune cruelle !
Tu prens plaisir à me troubler.
Tu me flatois pour m'accabler
D'une peine mortelle,
O Fortune cruelle !

AMADIS.

Ciel ! par un prompt trépas finissés ma douleur.

CORISANDE.

Ciel ! par un prompt secours finissez mon malheur.

AMADIS & CORISANDE *sans se voir.*

Helas ! quels soûpirs me répondent ?
Helas ! quels soûpirs, quels regrets,
Avec mes plaintes se confondent ?
Helas ! quels soûpirs, quels regrets,
Me répondent dans ces Forêts ?

CORISANDE.

Que voi-je ? Amadis

AMADIS.

Qui m'apelle ?

CORISANDE.

Par quel sort puis-je ici vous voir ?

AMADIS.

Vous voiez un Amant fidelle
Réduit au dernier desespoir.

CORISANDE.

Protegés la vertu que l'injustice opprime,
Secourés Floreſtan ; même sang vous anime ;
Il étoit comme vous l'appui des malheureux ;

Digitized by Google

Je n'ai pû retenir son cœur trop genereux,
Aux pleurs d'une Inconnuë il s'est laissé seduire.
La perfide a sçu le conduire
Dans des enchantemens affreux.

AMADIS

Pour l'aller secourir quel chemin faut-il prendre ?

CORISANDE.

A d'horribles dangers vous devez vous attendre.

AMADIS.

J'ai vû le danger sans effroi
Lorsque mes jours heureux étoient dignes d'envie ;
Puis-je craindre la Mort dans un temps où la Vie
N'est plus qu'un supplice pour moi ?

CORISANDE.

Floreſtan est tombé dans un triste esclavage
En voulant passer dans ses lieux.

AMADIS.

Allons.

SCENE VI.

ARCALAUS, SUIVANS D'ARCALAUS AMADIS, CORISANDE.

ARCALAUS *empêchant Amadis de passer sur le Pont.*

ARrête, audacieux.
Arrête, j'entreprens de garder ce Passage.
Voi ces marques de mes Exploits,
Voi combien de Guerriers m'ont cedé la Victoire.
Joins un nouveau Trophée à ceux que dans ces Bois

Digitized by Google

J'ai fait élever à ma gloire.

AMADIS.

Ceſſe de m'arrêter, ne force point mon bras
A tourner ſur toi ma vengeance.

ARCALAUS.

Si tu cherches ton Frere, il eſt en ma puiſſance.

CORISANDE.

Rendez-moi Floreſtan.

ARCALAUS.

Allez, ſuivez ſes pas,
Suivez vôtre Amant au trépas.

Les Suivans d'Arcalaus amenent Coriſande.

Amadis, Amadis, nôtre unique eſperance,
Ah! ne nous abandonnez pas.

AMADIS.

Perfide, il faut que je puniſſe
Ta barbare injuſtice.

Amadis combat contre Archalaus.

ARCHALAUS.

Eſprits infernaux il eſt temps
De me donner le ſecours que j'attens.

Digitized by Google

SCENE VII.

Plusieurs Démons sous la figure de Monstres terribles, s'efforcent en vain d'étonner & d'arrêter Amadis. D'autres Démons sous la forme de Nymphes, de Bergers & de Bergeres, prennent la place des Monstres, & enchantent Amadis.

AMADIS, *Troupe de Nymphes, de Bergers & de Bergeres.*

LE CHOEUR.

NOn, non, pour être invincible,
On n'en est pas moins sensible,
Quel Vainqueur a resisté
Au charme de la Beauté ?

DEUX BERGERS.

Aimez, soupirez, Cœurs fidelles ;
L'Amour dans ces Bois
Prend des forces nouvelles.
Heureux mille fois
Ceux qu'il tient sous ses loix.
Il fait disparaître
L'horreur des Deserts,
Tout le fuit, c'est le maître
De tout l'Univers,
Quel Empire doit être
Plus doux que ses fers ?

Deux Nymphes & le Chœur.

Vous ne devez plus attendre
Rien qui trouble nos desirs.

Digitized by Google

Cedez aux Plaiſirs
Qui viennent vous ſurprendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux;
L'Amour eſt pour nous.
C'eſt en vain que l'on veut s'en défendre,
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendés-vous
Aux charmes les plus doux.
C'eſt l'Amour qui doit prétendre
De ſavoir vous deſarmer,
L'Amour doit former
Les chaînes d'un cœur tendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux,
L'Amour eſt pour nous.
C'eſt en vain que l'on veut s'en défendre, &c.

Amadis enchanté, croit voir Oriane.

AMADIS.

Eſt-ce vous, Oriane? ô Ciel! eſt-il poſſible?
Votre cœur contre moi n'eſt-il plus irrité?
L'éclat de vos beaux yeux dans ce Bois écarté
Chaſſe ce que l'Enfer a formé de terrible.
Que vivre loin de vous eſt un ſupplice horrible!
Quel plaiſir de vous voir! que j'en ſuis enchanté!
Diſpoſez de ma vie & de ma liberté.

Amadis met ſon épée aux pieds de la Nymphe qu'il prend pour Oriane, & la ſuit avec empreſſement.

Le Chœur.

Non, non, pour être invincible
On n'en eſt pas moins ſenſible,
Quel Vainqueur a reſiſté
Au charme de la Beauté?

Fin du ſecond Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente un vieux Palais ruiné, on y voit le tombeau d'Ardan Canile, & pluſieurs differens cachots.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN, *enchaîné, & enfermé dans un cachot.* CORISANDE *enchaînée, & enfermée dans un autre cachot.*

Troupe de Captifs enfermez, troupe de de Captives enfermées, troupe de Geoliers.

Le Chœur des Captifs & des Captives.

Ciel! finiſſez nos peines.

Chœur de Geoliers.

Vos clameurs ſeront vaines.

Chœur de Captifs & de Captives.

Ciel! ô Ciel! quel ſupplice! helas!

Digitized by Google

Chœur de Geoliers.

Le Ciel ne vous écoute pas.

Un Captif & une Captive.

Souffrirons-nous toûjours ces rigueurs inhumaines?

Un des Geoliers.

Vous ne sortirez de vos chaînes
Que par le secours du trépas.

FLORESTAN.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'amour nous avoit flattez?

CORISANDE.

Sont-ce là les liens que l'Himen nous prépare?

FLORETAN.

Je ne sens que le poids des fers que vous portés.

FLORESTAN & CORISANDE.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'amour nous avoit flattez?

Un des Captifs.

O Mort! que vous êtes lente!
O mort! ô funeste mort
Répondez à mon attente;
O mort! ô funeste mort
Terminez mon triste sort.

Un autre Captif.

La mort toûjours cruelle
Aime à trancher des jours heureux;
Et n'entend point les vœux
D'un Infortuné qui l'appelle.

Un des Geoliers.

Tel s'empresse d'appeller
La mort quand elle est absente;
Qui commence de trembler
Si-tôt qu'elle se présente.

Digitized by Google

Le Chœur des Captifs & des Captives.

O mort ! que vous êtes lente,
O mort ! ô funeſte mort,
Répondez à mon attente,
O mort ! ô funeſte mort
Terminez mon triſte ſort.

SCENE II.

ARCABONNE, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

Arcabonne conduite & portée en l'air par des Démons, deſcend dans le Palais ruiné.

ARCABONNE.

IL eſt tems de finir vôtre plainte importune ;
Sortez, traînez ici vos fers.

Les Geoliers ouvrent les Cachots, & les Captifs en ſortent.

Les Captifs.

Contentez-vous des maux que nous avons ſoufferts ;
Faites ceſſer nôtre infortune.

ARCABONNE.

Vous allez ceſſer de ſouffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

Bien-tôt l'ennemi qui m'outrage
Sera remis en mon pouvoir :
Et plus je ſuis prés de le voir,
Plus je ſens augmenter ma rage.
Le ſang, où l'amitié vous unit avec lui,
Vous perirez tous aujourd'hui.

Digitized by Google

Les Captifs.

La mort eſt plus digne d'envie
Qu'une ſi déplorable vie.

ARCABONNE, *& les Geoliers.*

Vous allez ceſſer de ſouffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

CORISANDE.

Floreſtan !

FLORESTAN.

Coriſande !

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel ſort pour nos tendres amours.

CORISANDE.

Faut-il que vôtre ſang à mes yeux ſe répande ?

FLORESTAN.

Faut-il voir ce que j'aime expirer ſans ſecours ?

CORISANDE.

Que le juſte Ciel vous deffende.
C'eſt l'unique faveur qu'en mourant je demande.

FLORESAN.

Non, non, le coup fatal qui doit trancher mes jours
N'eſt pas celui que j'aprehende.

CORISANDE.

Floreſtan !

FLORESTAN.

Coriſande !

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel ſort pour nos tendres amours

Ils parlent à Arcabonne.

Cruelle, que vôtre colere
Se contente de m'immoler.

ARCABONNE.

Non, trop de ſang ne peut couler
Pour venger le ſang de mon frere.

Conſolez-vous dans vos tourmens
La mort n'eſt pas un mal ſi cruel qu'il le ſemble.

Digitized by Google

C'eſt unir deux amans
Que de les immoler enſemble.

CORISANDE.

Puiſque le Ciel ne permet pas
Que je vive avec vous dans un bonheur extrême,
Avec vous la mort même
A pour moi des appas.
La douceur de mourir avec ce que l'on aime
Diſſipe l'horreur du trépas.

Floreſtan & Coriſande repetent enſemble ces deux derniers Vers.

FLORESTAN.

Heureux, dans nos malheurs, que rien ne nous ſepare.
Non pas même la mort barbare.

CORISANDE.

Portons un nœud ſi beau
Juſques dans le tombeau.

Floreſtan & Coriſande repetent enſemble ces deux derniers Vers.

ARCABONNE.

Ah! c'eſt trop entendre
Un amour ſi tendre!
Vous m'importunez.
Taiſez-vous, infortunez.

Les Captifs.

Quelle rigueur de nous contraindre
A ſouffrir ſans nous plaindre!
O juſte Ciel! vengez-nous!

Les Geoliers.

Infortunez, taiſez-vous.

ARCABONNE.

Toi, qui dans ce tombeau n'es plus qu'un peu de cendre
Et qui fus de la Terre autrefois la terreur.

Digitized by Google

Reçois le sang que ma fureur
S'empresse de répandre.
Qu'entens-je ! Quel gemissement
Sort de ce monument ?
Je vais répondre à vôtre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer,
Je punirai qui nous offense,
Par la plus cruelle vengeance
Que la rage puisse inspirer.
Je vais répondre à vôtre impatience,
Manes plaintifs, cessez de murmurer,

SCENE III.

L'OMBRE D'ARDAN CANILE, *& les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

L'OMBRE D'ARDAN *sortant de son tombeau.*

AH ! tu me trahis malheureuse.

ARCABONE.

J'ai juré d'achever une vengeance affreuse,
Voyez quelle est l'ardeur de mes ressentimens.

L'OMBRE.

Ah ! tu me trahis malheureuse.
Ah ! tu vas trahir tes sermens.

Je retombe, le jour me blesse.
Tu me suivras dans peu de temps ;
Pour te reprocher ta foiblesse,
C'est aux Enfers que je t'attens.

L'Ombre rentre dans le Tombeau.

ARCABONNE.

Non, rien n'arrêtera la fureur qui m'anime,
On vient me livrer ma victime.

Digitized by Google

SCENE IV.

AMADIS *enchaîné, Troupe de Soldats qui gardent Amadis, & les mêmes Acteurs de la Scene précedente.*

Arcabonne s'approche d'Amadis avec un poignard à la main.

ARCABONNE.

MEurs., que mes sens sont interdits!
O Ciel! que vois-je! est-ce Amadis?

AMADIS.

Je suis un malheureux qui n'ai plus d'autre envie
Que de trouver la fin de mon funeste sort.

ARCABONNE.

Quoi l'ennemi dont j'ai juré la mort,
Est le Heros qui m'a sauvé la vie?
Qu'est-ce que j'entreprens? un trépas inhumain
De mon liberateur seroit la récompense?
Non, une cruelle vengeance
Contre vos jours m'a fait armer en vain:
Une juste reconnoissance
Me fait tomber les armes de la main.

Vivez, quittez vos fers, ne craignez plus ma haine
Quel prix vous puis-je offrir pour ce que je vous dois?

AMADIS.

D'innocens malheureux ont trop souffert pour moi;
Le seul prix que je veux, c'est de briser leur chaîne.

ARCABONNE.

Allez, en liberté goûter un doux repos:

Digitized by Google

Rendez graces à ce Heros.

Arcabonne fait remettre en liberté Floreſtan, Coriſande, & les autres Captifs & Captives; mais elle retient Amadis & l'emmene avec elle. Les Captifs & les Captives ſe réjouiſſent de la liberté qui leur eſt rendue

FLORESTAN, CORISANDE, *& le chœur.*

Sortons d'eſclavage.
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté:
Nôtre liberté
Eſt le prix de ſon courage
Sortons d'eſclavage.
Amadis a ſurmonté
L'Envie & la Rage,
Amadis a ſurmonté
L'Enfer irrité.
Sortons d'eſclavage
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté:
Nôtre liberté
Eſt le prix de ſon courage
Sortons d'eſclavage.

Fin du troiſiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le Theatre change, & repreſente une Iſle agréable.

SCENE PREMIERE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

PAR mes enchantemens Oriane eſt captive ;
Sa beauté cauſa nos malheurs :
Dans ces lieux, ſans pitié j'entens ſa voix plaintive,
Et j'aime à voir couler ſes pleurs.

Nôtre ennemi l'aimoit, il a tout fait pour elle ;
Il combattoit pour l'obtenir.

ARCABONNE

Je viens de la voir, qu'elle eſt belle !
Vous ne la ſçauriez trop punir.

ARCALAUS.

Ne permettons pas qu'elle ignore
La perte d'un amant dont ſon cœur eſt charmé :
Il faut qu'aprés la mort Amadis ſouffre encore
Dans ce qu'il a le plus aimé.

Digitized by Google

Aux regards d'Oriane exposés la victime,
Qu'à nos ressentimens vous vénés d'immoler.
Un soûpir vous échappe ! & vous n'osés parler !
Est-ce par des soûpirs que la haine s'exprime ?

ARCABONNE.

Que vous êtes heureux de n'avoir à songer
Qu'à haïr, & qu'à nous vanger !
Helas ! dans nôtre ennemi même
J'ai trouvé l'Inconnu que j'aime.

ARCALAUS.

Vous aimés Amadis ! il voit encor le jour !
Quoi ! sur vôtre vengeance un lâche amour l'emporte ?

ARCABONNE.

La vengeance la plus forte
Est foible contre l'amour.

ARCALAUS.

Quelle foiblesse est plus étrange !
Nôtre ennemi mortel devient vôtre vainqueur ?
Malgré tant de sermens vôtre perfide cœur
Du parti d'Amadis se range,
Parjure, ah ! c'est de vous qu'il faut que je me vange.

ARCABONNE.

Je l'aime, malgré moi, cet ennemi charmant :
Je n'en puis être aimée, une autre a sçû lui plaire :
Je vous défie, avec vôtre colere,
D'inventer pour mon châtiment
Un plus cruel tourment.

ARCALAUS.

Pour augmenter vôtre supplice
Il faut vous faire voir ces deux Amans heureux
Avant que ma vengeance en fasse un sacrifice,
Il faut que l'himen les unisse....

ARCABONNE

Ha ! que plûtôt cent fois ils periſſent tous deux.

Entre l'amour & la haine cruelle
J'ai crû pouvoir me partager :

Digitized by Google

Mais dans mon cœur l'amour eſt étranger,
Et la haine m'eſt naturelle.

ARCABONNE *voyant approcher Oriane.*

Ma Rivale gémit : que ſes maux me ſont doux !
Pour punir ces Amans, j'imagine une peine
Digne de ma fureur & de votre courroux ?
C'eſt peu d'une mort inhumaine.....

ARCALAUS.

Puis-je encor me fier à vous !

ARCABONNE.

Fiez-vous à l'amour jaloux ;
Il eſt plus cruel que la haine.

SCENE II.

ORIANE *ſeule.*

A Qui pourrai-je avoir recours ;
C'eſt de vous, juſte Ciel ! que j'attens du ſecours,
Sur ces bords inconnus, un Enchanteur barbare
Diſpoſe de mes triſtes jours :
L'Enfer contre moi ſe declare;
A qui pourrai-je avoir recours ?
C'eſt de vous, juſte Ciel ! que j'attens du ſecours.

Autrefois, Amadis auroit pris ma deffenſe :
Mais l'inconſtant m'oublie, & ſuit une autre loi.
Pourquoi m'en ſouvenir, pourquoi
N'oublier pas de lui juſqu'à ſon inconſtance ?
Ici, loin de toute aſſiſtance
Je tremble d'un mortel effroi ;
Eh ! faut-il encor que je penſe
A qui ne penſe plus à moi ?

Digitized by Google

SCENE III.

ARCALAUS, ORIANE.

ARCALAUS.

JE vous entens, cessez de feindre.
Plaignez-vous d'Amadis, je ne veux pas contraindre
Un si juste courroux.

ORIANE.

J'ai tant de sujet de m'en plaindre
Que j'ai presque oublié de me plaindre de vous.
Non, ce n'est point ici son secours que j'implore;
Il est allé chercher la beauté qu'il adore,
Et je l'appellerois par des cris superflus.

ARCALAUS.

Lorsque vous le verrez; vous l'aimerez encore.

ORIANE.

Non, non, je ne le verrai plus.
Je dois trop le haïr pour renoüer la chaîne,
Dont il a dégagé son cœur.

ARCALAUS.

Si vous le haïssez, j'ai servi vôtre haine,
A la fin, j'ai vaincu ce superbe vainqueur.

ORIANE.

Vous? Vainqueur d'Amadis! non, il n'est pas possible
Qu'il ait cessé d'être invincible.
Tout cede à sa valeur, & vous la connoissez...

ARCALAUS.

Et c'est ainsi que vous le haïssez.

ORIANE.

Je veux haïr toûjours un amant si volage
Et je me le suis bien promis;

Digitized by Google

Mais ſes plus cruels ennemis
Peuvent-ils s'empêcher d'admirer ſon courage.
Non, rien ne peut être aſſez fort,
Pour ſurmonter ce Heros indomptable.

ARCALAUS.

Voyez ſi je me vante à tort
D'avoir vaincu ce Vainqueur redoutable.

Amadis étendu ſur ſes armes enſanglantées, paroît mort.

SCENE IV.

[ORIANE, AMADIS *qui paroît mort.*

ORIANE.

QUe voy-je ! ô Spectacle effroyable !
O trop funeſte ſort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis eſt mort !

Ma colere lui fut fatale ;
J'eûs tort de l'accuſer de ſuivre une autre amour,
Que ne puis-je en mourant le rappeller au jour,
D'eût-il vivre pour ma Rivale,
Ciel qui nous donnas ce Heros,
Que ne prenois-tu ſa défenſe
Contre l'Infernale puiſſance ?
L'Univers a perdu l'auteur de ſon repos.
Pleure, gemi, foible Innocence,
Pleure, helas ! tu n'as plus d'appui,
Tu vois expirer aujourd'hui
Ton unique eſperance.
O trop funeſte ſort !
Ciel ! ô Ciel ! Amadis eſt mort !
Il m'appelle ; je le vais ſuivre.

Digitized by Google

Le sort qui nous rejoint m'est doux.
Amadis je vivois pour vous,
Vous mourrez, je ne puis plus vivre.

Oriane tombe évanouie.

SCENE V.

ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS *qui paroît mort*, ORIANE *évanouie.*

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
Un si cruel desespoir!

ARCABONNE.

Joignez votre fureur à ma rage inhumaine!
Il faut que ces Amants revivent tour à tour
Pour souffrir une affreuse peine.

ARCALAUS.

Il faut faire de leur amour
Le Ministre de notre haine.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaisir de voir
Un si cruel desespoir!

ARCABONNE.

Il faut qu'Amadis sorte
Du profond assoupissement
Où le tient notre enchantement,
Et qu'il pleure Oriane morte:
Mais pour eux contre nous quel pouvoir s'est armé.

ARCALAUS.

Qui peut conduire ici ce rocher enflâmé.

Digitized by Google

SCENE VI.

Un Rocher environné de flâmes s'approche, les flâmes se retirent, & laissent voir un Vaisseau sous la figure d'un Serpent, ce qui l'a fait appeler la grande Serpente. Urgande & ses Suivantes sortent de ce Vaisseau.

URGANDE, *Troupe de Suivantes d'Urgande.* ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS *qui paroît morte.* ORIANE *évanouie.*

URGANDE.

JE soûmets à mes loix l'Enfer, la Terre & l'Onde.
Sans qu'on sçache où je suis je parcours tout le Monde,
Et je connoi des secrets que les Cieux
N'ont jusqu'ici dévoilé qu'à mes yeux.
M j'arme seulement ma fatale puissance
Contre l'injuste violence;
J'ai soin de relever le Mérite abattu,
Et je fais mon bonheur de servir la Vertu.
Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande,
Tout obéït, sitôt que je commande,
Barbares, laissez pour jamais
Ces fidelles Amans en paix.

Urgande touche de sa baguette Arcalaus & Arcabonne.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Tout mon effort est inutile,
Je demeure immobile;

Digitized by Google

Je cede aux charmes trop puissans
Qui saisissent mes sens.

Les Suivantes d'Urgande.

Tremblez, tremblez, reconnoissez Urgande
Tout obéït, si-tôt qu'elle commande.
Barbares, laissez pour jamais
Ces fidelles Amans en paix.

Les Suivantes d'Urgande jettent des fleurs & répandent des parfums sur Amadis & Oriane, pour commencer à dissiper l'enchantement dont ils sont saisis. Une partie de ces suivantes dansent, & les autres chantent.

Deux Suivantes d'Urgande.

Cœurs accablez de rigueurs inhumaines
Ne cessez point d'esperer en aimant.
Il est fâcheux de porter des chaînes,
C'est un cruel tourment!
Mais quand l'Amour en veut payer les peines
C'est un plaisir charmant.

Il vient un jour où les craintes sont vaines,
Un triste sort change dans un moment.
Il est fâcheux de porter des chaînes,
C'est un cruel tourment;
Mais quand l'Amour en veut payer les peines
C'est un plaisir charmant.

Les Suivantes d'Urgande emportent Amadis & Oriane dans le Vaisseau de la grande Serpente. Urgande avant que d'y rentrer touche une seconde fois de sa baguette Arcalaus & Arcabonne.

Digitized by Google

URGANDE.

Il faut que de vos sens je vous rende l'usage,
Perfides, je vous livre à votre propre rage.

Urgande rentre dans le Vaisseau de la grande Serpente, qui commence à s'éloigner & à se couvrir de flâmes.

ARCALAUS.

Demons soumis à nos loix,
Volez, venez nous défendre.
N'osez-vous rien entreprendr
Mépriſez-vous notre voix ?
Hâtez-vous, c'eſt trop attendre.
Demons soûmis à nos loix,
Volez, venez nous défendre.

Les Démons des Enfers sortent pour secourir Arcalaus & Arcabonne. Les Demons de l'air viennent combattre contre ceux des Enfers, & les surmontent.

ARCALAUS & ARCABONNE.

On brave notre vain pouvoir,
Tout eſt contraire à notre envie:
Nous perdons tout eſpoir,
Renonçons à la vie.

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

Le Theâtre change, & repreſente le Palais enchanté d'Apollidon, où l'on voit l'Arc des loyaux Amants, & la Chambre défendue dont la porte eſt fermée.

SCENE PREMIERE.

URGANDE, AMADIS.

URGANDE.

Apollidon par un pouvoir magique
Autrefois éleva ce Palais magnifique,
Conſolez-vous en des lieux ſi charmants:
Vous y devez trouver la fin de vos tourmens.

AMADIS.

Je ne puis reſſentir les charmes
Du plus agreable ſejour,
Non, rien ne plaît à des yeux que l'amour
A condamnez à d'éternelles larmes.

URGANDE.

Oriane eſt ici, rappellez votre eſpoir.

Digitized by Google

AMADIS.

Oriane....

URGANDE.

Vous l'allez voir.

AMADIS.

Je puis voir par vos soins la Beauté que j'adore ;
Voir Oriane !.... helas ! c'est l'irriter encore.
Ah que mon cœur se sent troubler !
Je tremble....

URGANDE.

Amadis peut trembler ?

AMADIS.

Je suis inébranlable
Contre un Ennemi redoutable
Dont il faut vaincre la fureur,
Mais contre la colere
De la Beauté qui m'a sçû plaire
Rien n'est si foible que mon cœur.

URGANDE.

Dissipez une crainte vaine ;
Empressez-vous de voir Oriane en ces lieux.

AMADIS.

Je crains de meriter sa haine
Elle m'a défendu de paroître à ses yeux.

URGANDE.

C'est porter trop loin la constance
Que d'obéir sans resistance
A de si dures loix,
Et quelquefois
L'amour s'offense
De trop d'obéïssance.

Digitized by Google

SCENE II.

ORIANE, AMADIS.

ORIANE.

FErmez-vous pour jamais, mes yeux, mes triſtes yeux.
Je pers ce que j'aime le mieux,
La clarté doit m'être ravie
Helas ? quelle rigueur de me rendre la vie
Pour me faire ſentir la perte que je fais !
Mes yeux, mes triſtes yeux, fermez-vous pour jamais.

ORIANE & AMADIS.

O Ciel ! le puis-je croire ?

ORIANE.

Amadis ; vous vivez ?

AMADIS.

Vous plaignez mes malheurs ?
Vos beaux yeux m'ont donné des pleurs.

ORIANE.

Vous vivez ?

AMADIS.

Puis-je encor vivre en vôtre memoire ?

AMADIS & ORIANE.

O Ciel ! le puis-je croire !

ORIANE.

Je vous aime conſtamment
Malgré vôtre changement.
Dans une amour nouvelle
Vous pourrez trouver plus d'appas :
Mais vous n'y trouverez pas

Digitized by Google

Un cœur plus fidelle.

AMADIS.

Oriane, m'accusez-vous ?

ORIANE.

Briolanie a des charmes trop doux,
Je n'empêcherai pas que vôtre amour la suive...

AMADIS.

Ah ! ne reprenez plus vôtre fatal courroux
Si vous souhaitez que je vive.

ORIANE.

Vous aurez peu de peine à me desabuser,
Amadis, contre vous à regret je m'irrite ;
Le dépit que l'amour excite
Ne demande qu'à s'appaiser.

AMADIS.

Faut-il que vôtre cœur se soit laissé surprendre
D'un soupçon qui nous coûte un si cruel tourment ?

ORIANE.

C'est le défaut d'un cœur tendre
De s'allarmer aisément.

AMADIS & ORIANE.

Ma douleur eût été mortelle :
Helas ! j'allois y succomber.
Ah ! gardons-nous de retomber
Dans une peine si cruelle.

ORIANE.

Tout vous a dit
Que je vous aime
Mes larmes, ma douleur extréme,
Et jusqu'à mon dépit
Tout vous a dit
Que je vous aime.

AMADIS.

Je vous promets
De n'éteindre jamais

Digitized by Google

Une flâme si belle
Je vous promets
Une amour éternelle.

Amadis & Oriane repetent ensemble ces derniers Vers.

SCENE III.

URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE.

ENfin vos cœurs sont réünis.

AMADIS.

Par votre heureux secours nos troubles sont finis.

URGANDE.

Il est aisé d'appaiser les querelles
Dont les Amans fidelles
Ne sont tremblez que trop souvent :
L'amour chassé par la colere
Ne manque guere
De revenir plus fort qu'auparavant.

ORIANE.

Je desespere d'un devoir severe,
Mon Pere a fait un choix qui s'opose à mes vœux.

URGANDE.

J'aurai soin d'obtenir l'aveu de votre Pere.

AMADIS & ORIANE.

Que ne devons-nous pas à vos soins genereux !

URGANDE.

Un si parfait amour merite d'être heureux.
Il faut vous ôter tout ombrage,

Digitized by Google

Les Amans dans ces lieux, sous cet arc enchanté,
Trouvent le juste témoignage
De leur fidelité.

ORIANE.

Il me suffit de l'assûrance
Qu'Amadis me donne en ce jour.

URGANDE.

Peut-on trop s'assûrer l'amour
Mais Florestan ici vient montrer sa constance.

SCENE IV.

FLORESTAN, CORISANDE, URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE *parlant à Florestan.*

IL est tems de vous arrêter.

FLORESTAN.

La valeur & l'amour doivent tout surmonter;
Où suis-je, d'où vient ce nuage?
Quel pouvoir arrête mes pas?
Mille & mille invisibles bras
Défendent ce passage.

URGANDE.

Soyez content de l'avantage
Qu'aucun autre avant vous n'ait pû passer si loin.

CORISANDE.

Je connoi votre amour.

AMADIS.

L'Univers est témoin
Des efforts de votre courage.

URGANDE, CORISANDE, AMADIS & ORIANE.

Epargnez-vous un inutile soin,

Digitized by Google

URGANDE.

Amadis va tenter l'avanture fatale,
Il doit l'achever aujourd'hui.
En amour, en valeur, nul autre ne l'égale;
C'eſt un ſort aſſez beau de ne ceder qu'à lui.

AMADIS.

Pour rendre tout poſſible à mon amour extrême,
Il ſuffit d'un regard de la Beauté que j'aime.

URGANDE, ORIANE, FLORESTAN & CORISANDE.

Heros favoriſé des Cieux:
Soyez toûjours Victorieux.
Amadis, votre amour fidelle
Mérite une gloire immortelle.

Un Chœur de perſonnes inviſibles repete ces quatre Vers, dans le tems qu'Amadis paſſe ſous l'arc des loyaux Amans.

URGANDE *parlant à Oriane.*

Suivez ce Heros glorieux
Vers la Chambre enchantée avancez ſans allarmes.

AMADIS *conduiſant Oriane.*

Venez en ſurmonter les charmes,
Quels charmes ſont plus forts que ceux de vos beaux yeux?

SCENE

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

La Chambre défenduë s'ouvre, & une Troupe de Heros, & d'Heroïnes qu'Apollidon y avoit autrefois enchantez, pour y attendre le plus fidelle des Amans & la plus parfaite des Amantes, reçoit Amadis & Oriane, & les reconnoît dignes de cet honneur.

AMADIS, ORIANE, URGANDE, FLORESTAN, CORISANDE, *Troupe de Heros, Troupe d'Heroïnes.*

Une des Heroïnes.

FIdelles cœurs, votre constance
Ne sera pas sans récompense,
Un sort heureux suit vos tourmens.
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amans
Que les prix qu'il donne
Sont doux & charmans!
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amans.

Le Chœur repete ces derniers Vers.

Les Heros & les Heroïnes témoignent leur joie par des danses mêlées de chants.

Le grand Chœur.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.
Gardés-vous bien de briser vos chaînes,
Vous, qui souffrez de cruelles peines,
Ne cessez point d'être constans,

Digitized by Google

Et vous serés contens.

Le petit Chœur.

Nous devons suivre
Des loix qui doivent nous charmer ;
Ce n'est pas vivre
Que vivre sans savoir aimer.

FLORESTAN *parlant à Corisande.*

Tout suit nos vœux,
Rien ne trouble notre vie,
Des plus beaux nœuds
Pour jamais l'Amour nous lie ;
Je puis vivre pour vous,
Que mon bonheur est doux !

CORISANDE *parlant à Florestan.*

Il n'est plus temps de répandre des larmes,
Nous aimerons desormais sans allarmes ;
Que de plaisirs ! que de beaux jours
Vont s'offrir à nos amours !

Le grand Chœur.

Tout charme ici nos yeux,
Où peut-on être mieux ?

Le petit Chœur.

Où peut-on être mieux
Que dans ces beaux lieux ?

Le grand Chœur.

Les plus charmans plaisirs
Suivront tous nos desirs.

Le petit Chœur.

Les parfaites douceurs
Sont pour les tendres cœurs.

Un des Heros enchantez.

Joüissons à jamais.

Digitized by Google

De la douce paix
Qui nous appelle.
Joüissons à jamais
De la douce paix
D'un amour fidelle.

Le grand Chœur.

C'eſt aſſez d'entreprendre,
De faire un beau choix ;
Il ſuffit qu'un cœur tendre
S'engage une fois.

CORISANDE,

Quel tourment, quand l'amour eſt extrême,
De trembler pour l'objet que l'on aime !
Quel plaiſir de ſe voir hors d'un mortel danger !
Quand les maux ſont finis, qu'il eſt doux d'y ſonger !

Le grand Chœur.

A la fin, nous aimons ſans rien craindre.
Ce n'eſt plus la ſaiſon de nous plaindre,
On fuiroit les Amours
S'ils gemiſſoient toujours.

Un des Heros enchantez, Floreſtan & Coriſande.

Un tendre amour ne plaît pas moins
Lorſqu'il tourmente ;
Plus un plaiſir coûte de ſoins,
Plus il enchante.
Que le bonheur eſt charmant
Aprés un long tourment !

Le grand Chœur.

Mille Jeux innocens
Vont enchanter nos ſens.

Le petit Chœur repete ces deux derniers Vers.

Un des Heros enchantez.

Amans inconſtans, n'eſperez pas

Digitized by Google

De joüir d'un sort si plein d'appas.

Le grand Chœur.

Loin de nous, Infidelles,
Fuiez loin de nous,
Ces demeures si belles
Ne sont pas pour vous.

CORISANDE.

Au milieu d'un tourment sans égal,
L'Amour sait plaire;
Il lui faut pardonner tout le mal
Qu'il nous veut faire.
Je n'ai point de regret aux pleurs que j'ai versez,
Le bonheur qui les suit les récompense assez.

Le grand Chœur.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.
Gardés-vous bien de briser vos chaînes,
Vous qui souffrez de cruelles peines:
Ne cessez point d'être constans,
Et vous serez contens.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Digitized by Google

ROLAND,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E

A la Cour le 18. Janvier 1685. & par l'Academie de Muſique, le 8. Février ſuivant.

Digitized by Google

ACTEURS DU PROLOGUE.

DEMOGORGON, *Roi des Fées, & le premier des Genies de la Terre.*

Troupe de Fées.

Troupe de Genies de la Terre.

Digitized by Google

PROLOGUE.

LE THEATRE REPRESENTE le Palais de Demogorgon.

Demogorgon eſt ſur ſon Thrône, accompagné d'une troupe de Genies, & d'une troupe de Fées.

DEMOGORGON.

LE Ciel qui m'a fait votre Roi,
Dans votre deſtin m'intereſſe.
Je vous aſſemble ici pour calmer votre effroi;
Il eſt temps que les Jeux chaſſent votre triſteſſe.
La Paix fuioit au bruit des terribles Combats,
Mais la voix du Vainqueur la rapelle ici-bas.
La Guerre impitoiable, & ſes fureurs affreuſes,
Ne ravageront point vos Retraites heureuſes.
Tout cede au plus grand des Heros,
En vain l'envie & la rage s'aſſemblent,
Il ne punit ſes Ennemis qui tremblent,
Qu'en les condamnant au repos.

Demogorgon, la Principale Fée, & les Chœurs des Genies & des Fées.

On n'entend plus le bruit des Armes.
Doux Plaiſirs, reprenez vos charmes.

Digitized by Google

Jeux innocens, venez vous raſſembler,
Rien ne vous peut troubler.

Les Fées témoignent leur joie en danſant & en chantant.

Le Chœur des Fées.

Que la Guerre eſt effroiable !
Quel bien eſt plus doux que la Paix ?
Peut-on trop chérir ſes attraits ?
Que ſon regne eſt aimable !
Qu'il dure à jamais.
Nous n'aurons que de beaux jours,
Que de jeux vont paroître !
Que nous verrons naître
De tendres amours !
Tout rit, tout enchante.
Chantons la Paix charmante,
Chantons le Sort heureux
Qui va combler nos vœux.
Chantons tous la Paix charmante
Chantons le Sort heureux
Qui va combler nos vœux.

La principale Fée.

Au milieu d'une paix profonde,
Offrons des Jeux nouveaux au Heros glorieux
Qui prend ſoin du bonheur du Monde.
Allons nous transformer pour paroître à ſes yeux.

DEMOGORGON.

Du celebre Roland renouvellons l'Hiſtoire.
La France lui donna le jour.
Montrons les erreurs où l'Amour
Peut engager un cœur qui neglige la Gloire.

Digitized by Google

Demogorgon & la principale Fée.

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout ſuit les loix.

DEMOGORGON.

Il avoit mis aux fers la Diſcorde inhumaine;
En vain elle a rompu ſa chaîne,
Il l'enchaîne encore une fois.

Demogorgon, la principale Fée, & les Chœurs.

Allons faire entendre nos voix
Sur les bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout ſuit les loix.

Les Genies & les Fées font un eſſai des danſes & des chanſons qu'ils veulent préparer.

Une Fée chante, & les Chœurs des Genies & de Fées lui répondent.

C'eſt l'Amour qui nous menace;
Que de cœurs ſont en danger!
Quelques maux que l'Amour faſſe,
On ne peut s'en dégager.
Il revient quand on le chaſſe,
Il ſe plaît à ſe venger.
C'eſt l'Amour qui nous menace;
Que de cœurs ſont en danger!

Digitized by Google

Demogorgon, la principale Fée, & les chœurs des Genies & des Fées, chantent enſemble.

Le Vainqueur a contraint la Guerre
D'éteindre ſon Flambeau.
Il rend le repos à la Terre,
Quel Triomphe eſt plus beau !

Fin du Prologue.

Digitized by Google

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ANGELIQUE, *Reine de Catay.*
TEMIRE, *Confidente d'Angelique.*
Suivantes d'Angelique.
Suivans d'Angelique.
MEDOR, *Suivant d'un des Rois Affriquains.*
ZILIANTE, *Prince des Isles Orientales.*
Troupe d'Insulaires de la suite de Ziliante.
ROLAND, *Neveu de Charlemagne, & le plus renommé des Paladins.*
Troupe d'Amours.
Troupe de Sirenes.
Troupe de Dieux de Fleuves.
Troupe de Silvains.
Troupe d'Amans enchantez, & d'Amantes enchantées.

Digitized by Google

Troupe de Peuples de Catay, Sujets d'Angelique.

ASTOLFE, *Ami de Roland.*

CORIDON, *Berger, amant de Beliſe.*

BELISE, *Bergere, amante de Coridon.*

TERSANDRE, *Berger, Pere de Beliſe.*

Troupe de Bergers.

Troupe de Bergeres.

LOGISTILLE, *l'une des plus puiſſantes Fées, & celle qui a la Sageſſe en partage.*

Troupe de Fées de la ſuite de Logiſtille.

Troupe d'Ombres d'anciens Heros.

LA GLOIRE.

Suite de la Gloire.

LA TERREUR.

LA RENOMME'E.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ROLAND

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Theatre repreſente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE.

AH! que mon cœur eſt agité!
L'Amour y combat la fierté,
Je ne ſai qui des deux l'emporte;
Quelquefois la fierté demeure la plus forte,
Quelquefois l'Amour eſt vainqueur:
De moment en moment une guerre mortelle
Dans mon ame ſe renouvelle.
Quel trouble! helas! quelle rigueur!
Funeſte Amour, fierté cruelle,
Ne ceſſerez-vous point de déchirer mon cœur?

Digitized by Google

SCENE II.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

Vous avez peu d'impatience
De voir le riche Don qu'on va vous presenter.
C'est un prix que Roland vous a fait apporter
Des Rivages lointains où le jour prend naissance.
Pour vous par mille exploits il a sçu l'acheter,
Serez-vous sans reconnoissance ?
Faut-il que tant d'amour ne puisse meriter
Qu'une éternelle indifference ?

ANGELIQUE.

L'invincible Roland n'a que trop fait pour moi,
Fai-moi ressouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Pourriés-vous oublier l'ardeur dont il vous aime ?

ANGELIQUE.

Je songe, autant que je le puis,
A sa rare valeur, à son amour extrême :
Mais malgré tous mes soins dans le trouble où je suis,
Je crains de m'oublier moi-même.
Je crains que ma fierté ne succombe en ce jour.

TEMIRE.

Aimez Roland à votre tour,
Il n'est point de climats où sa Gloire ne vole.
Du moins, la fierté se console
Quand la gloire l'oblige à ceder à l'amour.
Roland renverse tout par l'effort de ses armes.
Son bras fait affermir un Trône chancelant...

ANGELIQUE.

Helas ! helas ! que Medor a de charmes !

Digitized by Google

Ah ! que n'a-t-il la gloire de Roland !

TEMIRE.

Medor !

ANGELIQUE.

Ma foiblesse s'étonne.
Ne me déguise rien, parle, je te l'ordonne,
Represente à mon cœur la honte de son choix.

TEMIRE.

Medor d'un sang obscur a reçu la lumiere.
Pourroit-il être aimé d'une Reine si fiere ?
D'une Reine qui sous ses loix
Ne voit qu'avec mépris les Heros & les Rois ?

ANGELIQUE.

Mon cœur étoit tranquile, & croioit toujours l'être :
Quand je trouvai Medor, blessé, prêt de mourir ;
La pitié dans ce lieu champêtre
M'arrêta pour le secourir ;
Le prix de mon secours est le mal que j'endure ;
La pitié pour Medor a sçu trop m'attendrir.
Ma funeste langueur s'augmentoit à mesure
Qu'il guérissoit de sa blessure,
Et je suis en danger de ne jamais guérir.

TEMIRE.

Eloignez de vos yeux ce qui peut trop vous plaire.

ANGELIQUE.

Ma gloire le demande, il faut la satisfaire ;
Il faut bannir Medor.... bannir Medor ? helas !
C'est me condamner au trépas.
Il n'importe, il le faut, qu'il parte, qu'il me quitte.

Elle apperçoit Medor.

Il rêve, il tourne ici ses pas.
Que je suis interdite !
Ne m'abandonne pas.

Angelique & Temire se retirent.

Digitized by Google

SCENE II.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

Vous avez peu d'impatience
De voir le riche Don qu'on va vous presenter.
C'est un prix que Roland vous a fait apporter
Des Rivages lointains où le jour prend naissance.
Pour vous par mille exploits il a sçu l'acheter,
Serez-vous sans reconnoissance ?
Faut-il que tant d'amour ne puisse meriter
Qu'une éternelle indifference ?

ANGELIQUE.

L'invincible Roland n'a que trop fait pour moi,
Fai-moi ressouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Pourriés-vous oublier l'ardeur dont il vous aime ?

ANGELIQUE.

Je songe, autant que je le puis,
A sa rare valeur, à son amour extréme :
Mais malgré tous mes soins dans le trouble où je suis,
Je crains de m'oublier moi-même.
Je crains que ma fierté ne succombe en ce jour.

TEMIRE.

Aimez Roland à votre tour,
Il n'est point de climats où sa Gloire ne vole.
Du moins, la fierté se console
Quand la gloire l'oblige à céder à l'amour.
Roland renverse tout par l'effort de ses armes
Son bras fait affermir un Trône chancelant...

ANGELIQUE.

Helas ! helas ! que Medor a de charmes !

Digitized by Google

Ah ! que n'a-t-il la gloire de Roland !

TEMIRE.

Medor !

ANGELIQUE.

Ma foiblesse t'étonne.
Ne me déguise rien, parle, je te l'ordonne,
Represente à mon cœur la honte de son choix.

TEMIRE.

Medor d'un sang obscur a reçu la lumiere.
Pourroit-il être aimé d'une Reine si fiere ?
D'une Reine qui sous ses loix
Ne voit qu'avec mépris les Heros & les Rois ?

ANGELIQUE.

Mon cœur étoit tranquile, & croioit toujours l'être ;
Quand je trouvai Medor, blessé, prêt de mourir ;
La pitié dans ce lieu champêtre
M'arrêta pour le secourir ;
Le prix de mon secours est le mal que j'endure ;
La pitié pour Medor a sçu trop m'attendrir.
Ma funeste langueur s'augmentoit à mesure
Qu'il guérissoit de sa blessure,
Et je suis en danger de ne jamais guérir.

TEMIRE.

Eloignez de vos yeux ce qui peut trop vous plaire.

ANGELIQUE.

Ma gloire le demande, il faut la satisfaire ;
Il faut bannir Medor.... bannir Medor ? helas !
C'est me condamner au trépas.
Il n'importe, il le faut, qu'il parte, qu'il me quitte.

Elle apperçoit Medor.

Il rêve, il tourne ici ses pas.
Que je suis interdite !
Ne m'abandonne pas.

Angelique & Temire se retirent.

Digitized by Google

SCENE III.

MEDOR.

AH! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence!
Ah quel tourment
D'aimer sans espérance!
J'aime une Reine, helas! par quel enchantement
Ai-je oublié son rang & ma naissance,
Et combien entre nous le Sort met de distance?
Malheureux que je suis, j'aime un objet charmant
Que tant de Rois ont aimé vainement!
Je dois cacher un amour qui l'offence;
Il faut me faire à tout moment
Une cruelle violence.
Ah! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence!
Ah quel tourment
D'aimer sans espérance!

Digitized by Google

SCENE IV.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

DE la part de Roland, on vient jusqu'en ces lieux
Vous offrir un don précieux.
Il vous aime, il vous sert, son amour peut paroître,
Et tout absent qu'il est, il vous le fait connoître:
Ses travaux quels qu'ils soient sont trop récompensez,
O trop heureux Roland!

ANGELIQUE.

Roland sera peut-être
Moins heureux que vous ne pensez.
Plus son amour éclate, & plus il m'importune,
J'ai honte de lui trop devoir.
Non, n'enviez point sa fortune.

MEDOR.

Il est vrai qu'il n'a pas le plaisir de vous voir.

ANGELIQUE.

Je le fuis, & sans-lui desormais je n'aspire
Qu'à retourner dans mon Empire.
Enfin, Medor, enfin, je veux savoir
Si j'ai sur vous un absolu pouvoir.

MEDOR.

Vous êtes de mon sort Maîtresse souveraine.
Je servois un grand Roi, j'avois suivi ses pas
Des Rivages du Nil jusqu'aux bords de la Seine.
Il est mort en cherchant la Gloire & les Combats;
Sans vous j'allois le suivre au-delà du Trépas.

Digitized by Google

Vous servir est ma seule envie,
J'en fais mon espoir le plus doux;
Vous m'avez conservé la vie,
Heureux si je la pers pour vous!

ANGELIQUE.

Medor, vous avez lieu de croire
Que je m'intéresse en vos jours:
J'en ai pris soin, le Ciel a beni mon secours,
A la fin il est tems d'avoir soin de ma gloire.
Par pitié, prés de vous, j'ai voulu demeurer,
Tandis que mon secours vous étoit necessaire:
Ma pitié n'a plus rien à faire,
Il est tems de nous séparer.
Partez Medor.

MEDOR.

O Ciel!

ANGELIQUE.

Partez sans differer.

MEDOR.

Helas! ai-je pû vous déplaire?

ANGELIQUE.

Non, non, je n'ai point de colere....
Laissons des discours superflus.
Partez.

MEDOR.

Je ne vous verrai plus!

ANGELIQUE.

Choisissez où vous voulez vivre,
Je prendrai soin de votre sort.

MEDOR.

Vous me défendez de vous suivre,
Je ne veux chercher que la mort.

ANGELIQUE.

Vivez, conservez mon ouvrage,
Songez que c'est me faire outrage
De voir vos jours avec mépris,
Aprés le soin que j'en ai pris.

Digitized by Google

MEDOR.

Vous voulez que je vive, & votre arrêt me chasse,
Mes jours à vous servir ne sont pas réservez.
Eh ! que voulés vous que je fasse
De ces jours malheureux que vous m'avés sauvés ?

ANGELIQUE.

Puissiez-vous loin de moi joüir d'un sort paisible.

MEDOR.

Loin de vous ! Ciel ! est-il possible ?
Ah ! faloit-il me secourir ?
Que ne me laissiez-vous mourir ?

ANGELIQUE.

Terminons des regrets qui pourroient trop s'étendre ;
Ne me dites plus rien, je ne veux rien entendre,
Il est tems de nous séparer ;
Partez Medor.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez sans differer.

SCENE V.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE.

JE ne verrai plus ce que j'aime.
Conçois-tu bien l'effort extrême
Que pour bannir Medor je me fais aujourd'hui ?
Il part desesperé ; tu vois où je l'expose :
Il va mourir, j'en suis la cause ;
Je mourrai bien-tôt aprés lui.
Non, un trop tendre amour dans ses jours m'interesse.
Non, qu'il ne parte point, allons le rappeller....

Digitized by Google

Infortunée ! où veux-je aller ?
Je vais trahir ma gloire, & montrer ma foiblesse.
Ciel ! quel est mon malheur !
S'il faut que l'amour me surmonte,
Je doi mourir de honte ;
S'il faut l'arracher de mon cœur,
Je mourrai de douleur.

TEMIRE.

Le secours de l'absence
Est un puissant secours.
C'est l'unique espérance
Des cœurs qui veulent fuir les funestes amours.

ANGELIQUE.

Le secours de l'absence
Est un cruel secours.
Ah ! quelle violence
De fuir incessamment ce qui charme toujours.

TEMIRE & ANGELIQUE.

Le secours de l'absence

TEMIRE. ANGELIQUE. } Est un { puissant / cruel } secours.

ANGELIQUE.

Quoi ! Medor pour jamais d'avec moi se separe !
Devois-tu m'inspirer un dessein si barbare ?
Témire, j'ai suivi tes conseils rigoureux.
Fai revenir Medor ; que rien ne te retienne,
Va, cours... Mais s'il revient... n'importe, qu'il revienne....
Atten.. Je veux... helas ! sai-je ce que je veux ?

TEMIRE.

Voiez ces Etrangers, contraignez-vous pour eux.

ANGELIQUE.

Ne puis-je en liberté soupirer & me plaindre ?
Faudra-t'il toujours me contraindre ?
Sans Medor, tout me semble affreux.
Va le voir, & du moins console un malheureux.

Digitized by Google

SCENE VI.

ZILIANTE, *Troupe d'Insulaires Orientaux.*

ZILIANTE *presentant un Brasselet à Angelique.*

AU genereux Roland je doi ma délivrance ;
D'un charme affreux sa Valeur m'a sauvé ;
Il n'a voulu de ma reconnoissance
Que ce present qu'il vous a reservé.
Je viens, pour vous l'offrir, du Rivage où l'Aurore
Ouvre la Barriere du Jour.
Vous embrasez Roland d'un feu qui le devore,
Mais qui peut voir la Beauté qu'il adore
Voit sans étonnement l'excés de son amour.
Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.
Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il est permis de porter votre chaîne.
Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.

Le Chœur des Insulaires chante ces derniers Vers dans le temps que Ziliante presente le Brasselet à Angelique, & les autres Insulaires dansent à la maniere de leur Païs.

Le Chœur des Insulaires.

Triomphez charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.
Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il est permis de porter votre chaîne.
Triomphez, charmante Reine,
Triomphez des plus grands cœurs.

Digitized by Google

Deux Insulaires.

Dans nos Climats
Sans chagrin on soupire,
L'Amour dont nous suivons l'empire
N'a que des appas.
Fuions les Belles
Cruelles,
Craignons leur pouvoir,
Que sert-il de les voir?
Ah! gardons-nous d'un amour sans espoir.
Quelle peine!
Quel tourment!
D'être Amant
D'une Inhumaine!
Si nous devenons amoureux
Aimons pour être heureux.

Sans les amours
On s'ennuiroit de vivre,
Mais nous devons cesser de suivre
Qui nous fuit toujours.
Fuions les Belles
Cruelles, &c.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Theatre change, & repreſente la Fontaine enchantée de l'Amour, au milieu d'une Forêt.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, TEMIRE, SUITE d'ANGELIQUE.

TEMIRE.

UN charme dangereux dans ces Bois vous attire,
Il faut en détourner vos pas.
L'Amour regne en ces lieux, évitez ſes appas,
Heureux qui peut fuir ſon Empire!

ANGELIQUE.

Je porte au fond du cœur mon funeſte martire;
Helas! où puis-je aller? où puis-je fuir? helas!
Où l'Amour ne me ſuive pas?
Ah! j'ai banni Medor, ma triſteſſe eſt mortelle.
Que ne le preſſois-tu de me deſobeïr?

TEMIRE.

Je devois vous être fidelle.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Pour empêcher ma mort n'osois-tu me trahir ?
O fidelité trop cruelle !
Le trouble de mon cœur ne peut plus se calmer,
Non, je n'espere plus de remede à mes peines.
Merlin, dans ces forêts enchanta deux fontaines,
Dont l'une fait haïr, & l'autre fait aimer.
C'est la fontaine de la haine
Que je veux chercher en ce jour ;
Helas ! que me sert-il de prendre un long détour !
Je m'égare en ces bois, & ma recherche est vaine :
Toujours un sort fatal malgré moi me ramene
A la Fontaine de l'Amour.

TEMIRE.

Vous devez vous guérir du mal qui vous possede,
N'aiez rien à vous reprocher.
Vous en trouverez le remede
Si vous le voulez bien chercher.

ANGELIQUE.

Non, je ne cherche plus la Fontaine terrible
Qui fait d'un tendre amour une haine inflexible ;
C'est un secours cruel, je n'y puis recourir.
Je haïrois Medor ! non, il n'est pas possible,
Par ce remede affreux je ne veux point guérir,
Je consens plûtôt à mourir.

Temire chante avec un Suivant & une Suivante d'Angelique.

Non, on ne peut trop plaindre
Un cœur qui se laisse enflamer ;
Ah ! quel tourment d'aimer !
Que le feu d'amour est à craindre !
Qu'il est aisé de l'allumer !
Qu'il est malaisé de l'éteindre !
Non, on ne peut trop plaindre
Un cœur qui se laisse enflamer ;
Ah ! quel tourment d'aimer !

ANGE-

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Quelqu'un vient, c'eſt Roland.

TEMIRE.

Ce Guerrier invincible
Abandonne tout pour vous voir.

ANGELIQUE.

Il ſe flate d'un vain eſpoir.
Cet Anneau quand je veux peut me rendre inviſible.

Angelique met dans ſa bouche un Anneau dont la puiſſance magique la rend inviſible.

SCENE II.

ROLAND, ANGELIQUE *devenuë inviſible*, TEMIRE, *Suite d'Angelique.*

ROLAND.

BElle Angelique, enfin, je vous trouve en ces lieux.
Ciel! quel enchantement vous dérobe à mes yeux!
Angelique, charmante Reine.
Mes cris ſont vainement retentir ces forêts.
Angelique, Ingrate, Inhumaine
Quel plaiſir trouvez-vous dans mes triſtes regrets?
Angelique, ingrate, inhumaine,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous dans ma peine?
Roland parle à Temire
Quelle cruauté! quel mépris!
Tu ſais ce que j'ai fait pour elle,
Tu connois mon amour fidelle,
Et tu vois quel en eſt le prix.
Quelle cruauté! quel mépris!

Digitized by Google

TEMIRE.

Peut-on vous mépriser sans crime ?
La valeur vous a fait un merite éclatant.
Si vous n'aviez jamais voulu que de l'estime,
Quel mortel seroit plus content !

ROLAND.

Que devient ma vertu ? ma force est inutile.
Eh ! que me sert-il aujourd'hui
D'avoir les dons du Ciel qu'eût autrefois Achille ?
Je laisse mon Roi sans appui.
Il n'a plus desormais que Paris pour azile ;
Les cruels Affriquains vont triompher de lui ;
Je vois le sort affreux de ma triste Patrie ;
Elle est prête à tomber sous de barbares loix :
J'entends sa gemissante voix :
Mais c'est vainement qu'elle crie,
Un malheureux amour m'enchante dans ces bois.
Angelique, en vain je l'appelle,
Elle est sans pitié la cruelle,
Eh ! pourquoi tant souffrir ! pourquoi
N'aurai-je pas pitié de moi ?
C'en est fait, & je veux que l'ingrate le sçache :
C'en est fait pour jamais, mes liens sont rompus ;
Non, je ne la chercherai plus,
C'est vainement qu'elle se cache.
Non, je ne veux plus voir sa fatale Beauté,
Il ne m'en a que trop coûté.

Le dépit éteint ma flâme :
Heureuse la cruauté
Qui rend la paix à mon ame !
Heureuse la cruauté
Qui me rend la liberté !
Malheureux ! je me flâte, & ma colere est vaine.
Lâche ! ne puis-je rompre une honteuse chaîne ?
Que je sens de troubles secrets !
Mon cœur suit malgré moi de funestes attraits ;
Je cede au charme qui m'entraîne.

Digitized by Google

Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes regrets ?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma peine ?

Angelique voyant Roland éloigné ôte son Anneau magique de sa bouche, & se montre à Temire.

SCENE II.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

OU dois-je aller ? .... je vous revoi.

ANGELIQUE.

Je ne me cache pas pour toi.

TEMIRE.

Roland vous cherche en vain dans ce lieu solitaire.

ANGELIQUE.

Mon cœur est engagé, Roland ne peut me plaire,
Quel espoir lui pourrois-je offrir ;
Je le fuis par pitié, je ne sçaurois mieux faire
Que de l'aider à se guerir.
Où peut-être Medor ? le desespoir le presse.
Que ne puis-je le retrouver !
Au moins j'y veux songer sans cesse.

TEMIRE.

Vôtre cœur pour Roland devoit se reserver...

ANGELIQUE.

Parle moi de Medor, ou laisse moi rêver.
C'est l'amour qui prend soin lui-même
D'embellir ces aimables lieux ;
Mais je n'y voi pas ce que j'aime,
Rien n'y sçauroit plaire à mes yeux.

Digitized by Google

SCENE IV.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

Agreables retraites,
L'Amour qui vous a faites
Vous deſtine aux Amans contens.
Je trouble vos douceurs ſecretes,
Mais dans mon deſeſpoir mes plaintes indiſcretes
Ne vous troubleront pas long-temps.

ANGELIQUE.

C'eſt Medor que je viens d'entendre !
Ciel !

Temire voulant arrêter Angelique.

Quoi, vous le verrez ?

ANGELIQUE.

Eh ! puis-je m'en défendre ?
C'eſt trop ſuivre un cruel devoir ;
Je retrouve Medor, l'amour veut me le rendre,
Je ne puis vivre ſans le voir.

MEDOR.

Fontaine, qui d'une eau ſi pure
Arroſez ces brillantes fleurs,
En vain, votre charmant murmure
Flate le tourment que j'endure.
Rien ne peut enchanter mes mortelles douleurs.
Ce que j'aime me fuit, & je fuis tout le monde :
Pourquoi traîner plus loin ma vie & mes malheurs,
Ruiſſeaux, je vais mêler mon ſang avec votre onde,
C'eſt trop peu d'y mêler mes pleurs.

Medor tire ſon épée pour s'en fraper & Angelique l'arrête.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Vivez, Medor.

MEDOR.

Reine adorable,
Vous avez trop de soin des jours d'un miserable.

ANGELIQUE.

Pourquoi courés-vous au trépas?

MEDOR.

C'est un suplice insuportable
De vivre & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Je croiois que sur vous j'avois plus de puissance.

MEDOR.

Helas! si vous pouviez savoir
Jusqu'à quel point je vous offense....

ANGELIQUE.

Rien ne m'offense tant que votre desespoir.

MEDOR.

Je vivrai, si c'est votre envie;
Je vous voi, mon sort est trop doux;
Mais s'il faut m'éloigner de vous,
Je ne répons pas de ma vie.

ANGELIQUE.

Prenez soin de vos jours, Medor, vous le devez,
Il m'en coûte assez cher de les avoir sauvez;
Ils me sont précieux, je vous l'ai fait connoître.

MEDOR.

Genereuse Reine, achevez,
Sans vous puis-je vivre?

ANGELIQUE.

Vivez
A quelque prix que ce puisse être,

MEDOR.

O Ciel! qu'entens-je!

ANGELIQUE.

Il n'est plus tems
Que nous craignions tous deux de nous en trop aprendre;

Digitized by Google

Nous n'en disons que trop, Medor, je vous entends,
Et je vous permets de m'entendre.

MEDOR.

A vos pieds...

ANGELIQUE.

Levez-vous, j'ai droit de faire un Roi;
Je veux unir sous même loi
Vôtre destinée & la mienne.

MEDOR.

Ah! plus vous oubliez vôtre grandeur pour moi,
Plus il faut que je m'en souvienne.

ANGELIQUE.

Ma gloire murmure en ce jour,
Je voi mon sort trop au dessus du vôtre:
Mais qui peut empêcher l'amour
D'unir deux cœurs qu'il a faits l'un pour l'autre?

MEDOR.

Témoins du desespoir dont mon cœur fut pressé,
Lieux où la mort fut mon unique attente,
Qui l'auroit dit! qui l'eût jamais pensé
Que vous seriez témoins du bonheur qui m'enchante.

SCENE V.

L'amour, Troupe d'amours, Troupe de Sirenes, Troupe de Dieux des Eaux, Troupe de Nymphes & de Silvains, troupe d'Amants enchantez, & d'Amantes enchantées.

CHOEUR DES AMOURS *qui sont autour de la Fontaine.*

AImez, aimez-vous,

Digitized by Google

ANGELIQUE, MEDOR, & LES CHOEURS.

Aimons, aimons-nous.

CHOEUR DES AMOURS.

L'amour vous appelle.
Que sa flame est belle!
L'amour vous appelle tous:
Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, & LES CHOEURS.

L'amour nous appelle,
Que sa flame est belle!
L'amour nous appelle tous.
Aimons, aimons-nous.

Chœur des Amours.

Il punit un cœur rebelle
On n'évite point ses coups.

ANGELIQUE, MEDOR, *& les Chœurs.*

Quel bien est plus doux
Qu'un amour fidelle!

Chœur des Amours.

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, *& les Chœurs.*

Aimons, aimons-nous:
L'amour nous appelle.
Que sa flame est belle!
L'amour nous appelle tous:
Aimons, aimons-nous.

Les Amants enchantez, & les Amantes enchantées dansent autour de Medor & d'Angelique.

Deux Amantes enchantées.

Qui goûte de ces Eaux ne peut plus se deffendre
De suivre d'amoureuses loix:
Goûtons-en mille & mille fois,
Quand on prend de l'amour, on n'en sçauroit trop prendre.

Digitized by Google

Le petit Chœur.

Que pour jamais un nœud charmant nous lie,

Le grand Chœur.

Tendres Amours,
Enchantez-nous toujours.
Triste raiſon nous fuions ton ſecours.

Le petit Chœur.

O douce vie.
Digne d'envie!

Le grand Chœur.

O jours heureux, que l'on vous trouve courts!

Le petit Chœur.

Sans rien aimer comment peut-on vivre?

Le grand Chœur.

Que de Plaiſirs, que de Jeux vont nous ſuivre!

Le petit Chœur.

Tendres Amours,
Enchantez-nous toujours.
Fermons nos cœurs à des flammes nouvelles.

Le grand Chœur.

Gardons-nous bien d'éteindre un feu ſi beau.

Le petit Chœur.

Vivons heureux dans des chaînes ſi belles,

Le grand Chœur.

Portons nos fers juſques dans le Tombeau.

Le petit Chœur.

O douce vie,
Digne d'envie!

Digitized by Google

Le grand Chœur.

Tendres amours,
Enchantez-nous toujours.

Les Amans enchantez, & les Amantes enchantées, accompagnent en danſant, Medor & Angelique; l'Amour & les Amours volent, & leur ſervent de guides.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente un Port de Mer.

SCENE PREMIERE.

MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

NOn, je n'entens vos conſeils qu'avec peine,
Pour nuire à mon Amour, vous avez tout tenté.

TEMIRE.

Vos jours ſont en peril, ils ſont chers à ma Reine,
Ne doutez point de ma fidelité.
Roland eſt dans ces lieux, c'eſt un Rival terrible,
Et votre perte eſt infaillible
Si vous vous expoſez à ſon fatal couroux.

MEDOR.

Un malheureux doit voir le trépas ſans allarmes.

TEMIRE.

Votre bonheur fera mille jaloux,
Une fiere Beauté vous a rendu les armes,
Vos deux cœurs ſont unis, par les nœuds les plus doux
Ah! ſi la vie eſt ſans appas pour vous,

Digitized by Google

Pour qui peut-elle avoir des charmes?
Regardez le glorieux sort,
Que la Reine avec vous partage.
Ses plus zélez Sujets l'attendoient dans ce port;
Avant que d'en partir, son ordre les engage
A vous rendre un pompeux hommage.
Comme leur Souverain, ils vont vous recevoir....

MEDOR.

La Reine m'a quitté, Roland est avec elle.

TEMIRE.

Il la verra fiere & cruelle.

MEDOR.

N'importe, c'est toujours la voir,
Mon inquietude est mortelle:
Eh! ne craint-t'elle point: Roland au desespoir?

TEMIRE,

Elle le craint pour vous, c'est son unique envie
De mettre en l'éloignant vos jours en seureté.

MEDOR.

S'il faut que ma felicité
Par mon Rival me soit ravie,
C'est une cruauté
D'avoir soin de ma vie.

TEMIRE.

De ces sombres chagrins, il faut vous délivrer.

MEDOR

Je n'osois pas esperer
Le bien que l'Amour me donne;
Un si grand bonheur m'étonne,
Et j'ai peine à m'assurer
Qu'il puisse long-tems durer.

TEMIRE.

Retirons-nous, Roland s'avance.
S'il a de vôtre amour la moindre connoissance
Rien ne vous pourra secourir.

MEDOR.

Je le veux observer, en deussai-je perir.

Medor se tient à l'écart, & écoute Roland & Angelique.

Digitized by Google

SCENE II.

ANGELIQUE, ROLAND.

ROLAND.

FAut-t'il encor que je vous aime ?
Je dois rougir de ma foiblesse extrême :
Ingrate, vous en abusez :
Plus je vous sers, plus vous me mépriſez ;
Quelle honte à mon cœur d'être encor ſi fidelle !
Pourquoi vous trouvai-je ſi belle ?
Non, avec tant d'attraits ſi charmans & ſi doux,
Vous ne meritez pas, cruelle,
L'amour que j'ai pour vous.

ANGELIQUE.

Je n'ai point perdu la memoire
De ce que je vous dois.
Vous ſeriez delivré du trouble où je vous vois
Si vous aviez voulu me croire.
Vous le ſçavez, c'eſt malgré moi
Qu'un ſi grand cœur s'obſtine à languir ſous ma loi ;
J'ai fait ce que j'ai pû pour le rendre à la gloire.

ROLAND.

Ah ! je ne ſçai que trop avec quelle rigueur
Vous puniſſez mon lâche cœur ;
Vôtre mépris éclatte, il n'eſt plus temps de feindre,
Tous les déguiſemens ſont vains.
Je pardonne au mépris du reſte des humains,
Je l'ai bien merité, j'aurois tort de m'en plaindre.

J'abandonne ma gloire, & la laiſſe ternir,
Je cheris le trait qui me bleſſe,
De mon égarement je ne puis revenir ;
Mais vous cauſez ma foibleſſe ;

Digitized by Google

Est-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE.

Helas !

ROLAND.

Dans ce soûpir quelle part puis-je prendre ?
Peut-être un soûpir si tendre
S'adresse à quelqu'autre Amant :
Me le faites-vous entendre,
Pour redoubler mon tourment ?
Inhumaine ! ah s'il est possible
Qu'au mépris d'un Amour qui n'eût jamais d'égal
Pour un autre que moi vous deveniez sensible,
Tremblez pour mon heureux Rival.
Dans vos yeux inquiets je lis mon infortune,
Ma presence vous importune ?
Vous ne songez qu'à me quitter ?

ANGELIQUE.

Si je voulois vous fuir, qui pourroit m'arrêter ?
Je vous ai déja fait connaître
Qu'il m'est aisé de disparaître
Aux regards importuns que je veux éviter.

ROLAND.

Ah ! du moins, laissez-moi le seul bien qui me reste ?
Laissez-moi la douceur funeste
De voir de si charmans appas.
C'est sans espoir que je suivrai vos pas ;
Vous ne serez jamais à mes vœux favorable,
Je vous verrai toûjours impitoiable,
Mais le plus grand des maux est de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Que ne puis-je vous fuir encore ;

ROLAND.

Pourquoi craindre qui vous adore ?

ANGELIQUE.

Helas ! pourquoi m'aimez-vous tant ?
Un Heros indomptable
N'est que trop redoutable.

Digitized by Google

Avec un amour si constant.

ROLAND.

Ciel ! ô Ciel ! c'est pour moi qu'Angelique soûpire !

ANGELIQUE.

Vous me contraignez d'en trop dire.

ROLAND.

Vous m'aimez !

ANGELIQUE.

Je ne puis l'avoüer qu'à regret.
Votre constance est triomphante,
N'en faites point un éclat indiscret,
Epargnez ma fierté mourante
Contentez-vous d'un triomphe secret.

ROLAND.

En des lieux écartez, dans une paix profonde,
Allons jouir du sort qui va combler nos vœux.
Que deux cœurs unis sont heureux
D'oublier le reste du Monde.

ANGELIQUE.

Laissez-moi renvoyer des Peuples empressez
Dont nous serions embarrassez ;
Attendez-moi plus loin, j'irai par tout vous suivre.
C'est pour vous seul que je veux vivre.

SCENE III.

ANGELIQUE, MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

AH! je souffre un tourment plus cruel que la mort !

TEMIRE.

Où voulez-vous aller ? que pouvez-vous prétendre ?

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Laisse-moi calmer son transport,
Voi, si Roland ne peut point nous entendre.

Temire va du côté où Roland est passé.

SCENE IV.

ANGELIQUE, MEDOR.

MEDOR.

SE peut-il qu'à ses vœux vous avez répondu ?

ANGELIQUE.

Voulez-vous m'offenser quand vous devez me plaindre ?
Pour éblouir Roland je suis réduite à feindre,
Il le faut éloigner, où vous êtes perdu.

MEDOR.

Vous le suivrez ? non, non, que plutôt je periſſe;

ANGELIQUE.

Helas ! tout le pouvoir humain
Contre lui s'armeroit en vain,
Ne nous armons que d'artifice.
Medor, je tremble pour vos jours,
Ils sont dans un peril extrême :
A quoi n'a t'on pas recours
Pour sauver ce que l'on aime !

MEDOR,

Roland va m'ôter
L'Objet que j'adore,
Qu'ai-je à redouter
Que de vivre encore ?

ANGELIQUE.

C'est à vous que mon cœur pour jamais s'est donné,
Je ne rendrai Roland que trop infortuné;

Digitized by Google

L'Amour lui vendra cher une vaine esperance.
Je puis par cet Anneau disparoître à ses yeux ;
Bien-tôt, vous me verrez, bien-tôt, loin de ces lieux ;
Nos fidelles amours seront en assûrance,
Je veux mettre en vos mains ma suprême Puissance.

MEDOR & ANGELIQUE *ensemble.*

Je ne veux que votre cœur,
C'est l'unique Empire
Pour qui je soupire,
Je ne veux que votre cœur,
C'est assez pour mon bonheur.

MEDOR.

Vous me quittez, & je demeure
Troublé du chagrin le plus noir :
Ma vie est attachée au plaisir de vous voir ;
Ne vaut-il pas mieux que je meure
Par la main de Roland que par mon desespoir.

ANGELIQUE.

Vivez pour moi, qu'il vous souvienne
Que votre destinée est unie à la mienne,
Ma mort suivroit votre trépas :
Evitons un destin tragique ;
Medor ne veut-il pas
Vivre pour Angelique ?

MEDOR.

Si je ne vivois pas pour vous,
Je ne pourrois souffrir la vie.

ANGELIQUE.

Vivons, l'Amour nous y convie,
Reservons-nous
Pour nous aimer malgré l'Envie ;
Reservons-nous
Pour vivre heureux loin des Jaloux.
Je ne pourrois souffrir la vie,
Si je ne vivois pas pour vous.

Digitized by Google

MEDOR.

Vivons l'amour nous y convie,
Reservons-nous
Pour un amour si doux.

Angelique & Medor repetent ensemble ces trois derniers vers.

Vivons l'amour nous y convie,
Reservons-nous
Pour un amour si doux.

SCENE V.

Troupe de Peuples de Catay, Sujets d'Angelique, Angelique, Medor.

ANGELIQUE *parle à ses Sujets.*

VOus qui voulez faire paroître
Le zele ardent que vous avez pour moi,
Reconnoissez Medor pour votre Maître,
Rendez hommage à votre Roi.

Angelique va retrouver Roland pour l'éloigner du Port où elle veut venir s'embarquer avec Medor.

Digitized by Google

SCENE VI.

Les Peuples de Catay, Sujets d'Angelique, rendent hommage à Medor; ils l'élevent sur un Trône, & témoignent par leurs chants & par leurs danses la joye qu'ils ont de le reconnoître pour leur Souverain.

Le Chœur.

C'Est Medor qu'une Reine si belle
A choisi pour regner avec elle.
Est-il un Mortel aujourd'hui
Plus heureux que lui?

Un des Sujets d'Angelique.

Malgré l'orgüeil du grand nom de Reine,
Elle se rend, & l'Amour l'enchaîne;
De mille & mille Amants son cœur s'étoit sauvé,
Pour l'aimable Medor il étoit reservé.

Une des Suivantes d'Angelique.

Trop heureux un Amant qui s'exemte
Des chagrins d'une ennuyeuse attente!
Que l'amour pour Medor a fait d'aimables nœuds!
A peine est-il Amant qu'il est Amant heureux.

Le Chœur.

Ses Rivaux n'ont plus rien à prétendre,
Que de plaintes se vont faire entendre!
Au premier bruit d'un choix si doux
Que de Rois seront jaloux!
Nous venons tous

Digitized by Google

Vous presenter notre hommage ;
Regner sur nous
Est votre moindre avantage.
L'Amour donne un bonheur qui vaut mieux mille fois
Que la pompe qui suit les plus superbes Rois.

Un des Sujets d'Angelique.

Angelique n'est plus insensible,
Sa fierté se croyoit invincible :
Elle fuyoit l'Amour, & le fuiroit encor
Sans le charme puissant des regards de Medor.

Le Chœur.

Heureux Medor ! quelle gloire
D'avoir remporté
Une entiere victoire
Sur tant de fierté !
Quel bonheur est plus rare !
Que vos feux sont beaux !
Que l'Amour vous prépare
De plaisirs nouveaux !
C'est pour vous que sont faits
Les plus doux de ses traits.

Une des Suivantes d'Angelique.

Un cœur si fier est à son tour
Sensible & tendre :
Medor l'obtient quand son amour
N'osoit l'attendre.
Mais un bonheur qu'on n'attend pas
N'en a que plus d'appas.

Le Chœur.

Vous portez une riche Couronne
Un Objet plein d'attraits vous la donne.

Un des Sujets d'Angelique.

Qu'il est doux d'accorder l'amour & la grandeur !

Digitized by Google

Quand on peut les unir c'eſt un parfait bonheur.

Une des ſuivantes d'Angelique.

Tendres Cœurs, puiſſiez-vous aimer tranquillement!
Il n'eſt point de ſort plus charmant.

Le Chœur.

Que l'Amour en tous lieux vous enchante,
Qu'à jamais votre ardeur ſoit conſtante.
Oubliez vos grandeurs plutôt que vos amours,
Votre bonheur dépend de vous aimer toûjours.

Le Chœur.

Aimez, regnez, en dépit de l'Envie,
Goûtez les biens les plus doux de la vie;
La Fortune & l'Amour, la Gloire & les Plaiſirs,
Puiſſent-t'ils à jamais combler tous vos deſirs.
Dans la paix, dans la guerre,
Dans tous les Climats,
Juſqu'au bout de la Terre,
Nous ſuivrons vos pas.
Puiſſe l'heureux Medor être un des plus grands Rois;
Puiſſe-t'il rendre heureux ceux qui ſuivront ſes loix.

Fin du troiſiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

Le Theatre change, & represente une Grotte au milieu d'un Boccage.

SCENE PREMIERE.

ROLAND, ASTOLFE.

ROLAND.

VA, ton soin m'importune, Astolfe, laisse-moi.

ASTOLFE.

Quel charme vous retient dans ce lieu solitaire?

ROLAND.

Ami, je n'ai point pour toi
De secret, ni de mystere.
Angelique ne me fuit plus.
J'étois content de voir sa rigueur adoucie,
Quand nous avons trouvé le Roi de Circassie,
Et le superbe Ferragus.
Tous deux jaloux de mon bonheur extrême,
M'ont abordé les armes à la main:
J'allois les en punir, mais la Beauté que j'aime
Par son Anneau magique a disparu soudain.

Digitized by Google

Mes Rivaux l'ont suivie en vain.
Elle avoit eu soin de m'apprendre
Le chemin qu'elle vouloit prendre.
Nous nous sommes promis d'être à la fin du jour
A la fontaine de l'Amour ;
Je suis venu trop-tôt m'y rendre :
Je vais au devant d'elle, ennuyé de l'attendre,
Je parcours les lieux d'alentour.
L'objet qui m'enchante
Ne m'a jamais tant charmé :
Que l'Amour s'augmente,
Par le plaisir d'être aimé.

ASTOLFE.

Cét Empire en vous seul a mis son esperance ;
Si vous ne prenez sa deffense,
Il tombera dans peu de tems
Sous une barbare puissance.
Songez que vous perdez de precieux instans.

ROLAND.

Je songe au bonheur que j'attens.

ASTOLFE.

Venez couronner vôtre tête
Du laurier immortel qui vous est presenté.

ROLAND.

Je vois l'Amour qui s'aprête
A combler ma felicité ;
Je vais joüir de la conquête
D'un cœur qui m'a tant coûté.

ASTOLFE.

Le grand cœur de Roland n'est fait que pour la gloire
Peut-il languir dans un honteux repos ?
Triomphez de l'Amour, il n'est point de victoire
Qui montre mieux la vertu d'un Hèros.

ROLAND.

Lorsque des rigueurs inhumaines
Ont payé mon amour d'un si cruel tourment,

Digitized by Google

Je n'ai pû sortir de mes chaînes;
Puis-je me dégager d'un lien si charmant,
Quand je touche à l'heureux moment
Où je dois recevoir le prix de tant de peines?
Va, laisse-moi seul dans ces lieux,
Angelique pour moi sensible
Veut pour tout autre être invisible;
Va, ne l'empêche point de paroître à mes yeux.

Astolfe se retire & Roland cherche Angelique.

SCENE II.

ROLAND *seul.*

AH! j'attendrai long-tems, la nuit est loin encore
Quoi! le Soleil veut-il luire toûjours?
Jaloux de mon bonheur il prolonge son cours,
Pour retarder la beauté que j'adore.
O nuit, favorisez mes desirs amoureux.
Pressez l'Astre du jour de descendre dans l'onde;
Déployez dans les airs vos voiles tenebreux:
Je ne troublerai plus par mes cris douloureux
Vôtre tranquillité profonde:
Le charmant objet de mes vœux
N'attend que vous pour rendre heureux
Le plus fidel amant du monde;
O nuit, favorisez mes desirs amoureux.
Que ces Gazons sont verds! que cette grotte est belle!

Roland lit tout bas des vers écrits sur la Grotte.

Ce que je lis m'apprend que l'amour a conduit
Dans ce boccage, loin du bruit,
Deux Amans qui brûloient d'une ardeur mutuelle.
J'espere qu'avec moi l'amour bien-tôt ici

Digitized by Google

Conduira la Beauté que j'aime.
Enchantez d'un bonheur extréme,
Sur ces grottes bien-tôt nous écrirons auſſi ;
Roland repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Beau lieu, doux azile
De nos heureuſes amours,
Puiſſiez-vous être toujours
Charmant & tranquille.
Voyons tout.... qu'eſt-ce que je voi !

Ces mots ſemblent tracez de la main d'Angelique...

Roland lit tout bas deux vers qu'Angelique a écrits.

Ciel c'eſt pour un autre que moi
Que ſon amour s'explique.
Roland repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Angelique engage ſon cœur ?
Medor en eſt vainqueur !
Elle m'auroit flâté d'une vaine eſperance ?
L'ingrate ! ... n'eſt-ce point un ſoupçon qui l'offenſe ?
Medor en eſt vainqueur ! non, je n'ai point encor
Entendu parler de Medor.
Mon amour auroit lieu de prendre des allarmes,
Si je trouvois ici le nom
De l'intrepide fils d'Aimon,
Où d'un autre guerrier celebre par les armes.
Angelique n'a pas oſé
Avoüer de ſon Cœur le veritable maître,
Et je puis aiſément connaître,
Qu'elle parle de moi ſous un nom ſupoſé.
C'eſt pour moi ſeul qu'elle ſoupire,
Elle me l'a trop dit & j'en ſuis trop certain.
Liſons ces autres mots ; ils ſont d'une autre main...
Roland lit deux vers que Medor a écrits.

Qu'ai-je lû... Ciel .. Il faut relire...
Roland repete tout haut ce qu'il a lû tout bas.

Que

Digitized by Google

Que Medor eſt heureux !
Angelique a comblé ſes vœux.
Ce Medor quel qu'il ſoit, ſe donne ici la gloire
D'être l'heureux vainqueur d'un objet ſi charmant.
Angelique a comblé les vœux d'un autre Amant !
Elle a pû me trahir !... Non, je ne le puis croire.
Non, non, quelqu'Envieux a voulu par ces mots
Noircir l'Objet que j'aime, & troubler mon repos.

On entend un bruit de Muſettes & Roland continuë

J'entens un bruit de Muſique Champêtre.
Il faut chercher Angelique en ces lieux.
Au premier regard de ſes yeux
Mes noirs ſoupçons vont diſparoître.
Elle s'arrêtera peut-être,
A voir danſer au ſon des Chalumeaux
Les Bergers des prochains Hameaux.

Une troupe de Bergers & de Bergeres prend part à la joye de Coridon & de Beliſe, qui doivent être mariez le lendemain, & s'aproche de la Grotte en danſant & en chantant. Roland n'aperçoit point Angelique, & va la chercher dans les lieux d'alentour.

SCENE III.

CORIDON, BELISE, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

QUand on vient dans ce Boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que l'amour ſous cet ombrage
Sçait bientôt nous deſarmer !
Sans effort il nous engage
Dans les nœuds qu'il veut former.

Digitized by Google

Quand on vient dans ce Boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?
Que d'Oiseaux sur ce feüillage !
Que leur chant nous doit charmer,
Nuit & jour par leur ramage
Leur amour veut s'exprimer,
Quand on vient dans ce Boccage,
Peut-on s'empêcher d'aimer ?

Un Berger & une Bergere.

Vivez en paix,
Amans, soyez fidelles,
Aimez-vous à jamais.
Vos ardeurs mutuelles
Combleront vos souhaits.
C'est un bonheur extrême
D'obtenir ce qu'on aime
Sans languir trop long-temps.
Soyez constans,
Aimez toûjours de même
Vivez toûjours contens,
Que les amours sont belles
Quand elles sont nouvelles !
Quel bien a plus d'attraits ?
Vivez en paix,
Amans, soyez fidelles,
Aimez-vous à jamais.

CORIDON.

J'aimerai toûjours ma Bergere.

BELISE.

J'aimerai toûjours mon Berger.

CORIDON.

Mon amour est sincere,
J'aimerai toûjours ma Bergere.

BELISE.

Mon cœur ne peut changer,
J'aimerai toûjours mon Berger.

Digitized by Google

CORIDON & BELISE.

Mon amour eſt ſincere,
Mon cœur ne peut changer.

CORIDON

J'aimerai toûjours ma Bergere.

BELISE

J'aimerai toûjours mon Berger.

SCENE IV.

ROLAND, CORIDON, BELISE, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

Roland n'ayant point trouvé Angelique, revient pour en demander des nouvelles aux Bergers.

CORIDON.

ANgelique eſt Reine, elle eſt belle,
Mais ſes grandeurs ni ſes appas
Ne me rendroient point infidelle,
Je ne quitterois pas
Ma Bergere pour elle.

BELISE.

Quand des riches Païs arroſez de la Seine
Le charmant Medor ſeroit Roi,
Quand il pourroit quitter Angelique pour moi,
Et me faire une grande Reine,
Non, je ne voudrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

ROLAND.

Que dites-vous ici de Medor, d'Angelique?

CORIDON.

Ce ſont d'heureux Amans dont l'hiſtoire eſt publique
Dans tous les hameaux d'alentour.

Digitized by Google

BELISE.

Ils ont avec regret quitté ce beau sejour ;
Ces arbres, ces rochers, cette grotte rustique,
Tout parle ici de leur amour.

ROLAND.

Ah ! je succombe au tourment que j'endure.

CORIDON.

Reposez sur ce lit de verdure.

BELISE.

Vous paroissez chagrin, écoutez à loisir
De ces heureux Amans l'agreable avanture.
Vous l'entendrez avec plaisir.

Roland accablé de douleur s'assied sur un Gazon, & écoute avec inquiétude ce que Coridon & Belise lui racontent.

CORIDON.

En des lieux où Medor mouroit sans assistance
Angelique adressa ses pas.
Elle sçût se servir d'un art dont la puissance
Garantit Medor du trépas.

BELISE.

D'un grand Empire Angelique est maîtresse
Elle est charmante, elle avoit à son choix
Cent des plus riches Rois ;
Medor est sans biens, sans noblesse ;
Mais Medor est si beau qu'elle l'a préferé
A cent Rois qui pour elle ont en vain soupiré.

CORIDON.

On ne peut s'aimer davantage,
Jamais bonheur ne fut plus doux.

BELISE.

Ils se sont donné devant nous
La foi de Mariage.

CORIDON.

Quand le festin fut prêt, il fallut les chercher.

BELISE.

Ils étoient enchantez dans ces belles retraites.

Digitized by Google

CORIDON.

On eût peine à les arracher
De l'endroit charmant où vous êtes.

ROLAND *se levant avec précipitation.*

Où suis-je ? juste Ciel ! où suis-je malheureux !

BELISE.

Demeurez, & voyez nos danses & nos jeux.

CORIDON.

On m'a promis cette belle Bergere ;
Honorez notre nôce, on la fera demain.

ROLAND.

Où vont ils ces Amans ?

BELISE.

Ils ont prié mon Pere
De les conduire au port le plus prochain.
Le voici. Demeurez, si vous me voulez croire,
Vous aprendrez de lui le reste de l'histoire.

SCENE V.

TERSANDRE, ROLAND, CORIDON, BELISE, *le Chœur.*

TERSANDRE.

Allez, laissez-nous ; soins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paisibles jeux.
Nous possedons un bien inestimable
Qui comblera nos vœux.
Laissez couler nos jours heureux
Dans un loisir doux & durable.
Allez, laissez-nous soins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paisibles jeux.

Digitized by Google

CORIDON, BELISE & *le Chœur*

Allez, laissez nous, soins fâcheux,
Eloignez-vous de nos paisibles Jeux.

TERSANDRE.

J'ai vû partir du Pont cette Reine si belle,

ROLAND.

Angelique est partie !

TERSANDRE.

Et Medor avec elle.
Elle en fait un grand Roi, c'est son unique soin.

ROLAND.

Ils sont partis ensemble ?

TERSANDRE.

Ils sont déja bien loin.
Dans les Climats les plus heureux du Monde
Ils vont en paix goûter mille plaisirs.
Jusqu'au vent qui regne sur l'Onde
Tout favorise leurs desirs.

ROLAND *à part.*

Ils se sont dérobez tous deux à ma vengeance !

TERSANDRE *parle à Coridon & à Belise.*

Angelique a voulu passer notre esperance.
Voyez ce Brasselet.

ROLAND *regardant le Brasselet.*

Que vois-je infortuné !
J'ai fait mettre en ses mains ce prix de mon courage !
De mon fidelle amour c'est un précieux gage.

TERSANDRE.

Pour le prix de nos soins elle nous l'a donné.

ROLAND.

Ciel !

CORIDON & BELISE.

O Ciel !

TERSANDRE.

J'ai reçû ce don de sa main même
Nous fûmes les témoins de son bonheur extrême
Elle a voulu nous rendre heureux.

Digitized by Google

ROLAND.

Ciel ! puis-je être accablé par un coup plus affreux !

TERSANDRE.

Mais quel eſt ce Guerrier ? aiſément on devine
Qu'il ſort d'une illuſtre origine.

CORIDON.

Nous l'avons trouvé dans ces lieux.

BELISE.

Le trouble de ſon cœur ſe montre dans ſes yeux.

CORIDON.

Il s'agite.

BELISE.

Il menace.

CORIDON.

Il pâlit.

BELISE.

Il ſoupire.

TERSANDRE.

Son cœur ſouffre peut être un amoureux martire
Je ſuis touché de ſes douleurs.

BELISE.

Quels terribles regards !

ROLAND.

La Perfide !

TERSANDRE.

Il murmure

CORIDON.

Il frémit.

BELISE.

Il répand des pleurs.

ROLAND.

Tant de ſermens ! ah la Parjure !

TERSANDRE.

Ne l'abandonnons pas dans un chagrin ſi noir.

ROLAND.

Elle rit de mon deſeſpoir.
Je l'aimois d'une amour ſi tendre, ſi fidelle.

Digitized by Google

TERSANDRE.

Ses regards ſont plus doux.

CORIDON.

Il eſt moins agité.

ROLAND.

J'ai crû vivre heureux avec elle
Helas ! quelle felicité !

TERSANDRE.

Non, je n'en doute point c'eſt l'amour qui le bleſſe.

BELISE.

L'amour peut-il cauſer cette ſombre triſteſſe ?
On a vû des Amans ſi contens dans ces Bois.

TERSANDRE.

Qui ſuit les amoureuſes loix
S'expoſe à des maux redoutables.
Pour deux Amans heureux qu'amour fait quelquefois
Il en fait tous les jours plus de cent miſerables.

CORIDON.

Son trouble eſt apaiſé.

TERSANDRE.

J'eſpere qu'à la fin
Nous pourrons adoucir ſon funeſte chagrin.
Beniſſons l'amour d'Angelique,
Beniſſons l'amour de Medor,
Dans le riche ſejour d'une Cour magnifique,
Puiſſent-ils ſur un Trône d'or
S'aimer comme ils s'aimoient dans un ſéjour ruſtique.

CORIDON, BELISE *& le Chœur.*

Beniſſons l'amour d'Angelique
Beniſſons l'amour de Medor.

ROLAND.

Taiſez-vous, malheureux, oſerez-vous ſans ceſſe
Percer mon triſte cœur des plus horribles coups ?
Malheureux, taiſez-vous.
Rendez grace à votre baſſeſſe
Qui vous dérobe à mon courroux.

Digitized by Google

TERSANDRE, CORIDON, ANGELIQUE *& le Choeur.*

Ah ! fuions, fuions tous.

SCENE VII.

ROLAND *ſeul.*

JE ſuis trahi ! Ciel ! qui l'auroit pû croire !
O Ciel ! je ſuis trahi par l'ingrate Beauté
Pour qui l'amour m'a fait trahir ma gloire.
O doux eſpoir dont j'étois enchanté,
Dans quel abîme affreux m'as-tu precipité ?

Témoins d'une odieuſe flâme
Vous avez trop bleſſé mes yeux.
Que tout reſſente dans ces lieux
L'horreur qui regne dans mon ame.

Roland briſe les inſcriptions, & arrache des branches d'Arbres, & des morceaux de Rochers.

Ah ! je ſuis deſcendu dans la nuit du Tombeau !
Faut-il encore que l'amour me pourſuive ?
Ce fer n'eſt plus qu'un vain fardeau
Pour une ombre plaintive.

Roland jette ſes armes, & ſe met dans un grand deſordre.

Quel gouffre s'eſt ouvert ! qu'eſt-ce que j'aperçoi !
Quelle voix funebre s'écrie !
Les Enfers arment contre moi
Une impitoiable Furie.

Digitized by Google

Roland croit voir une Furie : il lui parle, & s'imagine qu'elle lui repond.

Barbare ! ah ! tu me rends au jour ?
Que prétens-tu ? parle.... ô ſuplice horrible !
Je doi montrer un exemple terrible
Des tourmens d'un funeſte amour.

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

Le Theâtre change, & repreſente le Palais de la ſage Fée Logiſtille.

SCENE PREMIERE.

ASTOLFE, LOGISTILLE.

ASTOLFE.

SAge & divine Fée à qui tout eſt poſſible,
Vous dont le genereux ſecours
Pour les Infortunez ſe declare toûjours,
Au malheur de Roland ſerez-vous inſenſible?
Ce Heros que l'amour a rendu furieux
Traîne une déplorable vie:
Son ſort qui fut ſi glorieux
Fait autant de pitié qu'il avoit fait d'envie.

LOGISTILLE.

Vos juſtes vœux ſont prévenus;
Déja par des chemins aux Mortels inconnus
J'ai fait paſſer Roland dans cet heureux azile.
Le charme d'un ſommeil tranquille
Suſpend le mal de ce Heros;
Mais il eſt difficile
De lui rendre un parfait repos.

P 6

Digitized by Google

ASTOLFE.

Je sçai votre pouvoir, il faut que tout lui cede.
Votre soin m'a sauvé de cent perils affreux
N'offririez-vous qu'un vain remede
Au trouble fatal qui possede
Le plus grand des Heros & le plus malheureux ?

LOGISTILLE.

Je puis des Elemens interrompre la guerre,
Ma voix fait trembler les Enfers,
J'impose silence au Tonnerre,
Et j'éteins le feu des éclairs.
Mais je calme avec moins de peine
Les vents échappez de leur chaîne,
Et j'appaise plûtôt l'Ocean irrité
Qu'un cœur par l'Amour agité.

ASTOLFE.

J'attens tout pour Roland de vos soins salutaires.

LOGISTILLE.

Nos efforts vont se redoubler :
Allez éloignez-vous de nos secrets misteres,
Vos regards pourroient les troubler.

SCENE II.

LOGISTILLE, *Roland endormi, troupe de Fées.*

LOGISTILLE.

PAr le secours d'une douce harmonie
Calmons ce grand cœur pour jamais.
Rendons-lui sa premiere paix,
Puisse-t'elle chasser l'amour qui l'a bannie.
Heureux qui se deffend toûjours
Du charme fatal des Amours !

Le Chœur des Fées repete ces deux derniers Vers.

Digitized by Google

Heureux qui se deffend toûjours
Du charme fatal des amours!

Les Fées danſent autour de Roland & font des Céremonies victorieuſes, pour lui rendre la raiſon.

LOGISTILLE.

Rendez à ce Heros vôtre clarté celeſte,
Divine raiſon, revenez.
Qu'un cœur eſt malheureux quand vous l'abandonnez
Dans un égarement funeſte.

LOGISTILLE, *& le Choeur des Fées.*

Heureux qui ſe deffend toûjours
Du charme fatal de ſes amours!

Les Fées continuënt leurs danſes autour de Roland & Logiſtille évoque les ombres des anciens Heros, pour l'aider à faire ſortir Roland de ſon égarement.

LOGISTILLE.

O vous dont le nom plein de gloire
Dans la nuit du trépas n'eſt point enſeveli,
Vous dont la celebre memoire
Triomphe pour jamais du tems & de l'oubli,
Venez, Héroiques ombres,
Venez ſeconder nos efforts;
Sortez des retraites ſombres
Du profond Empire des Morts.

Les ombres des anciens Heros paroiſſent.

Digitized by Google

SCENE III.

LOGISTILLE, *troupe de Fées, troupe d'ombres de Héros.*

LOGISTILLE.

ROland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes!
L'amour de ses divins appas,
Fait vivre au delà du trépas

Logistille, & le Chœur des ombres des Heros.

Roland, courez aux armes.
Que la gloire a de charmes!

A la voix des Heros, Roland sort de son sommeil, & recommence à se servir de sa raison.

ROLAND.

Quel secours vient me dégager
De ma fatale flâme?
Ciel! sans horreur puis-je songer
Au désordre où l'amour avoit reduit mon ame!
Errant, insensé, furieux,
J'ai fait de ma folie un spectacle odieux;
Quel reproche à jamais ne dois je point me faire?
Malheureux! la raison m'éclaire
Pour offrir ma honte à mes yeux!
Que survivre à ma gloire est un supplice extrême!
Infortuné Roland, cherche un antre écarté,
Va, s'il se peut, te cacher à toi-même
Dans l'éternelle obscurité.

LOGISTILLE *arrêtant Roland.*

Moderez la triſteſſe

Digitized by Google

Qui saisit vôtre cœur :
Quel Heros, quel Vainqueur
Est exempt de foiblesse ?
De Chœur des Ombres des Heros,
Sortez pour jamais en ce jour
Des liens honteux de l'amour.

LOGISTILLE.

Allez, suivez la gloire.

ROLAND.

Allons, courons aux armes:
Que la gloire a de charmes !
Le Chœur des Fées & le chœur des ombres des Heros
Roland, courez aux armes
Que la gloire a de charmes !

Les Fées, & les ombres des Heros témoignent par des danses la joye qu'elles ont de la guérison de Roland, la Gloire suivie de la Renommée & précedée de la Terreur vient presser Roland d'aller délivrer son pais.

SCENE DERNIERE.

La Gloire, la Renommée, la Terreur. suite de la Gloire, Roland, Logistile, troupe de Fées, troupe d'ombres de Heros.

LA GLOIRE.

ROland, il faut armer vôtre invincible bras,
La terreur se prépare à dévancer vos pas
Sauvez vôtre pais d'une guerre cruelle

Digitized by Google

Ne suivez plus l'amour, c'est un guide infidelle
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'amour vous a fait.

Roland reprend ses armes que les Fées & les Heros lui présentent, il témoigne l'impatience qu'il a de partir pour obeir à la gloire, & la terreur vole devant lui. Les Fées & les Heros dansent pour témoigner leur joye; & Logistille, le Chœur de la suite de la gloire, les Chœurs des Fées, & des Heros chantent ensemble.

LOGISTILLE, *& les Chœurs.*

La gloire vous appelle,
Ne soûpirez plus que pour elle,
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'amour vous a faits.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET

DANSE' DEVANT LE ROY à Fontainebleau le quinziéme Octobre 1685.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

TROUPES de Nimphes qui danſent
TROUPES de Bergers & de Bergeres qui danſent.
TROUPES de Nimphes de Bergers & des Bergeres qui chantent dans les Chœurs.
CLIMENE, *Bergere, aimée de Silvandre.*
SILVANDRE *Berger, Amant de Climene.*
SILVIE, *Bergere, aimée de Daphnis.*
AMARILLIS, *Bergere, aimée de Lycidas.*
AMINTHAS, *Berger.*
MENALQUE, *Berger.*
ALCIPPE, *Berger, Amant d'Amarillis.*
LYCIDAS, *Berger, Amant d'Amarillis.*
TYRSIS, *Berger.*
DAPHNIS, *Berger, Amant de Silvie.*
PHILENE, *Berger.*
Troupes de Baſques qui danſent.
Un jeune Baſque, & une Fille Baſque qui chantent.
Troupe de Bretons & de Bretonnes qui danſent
Deux Bretonnes qui chantent.
Un Sauvage qui chante ſeul.
Troupe de Sauvages qui chantent & qui forment un Chœur.
Troupe de Sauvages qui danſent.
Un Afriquain qui chante ſeul.
Troupe d'Afriquains & d'Afriquaines qui danſent.

Digitized by Google

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET.

LE Théatre repreſente un Temple environné d'un Bocage. Les Nimphes de ce bois ont fait élever ce Temple, & elles vont celebrer une Fête pour le dédier ſolemnellement à la Paix. Elles ont fait annoncer cette Fête, & ont invitez pluſieurs Peuples de s'y trouver. Les Bergers & les Bergeres des lieux d'alentour commencent à s'aſſembler avec les Nymphes devant le Temple de la Paix.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

TROUPES de Nimphes qui danſent
TROUPES de Bergers & de Bergeres qui danſent.
TROUPES de Nimphes de Bergers & des Bergeres qui chantent dans les Chœurs.
CLIMENE, *Bergere, aimée de Silvandre.*
SILVANDRE *Berger, Amant de Climene.*
SILVIE, *Bergere, aimée de Daphnis.*
AMARILLIS, *Bergere, aimée de Lycidas.*
AMINTHAS, *Berger.*
MENALQUE, *Berger.*
ALCIPPE, *Berger, Amant d'Amarillis.*
LYCIDAS, *Berger, Amant d'Amarillis.*
TYRSIS, *Berger.*
DAPHNIS, *Berger, Amant de Silvie.*
PHILENE, *Berger.*
Troupes de Baſques qui danſent.
Un jeune Baſque, & une Fille Baſque qui chantent.
Troupe de Bretons & de Bretonnes qui danſent
Deux Bretonnes qui chantent.
Un Sauvage qui chante ſeul.
Troupe de Sauvages qui chantent & qui forment un Chœur.
Troupe de Sauvages qui danſent.
Un Afriquain qui chante ſeul.
Troupe d'Afriquains & d'Afriquaines qui danſent.

Digitized by Google

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET.

LE Théatre repreſente un Temple environné d'un Bocage. Les Nimphes de ce bois ont fait élever ce Temple, & elles vont celebrer une Fête pour le dédier ſolemnellement à la Paix. Elles ont fait annoncer cette Fête, & ont invitez pluſieurs Peuples de s'y trouver. Les Bergers & les Bergeres des lieux d'alentour commencent à s'aſſembler avec les Nymphes devant le Temple de la Paix.

Digitized by Google

CLIMENE, *& les Chœurs des Nimphes, des Bergers & des Bergeres.*

PReparons-nous pour la Fête nouvelle,
Le bruit des concerts nous appelle:
Mêlons nos voix au son des chalumeaux;
Danſons à l'ombre des ormeaux.

SILVANDRE.

D'un Roi toûjours Vainqueur la vertu ſans exemple
Nous aſſûre un heureux repos.
Les Nimphes de ces lieux ont élevé ce Temple
A l'honneur de la Paix qu'on doit à ce Heros.
La prompte renommée a publié la Fête
Que dans ce bois tranquille avec ſoin on apprête
Cent peuples de divers climats
Viendront entendre nos muſettes,
En chanter avec nous dans ces belles retraites
La Paix & ſes charmans appas.

SILVIE & AMARYLLIS.

Sans crainte dans nos prairies
Laiſſons nos Moutons paiſſans:
Les animaux cruels & raviſſans,
Sont loin de nos bergeries;
Dans ces beaux lieux nos ſoins les plus preſſans
Sont de joüir des plaiſirs innocens.

Chœurs des Nimphes des Bergers & des Bergeres.

Preparons-nous pour la Fête nouvelle;
Le bruit des concerts nous appelle:
Mêlons nos voix au ſon des chalumeaux;
Danſons à l'ombre des ormeaux.

Digitized by Google

PREMIERE ENTRE'E.

Les Nimphes, les Bergers, & les Bergeres danſent enſemble.

NIMPHES.

Madame la Princeſſe de Conty, & Mademoiſelle de Pienne.

BERGERS.

Monſieur le Comte de Brionne. Meſſieurs Pecourt, Leſtang & Favier.

BERGERES.

Meſdemoiſelles de la Fontaine, & Deſmatbin.

Cette danſe eſt accompagnée d'une Chanſon par Amintas & par Menalque.

AMINTAS & MENALQUE.

CHarmant repos d'une vie innocente,
Notre bonheur ne dépend que de vous.
Le noir chagrin ſuit la pompe éclatante;
La grandeur fait des jaloux
La fortune eſt changeante,
Qui reçoit ſes dons doit craindre ſes coups.
Charmant repos d'une vie innocente,
Nôtre bonheur ne dépend que de vous.
Tout nous enchante,
Les vrais plaiſirs ne ſont faits que pour nous,
Nôtre ame eſt contente,
Quel ſort eſt plus doux?
Charmant repos d'une vie innocente,
Notre bonheur ne dépend que de vous.

Digitized by Google

ALCIPPE.

LE Prince qui poursuit avec un soin extrême
Les hôtes furieux des forêts d'alentour,
Aime assez nos concerts pour les offrir lui-même
Au grand Roi dont il tient le jour.

LYCIDAS, *& les Chœurs des Nimphes des Bergers & des Bergeres.*

Que ce Roi vainqueur a de gloire !
Le sort du monde est en ses mains.
Le bonheur des humains
Est le seul prix qu'il veut de sa victoire.

TYRSIS.

La gloire lui suffit, ses vœux sont satisfaits.
Il est content d'humilier l'audace,
Et d'enchaîner la guerre pour jamais:
Les seuls ennemis qu'il menace
Sont les ennemis de la Paix.

SILVIE.

Pour rendre son Empire heureux & florissant
Ses travaux trouvent tout facile:
Il est toûjours agissant,
Et paroît toûjours tranquille.

ALCIMEDON.

Entre les autres Rois, ce Roi victorieux
Est tel que l'on dépeint entre les autres Dieux
Celui qui lance le tonnerre
C'est l'auteur glorieux
Du repos de la Terre;
C'est l'effroi des audacieux
Qui voudroient rallumer la guerre:
C'est le don le plus Précieux
Que nous aions reçû des Cieux.

Les Chœurs des Nimphes des Bergers & des Bergere repetent ces deux derniers Vers.

C'est le don le plus précieux
Que nous aions reçû des Cieux.

Digitized by Google

SECONDE ENTRE'E.

Une nouvelle troupe de Nimphes, de Bergers, & de Bergeres vient en dansant au Temple de la Paix.

NIMPHES.

Madame la Duchesse de Bourbon. Mademoiselle de Blois, Mademoiselle d'Armagnac.

BERGERES.

Mademoiselle d'Uzez, Madame de l'Enveſlain, Mademoiselle d'Epinay & Mademoiselle Breuil.

BERGERS.

Monsieur le Prince d'Enrichemont, Monsieur le Chevalier de Sully, Monsieur le Comte de Guiche, Monsieur le Chevalier de Sancourt.

TROIS JEUNES BERGERS.

Monsieur le Chevalier de Châteauneuf. Le petit Allemand & le petit Magny.

DAPHNIS, *& les chœurs des Nimphes des Bergers & des Bergeres.*

LA gloire où ce Vainqueur aſpire,
Eſt de faire aimer ſon Empire.
Il répand ſes faveurs juſques dans nos hameaux;
Nôtre repos eſt ſon ouvrage:

Digitized by Google

Il conte pour ſes jours les plus doux, les plus beaux,
Ceux qu'il ſignale davantage
Par des bienfaits nouveaux.

SILVIE.

On conteroit plûtôt les épics qu'on moiſſonne,
Les Roſes du Printems & les Fruits de l'Automne,
Que les biens qu'on doit à ſes ſoins:
C'eſt lui qui ſe reſſent le moins
Du repos qu'il nous donne

CLIMENE.

Sans ceſſe beniſſons ce Vainqueur genereux,
Joüiſſons ſous ſes loix d'un ſort digne d'envie,
Que le Ciel prenne ſoin d'une ſi belle vie.
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'eſt aſſez pour nous rendre heureux.

Les deux Troupes de Nimphes, de Bergers & de Bergeres uniſſent leurs voix & danſent enſemble.

Chœurs de Nimphes, de Bergers & de Bergeres.

Joüiſſons ſous ſes loix d'un ſort digne d'envie
Que le Ciel prenne ſoin d'une ſi belle vie;
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'eſt aſſez pour nous rendre heureux.

Les Nimphes, les Bergers & les Bergeres ſe placent ſur des ſieges de gazon autour du Temple de la Paix, & y attendent les peuples qui doivent venir à la Fête.

DAPHNIS.

Digitized by Google

Daphnis & Silvandre font tout bas une converſation qui les engage inſenſiblement dans une conteſtation qui leur fait élever la voix.

DAPHNIS & SILVANDRE *enſemble.*

DAPHNIS. } Malheureux
SILVANDRE. } Trop heureux } Un amant fidelle !

DAPHNIS. } Malheureux
SILVANDRE. } . . . . . Trop heureux

Un cœur engagé dans les nœuds
D'une amour éternelle !

DAPHNIS. } Malheureux
SILVANDRE. } Trop heureux } Un amant fidelle !

DAPHNIS.

Gardons-nous, gardons-nous
D'une amour tendre.

SILVANDRE.

Eſt-il rien de plus doux ?
Pourquoi nous en défendre ?

SILVANDRE & DAPHNIS *enſemble.*

SILVANDRE. } Non, il n'eſt point de plaiſir plus charmant,
DAPHNIS. } Non, il n'eſt point de plus cruel tourment.

SILVANDRE.

Pour nous juger veux-tu choiſir Philene ?

DAPHNIS.

J'en ſuis content, on ne peut mieux choiſir.

Philene ſort de l'endroit où il étoit placé, & vient entendre Silvandre & Daphnis.

Digitized by Google

DAPHNIS.

Je soûtiens que l'amour est toûjours une peine.

SILVANDRE.

Je soûtiens que l'amour n'est jamais sans plaisir,
Pour un cœur toûjours severe
Que la vie a peu d'appas !
Les plaisirs ne régnent guere
Où les amours ne sont pas.

DAPHNIS.

Dans les beaux jours le doux zephire
Fait moins naître de fleurs
Que le cruel amour dans son funeste empire
Ne fait verser de pleurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres se partagent en deux Partis, dont l'un est du sentiment de Daphnis, & l'autre de l'opinion de Silvandre.

Le Parti de Daphnis & le Parti de Silvandre, ensemble.

Le Parti de Daphnis. } Malheureux } Un amant
Le Parti de Silvandre. } Trop heureux } fidele.

Le Parti de Daphnis. } Malheureux
Le Parti de Silvandre. } . . . . . Trop heureux

Un cœur engagé dans les nœuds
D'une amour éternelle !

Le Parti de Daphnis.

Gardons-nous, gardons-nous
D'une amour tendre.

Le Parti de Silvandre.

Est-il rien de plus doux ?
Pourquoi nous en défendre ?

Digitized by Google

Le Parti de Daphnis & le Parti de Silvandre, ensemble.

Le Parti de Silvandre. Non, il n'eſt point de plaiſir plus charmant.

Le Parti de Daphnis. Non, il n'eſt point de plus cruel tourment.

PHILENE.

La Paix regne dans ce boccage,
Et ſans ceſſe à nos jeux elle doit préſider.
Ne diſputez pas davantage,
Bergers, il faut vous accorder.
Il eſt doux d'être amant d'une Bergere aimable,
Mais il eſt dangereux
D'être trop amoureux:
L'excés d'amour rend un cœur miſerable,
Un peu d'amour ſuffit pour être heureux.

Les deux Partis s'accordent, & repetent enſemble les derniers Vers que Philene a chantez.

Les Chœurs.

Il eſt doux d'être amant d'une Bergere aimable,
Mais il eſt dangereux
D'être trop amoureux;
L'excés d'amour rend un cœur miſerable,
Un peu d'amour ſuffit pour être heureux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres reprennent leurs places.

Digitized by Google

TROISIE'ME ENTRE'E.

Les Basques devancent les autres Peuples, qui doivent venir au Temple de la Paix, ils y arrivent en danſant à la maniere de leur païs.

FILLES BASQUES.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

Meſdemoiſelles Laurent, & le Paintre.

DEUX PETITS BASQUES.

Monſieur le Marquis de Châteauneuf. Le petit Magny.

SIX GRANDS BASQUES.

Monſieur le Comte de Brionne.

Meſſieurs Pecourt, Leſtang, Faüre, du Mirail & Magny.

Deux Baſques chantent au milieu des danſes.

CHANSON DES BASQUES.

SUivons l'aimable Paix qui nous appelle,
Mille nouveaux plaiſirs ſont avec elle.
L'Amour promet ici des jours heureux,
Et ſans allarmes;
Il bannit les ſoins fâcheux.
Que l'amour a de charmes
Quand il vient avec les jeux!
Nous fuions la Beauté toujours ſevere;
Les Fers que nous portons ne peſent guere.
L'Amour promet ici des jours heureux,
Et ſans allarmes:

Digitized by Google

Il bannit les soins fâcheux.
Que l'Amour a de charmes
Quand il vient avec les Jeux !

Silvie se leve avec inquietude du siege de gazon où elle étoit assise, elle se tire à l'écart, & va rêver sous un épais feüillage.

SILVIE.

QU'êtes-vous devenu doux calme de mes sens ?
Mille troubles secrets sans cesse renaissans
M'agitent dans ce lieu paisible.
Trop heureux un cœur insensible
A qui l'amour est inconnu !
Doux calme de mes sens qu'êtes-vous devenu ?

Daphnis voiant Silvie s'éloigner des Bergeres ses compagnes, la suit pour lui parler de l'amour qu'il a pour elle.

DAPHNIS.

Je te suivrai toujours trop aimable Silvie,
Tes beaux yeux sur mon cœur n'ont que trop de pouvoir,
Quand il m'en coûteroit le repos de ma vie
Je ne puis trop paier le plaisir de te voir.

SILVIE

Dans ces lieux fortunez tout doit être tranquile,
Que ne m'y laisse-tu rêver ?
Je cherche en vain la Paix, mon soin est inutile ;
Tu m'empêches de la trouver.

DAPHNIS.

Tu veux me fuir, belle inhumaine ;
Puis-je sans toi goûter les doux plaisirs
Qu'une charmante Paix rameine ?

Digitized by Google

Crains-tu d'entendre les soûpirs
D'un tendre amour dont tu causes la peine ?
Bergere insensible as-tu peur
Que mon mal ne touche ton cœur ?

SILVIE.

Tu me dis qu'un amour extrême
Est un tourment fatal :
Pourquoi veux-tu que j'aime !
Pourquoi me veux-tu tant de mal ?

DAPHNIS.

L'amour de lui-même est aimable ;
C'est toi, Bergere impitoyable
C'est toi qui dans mon cœur en veux faire un tourment,
Tu peux d'un mot favorable
En faire un plaisir charmant.
Ne te rendras-tu point à ma perseverance ?
Tu ne me répons pas ? que me dit ton silence ?
Pourquoi fremir en m'écoutant ?
Et qui peut de la voix t'interdire l'usage ?

SILVIE.

Si je parlois davantage
Je ne t'en dirois pas tant.

DAPHNIS.

Ciel ! le cœur de Silvie avec le mien s'engage !
O Ciel ! fut-il jamais un Berger plus content !

SILVIE.

Ne m'offre point ton cœur si tu ne me promets
Qu'il portera toûjours une chaîne si belle.
Il vaudroit mieux n'aimer jamais
Que de ne pas aimer d'une amour éternelle.

DAPHNIS.

La frileuse Hirondelle
Cherchera les frimats, & craindra le retour
De la Saison nouvelle
Plûtôt que je sois infidelle,
Et que j'éteigne mon amour.

SILVIE

L'Astre qui nous donne le jour
Perdra sa lumiere immortelle,

Digitized by Google

Plûtôt que je sois infidelle
Et que j'éteigne mon amour.

DAPHNIS & SILVIE.

Heureux les tendres cœurs
Où l'amour est d'intelligence
Avec la Paix & l'innocence :
Heureux les tendres cœurs
Où l'amour & la Paix uniſſent leurs douceurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres s'intereſſent dans le bonheur de Daphnis & de Silvie, & repetent les Vers que ce Berger & cette Bergere ont chantez.

Les Chœurs.

Heureux les tendres cœurs
Où l'amour est d'intelligence
Avec la Paix & l'innocence :
Heureux les tendres cœurs
Où l'amour & la Paix uniſſent leurs douceurs.

Digitized by Google

QUATRIE'ME ENTRE'E.

Une Troupe de Bretons & de Bretonnes vient prendre part à la Fête qui se fait devant le Temple de la Paix. Ces Peuples témoignent leur joie en dansant, & font entendre par une chanson qui accompagne leur danse, qu'ils se proposent d'éviter les troubles de l'amour, & de conserver toûjours la tranquilité dont ils joüissent.

FILLES DE BRETAGNE.

MADAME LA PRINCESSE DE CONTY.

Mademoiselle de Pienne. Mademoiselle Roland. Mesdemoiselles de la Fontaine, & Breard.

BRETONS.

Monsieur le Comte de Brionne.

Messieurs Pecourt, Lestang, Favier l'aîné & du Mirail.

CHANSON

Chantée par deux Bretonnes.

LA Paix revient dans cet azile,
Rien n'est si doux que ses attraits.
N'aimons jamais,
Il est trop difficile
D'unir toûjours l'Amour avec la Paix;

Digitized by Google

Heureux un cœur libre & tranquile !
Tous ses desirs sont satisfaits.
N'aimons jamais,
Il est trop difficile
D'unir toûjours l'amour avec la Paix.

Silvandre amoureux de Climene, veut s'aprocher d'elle pour lui parler ; Climene le fuit avec empressement, & paroît irritée contre ce Berger ; il en est d'autant plus surpris qu'il croioit être aimé de cette Bergere.

SILVANDRE.

JE ne voi dans vos yeux qu'une colere extrême,
O Ciel ! quel changement !
Vous m'aviez tant promis de m'aimer constamment,
Est-ce ainsi que l'on aime ?

CLIMENE.

Allez, laissez mon cœur en paix.
Ingrat, ne me voiez jamais.

SILVANDRE.

Je vivrois sans vous voir ! quel suplice est plus rude !
Vous m'accusez d'ingratitude !
Aprenez-moi du moins les crimes que j'ai faits.

CLIMENE.

Allez, laissez mon cœur en paix.

SILVANDRE.

Climene, j'ai promis de vous être fidelle,
Fussiez-vous cent fois plus cruelle
De nouveau, je vous le promets.

Digitized by Google

CLIMENE.

Ingrat, ne me voiez jamais.

SILVANDRE.

Je pourrois être ingrat ! & vous le pourriez croire !
Que devient cet amour si doux, si plein d'attraits.....

CLIMENE.

N'en rappellez pas la memoire,
Non, votre trahison n'en seroit que plus noire.
Allez, laissez mon cœur en paix,
Ingrat, ne me voiez jamais.

SILVIE *arrêtant Climene.*

Quoi, ne veux-tu pas voir une Fête si belle ?

SILVANDRE.

Climene m'abandonne à ma douleur mortelle.

SILVIE.

Quels differens peuvent naître entre vous ?
L'amour unit vos cœurs de ses nœuds les plus doux.
La Paix descend du Ciel pour bannir les allarmes,
Et fait en cent climats regner un calme heureux.
Ne peut-elle étendre ses charmes
Jusques dans l'Empire amoureux ?

SILVANDRE.

Que la colere
De ma Bergere,
Est terrible pour moi !
Rien ne m'inspire tant d'effroi
Que le malheur de lui déplaire.
La foudre prête à m'accabler
Me feroit moins trembler
Que la colere
De ma Bergere.

CLIMENE *parlant à Silvie.*

Non, ne t'oppose point à mes ressentimens,
Ne me contrains pas à l'entendre.

SILVIE.

Lors qu'un amour fidelle & tendre
Vous doit donner des jours charmans,
Quel plaisir pouvez-vous prendre

Digitized by Google

A vous faire des tourmens ?

CLIMENE.

Ce Berger trompeur s'engage
Dans de nouvelles amours :
S'il n'eut point été volage
Je l'aurois aimé toujours.
L'ingrat m'a fait une offenſe
Dont mon cœur a profité,
Et c'eſt à ſon inconſtance
Que je dois ma liberté.

Pour épouſer Cephiſe il devient infidelle.

SILVANDRE.

Mon pere avoit deſſein de m'unir avec elle ;
Mais ſon deſſein fatal change en cet heureux jour,
Deſormais notre hymen eſt ſon unique envie.
Je perdrois plûtôt la vie
Que de trahir notre amour.

SILVIE.

La colere qui te poſſede
Doit finir avec ton erreur.

CLIMENE.

Un doux calme ſuccede
Au trouble de mon cœur.

SILVIE.

Aimez deſormais ſans craintes,
Vivez exempts de ſoupçons,
Et changez vos triſtes plaintes
En d'agreables chanſons.

SILVANDRE, CLIMENE & SILVIE.

Ainſi qu'aprés l'orage,
Le celeſte flambeau
Sort du ſombre nuage,
Et n'en eſt que plus beau
Aprés la tempête cruelle
Qu'excitent les ſoupçons jaloux,
L'amour tendre & fidelle
N'en devient que plus doux.

Digitized by Google

Les Nymphes, les Bergers, & les Bergeres qui ont été témoins du raccommodement de Silvandre & de Climene, répétent ce que Silvandre, Climene & Silvie ont chanté enſemble.

Ainſi, qu'aprés l'orage,
Le celeſte Flambeau
Sort du ſombre nuage,
Et n'en eſt que plus beau.
Aprés la tempête cruelle
Qu'excitent les ſoupçons jaloux,
L'Amour tendre & fidelle
N'en devient que plus doux.

Digitized by Google

CINQUIE'ME ENTRE'E.

Les Sauvages des Provinces de l'Amerique qui dépendent de la France, viennent au Temple de la Paix, & font connoître par leurs chanſons, & par leurs danſes, le plaiſir qu'ils ont d'être ſous l'Empire d'un Roi puiſſant & glorieux, qui les fait joüir d'une heureuſe tranquilité.

SAUVAGES. AMERIQUAINS.

MONSIEUR LE MARQUIS DE MOI.

Monſieur Beauchamp. Meſſieurs Pecourt, du Mirail, Joubert, Magny, Faüre, le petit Allemand, & le petit Magny.

Un Sauvage.

NOus avons traverſé le vaſte ſein de l'Onde,
Pour venir rendre hommage au plus puiſſant des Rois;
Il préfere au bonheur d'être Vainqueur du Monde,
La gloire de tenir dans une paix profonde
Ses Ennemis vaincus cent & cent fois.
Son Nom eſt réveré des Nations ſauvages,
Juſqu'aux plus reculez Rivages;

Digitized by Google

Tout retentit du bruit de ſes Exploits.
Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix.

Le Chœur des Sauvages répéte ces quatre Vers.

Son nom eſt révéré des nations ſauvages.
Juſqu'aux plus reculez rivages,
Tout retentit du bruit de ſes exploits.
Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix.

Une partie des Sauvages chante au milieu des danſes des autres Sauvages.

Chœur des Sauvages.

Dans ces lieux, il faut que tout reſſente
Le retour d'une Paix ſi charmante.
Les amans ſont les ſeuls déſormais
Que l'on doit entendre ici ſe plaindre ;
Sans l'amour & ſans ſes traits
Tout ſeroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.

L'heureux ſort qu'un doux repos prépare
Doit charmer le cœur le plus barbare.
Les amans ſont les ſeuls déſormais
Que l'on doit entendre ici ſe plaindre :
Sans l'amour & ſans ſes traits
Tout ſeroit en paix
On n'auroit plus rien à craindre.

Digitized by Google

Lycidas aime Amarillis, & n'a pas encore osé lui déclarer son amour. Il voit avec inquietude qu'Alcippe est assis prés de cette Bergere; il s'écarte des autres Bergers pour rêver en liberté, & pour soûpirer en secret.

LYCIDAS.

Douce Paix qui dans ces retraites
Etablissez vôtre séjour,
Ah! vos douceurs ne sont pas faites
Pour les cœurs troublez par l'amour!
Toute charmante que vous êtes,
Vous ne sçauriez calmer par votre heureux retour
Mes inquietudes secretes.
Douce Paix qui dans ces retraites
Etablissez vôtre séjour,
Ah! vos douceurs ne sont pas faites
Pour les cœurs troublez par l'amour.

Amarillis qui a fait dessein de fuïr l'amour, & de conserver toûjours sa liberté, & son repos, s'éloigne d'Alcippe qui veut lui parler de l'amour qu'il a pour elle, & s'approche sans y penser du lieu où est Lycidas.

ALCIPPE *suivant Amarillis.*

Te plaindras-tu toujours de l'amour tendre
Qui me contraint à te suivre en tous lieux?
Est-ce à mon cœur qu'il t'en faut prendre?
N'en accuse que tes beaux yeux.

LICIDAS.

Tu ne connois pas, inhumaine,
Tous les amans que tu tiens enchaînez:
Ce ne sont pas les plus infortunez.

Digitized by Google

Qui t'osent parler de leur peine.
Tel meurt pour tes appas
Qui ne te le dit pas.

AMARILLIS.

Délivrés-vous d'une chaîne
Qui ne peut vous causer que de cruels tourmens.
Je vous ai dit cent fois que je haï les Amans,
Pourquoi cherchez-vous ma haine?

LICIDAS.

Si les Bergers que tu rends amoureux
Sont certains d'attirer ta haine & ta colere
Je suis sûr d'être malheureux,
Je ne pourrai jamais cesser de te déplaire.

AMARILLIS.

Rien ne m'engagera sous l'amoureuse loi,
Combien d'amans manquent de foi,
Et n'en font pas de grands scrupules!
On s'expose en aimant à de mortels dangers,
On ne trouve que trop d'infidelles Bergers,
Malheur aux Bergeres credules.

ALCIPPE.

Devien sensible à ma langueur,
Je t'aimerai d'une amour éternelle.
Ah! Bergere cruelle,
Pour qui veux-tu garder ton cœur?

LICIDAS & ALCIPPE.

Choisi l'amant le plus fidelle,
C'est moi qui doi flechir ta barbare rigueur,
Ah! Bergere cruelle,
Pour qui veux-tu garder ton cœur?

AMARILLIS.

Je garde mon cœur pour moi-même,
Il ne sera point agité.
Quel bien vaut la douceur extrême
D'une heureuse tranquilité?

LICIDAS & ALCIPPE.

Dégageons-nous, s'il est possible,
Cessons d'aimer une insensible.

Digitized by Google

AMARILLIS.

N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes
L'amour coûte trop de larmes ;
Sa plus douce felicité
N'eſt jamais exemte d'allarmes,
N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes.

AMARILLIS, LICIDAS & ALCIPPE.

O bienheureuſe Paix,
Rendez mon cœur tranquile ;
O bienheureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

LICIDAS.

Sans vous, le plus grand bien eſt un bien inutile,
Tous les plaiſirs ſans vous ſont imparfaits.

AMARILLIS, LICIDAS & ALCIPPE.

O bienheureuſe Paix,
Rendez mon cœur tranquile ;
O bienheureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

Les Chœurs répétent ces deux Vers.

O bienheureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

Digitized by Google

DERNIERE ENTRE'E.

Les Peuples d'Afrique qui se souviennent encore des malheurs que la guerre leur a causez, viennent au Temple de la Paix témoigner la joie qu'ils ressentent d'éprouver la clemence du Vainqueur, & de joüir du repos qu'il leur a donné.

AFRIQUAINES.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

MADAME LA PRINCESSE DE CONTY.

Mademoiselle de Blois. Mademoiselle d'Armagnac.

Mademoiselle Roland, Mesdemoiselles de la Fontaine, & Breard.

AFRIQUAINS.

Monsieur le Comte de Brionne.

Messieurs Pecourt, Lestang, & Favier.

UN AFRIQUAIN.

QUel bonheur pour la France
D'être sous la puissance
D'un Roi si renommé!
Le plus ardent desir dont il est animé

Digitized by Google

C'eſt de faire regner la Paix & l'abondance.
Quel Peuple n'eſt point allarmé
Quand ce Heros fait tonner ſa vengeance ?
Malheur à qui s'expoſe à la foudre qu'il lance.
Qu'il eſt doux de le voir quand il eſt deſarmé !
Quel bonheur pour la France
D'être ſous la Puiſſance
D'un Roi ſi renommé.

Les Peuples d'Afrique danſent, & tous les Chœurs ſe réüniſſent pour chanter la gloire du Roi victorieux, qui a donné la paix à tant de differentes Nations.

Les Chœurs.

Chantons tous ſa valeur triomphante.
Chantons tous ſa vertu bienfaiſante
Il ſoûmet à ſes loix ſes plus fiers ennemis,
Il prend ſoin du bonheur de ceux qu'il a ſoûmis.
Que la Gloire à jamais le couronne :
Joüiſſons du repos qu'il nous donne,
Que cent Peuples divers comblez de ſes bienfaits
Prennent part avec nous aux plaiſirs de la Paix.

Un Afriquain.

Gardons-nous d'attirer ſa colere,
Ne ſongeons deſormais qu'à lui plaire,
Son Tonnerre a laiſſé ſur les bords Afriquains
Un exemple terrible au reſte des Humains.

Les Chœurs.

Quel Empire eut jamais tant de charmes !
Sous ſes loix nous vivons ſans allarmes.
Les plus doux de ſes vœux
Sont de nous rendre heureux.

Digitized by Google

UN SAUVAGE, *& les Chœurs.*

On le craint aux deux bouts de la Terre,
Et ſon nom glorieux vole au-delà des mers;
Il contraint le Démon de la Guerre,
A rentrer pour jamais dans le fond des Enfers.

Les Chœurs.

Chantons tous ſa valeur triomphante.
Chantons tous ſa vertu bienfaiſante.
Il ſoûmet à ſes loix ſes plus fiers ennemis,
Il prend ſoin du bonheur de ceux qu'il a ſoûmis;
Que la Gloire à jamais le couronne;
Joüiſſons du repos qu'il nous donne,
Que cent Peuples divers comblez de ſes bienfaits
Prennent part avec nous aux plaiſirs de la Paix.

Fin du Ballet.

Digitized by Google

ARMIDE,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE de Muſique, le 15. Février 1686.

Digitized by Google

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

Troupe de Heros qui ſuivent la Gloire.

LA SAGESSE.

Troupe de Nymphes qui ſuivent la Sageſſe.

Digitized by Google

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente un Palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE,

Suite de la Gloire & de la Sageſſe.

LA GLOIRE.

TOut doit ceder dans l'Univers
A l'Auguſte Heros que j'aime.
L'effort des Ennemis, les glaces des Hyvers,
Les rochers, les fleuves, les mers,
Rien n'arrête l'ardeur de ſa valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers,
A l'Auguſte Heros que j'aime.
Il ſçait l'art de tenir tous les Monſtres aux fers,
Il eſt Maître abſolu de cent Peuples divers,
Et plus Maître encor de lui-même.

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguſte Heros que j'aime.

Digitized by Google

LA SAGESSE *& sa Suite.*

Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE *& sa Suite.*

Chantons ses glorieux exploits.

LA GLOIRE *& la* SAGESSE *ensemble.*

D'une égale tendresse,
Nous aimons le même Vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'est vous....
C'est vous, douce Sagesse....

LA GLOIRE *&* LA SAGESSE.

C'est vous, qui partagez avec moi son grand cœur.

LA GLOIRE.

Je l'emportois sur vous tant qu'a duré la guerre;
Mais dans la paix vous l'emportez sur moi.
Vous reglez en secret avec ce sage Roi
Le destin de toute la Terre.

LA SAGESSE.

La Victoire a suivi ce Heros en tous lieux;
Mais pour montrer son amour pour la Gloire
Il se sert encor mieux
De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il assûre aux Humains,
Il fait tomber sous ses puissantes mains
Un Monstre qu'on a crû si long-tems invincible.
On voit dans ses Travaux combien il est sensible

Pour

Pour vôtre immortelle beauté ;
Il prévient vos desirs, il passe vôtre attente,
L'ardeur dont il vous aime incessamment s'augmente,
Et n'a jamais tant éclaté.

Qu'un vain desir de préference
N'altere point l'intelligence
Que ce Heros entre-nous veut former :
Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

La Gloire repete ce dernier Vers avec la Sagesse.

LA GLOIRE *&* LA SAGESSE *ensemble.*

Dés qu'on le voit paroître,
De quel cœur n'est-il point le Maître ?
Qu'il est doux de suivre ses pas !
Peut on le connoître
Et ne l'aimer pas ?

Les Choeurs repetent ces cinq derniers vers : Et la suite de la Gloire & celle de la Sagesse témoignent par des danses la joye qu'elles ont de voir ces deux Divinitez dans une intelligence parfaite.

LA SAGESSE.

Aimons nôtre Heros, que rien ne nous separe
Il nous invite aux jeux qu'on nous prepare.
Nous y verrons Renaud, malgré la volupté
Suivre un conseil fidelle & sage ;
Nous le verrons sortir du Palais enchanté
Où par l'amour d'Armide il étoit arrêté,
Et voler où la Gloire appelle son courage.
Le grand Roi qui partage entre nous ses desirs
Aime à nous voir même dans ses plaisirs.

LA GLOIRE.

Que l'éclat de son nom s'étende au bout du monde,
Réunissons nos voix.
Que chacun nous réponde,

Digitized by Google

LA GLOIRE, LA SAGESSE, *& les Chœurs.*

Chantons la douceur de ſes loix,
Chantons ſes glorieux Exploits.

La ſuite de la Gloire & celle de la Sageſſe continuënt leur réjoüiſſance.

Les Chœurs.

Que dans le Temple de memoire
Son nom ſoit pour jamais gravé,
C'eſt à lui qu'il eſt reſervé
D'unir la Sageſſe & la Gloire.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

PERSONNAGES DE LA TRAGEDIE.

ARMIDE, *Magicienne, Niéce d'Hidraot.*
PHENICE, *Confidente d'Armide.*
SIDONIE, *Autre Confidente d'Armide.*
HIDRAOT *Magicien, Roi de Damas.*
Troupe de Peuples du Royaume de Damas.
ARONTE, *Conducteur des Chevaliers qu'Armide a fait mettre aux fers.*
RENAUD, *Le plus renommé des Chevaliers du Camp de Godefroy.*
ARTEMIDORE, *Un des Chevaliers Captifs d'Armide, & que Renaud a délivrez.*
Un Demon, transformé en Naïade.
Troupe de Démons transformez en Nimphes, en Bergers & en Bergeres.

Digitized by Google

Troupe de Demons volans, & transformez en Zephirs.

LA HAINE.

Suite de la Haine. Les Furies. La Cruauté. La Vengeance. La Rage, &c.

UBALDE, Chevalier qui va chercher Renaud.

Le Chevalier Danois, qui va avec Ubalde chercher Renaud.

Un Demon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois.

Troupe de Demons transformez en Habitans champêtres de l'Isle où Armide retient Arnaud enchanté.

Un Demon sous la figure de Melisse, Fille Italienne, aimée d'Ubalde.

LES PLAISIRS.

Troupe de Demons qui paroissent sous la figure d'Amans fortunez & d'Amantes heureuses qui accompagnent Renaud dans le Palais enchanté.

Troupe de Demons volans qui détruisent le Palais enchanté.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ARMIDE,

TRAGEDIE.

ACTE I.

Le Théatre repreſente une grande Place ornée d'un Arc de Triomphe.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

DAns un jour de Triomphe, au milieu des plaiſirs,
Qui peut vous inſpirer une ſombre triſteſſe?
La gloire, la grandeur, la beauté la jeuneſſe,
Tous les biens comblent vos deſirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flâme
Que vous ne reſſentez jamais;
L'amour n'oſe troubler la paix
Qui regne dans vôtre ame.

Digitized by Google

PHENICE & SIDONIE *ensemble.*

Quel sort a plus d'appas ?
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas ?

PHENICE.

Si la guerre aujourd'hui fait craindre ses ravages,
C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrêter.
Nos tranquilles rivages
N'ont rien à redouter.

SIDONIE.

Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes
Et vous sçavez leur imposer la loi.

PHENICE.

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes
Pour affoiblir le Camp de Godefroi.

SIDONIE.

Ses plus vaillans guerriers contre vous sans deffense
Sont tombez en vôtre puissance.

ARMIDE.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomptable Renaud échappe à mon courroux.
Tout le camp ennemi pour moi devient sensible,
Et lui seul toûjours invincible
Fit gloire de me voir d'un œil indifferent.
Il est dans l'âge aimable où sans efforts on aime,...
Non ; je ne puis manquer sans un dépit extrême
La conquête d'un cœur si superbe & si grand.

SIDONIE.

Qu'importe qu'un Captif manque à vôtre victoire.
On en voit dans vos fers assez d'autres témoins ;
Et pour un Esclave de moins,
Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

PHENICE.

Pourquoi voulez-vous songer
A ce qui peut vous déplaire ?
Il est plus sûr de se venger
Par l'ouli que par la colere.

Digitized by Google

ARMIDE.

Les Enfers ont prédit cent fois
Que contre ce guerrier nos armes seront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands Rois :
Ah ! qu'il me seroit doux de l'accabler de chaînes,
Et d'arrêter le cours de ses exploits !
Que je le haïs ! que son mépris m'outrage !
Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
Où je tiens tant d'autres Heros !
Incessamment son importune image
Malgré moi trouble mon repos.

Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeste ennemi.
J'ai crû le voir, j'en ai fremi,
J'ai crû qu'il me frappoit d'une atteinte mortelle.
Je suis tombée aux pieds de ce cruel Vainqueur :
Rien ne fléchissoit sa rigueur ;
Et par un charme inconcevable,
Je me sentois contrainte à le trouver aimable
Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Vous troublez-vous d'une image legere
Que le sommeil produit ?
Le beau jour qui vous luit
Doit dissiper cette vaine chimere,
Ainsi qu'il a détruit
Les ombres de la nuit.

Digitized by Google

SCENE II.

HIDRAOT, *Suite d'*HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

HIDRAOT.

ARmide, que le ſang qui m'unit avec vous
Me rend ſenſible aux ſoins que l'on prend pour vous plaire !
Que vôtre triomphe m'eſt doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'éclaire !
Je n'aurois plus de vœux à faire
Si vous choiſiſſiez un Epoux.
Je vois de prés la mort qui me menace,
Et bien-tôt l'âge qui me glace
Va m'accabler ſous ſon peſant fardeau :
C'eſt le dernier bien où j'aſpire
Que de voir vôtre himen promettre à cet Empire
Des Rois formez d'un ſang ſi beau ;
Sans me plaindre du ſort je ceſſerai de vivre,
Si ce doux eſpoir peut me ſuivre
Dans l'affreuſe nuit du tombeau.

ARMIDE.

La chaine de l'himen m'étonne,
Je crains les plus aimables nœuds.
Ah ! qu'un cœur devient malheureux
Quand la liberté l'abandonne !

HIDRAOT.

Pour vous, quand il vous plaît, tout l'Enfer eſt armé :
Vous êtes plus ſçavante en mon art que moi-même :

Digitized by Google

De grands Rois à vos pieds mettent leur Diadême,
Qui vous voit un moment, est pour jamais charmé.
Pouvez-vous mieux goûter vôtre bonheur extrême
Qu'avec un Epoux qui vous aime,
Et qui soit digne d'être aimé ?

ARMIDE.

Contre mes ennemis à mon gré je déchaine
Le noir Empire des Enfers,
L'amour met des Rois dans mes fers,
Je suis de mille Amans maîtresse souveraine ;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'être maîtresse de mon cœur.

HIDRAOT.

Bornez vous vos desirs à la gloire cruelle
Des maux que fait vôtre beauté ?
Ne ferez-vous jamais vôtre felicité
Du bonheur d'un amant fidelle ?

ARMIDE.

Si je dois m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la gloire
Qui livre mon cœur à l'amour.
Pour devenir mon Maître
Ce n'est point assez d'être Roi:
Ce sera la valeur qui me fera connoître
Celui qui merite ma foi.
Le Vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut être,
Sera digne de moi.

Digitized by Google

SCENE III.

Troupes de Peuples du Royaume de Damas.

HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE' SIDONIE.

Les peuples du Roïaume de Damas témoignent par des danſes & par des chants la joïe qu'ils ont de l'avantage que la beauté de cette Princeſſe a remporté ſur les Chevaliers du Camp de Godefroi.

HIDRAOT.

ARmide eſt encor plus aimable
Qu'elle n'eſt redoutable.
Que ſon triomphe eſt glorieux !
Ses charmes les plus forts ſont ceux de ſes beaux yeux.
Elle n'a pas beſoin d'emprunter l'art terrible
Qui ſçait quand il lui plaît faire armer les Enfers
Sa beauté trouve tout poſſible,
Nos plus fiers ennemis gemiſſent dans ſes fers.

HIDRAOT *& le Choeur.*

Armide eſt encor plus aimable
Qu'elle n'eſt redoutable,
Que ſon triomphe eſt glorieux !
Ses charmes les plus forts ſont ceux de ſes beaux yeux.

PHENICE *& le Choeur.*

Suivons Armide, & chantons ſa victoire,
Tout l'Univers retentit de ſa gloire.

PHENICE.

Nos ennemis affoiblis & troublez

Digitized by Google

N'étendront plus le progrez de leurs armes ;
Ah ! quel bonheur ! nos desirs sont comblez
Sans nous coûter ni de sang ni de larmes.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

PHENICE.

L'ardent amour qui la suit en tous lieux
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflâme ;
Il est content de regner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusqu'à son ame.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

SIDONIE *& le Choeur.*

Que la douceur d'un triomphe est extrême
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-même !

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,
Sans leur secours Armide est triomphante ;
Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

SIDONIE.

La belle Armide a sçû vaincre aisément
Les fiers guerriers plus craints que le tonnerre
Et ses regards ont en moins d'un moment
Donné des loix aux vainqueurs de la Terre.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe est extrême
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

Le triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée d'Aronte qui avoit été chargé de la conduite des Chevaliers Captifs, & qui revient bleſſé, & tenant à la main un tronçon d'épée.

Digitized by Google

SCENE IV.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE, *Troupes de peuples de Damas.*

ARONTE.

O Ciel ! ô disgrace cruelle !
Je conduisois vos Captifs avec soin.
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zéle.
Mon sang qui coule en est témoin.

ARMIDE.

Mais où sont mes Captifs ?

ARONTE.

Un Guerrier indomptable
Les a délivré tous.

ARMIDE & HIDRAOT.

Un seul Guerrier ! que dites-vous ?
Ciel !

ARONTE.

De nos ennemis c'est le plus redoutable,
Nos plus vaillans Soldats sont tombez sous ses coups.
Rien ne peut resister à sa valeur extrême.

ARMIDE.

O Ciel ! C'est Renaud.

ARONTE.

C'est lui-même.

ARMIDE & HIDRAOT.

Poursuivons jusqu'au trepas
L'ennemi qui nous offense.
Qu'il n'échape pas
A notre vengeance.

Digitized by Google

Le Chœur.

Pourſuivons juſqu'au trépas
L'ennemi qui nous offenſe,
Qu'il n'échape pas
A nôtre vengeance.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théatre change, & repreſente une Campagne, où une Riviere forme une Iſle agréable.

SCENE PREMIERE

ARTEMIDORE, RENAUD.

ARTEMIDORE.

INvincible Heros, c'eſt par vôtre courage
Que j'échappe aux rigueurs d'un funeſte eſclavage:
Aprés ce genereux ſecours,
Puis-je me diſpenſer de vous ſuivre toûjours?

RENAUD.

Allez, allez, remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chaſſe.
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace:
D'une indigne priſon Godefroy me menace,
Et de ſon Camp m'oblige à me bannir.
Je m'en éloigne avec contrainte
Heureux! ſi j'avois pû conſacrer mes exploits
A délivrer la Cité Sainte
Qui gemit ſous de dures loix.

Digitized by Google

Suivez les guerriers qu'un beau zele
Presse de signaler leur valeur & leur foi :
Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moi.

ARTEMIDORE.

Sans vous, que peut-on entreprendre ?
Celui qui vous bannit ne pourra se défendre
De souhaiter votre retour
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je apprendre
En quels lieux vous allez choisir vôtre séjour ?

RENAUD.

Le repos me fait violence,
La seule gloire a pour moi des appas :
Je prétens adresser mes pas
Où la Justice & l'Innocence
Auront besoin du secours de mon bras.

ARTEMIDORE.

Fuïez les lieux où regne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux ;
Pour le cœur le plus intrepide
Elle a des charmes dangereux.

C'est une ennemie implacable,
Evitez ses ressentimens ;
Puisse le Ciel à mes vœux favorable
Vous garantir de ses enchantemens.

RENAUD.

Par une heureuse indifference
Mon cœur s'est dérobé sans peine à sa puissance :
Je la vis seulement d'un regard curieux.
Est-il plus mal-aisé d'éviter sa vengeance
Que d'échapper au pouvoir de ses yeux ?

J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
A m'engager jusqu'à ce jour.
Quand on peut mépriser le charme de l'amour
Quels enchantemens peut-on craindre ?

Digitized by Google

SCENE II.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Arrêtons-nous ici, c'eſt dans ce lieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'Empire infernal
De conduire nôtre victime.

ARMIDE.

Que l'Enfer aujourd'hui tarde à ſuivre nos loix !

HIDRAOT.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT & ARMIDE.

Eſprits de haine & de rage,
Démons, obeïſſez-nous.
Livrez à notre courroux
L'ennemi qui nous outrage.
Eſprits de haïne & de rage,
Démons, obeïſſez-nous.

ARMIDE.

Démons affreux, cachez-vous
Sous une agreable image.
Enchantez ce fier courage
Par les charmes les plus doux.

HIDRAOT & ARMIDE.

Eſprits de haine & de rage
Démons obeïſſez-nous.

Armide aperçoit Renaud qui s'aproche des bords de la Riviere.

ARMIDE.

Dans le piége fatal notre ennemi s'engage.

Digitized by Google

HIDRAOT.

Nos Soldats sont cachez dans le prochain Boccage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE.

Cette victime est mon partage ;
Laissez-moi l'immoler, laissez-moi l'avantage
De voir ce cœur superbe expirer de mes coups.

Hidraot & Armide se retirent.

Renaud s'arrête pour considerer les bords du Fleuve ; & quitte une partie de ses armes pour prendre le frais.

SCENE III.

RENAUD *seul.*

PLus j'observe ces lieux & plus je les admire,
Ce Fleuve coule lentement
Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.
Les plus aimables fleurs & le plus doux Zephire
Parfument l'air qu'on y respire.
Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux
Les oiseaux enchantez se taisent pour l'entendre
Des charmes du sommeil j'ai peine à me deffendre
Ce gazon, cet ombrage frais,
Tout m'invite au repos sous ce feüillage épais.

Renaud s'endort sur un gazon, au bord de la riviere.

Digitized by Google

SCENE IV.

RENAUD *endormi, une Naïade qui sort du Fleuve, troupe de Nimphes, troupe de Bergers, troupe de Bergeres.*

Une Naïade.

AU temps heureux où l'on sçait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement !
Pourquoi dans les perils avec empressement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire ?
Pour une trompeuse chimere
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au tems heureux où l'on sçait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

Le Chœur.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas joüir de la vie !
C'est aux jeux, c'est aux amours,
Qu'il faut donner les beaux jours.

Les Démons sous la figure des Nimphes, des Bergers & des Bergeres, enchantent Renaud, & l'enchaînent durant son sommeil avec des guirlandes de fleurs.

Une Bergere.

On s'étonneroit moins que la saison nouvelle
Revint sans amener les fleurs & les zephirs,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'amour & sans les plaisirs.

Digitized by Google

Laissons au tendre amour la jeunesse en partage ;
La Sagesse a son tems, il ne vient que trop tôt :
Ce n'est pas être sage,
D'être plus sage qu'il ne faut.

Les Chœurs.

Ah quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas joüir de la vie !
C'est aux jeux, c'est aux amours
Qu'il faut donner les beaux jours.

SCENE V.

ARMIDE, RENAUD *endormi.*

ARMIDE *tenant un dard à la main.*

Enfin, il est en ma puissance,
Ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
Je vois percer son invincible cœur.
Par lui, tous mes Captifs sont sortis d'esclavage.
Qu'il éprouve toute ma rage....

Armide va pour frapper Renaud, & ne peut executer le dessein qu'elle a de lui ôter la vie.

Quel trouble me saisit ! qui me fait hésiter !
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire ?
Frappons... Ciel ! qui peut m'arrêter !
Achevons.. je fremis ! Vengeons-nous... je soûpire !
Est-ce ainsi que je dois me venger aujourd'hui !
Ma colere s'éteint quand j'approche de lui.
Plus je le vois, plus ma fureur est vaine,
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.

Digitized by Google

Ah ! quelle cruauté de lui ravir le jour.
A ce jeune Heros tout cede sur la Terre.
Qui croiroit qu'il fût né seulement pour la guerre ?
Il semble être fait pour l'amour.
Ne puis-je me venger à moins qu'il ne perisse ?
Hé ne suffit-il pas que l'amour le punisse ;
Puisqu'il n'a pû trouver mes yeux assez charmans
Qu'il m'aime au moins par mes enchantemens
Que s'il se peut, je le haisse.
Venez, secondez mes desirs,
Démons transformez-vous en d'aimables Zephirs
Je cede à ce Vainqueur, la pitié me surmonte ;
Cachez ma foiblesse & ma honte
Dans les plus reculez Deserts.
Volez, conduisez-nous au bout de l'Univers.

Les Demons transformez en Zephirs, enlevent Renaud & Armide.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Théatre change, & repreſente un Deſert.

SCENE PREMIERE

ARMIDE *ſeule.*

AH ! ſi la liberté me doit être ravie,
Eſt-ce à toi d'être mon vainqueur ?
Trop funeſte ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu regnes dans mon cœur ?
Le deſir de ta mort fut ma plus chere envie,
Comment as-tu changé ma colere en langueur !
En vain de mille Amans je me voiois ſuivie,
Aucun n'a fléchi ma rigueur.
Se peut-il que Renaud tienne Armide aſſervie !
Ah ! ſi la liberté me doit être ravie,
Eſt-ce à toi d'être mon vainqueur ?
Trop funeſte ennemi du bonheur de ma vie
Faut-il que malgré moi, tu regnes dans mon cœur ?

Digitized by Google

SCENE II.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

QUe ne peut point vôtre art ? la force en est extrême.
Quel prodige ! quel changement !
Renaud qui fut si fier, vous aime,
On n'a jamais aimé si tendrement.

SIDONIE.

Montrez-vous à ses yeux, soïez témoin vous-même
Du merveilleux effet de vôtre enchantement.

ARMIDE.

L'Enfer n'a pas encor rempli mon esperance,
Il faut qu'un nouveau charme assure ma vengeance.

SIDONIE.

Sur des bords séparez du séjour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un ennemi qui vous adore ?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore ?

ARMIDE.

Helas ! c'est mon cœur que je crains.

Vôtre amitié dans mon sort s'interesse :
Je vous ai fait conduire avec moi dans ces lieux.
Au reste des Mortels je cache ma foiblesse,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud sçût se defendre,
Je ne pûs engager ce cœur fier à se rendre,
Il m'échapa malgré mes soins.
Sous le nom du dépit l'amour vint me surprendre
Lors que je m'en gardois le moins.

Digitized by Google

Plus Renaud m'aimera, moins je serai tranquille ;
J'ai résolu de le haïr :
Je n'ai tenté jamais rien de si difficile :
Je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr
Tout mon art ne soit inutile.

PHENICE.

Que vôtre art seroit beau ! qu'il seroit admiré !
S'il sçavoit garantir des troubles de la vie !
Heureux qui peut être assûré
De disposer de son cœur à son gré !
C'est un secret digne d'envie,
Mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.

SIDONIE.

La haine est affreuse & barbare ;
L'amour contraint les cœurs dont il s'empare
A souffrir des maux rigoureux :
Si vôtre sort est en vôtre puissance,
Faites choix de l'indifference
Elle assûre un repos heureux.

ARMIDE.

Non, non, il ne m'est plus possible
De passer de mon trouble en un état paisible,
Mon cœur ne se peut plus calmer.
Renaud m'offense trop ; il n'est que trop aimable,
C'est pour moi desormais un choix indispensable
De le haïr ou de l'aimer.

PHENICE.

Vous n'avez pû haïr ce Heros invincible,
Lors qu'il étoit le plus terrible
De tous vos ennemis
Il vous aime, l'amour l'enchaîne
Garderiez-vous mieux vôtre haine
Contre un amant si tendre & si soûmis ?

ARMIDE.

Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en augmente.
Dois-je être aimée ainsi ? puis-je en être contente ?
C'est un vain triomphe, un faux bien,
Helas ! que son amour est different du mien !

Digitized by Google

J'ai recours aux Enfers pour allumer sa flâme,
C'est l'effort de mon art qui peut tout sur son ame
Ma foible beauté n'y peut rien.
Par son propre merite il suspend ma vengeance;
Sans secours, sans effort, même sans qu'il y pense
Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Helas! que mon amour est different du sien!

Quelle vengeance ai-je à prétendre
Si je le veux aimer toûjours
Quoi ceder sans rien entreprendre?
Non, il faut appeller la Haine à mon secours.

L'horreur de ces lieux solitaires
Par mon art va se redoubler.
Detournez vos regards de mes affreux misteres,
Et sur tout, empêchez Renaud de me troubler.

SCENE III.

ARMIDE *seule.*

VEnez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouventable
Où vous faites regner une éternelle horreur.
Sauvez-moi de l'amour, rien n'est si redoutable.
Contre un ennemi trop aimable
Rendez-moi mon courroux, rallumez ma fureur.
Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouventable
Où vous faites regner une éternelle horreur.

La Haine sort des Enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage & des Passions qui dépendent de la Haine

SCENE

Digitized by Google

SCENE IV.

ARMIDE, LA HAINE, *Suite de la Haine.*

LA HAINE.

JE répons à tes vœux, ta voix s'eſt fait entendre
Juſques dans le fond des Enfers.
Pour toi, contre l'amour, je vais tout entreprendre;
Et quand on veut bien s'en défendre,
On peut ſe garantir de ſes indignes fers.

LA HAINE *& ſa Suite.*

Plus on connoît l'amour, & plus on le déteſte,
Détruiſons ſon pouvoir funeſte,
Rompons ſes nœuds, déchirons ſon bandeau.
Brûlons ſes traits, éteignons ſon flambeau.

Le Chœur répéte ces quatre derniers Vers.

Plus on connoît l'amour, & plus on le déteſte,
Détruiſons ſon pouvoir funeſte,
Rompons ſes nœuds, déchirons ſon bandeau,
Brûlons ſes traits, éteignons ſon flambeau.

La Suite de la Haine s'empreſſe à briſer & à brûler les armes dont l'amour ſe ſert.

LA HAINE *& ſa Suite.*

Amour, ſors pour jamais, ſors d'un cœur qui te chaſſe,
Que la Haine regne en ta place;
Tu fais trop ſouffrir ſous ta loi,
Non, tout l'Enfer n'a rien de ſi cruel que toi.

La Suite de la Haine témoigne qu'elle ſe prépare avec plaiſir à triompher de l'Amour.

Digitized by Google

LA HAINE *s'approchant d'Armide.*

Sors, sors, du sein d'Armide, amour brise ta chaîne.

ARMIDE.

Arrête, arrête, affreuse Haine,
Laisse-moi sous les loix d'un si charmant Vainqueur,
Laisse-moi, je renonce à ton secours horrible,
Non, non, n'acheve pas, non, il n'est pas possible
De m'ôter mon amour sans m'arracher le cœur.

LA HAINE.

N'implores-tu mon assistance
Que pour mépriser ma puissance?
Sui l'amour, puisque tu le veux,
Infortunée Armide,
Sui l'amour qui te guide
Dans un abîme affreux.
Sur ces bords écartez, c'est en vain que tu cache
Le Heros dont ton cœur s'est trop laissé toucher:
La Gloire à qui tu l'arrache,
Doit bien-tôt te l'arracher,
Malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échaper à tes charmes.
Tu me rapelleras, peut-être, dés ce jour,
Et ton attente sera vaine;
Je vais te quitter sans retour,
Je ne te puis punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'amour.

La Haine & sa Suite s'abîment.

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

UBALDE, *& le Chevalier Danois.*

Ubalde porte un bouclier de diamant, & tient un ſceptre d'or qui lui ont été donnez par un Magicien, pour diſſiper les enchantemens d'Armide, & pour délivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit preſenter à Renaud.

Une vapeur s'éleve & ſe répand dans le deſert qui a paru au troiſiéme Acte. Des antres & des abîmes s'ouvrent, & il en ſort des bêtes farouches & des monſtres épouventables.

UBALDE, *& le Chevalier Danois enſemble.*

NOus ne trouvons par tout que des gouffres ouverts.
Armide a dans ces lieux tranſporté les enfers.
Ah! que d'objets horribles!
Que de Monſtres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les monſtres, Ubalde le retient, & lui montre le ſceptre d'or

Digitized by Google

qu'il porte, & qui leur a été donné pour dissiper les enchantemens.

UBALDE

Celui qui nous envoie a prévû ce danger,
Et nous a montré l'art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ni ses charmes;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en serons aisément garantis.
Laissés-nous un libre passage,
Monstres, allez cacher votre inutile rage
Dans l'abîme profond d'où vous êtes sortis.

Les Monstres s'abîment, la vapeur se dissipe, le desert disparoît, & se change en une campagne agréable, bordée d'arbres chargez de fruits, & arrosée de ruisseaux.

Le Chevalier Danois.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favorise
Dans notre penible entrepriſe.
Ce qui peut flater nos desirs,
Doit à son tour tenter de nous surprendre;
C'est desormais du charme des plaisirs
Que nous aurons à nous défendre.

UBALDE *& le Chevalier Danois ensemble.*

Redoublons nos soins, gardons-nous
Des périls agreables,
Les enchantemens les plus doux
Sont les plus redoutables.

UBALDE.

On voit d'ici le séjour enchanté
D'Armide & du Heros qu'elle aime!
Dans ce Palais Renaud est arrêté
Par un charme fatal dont la force est extrême.
C'est-là que ce Vainqueur si fier, si redouté,
Oubliant tout jusqu'à lui-même,

Digitized by Google

Eſt réduit à languir avec indignité
Dans une molle oiſiveté.

Le Chevalier Danois.

En vain tout l'Enfer s'intereſſe
Dans l'amour qui ſéduit un cœur ſi glorieux ;
Si ſur ce bouclier Renaud tourne les yeux,
Il rougira de ſa foibleſſe,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCENE II.

Un démon ſous la figure de Lucinde, fille Danoiſe, aimée du Chevalier Danois. Troupe de démons transformez en habitans champêtres de l'Iſle qu'Armide a choiſie pour y retenir Renaud enchanté.

UBALDE, *le Chevalier Danois.*

LUCINDE.

VOici la charmante retraite
De la felicité parfaite ;
Voici l'heureux ſéjour
Des jeux & de l'amour.

Le Chœur.

Voici la charmante retraite
De la felicité parfaite ;
Voici l'heureux ſéjour
Des jeux & de l'amour.

Les Habitans champêtres danſent.

Digitized by Google

UBALDE *parlant au Chevalier Danois.*

Allons, qui vous retient encore?
Allons, c'est trop nous arrêter.

Le Chevalier Danois.

Je vois la Beauté que j'adore,
C'est elle, je n'en puis douter.

LUCINDE *& le Chœur.*

Jamais dans ces beaux lieux notre attente n'est vaine,
Le bien que nous cherchons se vient offrir à nous,
Et pour l'avoir trouvé sans peine,
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le Chœur.

Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite;
Voici l'heureux séjour
Des jeux & de l'amour.

LUCINDE *parlant au Chevalier Danois.*

Enfin je vois l'amant pour qui mon cœur soupire,
Je retrouve le bien que j'ai tant souhaité.

Le Chevalier Danois.

Puis-je voir ici la Beauté
Qui m'a soumis à son empire.

UBALDE.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur.

Le Chevalier Danois.

Si loin des bords glacez où vous prîtes naissance,
Qui peut vous offrir à mes yeux?

LUCINDE.

Par une magique puissance
Armide m'a conduite en ces aimables lieux!
Et je vivois dans la douce espérance
D'y voir bientôt ce que j'aime le mieux.
Goûtons les doux plaisirs que pour nos cœurs fidelles
Dans cet heureux séjour l'amour a préparez.
Le devoir par des loix cruelles
Ne nous a que trop séparez.

Digitized by Google

UBALDE.

Fuiez, faites-vous violence.

Le Chevalier Danois.

L'amour ne me le permet pas,
Contre de ſi charmans appas
Mon cœur eſt ſans défenſe.

UBALDE.

Eſt-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté ?

Le Chevalier Danois, & Lucinde enſemble.

Joüiſſons d'un bonheur extrême,
Hé ! quel autre bien peut valoir
Le plaiſir de voir ce qu'on aime ?
Hé ! quel autre bien peut valoir
Le plaiſir de vous voir.

UBALDE.

Malgré la puiſſance infernale,
Malgré vous même, il faut vous détromper.
Ce Sceptre d'or peut diſſiper
Une erreur ſi fatale.

Ubalde touche Lucinde avec le ſceptre d'or qu'il tient & Lucinde diſparoît auſſi-tôt.

Digitized by Google

SCENE III.

LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

Le Chevalier Danois.

JE tourne en vain mes yeux de toutes parts,
Je ne voi plus cette beauté si chere.
Elle échape à mes regards
Comme une vapeur legere.

UBALDE.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse aprés elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant,
N'est qu'un funeste enchantement.

Le Chevalier Danois.

Je vois le danger où s'expose
Un cœur qui ne fuit pas un charme si puissant,
Que vous êtes heureux si vous êtes exempt
Des foiblesses que l'amour cause!

UBALDE.

Non, je n'ai point gardé mon cœur jusqu'à ce jour
Prés de l'objet que j'aime il m'étoit doux de vivre;
Mais quand la Gloire ordonne de la suivre
Il faut laisser gémir l'amour.
Des charmes les plus forts la raison me dégage.
Rien ne nous doit ici retenir davantage;
Profitons des conseils que l'on nous a donnez.

Digitized by Google

SCENE IV.

Un démon sous la figure de Meliſſe, fille Italienne aimée d'Ubalde, le Chevalier Danois, Ubalde.

MELISSE.

D'Où vient que vous vous détournez
De ces eaux & de cet ombrage ?
Goûtez un doux repos, Etrangers fortunez ;
Délaſſez-vous ici d'un pénible voiage.
Un favorable ſort vous appelle au partage
Des biens qui nous ſont deſtinez.

UBALDE.

Eſt-ce vous charmante Meliſſe !

MELISSE.

Eſt-ce vous cher Amant ? eſt-ce vous que je voi ?

UBALDE & MELISSE *enſemble.*

Au raport de mes ſens je n'oſe ajoûter foi.
Se peut-il qu'en ces lieux l'amour nous réüniſſe.

MELISSE.

Eſt-ce vous cher amant ? eſt-ce vous que je voi ?

UBALDE.

Eſt-ce vous charmante Meliſſe ?

Le Chevalier Danois.

Non, ce n'eſt qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur.
Fuiez, faites-vous violence.

MELISSE.

Pourquoi faut-il encor m'arracher mon amant ?
Faut-il ne nous voir qu'un moment
Aprés une ſi longue abſence ?

Digitized by Google

Je ne puis consentir à votre éloignement ;
Je n'ai que trop souffert un si cruel tourment,
Et je mourrai s'il recommence.

UBALDE & MELISSE *ensemble.*

Faut-il ne nous voir qu'un moment
Aprés une si longue absence ?

Le Chevalier Danois.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté !
Sortez de votre erreur la raison vous appelle.

UBALDE.

Ah ! que la raison est cruelle !
Si je suis abusé, pourquoi m'en avertir ?
Que mon erreur me paroît belle !
Que je serois heureux de n'en sortir jamais !

Le Chevalier Danois.

J'aurai soin, malgré vous, de vous en garentir.

Le Chevalier Danois ôte le sceptre d'or des mains d'Ubalde, il en touche Melisse, & la fait disparoître.

UBALDE.

Que devient l'objet qui m'enflame ?
Melisse disparoît soudain ?
Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain,
Cause tant de trouble à mon ame ?

Le Chevalier Danois.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse aprés elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE, *& le Chevalier Danois.*

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE.

D'une nouvelle erreur songeons à nous défendre,
Evitons de trompeurs attraits.

Digitized by Google

Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut prendre
Pour arriver à ce Palais.

UBALDE, *& le Chevalier Danois.*

Fuions les douceurs dangereuſes
Des illuſions amoureuſes :
On s'égare quand on les ſuit ;
Heureux qui n'en eſt pas ſéduit !

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente le Palais enchanté d'Armide.

SCENE PREMIERE.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD, *ſans armes, & paré de guirlandes de fleurs.*

ARmide, vous m'allez quiter!
ARMIDE.
J'ai beſoin des Enfers, je vai les conſulter;
Mon Art veut de la ſolitude.
L'amour que j'ai pour vous cauſe l'inquietude,
Dont mon cœur ſe ſent agiter.
RENAUD.
Armide, vous m'allez quiter!
ARMIDE.
Voiez en quels lieux je vous laiſſe.
RENAUD.
Puis-je rien voir que vos appas?
ARMIDE.
Les plaiſirs vous ſuivront ſans ceſſe.
RENAUD.
En eſt-il, où vous n'êtes pas?

Digitized by Google

ARMIDE.

Un noir pressentiment me trouble & me tourmente,
Il m'annonce un malheur que je veux prévenir;
Et plus notre bonheur m'enchante,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD.

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
Vous qui faites trembler le tenebreux séjour?

ARMIDE.

Vous m'aprenez à connoître l'amour,
L'amour m'aprend à connoître la crainte.
Vous brûliez pour la Gloire avant que de m'aimer,
Vous la cherchiez par tout d'une ardeur sans égale;
La Gloire est une Rivale
Qui doit toûjours m'allarmer.

RENAUD.

Que j'étois insensé de croire
Qu'un vain Laurier donné par la victoire,
De tous les biens fut le plus précieux!
Tout l'éclat dont brille la Gloire
Vaut-t'il un regard de vos yeux?
Est-il un bien si charmant & si rare
Que celui dont l'amour veut combler mon espoir?

ARMIDE.

La severe raison & le devoir barbare
Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD.

J'en suis plus amoureux plus la raison m'éclaire.
Vous aimer, belle Armide, est mon premier devoir;
Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE.

Que sous d'aimables loix mon ame est asservie!

RENAUD.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma langueur!

ARMIDE.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux Vainqueur!

Digitized by Google

RENAUD.

Que mes fers sont dignes d'envie!

RENAUD & ARMIDE *ensemble.*

Aimons-nous, tout nous y convie.
Ah! si vous aviez la rigueur
De m'ôter votre cœur,
Vous m'ôteriez la vie.

RENAUD.

Non, je perdrai plûtôt le jour
Que d'éteindre ma flame.

ARMIDE.

Non, rien ne peut changer mon ame.

RENAUD

Non, je perdrai plûtôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant amour.

Renaud & Armide chantent ensemble les derniers Vers qu'ils ont chantez séparément.

Non, je perdrai plutôt le jour
Que d'éteindre ma flame.
Non, rien ne peut changer mon ame.
Non, je perdrai plutôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant amour.

ARMIDE.

Témoins de notre amour extrême,
Vous, qui suivez mes loix dans ce séjour heureux,
Jusques à mon retour par d'agreables Jeux:
Occupez le Heros que j'aime.

Les Plaisirs, & une troupe d'Amans fortunez, & d'Amantes heureuses, viennent divertir Renaud par des chants & par des danses.

Digitized by Google

SCENE II.

RENAUD, *Les Plaiſirs, Troupe d'Amans fortunez & d'Amantes heureuſes.*

Un Amant fortuné, & les Chœurs.

LEs Plaiſirs ont choiſi pour azile
Ce ſéjour agréable & tranquile.
Que ces lieux ſont charmans,
Pour les heureux amans!

C'eſt l'amour qui retient dans ſes chaînes
Mille oiſeaux qu'en nos bois nuit & jour on entend.
Si l'amour ne cauſoit que des peines,
Les oiſeaux amoureux ne chanteroient pas tant.

Jeunes cœurs, tout vous eſt favorable,
Profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hyver de nos ans, l'amour ne regne plus.
Les beaux jours que l'on perd ſont pour jamais perdus.

Les Plaiſirs ont choiſi pour azile
Ce ſéjour agréable & tranquile.
Que ces lieux ſont charmans,
Pour les heureux amans!

RENAUD.

Allez, éloignez-vous de moi,
Doux Plaiſirs, attendez qu'Armide vous rameine.
Sans la Beauté qui me tient ſous ſa loi,
Rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez vous de moi,
Doux Plaiſirs, attendez qu'Armide vous rameine.

Les Plaiſirs, les Amans fortunez, & les Amantes heureuſes ſe retirent.

Digitized by Google

SCENE III.

RENAUD, UBALDE, *le Chevalier Danois.*

UBALDE.

Il est seul ; profitons d'un tems si précieux.

Ubalde presente le bouclier de diamant aux yeux de Renaud.

RENAUD.

Que vois-je ! quel éclat me vient fraper les yeux ?

UBALDE.

Le Ciel veut vous faire connoître
L'erreur dont vos sens sont séduits.

RENAUD.

Ciel ! quelle honte de paroître
Dans l'indigne état où je suis !

UBALDE.

Notre General vous rapelle ;
La victoire vous garde une palme immortelle.
Tout doit presser votre retour.
De cent divers climats chacun court à la guerre ;
Renaud seul, au bout de la terre,
Caché dans un charmant séjour,
Veut-il suivre un honteux amour ?

RENAUD.

Vains ornemens d'une indigne molesse,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits :
Restes honteux de ma foiblesse,
Allez, quittez-moi pour jamais.

Digitized by Google

Renaud arrache les guirlandes de fleurs & les autres ornemens inutiles dont il eſt paré. Il reçoit le bouclier de diamant que lui donne Ubalde, & une épée que lui preſente le Chevalier Danois.

Le Chevalier Danois.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'eſt l'unique danger dont votre ame intrepide
A beſoin de ſe garentir.
Dans ces lieux enchantez la volupté preſide,
Vous n'en ſauriez trop tôt ſortir.

RENAUD.

Allons, hâtons-nous de partir.

SCENE IV.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, *Le Chevalier Danois.*

ARMIDE *ſuivant Renaud.*

REnaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
Vous partez ! Renaud ! vous partez !
Démons, ſuivez ſes pas, volez, & l'arrêtez.
Helas ! tout me trahit, & ma puiſſance eſt vaine !
Renaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
Mes cris ne ſont pas écoutez !
Vous partez ! Renaud ! vous partez !

Renaud s'arrête pour écouter Armide qui continuë à lui parler.

Si je ne vous voi plus, croiez-vous que je vive ?
Ai-je pû mériter un ſi cruel tourment ?
Au moins, comme ennemi, ſi ce n'eſt comme amant,
Emmenez Armide captive.

Digitized by Google

J'irai dans les combats, j'irai m'offrir aux coups
Qui seront destinez pour vous :
Renaud, pourvû que je vous suive,
Le sort le plus affreux me paroîtra trop doux.

RENAUD.

Armide, il est tems que j'évite
Le péril trop charmant que je trouve à vous voir.
La Gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'amour de ceder au devoir.
Si vous souffrez, vous pouvez croire
Que je m'éloigne à regret de vos yeux,
Vous regnerez toujours dans ma memoire ;
Vous serez aprés la Gloire
Ce que j'aimerai le mieux.

ARMIDE.

Non, jamais de l'amour tu n'as senti le charme,
Tu te plais à causer de funestes malheurs.
Tu m'entens soûpirer, tu vois couler mes pleurs ;
Sans me rendre un soûpir, sans verser une larme,
Par les nœuds les plus doux je te conjure en vain ;
Tu fuis un fier devoir, tu veux qu'il nous sépare.
Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
Le cœur d'un tygre est moins barbare.
Je mourrai si tu pars, & tu n'en peux douter,
Ingrat, sans toi je ne puis vivre,
Mais aprés mon trépas, ne crois pas éviter
Mon Ombre obstinée à te suivre.
Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foi,
Tu la trouveras inflexible !
Comme tu l'as été pour moi ;
Et sa fureur, s'il est possible,
Egalera l'amour dont j'ai brûlé pour toi . . . .
Ah ! la lumiere m'est ravie !
Barbare, es-tu content ?
Tu joüis, en partant,
Du plaisir de m'ôter la vie.

Armide tombe & s'évanoüit.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, helas !

Digitized by Google

Que ton deſtin eſt déplorable !

UBALDE, *& le Chevalier Danois.*

Il faut partir, hâtez vos pas,
La gloire attend de vous un cœur inébranlable.

RENAUD.

Non, la gloire n'ordonne pas
Qu'un grand cœur ſoit impitoiable.

UBALDE, *& le Chevalier Danois emmenant Renaud malgré lui.*

Il faut vous arracher aux dangereux appas
D'un Objet trop aimable.

RENAUD.

Trop malheureuſe Armide, helas !
Que ton deſtin eſt déplorable !

SCENE DERNIERE.

ARMIDE *ſeule.*

LE perfide Renaud me fuit :
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit,
Il me laiſſe mourante, il veut que je périſſe.
A regret je revoi la clarté qui me luit ;
L'horreur de l'éternelle nuit
Cede à l'horreur de mon ſupliee.
Le perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit.

Quand le Barbare étoit en ma puiſſance,
Que n'ai-je cru la Haine & la Vengeance !
Que n'ai-je ſuivi leurs tranſports !
Il m'échape, il s'éloigne, il va quiter ces bords ;
Il brave l'Enfer & ma rage ;
Il eſt déja prés du rivage,
Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.

Traître, atten... je le tiens... je tiens ſon cœur perfide...

Digitized by Google

Ah ! je l'immole à ma fureur ....
Que dis-je ! où suis-je ! helas ! infortunée Armide !
Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.
Fuiez, Plaisirs, fuiez, perdez tous vos attraits.
Démons, détruisez ce Palais.
Partons, & s'il se peut, que mon amour funeste
Demeure enseveli dans ces lieux pour jamais.

Les démons détruisent le Palais enchanté, & Armide part sur un char volant.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *la Vie & le Theatre de Mr Quinault* : J'ai crû que le Public en verroit avec plaisir cette nouvelle Edition. Fait à Paris, ce 1. Mai 1714.

Signé, BURETTE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : PIERRE RIBOU, Libraire à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire réimprimer *les Voiages de Tavernier, avec sa Relation du Serail* ; mais comme il ne peut les faire réimprimer sans s'engager à de trés-grands frais, il Nous a trés-humblement fait suplier de vouloir bien, pour l'en dédommager, lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour la réimpression de cet Ouvrage, que pour celle de plusieurs autres. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Ribou, & engager les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre, à son exemple, des éditions, dont la lecture puisse contribuer à l'avancement des sciences & belles Lettres qui fleurissent dans notre Roiaume, ainsi qu'à soutenir la réputation de la Librairie & Imprimerie, qui y ont été jusqu'à présent cultivées avec tant de succés, Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Ribou, de faire imprimer lesd. *Voiages de Tavernier avec sa Relation du Serail*, & aussi de faire réimprimer *la nouvelle & parfaite Grammaire Françoise du Pere Chifflet, le Theatre François, ou Recuëil des meilleures Pieces de Theatre & Poësies des anciens Auteurs, & notamment des Sieurs de la Fosse, d'Auteroche, de Pradon, de Poisson, de Boursault, de Quinault, de la Grange, de Dancourt, de Baron, le Feu de l'Ombre, augmenté des décisions nouvelles sur les difficultez & incidens de ce Jeu*, en telle forme, marge, caractere, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, conjointement ou séparément ; & de les vendre, faire vendre, & debiter par tout notre Roiaume, pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun

Digitized by Google

lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre & debiter, ni contrefaire lesdits Livres, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Roiaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le douziéme jour d'Avril, l'an de Grace mil sept cens dix, & de notre Regne le soixante-septiéme. *Signé*, Par le Roi en son Conseil, FOUQUET, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Registre N. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 42. N. 42 conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris, le 11. Juillet 1710.

Signé, DE LAUNAY, *Syndic.*

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Les Sieurs Besnier Avocat en Parlement, Chomat, Duchesne, & de la Val de S. Pont, Bourgeois de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait remontrer, qu'en consequence de l'Arrest de notre Conseil du 12. Decembre 1712 du Traité fait entre eux & les Sieurs de Francine & Dumont le 24. desd. mois & an, & de nos Lettres Patentes du huit Janvier ensuivant, confirmatives du Traité, ils auroient acquis le Privilege de faire representer les Opera durant le tems de vingt années, à compter du 20. Aoust 1712. ainsi que le Privilege de la vente des Paroles desdits Opera, lesquels ils desireroient faire imprimer pour les donner au Public, s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privileges sur ce necessaires. A CES CAUSES desirant favorablement traiter les Exposans, attendu les charges dont l'Academie Royale de Musique se trouve oberée, & les grandes dépenses qu'il convient faire, tant pour l'impression que pour la gravure en taille-douce des planches dont ce livre sera orné, Nous leur avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique de tous lesdits Opera, qui ont été, ou qui seront representez par l'Academie Royale de Musique, tant séparément, que conjointement, en telle forme, marge, caractere, nombre de volumes & de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & debiter par tout notre Roiaume pendant le tems de dix-neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desd. Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : & à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdites impressions, planches & figures, en tout, ni en partie, sans la permission expresse & par écrit desdits Sieurs Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers auxdits Sieurs Exposans, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'i-

Digitized by Google

telles, que la gravéure & impreſſion deſdits Opera ſera faite dans notre Roiaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de les expoſer en vente il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique; un dans celle de notre Château du Louvre & l'autre dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir leſdits Sieurs Expoſans, ou leurs aians cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits Opera, ſoit tenuë pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le 20. jour d'Août l'an de Grace mil ſept cens treize, & de notre Regne le ſoixante-onziéme. Par le Roi en ſon Conſeil. Signé BESNIER avec paraphe, & ſcellé.

Nous avons cedé à M. Ribou le preſent Privilege, ſuivant le Traité fait avec lui le 17. Juillet dernier 1713. A Paris, le 22. Aouſt 1713. Signé, BESNIER.

Regiſtré ſur le Regiſtre avec la Ceſſion N. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag 648. N. 731. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du 3. Aouſt 1703. *Fait à Paris, ce* 11. *Septembre* 1713. L. JOSSE, *Syndic.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google